



8 | 2023

Déjà et compagnie : description de marqueurs dans différentes langues

Denis Paillard

🔗 <https://publications-prairial.fr/elad-silda/index.php?id=1286>

« Déjà et compagnie : description de marqueurs dans différentes langues », *ELAD-SILDA* [], 08 novembre 2023, 05 février 2026. URL : <https://publications-prairial.fr/elad-silda/index.php?id=1286>

CC BY 4.0 FR

DOI : 10.35562/elad-silda.1286

Dossier

Pierre-Yves Modicom Denis Paillard

Introduction

Denis Paillard

Encore *déjà* : *déjà* particule énonciative

Elizaveta Khachatryan

Le portrait de *già* en italien : entre identité sémantique et variation

Fumitake Ashino

Construction d'un présent discursif : étude de *moo* en japonais

San San Hnin Tun

/Pyi₂/ et le discours au présent en birman

Denis Paillard

Haəy, verbe, particule et coordonnant en khmer

Tatiana Bottineau

À propos des particules russes *uže* et *už*

Elena Vladimirska Daina Turlā-Pastare

De la discontinuité dans le discours : le cas de *jau* en letton

Pierre-Yves Modicom

Phases, échelles et préconstruits : identité et variation des emplois de quelques marqueurs iamitifs et étiamitifs allemands et norvégiens

Varia

Matthieu Bach

Construire le sens à travers les connaissances spécialisées

Dossier

Introduction

Pierre-Yves Modicom Denis Paillard

DOI : 10.35562/elad-silda.1291

CC BY 4.0 FR

- 1 Le point de départ de ce projet est un constat : dans des langues diverses, il existe un ou plusieurs marqueurs qui, pour au moins une de leurs valeurs, se présentent comme la traduction de *déjà*, une coïncidence étayée par la consultation des dictionnaires bilingues de ces langues. De façon générale, il s'agit de la valeur dite « aspecto-temporelle », souvent considérée comme la valeur première de *déjà*. Indépendamment de ce rapport (variable d'une langue à l'autre) à cette valeur de *déjà*, ces marqueurs présentent tous un ensemble de valeurs propres, sans que l'on puisse établir, d'une langue à l'autre, des rapports un tant soit peu réguliers entre les autres valeurs en jeu.
- 2 Sur la base de ce constat s'est formé un collectif de travail (une « compagnie »), réunissant des spécialistes de dix langues :
 - six langues indo-européennes : allemand, français, italien, letton, norvégien et russe ;
 - trois langues d'Asie appartenant à des familles de langues différentes : birman, japonais et khmer.
- 3 Parallèlement au travail de description des marqueurs des différentes langues, les participants se sont réunis à plusieurs reprises dans le but de partager et de confronter leurs analyses. La réflexion menée en commun a porté essentiellement sur ce que peut recouvrir une telle coïncidence locale. Très vite s'est dégagé un consensus pour considérer que cette coïncidence n'était pas purement contingente et engager un travail autour de la question : peut-on faire l'hypothèse sur une opération complexe qui permette de rendre compte du rapport de ces marqueurs à la valeur de *déjà*, d'une part, des valeurs autres portées par ces marqueurs, d'autre part ?
- 4 Cette réflexion partagée s'est développée dans deux directions :

- 5 1. Sur les limites des approches unidirectionnelles inspirées par les théories de la grammaticalisation (y compris la « polypragmaticalisation » régulièrement mise en avant à propos du français *déjà*, cf. Hansen 2002 et 2008, Buchi 2007, Haßler 2016).
- 6 Partant d'un constat initial similaire à celui énoncé plus haut, plusieurs travaux en typologie de la grammaticalisation ont notamment mis en avant la notion de « iamitif » en anglais (lat. *iam* ou *jam*, à la fois étymon et plus proche équivalent du français *déjà*) proposé par Olsson (2013) pour désigner toute forme présentant ce que l'on a appelé plus haut une coïncidence locale avec l'anglais *already*, autour de sa valeur phasique (exemples récents : Dahl 2021, Koss et al. 2022, Ziegeler 2021 ; pour une première critique, on se reportera à Vander Klok et Matthewson 2015). Pour Olsson (2013) et Dahl et Wälchli (2016), en particulier, il s'agit de proposer une voie iamitive de grammaticalisation du parfait, qui serait en concurrence typologique avec la voie possessive (*avoir*). Dahl lui-même reconnaît toutefois que si *already* fournit une porte d'entrée pour la compilation initiale des données, les langues ayant supposément grammaticalisé un parfait à partir du « iamitif » mobilisent souvent la même forme, ou une forme apparentée, comme verbe signifiant « finir » (Dahl 2018). Ce sont les valeurs mises en jeu par *haay* en khmer (article de Denis Paillard).
 Méthodologiquement, les articles de ce recueil d'études font un choix différent, maintiennent la différence entre synchronie et diachronie et se placent généralement en synchronie stricte. La primauté notionnelle de la valeur phasique, qui sous-tend tout le travail de Dahl ou Olsson, est mise entre parenthèses quand elle n'est pas directement remise en question par un coup de sonde diachronique explicite, là où les données le permettent. Corrélativement, ce décentrage conduit à remettre en cause le concept de travail servant généralement à isoler cette valeur phasique dans les travaux typologiques. Selon ce concept de travail, hypostasié à partir de *already*, ces formes seraient des marqueurs contrastifs signalant que **p** est le cas à un instant **t** situé chronologiquement avant l'instant **t'** où un point de vue alternatif entend situer le seuil de validité de **p**. L'une des implications de ce modèle sémantique du iamitif centré sur la valeur phasique est le postulat fréquent d'un petit système de marqueurs du type *déjà* – *encore* – *pas encore* – *ne plus*. (voir la

discussion déjà ancienne entre Auwera 1993 et Löbner 1999). Dans le recueil, la critique de ce postulat phasique est notamment menée à partir de l'étude de l'allemand et du norvégien dans l'article de Pierre-Yves Modicom.

- 7 2. Les marqueurs, à commencer par *déjà*, sont décrits comme la trace d'une « discontinuité discursive », au sens où la séquence correspondant à la portée du marqueur, en tant que *maintenant* du discours, est dans un rapport d'altérité plus ou moins marqué avec le contexte gauche. Cette discontinuité est :
- **d'ordre temporel** au sens où en français *maintenant* peut marquer une telle discontinuité¹. Du point de vue étymologique, une partie des marqueurs considérés présentent un élément en rapport avec la notion de « maintenant » : *u-* en russe (*u-že* et *u-ž*), *ima* en japonais (*moo*) ; *jam* du latin en français mais aussi dans les autres langues romanes : italien, espagnol, portugais, roumain, romanche ;
 - **d'ordre subjectif** avec un dire qui ouvre sur une représentation nouvelle d'un état de choses. Cela correspond aux valeurs dites discursives des marqueurs étudiés.
- 8 Définir ce que recouvre la discontinuité suppose la prise en compte de ce par rapport à quoi se met en place cette discontinuité, à savoir le contexte gauche précédant la séquence introduite par le marqueur. Les études consacrées aux marqueurs dans les différentes langues ont mis en évidence quatre ou cinq types de rapport réguliers entre le contexte gauche (noté B) et la séquence contenant le marqueur (notée A). La notation par B du contexte gauche vise à souligner qu'il n'est pris en compte que dans le cadre de la discontinuité. D'une langue à l'autre, ces rapports entre A et B correspondent à des valeurs singulières, conformément à l'identité sémantique du marqueur.
- 9 Nous reprenons les cinq cas en donnant pour chaque cas deux ou trois exemples²
- 10 1. Ø A est sans rapport avec le contexte gauche : surgissement, découverte, dire de but en blanc, etc. :

(1) *ʔoo kaŋ nih cah haey* (khmer)

« oh là là ce pneu est quasiment mort »

(2) *mo₃ywa bi₂* (birman)

« Tiens, il pleut »

(3) A.– Es-tu **déjà** allé à Rome ? B. – Oui, trois fois / – Non, jamais (français)

- 11 **2. A (B) :** A marque la résorption ou le dépassement de ce qui est en jeu dans B ; généralement il s'agit d'une valeur aspecto-temporelle :

(4) *Devi fare i compiti. – Li ho **già** fatti* (italien)

« Tu dois faire tes devoirs. – je les ai déjà faits »

(5) *Ieslēgsi, lūdzu, apkuri, **Jau!** – Jau !* (letton)

« Allume le chauffage, s'il te plaît – c'est fait »

- 12 **3. et 4. :** confrontation de A. et de B. Au profit de A (3.), au profit de B. (4.) : argumentation, raisonnement ;

13 **Cas 3.**

(6) *Davaj v miliciju pozvonim, a ? – Tanja ! – My skāžem, čto v našem podjezde založena bomba. **Už** togda točno priedut* (russe)

– Et si on appelait la police, ah ? – Mais voyons, Tania ! – On dira qu'il y a une bombe dans l'entrée dans l'immeuble. **Už** alors ils viendront à coup sûr.

(7) *Konna taikutsuna shigoto wa **moō** yametai* (japonais)

« Je n'en peux plus avec ce travail, c'est trop ennuyeux »

(8) *Tu crois qu'on peut s'en sortir ? – C'est **déjà** trop compliqué comme ça. On laisse tomber* (français)

- 14 **5. :** coexistence de A et de B. : A | B (moins fréquent).

(9) *Et pourquoi vous n'êtes pas allé à l'école plus tôt d'abord ? – C'est ma mère qui nous faisait la classe... – Comme celle de Saint Louis ? – Exactement. – Comment elle s'appelait **déjà** ? – Blanche de Castille... – C'est ça.* (français)

(10) (So a expliqué qqch à S1 à maintes reprises, mais ce dernier ne comprend toujours pas) **Moō...** ! *nande wakaranai no yo !* (japonais)

« Mais comment ça se fait que tu ne comprends pas !? »

- 15 Ce recueil donne une place importante à la singularité des marqueurs des langues étudiées, mais il se veut aussi une contribution méthodologique et théorique sur ce que veut dire comparer des marqueurs dans des langues diverses.

- Auwers, Johan van der. 1993. *Already and still: Beyond duality*. *Linguistics and Philosophy* 16. 613-653. <https://doi.org/10.1007/BF00985436>
- Buchi, Eva. 2007. Approche diachronique de la (poly)pragmaticalisation de fr. déjà. In David Trotter (éd), *Actes du XXIV^e congrès international de linguistique et de philologie romanes* (Aberystwyth 2004) III. 251-264. Tübingen: Niemeyer. <https://doi.org/10.1515/9783110923575.251>
- Dahl, Östen. 2018. Grammaticalization in the languages of Europe. In Bernd Heine & Heiko Narrog (dir.), *Grammaticalization from a typological perspective*. 79-96. Oxford: OUP.
- Dahl, Östen. 2021. "Universal" readings of perfects and iamitives in typological perspective. In Kristin Melum Eide & Marc Fryd (éd), *The perfect volume: papers on the perfect*, 43-64. <https://doi.org/10.1075/slcs.217.02dah>
- Dahl, Östen & Bernhard Wälchli. 2016. Perfects and iamitives: Two gram types in one grammatical space. *Letras de Hoje* 51.3. 325-348. <https://doi.org/10.15448/1984-7726.2016.3.25454>
- Hansen, Maj-Britt Mosegaard. 2002. From aspectuality to discourse marking: The case of French déjà and encore. *Belgian Journal of Linguistics* 16(1). 23-51. <https://doi.org/10.1075/bjl.16.03mos>
- Hansen, Maj-Brit Mosegaard. 2008. *Particles at the semantics – pragmatics interface: Synchronic and diachronic issues. A study with special reference to the French phasal adverbs*. Leyde: Brill.
- Hassler, Gerda. 2016. Pragmaticalisation parallèle des marqueurs discursifs : le cas de déjà. 5^e Congrès Mondial de Linguistique Française, section Histoire du français : perspectives diachronique et synchronique, 04003. <https://doi.org/10.1051/SHSCONF%2F20162704003>
- Koss, Tom, Astrid de Wis & Johan van der Auwers. 2022. The aspectual meaning of non-aspectual constructions. *Languages* 7(2). 143. <https://doi.org/10.3390/language7020143>
- Löbner, Sebastian. 1999. Why German schon and noch are still duals: A reply to Van der Auwers. *Linguistics and Philosophy* 22(1). 45-107. <https://doi.org/10.1023/a:1005432806111>
- Olsson, Bruno. 2013. *Iamitives: Perfects in Southeast Asia and beyond*. Stockholm: mémoire de master de l'université de Stockholm. [Diva2:633203](https://doi.org/10.1017/97811073633203)
- Vander Klok, Jozina & Lisa Matthewson. 2015. Distinguishing already from perfect aspect: A case study of javanese wis. *Oceanic Linguistics* 51(1). 172-205. <https://doi.org/10.1353/ol.2015.0007>
- Ziegeler, Debra. 2021. Convergence in contact grammaticalisation in Singapore English: the case of already. *Travaux Interdisciplinaires sur la Parole et le Langage* 37. <https://doi.org/10.4000/tipa.4310>

1 Cf. cet emploi de *maintenant* décrit par le *Petit Robert* comme « En tête de phrase marque une pause où l'esprit, dépassant ce qui vient d'être dit, considère une possibilité nouvelle : *On sait qu'un homme et une femme se voient beaucoup. Maintenant sont-ils amants ?* ».

2 Devant chaque exemple, nous donnons le numéro de l'exemple dans l'article consacré au marqueur en jeu.

Pierre-Yves Modicom

Université Jean-Moulin Lyon 3

pierre-yves.modicom@univ-lyon3.fr

IDREF : <https://www.idref.fr/196224659>

ORCID : <http://orcid.org/0000-0002-9457-2442>

HAL : <https://cv.archives-ouvertes.fr/pierre-yves-modicom>

Denis Paillard

DR CNRS émérite

denispaillard1@gmail.com

IDREF : <https://www.idref.fr/027055841>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000116280201>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/11918420>

Encore *déjà* : *déjà* particule énonciative

Again and again déjà : déjà as a discourse particle

Denis Paillard

DOI : 10.35562/elad-silda.1371

CC BY 4.0 FR

Introduction

1. Identité sémantique de *déjà* particule énonciative
 2. Expérience
 3. *Déjà* phasique (aspecto-temporel) : « dès le moment dont on parle » (E. Buchi)
 - 3.1. Discontinuité faible
 - 3.2. Discontinuité forte
 - 3.3. Discontinuité comme « discordance »
 4. Visée
 - 4.1. La représentation comme simple visée
 - 4.2. Visée : p dans un raisonnement/une argumentation
 5. Escalade négative
 - 5.1. Surenchère
 - 5.2. Ça suffit comme ça / Arrêtons les frais
 - 5.3. *Déjà que*
 6. Oubli
 7. Synthèse
- Conclusion
-

Introduction

- 1 *Déjà* a fait l'objet de nombreuses études : dans la base de données *Lexicales* créée par Patrick Dendale (université de Louvain) on trouve trente-neuf références, articles ou chapitres d'ouvrage. La grande majorité des études accorde une place centrale aux valeurs aspecto-temporelles de *déjà*. Le nombre des valeurs/emplois distingués varie : de quatre (cf. Hansen 2000, Tahara 2018) à neuf (Apothéloz et Nowakowska 2013). Certains auteurs (en particulier, Hansen 2000, Tahara 2018) considèrent qu'il n'est pas possible de proposer une caractérisation unique de *déjà* et parlent de la « polysémie » de *déjà*.

D'autres (en particulier, Apothéloz et Nowakowska 2011, Culioli 2019, Franckel 1989) considèrent que les différents emplois de *déjà* peuvent être décrits comme différentes réalisations d'une identité sémantique commune.

- 2 Dans ses emplois, *déjà* a une distribution complexe (sa « syntaxe ») qui met en jeu différents phénomènes :
 - portée : la séquence correspondant à la portée de *déjà* peut être soit une proposition (portée globale) soit une partie d'une proposition (portée locale : incise et parenthèse) ; *déjà* a également des emplois absolus ;
 - place de *déjà* dans la séquence correspondant à sa portée : position initiale, médiane (rhématique), finale ;
 - non-détachement ou détachement sur le plan prosodique de *déjà* (Bonnot et Kodzassov 2001). Non détaché (c.à.d. intégré à sa portée) *déjà* confère à sa portée un statut discursif, détaché *déjà* redéfinit le statut de sa portée. À l'écrit, *déjà* détaché est régulièrement séparé de sa portée par une virgule.
- 3 Dans les études consacrées à *déjà*, ces propriétés ne sont pas prises en compte de façon systématique. Le chapitre consacré à *déjà* dans Vu Thi Ngan et Paillard (2012 : 157-164) est une première étude visant à donner toute sa place à cette variation.
- 4 Traditionnellement, *déjà* est défini comme un adverbe et ses emplois autres qu'aspecto-temporels sont le plus souvent formulés en termes de pragmatization (cf. en particulier Buchi 2007). Toutefois, *déjà* présente un certain nombre de propriétés qui le distingue y compris de termes proches comme *encore* ou *toujours* :
 - a. incompatibilité de *déjà* avec un prédicat à la forme négative du type *ne... pas* (en revanche il est compatible avec *ne... plus*) ;
 - b. quasi-incompatibilité de *déjà* avec le passé simple.
- 5 Comme on le verra, ces deux propriétés peuvent être mises en relation avec l'étymologie de *déjà* qui est formé de la combinaison *de – ex – jam* du latin ; avec *gia* en italien et *ya* en espagnol et en portugais formés à partir de *jam* seul, on ne retrouve pas ces contraintes. En revanche, *deja* en roumain, dont la forme est comparable à celle de *déjà*, présente les mêmes contraintes que *déjà*.
- 6 Dans cet article, partant d'une hypothèse sur l'identité sémantique de *déjà* nous proposons une description de cinq grands groupes

d'emplois de *déjà*¹ analysés comme cinq réalisations singulières de cette identité sémantique. De ce point de vue, l'identité sémantique de *déjà* n'est qu'un point de départ permettant de décrire sa variation, sur le plan sémantique mais aussi « syntaxique » : portée, place et non-détachement/détachement.

1. Identité sémantique de *déjà* particule énonciative

- 7 Comme indiqué ci-dessus, *déjà* est formé à partir de trois mots latins : *de* et *ex* (dé-) et *jam* (-jà). On retrouve *de* – *ex* dans *dès* « à partir de » (Littré). Quant au latin *jam* il signifie « maintenant, dès maintenant » et en ancien français il est attesté sous la forme *jà* « maintenant ». Dans cette perspective, *déjà* construit un premier point délimitant le « maintenant du discours ». La mise en jeu de ce premier point est la marque d'une altérité présente, sous des formes différentes selon les auteurs, dans les descriptions de tel ou tel emploi de *déjà*. Pour certains emplois aspecto-temporels de *déjà* l'événement correspondant à la portée de *déjà* est défini comme « précoce ». Pour Culioli (2019), *déjà* articule le « valable » et le « validé », le « validé » résorbant ce qui dans un premier temps est donné comme le « valable ». Pour les emplois autres qu'aspecto-temporels, plusieurs auteurs introduisent l'idée de gradient (cf. l'emploi « comparatif » chez Hansen, 2000).
- 8 Dans notre approche, cette altérité est formulée en termes de « discontinuité discursive » au sens où *déjà* définit sa portée notée p comme correspondant au « maintenant du discours » (ou « présent discursif ») dans un rapport d'altérité variable avec le contexte gauche. Cette référence au « maintenant du discours » est ce qui, à nos yeux, fonde la caractérisation de *déjà* comme « particule énonciative ». Par là il s'agit de mettre en avant le fait que, dans tous ses emplois, *déjà* associe des paramètres que nous notons T et S.
- 9 Caractériser *déjà* comme marquant une discontinuité dans le discours signifie que la séquence p portée de *déjà* n'est pas simplement un nouveau dire dans un enchaînement discursif, mais un dire qui est en rupture (plus ou moins marquée, nous y reviendrons) avec ce qui est dit dans le contexte gauche immédiat. Il

ne s'agit donc pas d'un simple rapport d'altérité/continuité avec le contexte gauche : la prise en compte de p portée de *déjà* définit un « présent [ou « maintenant »²] discursif » dans un rapport de discontinuité avec ce qui précède, ce qui suppose la prise en compte non seulement de la séquence p portée de *déjà*, mais aussi du contexte gauche immédiat.

10 Cette hypothèse permet de prendre en compte les deux contraintes mentionnées ci-dessus.

11 a. incompatibilité de *déjà* avec un prédicat négatif (négation en *ne... pas*) :

(1) ?? Il n'est pas *déjà parti*

12 (1) n'est pas attesté, sauf dans le cas où il s'agit de contester le fait même de dire *il est déjà parti* :

(1a) – Il est *déjà parti* ! – Non, il n'est pas *déjà parti*, tu dis n'importe quoi !

13 La valeur négative d'un prédicat avec *ne... pas* est seconde par rapport à la valeur positive, ce qui est contradictoire avec le statut de présent discursif que *déjà* confère à p. En revanche, *déjà* est compatible avec *ne... plus* : *ne... plus* présente p comme le dépassement d'un état premier, ce qui fait écho à la discontinuité portée par *déjà* :

(2) *Eux, persuadés que personne ne remarquait leur manège, poursuivaient innocemment un dialogue muet, se caressant du regard et du sourire. Moi, immobile dans un coin, je tissais patiemment mes fils, construisant la toile où ils s'englueraient. Ils se croyaient libres, heureux, et ils ne s'appartenaient déjà plus.* [Del Castillo, Michel, *La Nuit du décret*]^a

a. Les exemples sont tirés de la base Frantext (« corpus contemporain ») et du corpus ESLO.

14 b. quasi-incompatibilité avec le passé simple : au passé simple le moment du procès est décroché par rapport au repère correspondant au moment de l'énonciation.

15 Nous proposons une description des cinq grands groupes d'emplois en relation avec la discontinuité discursive que marque *déjà*. Chaque grand groupe correspond à un rapport particulier entre la séquence *déjà* p et le contexte gauche. Dans cette perspective, le contexte

gauche est pris en compte en tant que composante de la discontinuité.

2. Expérience

- 16 Déjà p apparaît uniquement dans une question ; il est en position médiane rhématique. Si la réponse à la question est positive, elle est de la forme *oui*, (*x fois*) ou encore *souvent* ; si la réponse est négative, on aura le plus souvent *non*, *jamais* :
- (3) *Nous avons entendu le passage des F16 sur la ville, et l'un de nous avait dit : « Ce sont des vols d'intimidation. » [...] « François, t'es-tu déjà trouvé sous des bombardements ? » La question de Marcel-Francis Kahn m'a semblé si incongrue que j'ai ri. [Maspero, François, Les Abeilles et la guêpe]*
- (4) *Je me demande si tu as l'étoffe d'un bon flic. As-tu déjà tué quelqu'un ? – Oui, soupirai-je. – Tiens, tiens, fit-il en s'arrêtant pour me dévisager de son regard brumeux. Et tu as oublié le visage du mort ? – Non, répondis-je. [Del Castillo, Michel, La Nuit du décret]*
- (5) *Mais avant qu'il termine le conseiller s'était remis à cliquer à tout va. – Tu as dix-sept ans, n'est-ce pas ? – Ouais, enfin je vais les avoir. – As-tu déjà entendu parler du BAFA ? demanda-t-il en plissant les yeux. Wilfried se souvenait d'une dame venue leur présenter le diplôme au collège. [Palain, Mathieu, Sale gosse]*
- 17 La question porte sur l'existence ou non d'une ou plusieurs occurrences de p, dans l'échange en cours. Il s'agit d'une question ouverte, il y a coprésence de p et p' (p' = pas d'occurrence de p). Cette coprésence de p et p' signifie que la pertinence de p dans l'enchaînement discursif n'est pas acquise, comme en suspens. Pour le premier locuteur, la question introduit p comme un enjeu possible, en fonction de la réaction/réponse du colocuteur. Dans (3) et (5) la question reste sans réponse. Dans (4) la réponse positive du colocuteur fait de p le point de départ d'un nouvel échange.
- 18 La discontinuité discursive que marque *déjà* réside dans la prise en compte de p comme un nouveau moment possible dans l'échange, mais sans garantie du fait que p' est coprésent. Dans de nombreux cas, la question est un procédé rhétorique visant à redéployer l'espace de l'échange. Tout dépend en fait de la réaction (réponse ou non) du colocuteur. La discontinuité discursive se ramène à la question elle-même qui exprime l'intention d'un premier locuteur de faire de p un nouvel élément dans l'échange.

3. Déjà phasique (aspecto-temporel) : « dès le moment dont on parle » (E. Buchi)³

- 19 Comme on le verra, les emplois aspecto-temporels (ou phasiques) de *déjà* présentent une grande diversité, bien loin des seuls cas où *déjà* est directement associé au prédicat. Cette diversité met en jeu un ensemble de facteurs évoqués ci-dessus : portée de *déjà*, position de *déjà*, non-détachement ou détachement de *déjà*, emploi absolu de *déjà*. Compte tenu de ces facteurs et de leur combinaison, la discontinuité discursive que marque *déjà* prend des sens différents en fonction du rapport de *déjà* p au contexte gauche. Ci-dessous, nous présentons différents cas de discontinuité.

3.1. Discontinuité faible

- 20 Seule est pris en compte p en tant que nouveau moment dans le discours ; dans le contexte gauche il n'y a pas de frayage de la survenue de p ; seul p validé est pris en compte comme moment distingué dans l'enchaînement discursif.
- 21 a. *déjà* à l'initiale
En position initiale, *déjà* introduit un nouveau moment dans la représentation d'un état de choses. Selon le contexte, ce nouveau moment marque :
- une accélération du cours des événements : exemples (6) et (7) :
- (6) Les petites se mirent à rire et les vaches et le chien aussi. La Cornette était si en colère qu'elle tremblait des quatre pattes. Elle déclara d'une voix rageuse : « Je vais le dire ». *Déjà* elle se dirigeait vers la ferme, mais le chien se mit devant elle et l'avertit : « Si tu fais encore un pas, je te mange le mufle ». [Aymé, Marcel, *Nouvelles complètes*]
- (7) Le lendemain, et les jours suivants, il n'avait presque pas quitté le tombeau, assis sur la terre brûlante, enveloppé dans son manteau de laine, les yeux et la gorge brûlants de fièvre. *Déjà* le vent apportait la poussière sur la terre du tombeau, l'effaçait doucement. Ensuite, la fièvre avait envahi son corps, et il avait perdu conscience. [Le Clézio, Jean-Marie Gustave, *Désert*]
- une forme de précocité : exemple (8) :

- (8) *Quinze ans et demi. Déjà je suis fardée. Je mets de la crème Tokalon, j'essaye de cacher les taches de rousseur que j'ai sur le haut des joues, sous les yeux.* [Duras, Marguerite, *L'Amant*]

- un contraste entre deux événements *a priori* dans un rapport de succession ; dans l'exemple (9), noter le contraste *encore/déjà* :

- (9) *Au cours de la traversée de la mer du Nord, nous avons été un peu dérivés et nous sommes arrivés sur la côte hollandaise deux miles south of track sur un point très solidement défendu contre lequel on nous avait mis en garde. Nous étions encore loin en mer que déjà on tirait sur nous abondamment.* [Mendès-France, Pierre, *Œuvres complètes*. 1. *S'engager 1922-1943*]

- lorsqu'il est détaché, *déjà* confère à *p* une valeur argumentative supplémentaire :

- (10) *Tout à coup les parents sursautèrent. On entendait comme le bruit d'un pas lourd, la vaisselle tremblait dans le buffet. Ah ! ça mais on marche dans la maison... On dirait même... Ce n'est rien dit Delphine. C'est le chat qui court après les souris dans le grenier. Déjà, cet après-midi il a fait le même bruit.* [Aymé, Marcel, *Nouvelles complètes*]

22 b. incise, parenthèse, position finale

Dans les deux premiers cas, *p* portée de *déjà* fait partie d'une séquence plus large, en général une proposition ; il est à la fois intégré dans la proposition et distingué compte tenu de la sémantique de *déjà*.

- comme incise dans un syntagme prépositionnel *déjà* confère un second statut discursif au syntagme ; la détermination qu'introduit le syntagme est présentée comme une forme d'anticipation :

- (11) [...] *je n'en étais pas moins dès ma plus petite enfance pourvu d'une vie. Et je n'ai pas cessé de l'être. Une vie, c'est-à-dire un canevas à remplir avec, déjà, une foule d'indications faufilees, qu'il faut ensuite broder.* [Sartre, Jean-Paul, *Carnets de la drôle de guerre : septembre 1939-mars 1940*]

- parenthèse : la séquence portée de *déjà* est un ajout ou une précision concernant le fil principal du discours ; la sémantique de *déjà* est du même ordre que pour l'incise :

- (12) *Adam le suivit des yeux. Pensant qu'il n'avait pas compris, l'homme, déjà loin, se retourna et cria de nouveau : « Un noyé ! ».* [Le Clézio, Jean-Marie Gustave, *Le Procès-verbal*]

- en position finale détachée, *déjà* redéfinit le statut de sa portée en la présentant comme une forme d'accélération du cours des choses ; on notera dans (13) le contraste « *pas encore/déjà* » :

(13) *Il dit : « Je crois que je n'oublierai jamais. » Mais c'était en des temps très anciens. Et ce n'est pas encore toi. Un autre hiver encore. Ailleurs – et c'était toi, déjà. [Mourier-Casile, Pascaline, La Fente d'eau]*

23 Synthèse. Dans cette première série d'emplois nous avons parlé de discontinuité faible au sens où elle se ramène à la prise en compte de *p* présenté comme un moment distingué dans le fil du discours.

3.2. Discontinuité forte

24 Dans cette seconde série, la discontinuité signifie que la prise en compte de *p* portée de *déjà* remet en cause une première représentation d'un état de choses. À la suite de Culioli (2019), nous caractériserons la discontinuité en jeu comme articulant le validable et le validé. *Déjà* est en position médiane rhématique compte tenu du contraste entre les deux représentations.

(14) *Il y a une autre question qu'il faut vous poser : à quel moment commence-t-on à cesser d'être juif ? Quelle est la ligne de partage entre cet « encore », et ce « déjà » dont parle E. Lévinas lorsqu'il dit : « S'interroger sur l'identité juive c'est déjà l'avoir perdue, mais c'est encore s'y tenir sans quoi on éviterait l'interrogatoire » ? [Jabès, Edmond, Du désert au livre : entretiens avec Marcel Cohen ; suivi de l'Étranger]*

(15) *Demandez-lui s'il a des chambres, ai-je suggéré. Ils ont discuté un instant. – Il dit qu'il en avait autrefois. Aujourd'hui... Il en a bien une, mais il n'y a qu'un lit et il l'a déjà louée à un camionneur. [Maspero, François, Les Abeilles et la guêpe]*

25 Dans (14) le contraste porte sur deux rapports à l'identité juive, le premier positif (« s'interroger »), le second négatif (« l'avoir perdue »). Dans (15) la location d'une chambre est présentée dans un premier temps comme validable, puis comme ne faisant plus sens.

(16) *Au bout d'un temps, je suis allée interroger mon répondeur d'un téléphone à carte : il me disait j'attends au restaurant. Je suis revenue immédiatement mais il n'était déjà plus là. Je suis rentrée, j'ai demandé, mais le barman m'a dit IL EST DÉJÀ PARTI. [Mréjen, Valérie, L'Agrume]*

(17) *« Montez vite, les enfants, il est là, il est là ! » On grimpe l'escalier quatre à quatre, et arrivés en haut, de grands cris désolés : « Trop tard, trop tard : il est déjà parti ! Mais venez voir, les enfants, sous le sapin... » [Heinich, Nathalie, Maisons perdues]*

- 26 Dans (16) et (17) le contraste porte sur une présence visée ou attendue ramenée avec *déjà* p à une absence
- 27 Culioli (2019) souligne que la seconde représentation de l'état de choses peut être irréversible (ex. (18)) ou réversible (ex. (19))⁴ :

(18) [- Et ton travail ?] – C'est déjà fait.

(19) Il a déjà rédigé le rapport mais c'est à refaire.

3.3. Discontinuité comme « discordance »⁵

- 28 Ici encore, la discontinuité repose sur un contraste entre deux représentations d'un état de choses, la seconde disqualifiant la première. Ce contraste présente une dimension intersubjective forte :

(20) *Rendez-moi le manuscrit tout de suite, et foutez-moi la paix ! Vous allez changer la société patrilinéaire cette nuit même, je le vois, c'est parti, mais sans moi ! Alors, ce manuscrit ? L'écureuil trépigne de rage. – Il est déjà à l'imprimerie. – Sans blague !* [Kristeva, Julia, *Les Samouraïs*]

(21) *Qu'est-ce que vous faisiez, Émile, dans la nuit de samedi à dimanche ? – Je l'ai déjà dit, j'étais au Perroquet. Émile eut un grand sourire provocant et jeta son allumette au loin.* [Vargas, Fred, *Un lieu incertain*]

- 29 En emploi absolu *déjà* a pour portée la séquence immédiate du contexte gauche et en redéfinit le statut comme surprenant (*déjà* !) ou inattendu (*déjà* ?)

(22) *Son mari regarde sa montre et dit que c'est l'heure du jeu télévisé. – Déjà ! fait-elle, sursautant.* [Benoziglio, Jean-Luc, *Cabinet portrait*]

(23) – *Votre fils a quel âge ? – Dix ans. – Déjà ? Il va bien ?* [Sollers, Philippe, *Le Secret*]

30 Synthèse

Dans ces différents emplois dit « phasiques », *déjà* présente p comme correspondant au maintenant du discours dans un rapport de discontinuité plus ou moins marqué avec le contexte gauche. Nous avons distingué trois grands cas :

- discontinuité faible : p portée de *déjà* est présenté comme un moment distingué dans l'enchaînement discursif. Cette discontinuité n'affecte pas le rapport de p au contexte gauche ;

- discontinuité forte : la discontinuité discursive liée à l'introduction de p signifie que la validation de p comme présent discursif remet en cause une représentation première de l'état de choses donnée dans le contexte gauche ;
- discordance : la prise en compte de p présente une altérité subjective forte concernant la représentation de l'état de choses.

Ces interprétations peuvent être relayées et explicitées contextuellement.

4. Visée

- 31 Étant donné la représentation d'un état de choses sous la forme d'une visée⁶, *déjà* p donne corps à cette représentation subjective de l'état de choses en l'actualisant. Il y a coprésence de la représentation première de l'état de choses comme visée et de son actualisation/concrétisation avec p. La discontinuité discursive que marque *déjà* réside dans l'actualisation de ce qui au départ est une représentation d'ordre subjectif. On distinguera la représentation première comme simple visée (4.1) et la visée comme stratégie/raisonnement pour atteindre un objectif ou une conclusion (4.2).

4.1. La représentation comme simple visée

- 32 Au cours d'une discussion p est présenté comme une première étape visant à concrétiser ce qui est en jeu. La discontinuité discursive correspondant à l'introduction de p signifie que l'on sort d'une représentation abstraite. La visée première et p évalué positivement relèvent d'une même logique.
- 33 On distinguera deux sous-cas :
- 34 a. « comparatif »
Le terme « comparatif » est utilisé par Hansen (2000) pour désigner une des quatre valeurs qu'elle associe à *déjà*. Elle illustre cette valeur de *déjà* par les exemples suivants :

- (24) A. – *Quelle différence entre une studette et un studio ?* B. – *Ben, par exemple, tu vois la piaule de Marie ? Ça c'est une studette, alors que mon appartement à moi c'est déjà un studio* (Hansen 2000, ex. (3))
- (25) – *Ma tante vient de mourir et je crois être son seul héritier. Il n'est pas impossible qu'elle m'ait légué un million de francs et même deux ou trois. – Eh bien, un million, ce serait déjà une somme.* (Hansen 2000, ex. (56))

35 Dans ces deux exemples, dans le cadre d'un échange, il y a mise en jeu d'une notion associée à un gradient ordonnant deux ou plus de deux occurrences distinctes d'une même notion : *déjà* identifie une des occurrences comme l'occurrence qui fait pleinement sens. L'exemple (26) est du même ordre : l'enjeu est de situer l'opéra *Oberto* dans l'ensemble des opéras de Verdi ; *Oberto*, premier opéra, y a toute sa place :

- (26) *Il [Verdi] débutait en 1839 à la Scala avec Oberto ; ce n'est point un chef-d'œuvre, mais c'est déjà un opéra essentiellement verdien.* [Dumesnil, René, *Histoire illustrée du théâtre lyrique*]

36 b. évaluation positive

Dans le cadre d'une discussion générale sur un état de choses, *déjà* introduit un élément (p) qui fait pleinement sens pour le locuteur concernant son point de vue général sur l'état de choses. À la différence de a. il n'y a pas mise en jeu d'un gradient même si la prise en compte de p n'exclut pas d'autres éléments du même ordre (cf. dans (27) et (28) l'introduction de p par *et puis*) :

- (27) (discussion concernant les avantages que présente le fait de vivre à Orléans) *et puis ma foi on a la Loire déjà c'est déjà pas si mal beaucoup de villes n'en ont pas autant les bords de Loire sont jolis* (corpus ESLO)
- (28) (discussion sur un certain type d'examen) *et puis vous avez à l'oral une langue et de l'histoire et de la géographie c'est déjà quand même très spécialisé* (corpus ESLO)
- (29) *Alors que je venais d'entrer à l'université, ma mère me dit un jour, sur le ton de quelqu'un qui a longuement réfléchi avant d'annoncer sa décision : « On peut te payer deux ans à la fac, mais après, il faudra que tu ailles travailler. Deux ans, c'est déjà bien.* [Eribon, Didier, *Retour à Reims*]

37 Dans a. et dans b. *déjà* p est régulièrement introduit par *c'est ce qui* souligne que p est *a priori* un dire parmi d'autres dires possibles.

4.2. Visée : p dans un raisonnement/une argumentation

38 Dans une situation complexe en débat, p, portée de *déjà*, est présenté comme une étape vers la maîtrise de cette situation. On peut distinguer deux cas : a. *déjà* est détaché en position initiale⁷ ; b. *déjà* est intégré dans la séquence.

39 a. *déjà* détaché à l'initiale
Lorsqu'il est détaché, *déjà* redéfinit le statut discursif de la séquence correspondant à sa portée conformément à sa sémantique⁸. Compte tenu de la situation, dire p est présenté comme ce qui s'impose dans une situation *a priori* complexe.

(30) *Je ne me sens guère plus fort aujourd'hui : la tête vide, la poitrine douloureuse, épuisé. Je n'aurai pas la force physique de vivre l'existence nouvelle qui s'offre. Déjà, il me faut modérer mon allure, surveiller mon visage, écouter mon cœur. [Mauriac, Claude, Bergère ô tour Eiffel]*

(31) *Mais enfin ! Il faut la comprendre la police. Moi, je suis pour qu'on fasse un effort. Déjà, si on ne disait pas à tout bout de champ « ces cons de flicards », je suis sûr que ça ferait beaucoup pour les relations humaines. [Vergne, Anne, L'Innocence du boucher]*

40 b. *déjà* est en position rhématique

41 Comme en 4.1, p est présenté comme une première étape positive mais toute relative pour sortir d'une situation contradictoire. p est souvent présenté comme n'excluant pas d'autres initiatives à venir.

(32) – *Tu te rends compte que ce que nous venons de faire est dangereux, que si ça se savait je pourrais aller en prison ?* – *Oui, je sais. Personne ne saura.* – *Bon. Tu es consciente du risque, c'est déjà ça. Alors maintenant, va chez ta camarade et laisse-moi chercher des solutions. [Monferrand, Hélène de, Journal de Suzanne]*

(33) – *T'as pensé, s'inquiéta Juju, à te changer la physionomie ?* – *Je pense qu'à ça. Raser les bacchantes, ça suffit pas. Si j'en avais le courage, je me ferais casser le nez... Je vais déjà me plaquer les douilles à la Tino Rossi, les teindre en blond. Ça me déguisera pas mal. Des binocles, bien entendu, mais sans verres fumés. Les verres fumés, ça se repère tout de suite. [Fallet, René, La Grande Ceinture]*

42 Synthèse

Dans 4.1 et 4.2, la discontinuité discursive signifie que p est un premier pas⁹ qui donne corps à une représentation subjective d'un état de choses dans le contexte gauche.

5. Escalade négative

- 43 La séquence p a une dimension négative plus ou moins forte. Comme dans 4., il y a souvent mise en jeu d'un gradient. On distinguera trois cas en fonction de la discontinuité discursive que marque *déjà* p.

5.1. Surenchère

- 44 Dans les exemples de 5.1, p est souvent un prédicat négatif. *A priori* cela semblerait remettre en cause l'affirmation comme quoi *déjà* est incompatible avec un prédicat négatif du type *ne... pas*. Comme nous l'avons vu, cette incompatibilité tient au fait que la valeur négative du prédicat est seconde par rapport à la valeur positive, ce qui suppose sa prise en compte préalablement à la valeur négative, en contradiction avec le statut de p portée de *déjà* comme présent discursif. Ce caractère second de la valeur négative n'est pas en jeu dans les exemples (34) à (36) :

- (34) *Un grand type brun se précipita vers le docteur : « La radio est détraquée ! » cria-t-il ; il continua de crier, avec emportement : la vie n'était déjà pas si drôle dans cette baraque ; sans radio, comment tuer le temps ? Le docteur fit un geste vague : la radio, ce n'était pas son rayon.* [Beauvoir, Simone de, *La Force de l'âge*]
- (35) *Elle n'a du reste pas écrit seulement à votre père, mais en même temps au maire de Balbec pour qu'on ne joue plus au diabololo sur la digue, on lui a envoyé une balle dans la figure. – Oui, j'ai entendu parler de cette réclamation. C'est ridicule. Il n'y a déjà pas tant de distractions ici.* [Proust, Marcel, *À la recherche du temps perdu*. 2. *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*]
- (36) – *Tu n'es pas un vrai révolutionnaire, dit Henri. Tu n'es qu'un révolté, je te l'ai déjà dit. Tu te perds. Nous ne sommes pas déjà si nombreux et nous avons besoin de types comme toi. Il faut quand même faire quelque chose, réagir contre cette situation.* [Etcherelli, Claire, *Elise ou la vraie vie*]

- 45 Dans le contexte gauche où est évoqué un premier fait négatif, *déjà* p marque que cet événement n'est pas isolé mais fait partie d'une série d'événements négatifs, ce qui justifie l'appréciation négative de la situation. La discontinuité discursive donne tout son sens à un événement *a priori* singulier : la situation est globalement négative.

5.2. Ça suffit comme ça / Arrêtons les frais

- 46 La séquence p actualise la dimension négative de la situation en cours. La prise en compte de p témoigne de la nécessité de mettre un terme à une logique négative. Le fait qu'il ne faille pas s'en tenir à p, première occurrence, est souvent souligné par la prise en compte d'un second événement présenté comme plus grave encore que le premier.
- 47 On distinguera deux cas : a. *déjà* est détaché à l'initiale ; b. *déjà* est en position rhématique.
- 48 a. *déjà* détaché à l'initiale
p est présenté comme un argument fort concernant l'évaluation négative de la situation ; *déjà* le met en avant comme un moment clef dans l'enchaînement discursif :
- (37) *Deux jours plus tard, comme son état s'améliorait, elle fit appeler Florent. – Évitez-lui toute émotion, lui glissa mademoiselle Lydie en le faisant pénétrer dans la chambre. Déjà, votre seule présence dans la maison est une cause de tension pour elle.* [Beauchemin, Yves, *Le Matou*]
- (38) *Rien ne prouvait que nous serions plus avancés en continuant d'éplucher cette montagne de papiers. Déjà, nous avons atteint ce point de saturation où, au lieu de s'éclaircir, les faits s'embrouillent. Nous confondions les dates, mélangeons les chiffres, hésitions sur les noms.* [Del Castillo, Michel, *La Nuit du décret*]
- 49 b. en position médiane rhématique
Le fait qu'il ne faut pas s'en tenir à p, première occurrence, est souvent souligné par la prise en compte d'un second événement présenté comme plus grave encore que le premier ; cf. la présence de *en plus* dans les exemples (39) et (40) :
- (39) *Était-ce pour compenser l'aspect si conventionnel du mariage que nous n'avions invité personne ? C'est déjà assez ridicule de s'épouser un an après Mai 68, on ne va pas, en plus, se faire plaisir avec une fête ?* [Chaix, Marie, *L'Été du sureau*]
- (40) – *On ne peut pas se battre sur deux fronts, Régis, l'intérieur et l'extérieur. Des communistes au gouvernement, même en bout de table, c'est déjà très dur à avaler pour Reagan et le grand capital. Si en plus je prends l'Amérique de front, je deviens Allende. C'est ce que vous voulez ?* [Debray, Régis, *Loués soient les seigneurs : une éducation politique*]

- (41) *De temps en temps Driver se retournait et te demandait si ça allait, OK, kharacho, Mister ? et il partait d'un rire hoquetant qui écarquillait sa bouche édentée, dévissé vers toi qui le suppliais de regarder devant, vsio kharacho_en plus, no problem, but look ahead PLEASE ! C'était déjà assez dangereux comme ça pour ne pas rouler en marche arrière.* [Rolin, Olivier, Tigre en papier]

5.3. Déjà que

- 50 Avec *déjà que*, la séquence p correspondant à la portée de *déjà* est préconstruite : elle fait l'objet d'une reprise dans le cadre de l'argumentation en cours. P s'interprète comme l'ajout d'un argument supplémentaire qui renforce l'appréciation négative portée par ailleurs sur la situation :
- (42) *Tout à l'esbroufe, ça devenait absurde. Ce jour-là, donc, pas un mot à poser sur le papier. On serait derniers, c'est sûr. C'était le redoublement assuré. Déjà que notre cote n'était pas brillante... Je fous un coup de coude et dix coups de tatane dans les chevilles de mon voisin aux cheveux oxygénés.* [Bayon, Le Lycéen]
- (43) *Au conseil de classe du second trimestre elle a dit qu'on avait fait des progrès et surtout qu'on prenait goût à la lecture. Moi j'ai pas moufté. Déjà que je me faisais traiter de fayot, j'allais pas en plus cafter pour de bon même si dans le fond je me trouvais un peu lâche.* [Seguin, Fanny, L'Arme à gauche]
- (44) *On lui apprenait m'a-t-elle raconté, une prière du soir où il fallait comparer son lit à un cercueil, ses draps à un linceul. Déjà que les dortoirs n'étaient pas chauffés ça vous plongeait les enfants de dix ou treize ans dans l'effroi... de quoi s'encafer pour le restant de leurs jours.* [Seguin, Fanny, L'Arme à gauche]
- 51 Dans les trois cas ci-dessus, p est pris en compte dans une situation évaluée négativement : p introduit un éclairage qui concrétise et renforce la complexité et la négativité de la situation en jeu. La prise en compte de p s'inscrit dans une argumentation.

6. Oubli

- 52 *Déjà* p est une question. *Déjà* postposé par rapport à sa portée p confère un second statut discursif à la question : dans un premier temps (avant *déjà*) p est une question exprimant une ignorance (premier statut) ; *déjà* reformule la question comme un nouvel enjeu au présent (second statut), ce qui remet en cause la question première. La discontinuité discursive est interne à la question. L'identification d'un terme, enjeu de la question, est posée sur deux plans : d'un côté, comme une question ouverte : *ne pas savoir* → *savoir*, de l'autre, comme question dans un rapport de discontinuité

avec un premier savoir présenté comme dépassé, ce que l'on notera « savoir₁ en t_i » par opposition à « savoir₂ visé en t_0 »¹⁰. La prise en compte de « savoir₂ visé en t_0 » signifie le dépassement de « savoir₁ en t_i » présenté comme désactualisé. La question est comme renouvelée en tant que présent discursif, le premier savoir étant présenté comme désactivé. Dans (45) et (46) deux locuteurs sont en jeu :

- (45) Nous sommes ici chez ma grand-mère maternelle qui est morte l'année passée et en attendant que la succession soit réglée, mon père m'a demandé de venir m'installer ici, pour éviter les... Comment vous disiez déjà ? – Les squatters ? – Voilà, les squatters ! [Gavalda, Anna, Ensemble, c'est tout]
- (46) Et pourquoi vous n'êtes pas allé à l'école plus tôt d'abord ? – C'est ma mère qui nous faisait la classe... – Comme celle de Saint Louis ? – Exactement. – Comment elle s'appelait déjà ? – Blanche de Castille... – C'est ça. [Gavalda, Anna, Ensemble, c'est tout]

53 Dans (47) et (48) un seul et même locuteur s'efforce de se remémorer un terme.

- (47) J'achetai aussi le Todd Rundgren. Adieu biscuits, chocolat, Félix Potin ! Le menu du mois s'annonçait à base de pommes de terre, et encore, si j'arrivais à en voler un sac quelque part ! Je repartis dans la rue, vacillant légèrement. Combien avais-je dépensé déjà ? Tout, voilà, tout ! À chaque concert, ils étaient là ! Le bataillon des révolutionnaires. [Manœuvre, Philippe, L'Enfant du rock]
- (48) J'avais deux disques à chroniquer avant quatorze heures. Que disait Zermati déjà ? Ah oui... les galériens du papier... [Manœuvre, Philippe, L'Enfant du rock]

7. Synthèse

- 54 Ci-dessus nous avons défini *déjà* comme marquant une discontinuité dans l'enchaînement discursif avec l'émergence avec p d'un maintenant discursif en rupture plus ou moins marquée avec ce qui précède. Décrire les différents emplois de *déjà* en termes de discontinuité discursive suppose la prise en compte non seulement de p, portée de *déjà*, défini comme présent discursif mais aussi du contexte gauche immédiat. En tant que composante de la discontinuité que marque *déjà* la prise en compte du contexte gauche est seconde.
- 55 Chacun des cinq grands groupes d'emplois correspond à un rapport particulier entre p présent discursif et le cours premier du discours. D'un emploi à l'autre, ce rapport est fonction de la visibilité respective

des deux composantes. Dans deux cas, « Expérience » et « Oubli » déjà p est une question qui marque une coprésence des deux composantes du rapport. Dans les trois autres cas, on a une pondération sur l'une ou l'autre des composantes. Pour chaque cas nous reprenons un exemple analysé ci-dessus.

- 56 a. Expérience : déjà p est toujours une question. Cela signifie que la discontinuité discursive est en suspens : le présent discursif se confond avec le fait même de poser la question – le surgissement de la question fait que ce qui précède n'a pas de visibilité propre :

(4) – Je me demande si tu as l'étoffe d'un bon flic. As-tu déjà tué quelqu'un ? – Oui, soupirai-je.
– Tiens, tiens, fit-il en s'arrêtant pour me dévisager de son regard brumeux. Et tu as oublié le visage du mort ? – Non, répondis-je. [Del Castillo, Michel, *La Nuit du décret*]

- 57 b. Valeur phasique (aspecto-temporelle) : nous avons distingué trois formes de discontinuité discursive :

- discontinuité discursive faible : simple inscription de p distingué comme présent discursif dans l'enchaînement discursif :

(12) Adam le suivit des yeux. Pensant qu'il n'avait pas compris, l'homme, déjà loin, se retourna et cria de nouveau : « Un noyé ! ». [Le Clézio, Jean-Marie Gustave, *Le Procès-verbal*]

- discontinuité discursive forte : la prise en compte de p présent discursif résorbe/disqualifie ce qui est dit de l'état de choses dans le contexte gauche :

(17) « Montez vite, les enfants, il est là, il est là ! » On grimpe l'escalier quatre à quatre, et arrivés en haut, de grands cris désolés : « Trop tard, trop tard : il est déjà parti ! Mais venez voir, les enfants, sous le sapin... » [Heinich, Nathalie, *Maisons perdues*]

- discordance : p présent discursif est associé à une altérité intersubjective concernant la représentation de l'état de choses :

(22) Son mari regarde sa montre et dit que c'est l'heure du jeu télévisé. – Déjà ! fait-elle, sursautant. [Benoziglio, Jean-Luc, *Cabinet portrait*]

- 58 c. Visée : p présent discursif donne corps à une première représentation subjective d'un état de choses. Cette actualisation fait l'objet d'une appréciation positive :

- (26) Il [Verdi] débutait en 1839 à la Scala avec Oberto ; ce n'est point un chef-d'œuvre, mais c'est déjà un opéra essentiellement verdien. [Dumesnil, René, *Histoire illustrée du théâtre lyrique*]

59 d. Surenchère négative : p présent discursif renforce l'appréciation négative première d'un état de choses avec l'ajout d'un ou plusieurs éléments négatifs.

- (34) Un grand type brun se précipita vers le docteur : « La radio est détraquée ! » cria-t-il ; il continua de crier, avec emportement : la vie n'était déjà pas si drôle dans cette baraque ; sans radio, comment tuer le temps ? Le docteur fit un geste vague : la radio, ce n'était pas son rayon. [Beauvoir, Simone de, *La Force de l'âge*]

60 e. Oubli : p présent discursif présente la question comme déclenchée par la remise en cause ou la perte d'un premier savoir : il n'y a oublié qu'en référence à ce premier savoir.

- (46) Et pourquoi vous n'êtes pas allé à l'école plus tôt d'abord ? – C'est ma mère qui nous faisait la classe... – Comme celle de Saint Louis ? – Exactement. – Comment elle s'appelait déjà ? – Blanche de Castille... – C'est ça. [Gavalda, Anna, *Ensemble, c'est tout*]

Conclusion

61 Dans cet article, nous sommes partis d'une hypothèse sur l'identité sémantique de *déjà*, formulée en rapport étroit avec son étymologie (latin : *de – ex – jam*) : *déjà* est défini comme marquant une discontinuité entre sa portée (p), définie comme le présent du discours, et le contexte gauche. Cette discontinuité dans l'enchaînement discursif est au cœur de la description des cinq grandes classes d'emplois, y compris la classe des emplois phasiques. C'est là une différence importante avec un grand nombre d'études traitant des emplois aspecto-temporels de *déjà* qui ne prennent en compte que la séquence avec *déjà*. Dans cette étude de la variation de *déjà* nous avons accordé une place importante à sa « syntaxe » : nature de la portée (globale vs locale), place de *déjà* dans la séquence (position initiale, médiane, finale), non détachement ou détachement de *déjà*.

-
- Apothéloz, Denis & Małgorzata Nowakowska. 2011. *Déjà* en emploi justificatif. In Gilles Corminboeuf & Marie-José Béguelin (éd.), *Du système linguistique aux actions langagières*, 249-261. Louvain: De Boeck Supérieur.
- Apothéloz, Denis & Małgorzata Nowakowska. 2013. « *Déjà* » et le sens des énoncés, *Cahiers Chronos* 26. 355-386.
- Bonnot, Christine & Sandro Kodzassov. 2001. La portée des marqueurs discursifs en position détachée ou non détachée (sur l'exemple de *dejstvitel'no*). In Marguerite Guiraud-Weber & I.B. Shatunovskij (éd.), *Russkij Jazyk : peresekaja granicy*, 28-42. Dubna, Éditions de l'université de Dubna.
- Buchi, Eva. 2007. Approche diachronique de la (poly)pragmaticalisation de fr. *déjà*. In David Trotter (éd.), *Actes du XXIV^e congrès international de linguistique et de philologie romanes* (Aberystwyth, 2004) III, 251-264. Tübingen: Niemeyer.
- Culioli, Antoine. 2019. *Déjà*. *L'Information Grammaticale* 162. 4-5.
- Franckel, Jean-Jacques. 1989. *Étude de quelques marqueurs aspectuels du français*. Paris/Genève:Droz
- Hansen, Maj-Brit. 2000. La polysémie de *déjà*. *Études Romanes* 47. 157-177.
- Paillard, Denis. 1992. *Déjà* et la construction de l'énoncé. *L'Information Grammaticale* 55. 33-37.
- Paillard, Denis. 2004. *Déjà* : adverbe ou marqueur discursif. Communication au colloque Chronos 6. Université de Genève. 22 – 24 septembre 2004.
- Tahara, Izumi. 2007. L'adverbe *déjà* : ses divers usages et son processus interprétatif pragmatique. *Cahiers Chronos* 18. 177-194.
- Vu Thi, Ngan & Paillard, Denis (éd.). 2012. *Inventaire raisonné des marqueurs discursifs du français*. Hanoï: Éditions de l'université nationale de Hanoï.
-

1 Ces cinq grands groupes correspondent, pour l'essentiel, aux cinq grands groupes distingués par Eva Buchi (2007).

2 La notion de « présent discursif » peut être mise en relation avec le second emploi de *maintenant* donné par le Petit Robert : « En tête de phrase, marque une pause où l'esprit dépassant ce qui vient d'être dit, considère une possibilité nouvelle. Cf. l'expression ceci dit : (a) Voilà ce que je vous conseille ; *maintenant* vous ferez ce que vous voudrez ; (b) On sait qu'un homme et une femme se voient beaucoup. *Maintenant* sont-ils amants ?

(Maurois) ». Étymologiquement *maintenant* vient du latin *manu tenendo* « ce que l'on a en main » comme enjeu au présent. Cette référence au présent se trouve également dans l'expression *d'ores et déjà* : étymologiquement *ores* vient du latin *hac hora* et signifie « désormais, dorénavant ».

- 3 La présence de *dès* dans cette caractérisation générale des emplois aspecto-temporels de *déjà* souligne la discontinuité en jeu constitutive de l'introduction de *p*.
- 4 Les exemples (18) et (19) sont repris de l'article de Culioli (2019).
- 5 Le terme « discordance » est repris de Culioli (2019).
- 6 Le terme de visée signifie que la représentation première de l'état de choses est d'ordre subjectif.
- 7 Nous n'avons pas trouvé d'exemples de ce type pour 4.1.
- 8 Comme c'est souvent le cas, lorsque *déjà* est détaché, il peut être supprimé sans que cela remette en cause la place de la séquence dans l'enchaînement discursif. Sans *déjà p* est présenté comme un argument ; avec *déjà* l'argument qu'il introduit redéfinit l'espace du discours.
- 9 E. Buchi (2007) associe ces emplois à *d'abord*.
- 10 t_i et t_0 désignent deux repères temporels ordonnés. t_0 désigne le présent de l'énonciation.

Français

La présente étude propose une hypothèse sur l'identité sémantique de *déjà* qui ne part pas de la distinction entre emplois dits adverbiaux et emplois discursifs, comme c'est le cas dans la majorité des études, où la priorité est donnée aux valeurs aspecto-temporelles. Partant de cette hypothèse nous cherchons à montrer que les différentes valeurs de *déjà* ressortissent à une variation régulière : *déjà* introduit une séquence qui, dans l'enchaînement discursif, marque une discontinuité par rapport au contexte gauche. La séquence correspondant à la portée de *déjà* s'interprète comme le *maintenant* du discours. Nous distinguons cinq grandes classes d'emplois de *déjà*. D'une certaine façon, nous retrouvons les emplois de *déjà* régulièrement distingués, mais nous cherchons à montrer que ces cinq classes correspondent chacune à un rapport particulier de *p* comme discontinuité avec le contexte gauche. L'analyse des données prend en compte la diversité et la complexité internes à chaque grande classe.

English

This article puts forward a characterization of the semantic identity of *déjà* applicable beyond a distinction between adverbial and so called discursive uses common in most studies focusing on its aspectual and temporal values. Basing on this characterization, we argue that the various values of *déjà* come under a regular variation: *déjà* introduces a sequence marking a discontinuity in the discursive process in relation with the left context. The sequence *p* standing for the scope of *déjà* can be interpreted as the present state (“now”) in this process. Five classes of uses can be made out overlapping to some extent the traditional ones, but each one corresponding here with a specific relation between *p* as a discontinuity and the left context. The analysis of the data takes into account the diversity and complexity inherent in each case.

Mots-clés

aspect-temps, particule, identité sémantique, discontinuité discursive

Keywords

aspect, tense, particle, semantic identity, discursive discontinuity

Denis Paillard

DR CNRS émérite

denispaillard1@gmail.com

IDREF : <https://www.idref.fr/027055841>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000116280201>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/11918420>

Le portrait de *già* en italien : entre identité sémantique et variation

Elizaveta Khachaturyan

DOI : 10.35562/elad-silda.1294

CC BY 4.0 FR

Introduction

1. *Già* dans les études précédentes
 - 1.1. L'étude de M. B. M. Hansen et E. Strudsholm (2008)
 - 1.2. L'étude de L. Baranzini et E. Manzotti (2008)
2. *Già* dans les dictionnaires : une brève présentation
3. Analyse de *già*
 - 3.1. Identité sémantique
 - 3.2. Type 1 : dédoublement
 - 3.3. Type 2 : opposition
 - 3.3.1. Sous-type 1 : opposition comme rupture
 - 3.3.2. Sous-type 2 : opposition comme remplacement
 - 3.3.3. Sous-type 3 : opposition comme trait distinctif
 - 3.4. Type 3 : mise en perspective
 - 3.5. Type 4 : un point d'appui provisoire
 - 3.6. Type 5 : admission

Conclusion

Je tiens à remercier Denis Paillard. Les discussions avec lui et ses commentaires, souvent assez critiques, mais toujours très constructifs et encourageants, ont joué un rôle important au cours de mon travail.

Introduction

- 1 Traditionnellement, *già* est classé dans le groupe des adverbess aspecto-temporels de l'italien (p. ex. Dardano et Trifone 1997). Cependant, certains emplois de *già* ne peuvent être regroupés sous l'étiquette des emplois aspecto-temporels. Par exemple :

(1) *Già il suo comportamento suona come una confessione.* (italien moderne standard)^a

« *Déjà* son comportement a l'air d'une confession.^b » (Dictionnaire de Sabatini et Coletti)

(2) A : *Peccato*. – B : *Già, peccato !*

« Dommage. – *Ouais*, dommage. » (Giordano 2008)

a. Tous les exemples de l'article sont en italien moderne standard, sauf deux exemples en italien régional que nous signalons.

b. Les traductions de tous les exemples ont été effectuées par l'auteure de l'article, sauf dans certains cas de traduction littéraire qui sont mentionnés.

2 Ces deux emplois, en particulier le second (qui est souvent défini comme emploi interactionnel ou olophrastique), ont conduit à la discussion sur l'appartenance catégorielle de *già*¹. Plusieurs études ont utilisé *già* pour illustrer le procès de pragmaticalisation et grammaticalisation, et ont montré comment *già*, adverbe temporel, peut devenir marqueur pragmatique et particule modale dans les emplois illustrés par (2) (p. ex., Hansen et Strudsholm 2008, Squartini 2013). En outre, les emplois typiquement régionaux (qui rapprochent *già* de *déjà* en français) ont souvent été inclus dans cette analyse de *già* (Squartini 2013, Fedriani et Miola 2014). Par exemple, Squartini (2013) analyse *già* dans les questions de rappel dans l'italien piémontais (appelé aussi *North-Western Italian* dans Squartini 2013) :

(3) *Ma quando devono cambiare, già, Windows* (italien piémontais)

« Mais quand on doit changer, *déjà*, Windows » (Cerruti 2009 : 113, corpus oral de l'italien régional – d'après Squartini 169 : 2013).

3 Il est intéressant de noter que dans les études utilisant la notion de pragmaticalisation, les autres études ne sont pas citées. Ainsi, l'étude de Baranzini et Manzotti (2008) reste en dehors de la discussion. Même si parmi les emplois analysés, un même emploi dans la question de rappel, observé dans le Piémont (Squartini 2013, Fedriani et Miola 2014), est attesté dans la Suisse italienne. Pourtant la démarche est différente : si les études situées dans le cadre pragmatique défendent l'idée de polysémie de *già* et de changement catégoriel, l'étude de Baranzini et Manzotti cherche à formuler l'invariant qui est présent dans tous les emplois et discute les traits d'appartenance catégorielle commune.

4 Ainsi, les études sur *già* représentent les différentes facettes de ce mot en créant ces portraits. Dans cette galerie de portraits, il existe

le portrait du *già* piémontais (p. ex., Squartini 2013), le portrait de *già* comparé à *déjà* et aux adverbes de même origine dans les autres langues romanes (p. ex., Bazzanella *et al.* 2008), le portrait « de profil » (par exemple, dans l'étude de Baranzini et Manzotti 2008 où les emplois interactionnels, comme dans (2), ne sont pas inclus). En outre, quelques images de *già* apparaissent dans les études sur les particules discursives d'affirmation et de confirmation (Andorno 2016) ou sur les expressions d'accord (Borreguero Zuloaga et Ferroni 2020).

- 5 L'objectif de la présente étude consiste à créer le portrait complet de *già* (vu de face) où tous les emplois attestés dans l'italien standard seront pris en considération et liés entre eux. Notre approche s'inscrit dans le cadre de la théorie des opérations prédicatives et énonciatives (TOPE) pour laquelle la notion de marqueur est fondamentale. Nous allons considérer, donc, *già* en tant que marqueur, qui est la trace des opérations pouvant conduire à notre activité mentale. Nous reportons ci-dessous la description de la notion de marqueur proposée par Antoine Culioli :

« Alors ce concept de marqueur est fondé sur l'idée suivante : nous avons affaire à une activité mentale, à laquelle nous n'avons pas accès directement, mais uniquement par l'intermédiaire de ces marqueurs. Ce sont des opérations, à partir desquelles nous construisons des représentations, des catégories grammaticales, des mises en relation, de telle sorte que nous puissions référer, et que nous ayons entre nous un ajustement de nos systèmes de références, qui justement, nous permettent de référer. Et le marqueur est la trace de telles opérations. » (Culioli, entretien avec Fau 2002 : 174)

- 6 En tenant compte de cette définition générale de la notion de marqueur, nous présenterons par la suite les propriétés spécifiques de *già*. Nous formulerons l'identité sémantique de *già* présente dans chaque emploi et les variations de l'identité sémantique qui dépendent du contexte d'emploi.
- 7 Une remarque qui permettra d'expliquer mieux notre démarche : pour créer le portrait d'un mot, comme pour créer le portrait d'une personne, nous utiliserons un certain nombre de traits formels, qui sont typiques pour les mots appartenant à ce groupe, mais la configuration de ces traits sera unique et représentera la personnalité, l'identité sémantique de *già*. Tout comme avec le

portrait de gens appartenant à la même famille : malgré la similitude, chacun a son identité. En même temps, le portrait n'est pas tout à fait statique, il change selon la lumière, l'entourage, les couleurs utilisées – ces éléments correspondent au contexte d'emploi dans lequel le mot se trouve et à partir duquel on peut relever les types de variation.

- 8 L'article est organisé de la façon suivante : dans la première section, nous présenterons deux études qui représentent deux points de vue opposés. L'étude de Hansen et Strudsholm (2008) défend l'idée de polysémie de *già*, alors que Baranzini et Manzotti (2008), dans leur étude, cherchent à formuler l'invariant présent dans tous les emplois. Les deux études mettent en discussion le statut catégoriel de *già*. Nous présenterons quelques idées sur l'appartenance catégorielle dans la troisième section. Dans la deuxième section, nous donnerons un bref aperçu des emplois de *già* dans les dictionnaires. À notre avis, ce sont les dictionnaires qui donnent (ou au moins essaient de donner) une vision plus objective des emplois d'un mot indépendamment d'une approche théorique. Dans la troisième section, nous formulerons l'identité sémantique de *già* et montrerons les variations dans le contexte d'emploi. Nous reprendrons les points les plus importants dans la conclusion.

1. Già dans les études précédentes

1.1. L'étude de M. B. M. Hansen et E. Strudsholm (2008)

- 9 L'étude de Hansen et Strudsholm (2008) est consacrée à l'analyse sémantico-pragmatique de *déjà* et *già* : « *we propose a contrastive, panchronic method of semantic-pragmatic analyses* » (2008 : 471). Les deux lexèmes sont définis comme particules dans le titre de l'article (*The semantics of particles*) et dans l'introduction. L'un des objectifs principaux est de montrer que ces deux unités sont polysémiques, car il est impossible de trouver un seul invariant pour des emplois très différents. L'un des arguments avancés au début de l'article est basé sur l'acquisition de la langue par les apprenants d'une

langue étrangère. Les auteurs observent que les différents types d'emplois sont acquis différemment. D'un côté, l'emploi dénommé « *basic phasal sense* » est facile à acquérir. Selon les auteurs : « *This suggests that representations of that sense are likely to be similar for speakers of the different languages in question* » (474). D'un autre côté, quelques-uns des autres emplois de *déjà* et *già* posent des problèmes aux apprenants. En se basant sur cette observation, les auteurs construisent le raisonnement suivant : « *so if the adverbs are monosemous, their semantic representations in different languages must be substantially different after all, an assumption which makes the ease with which the phasal sense, in particular, is acquired rather puzzling* » (474).

- 10 Les auteurs proposent de distinguer quinze emplois de *déjà* et *già*, parmi lesquels huit sont communs. Ces emplois sont divisés en quatre groupes appelés « *broader notional domains* » (473). Dans chaque domaine, plusieurs emplois sont distingués. À chaque domaine un statut catégoriel différent est associé par les auteurs. Le premier domaine inclut les emplois temporo-aspectuels où *déjà* et *già* sont assimilés à des adverbes. Dans le deuxième domaine, les emplois modaux (« *modal uses* ») regroupent les cas où *déjà* et *già* deviennent des adverbes modaux ; dans le troisième, les emplois connectifs, où *déjà* et *già* ont le statut de connecteurs pragmatiques ; dans le quatrième domaine sont placés les emplois interactionnels qui sont différents pour *déjà* et pour *già*. *Già*, dans les emplois interactionnels, est défini comme particule et interjection phatique, selon le contexte d'emploi.
- 11 Dans la conclusion, les auteurs reviennent sur la question de la polysémie. En soulignant que ce n'est qu'à travers la polysémie que l'on peut expliquer tous les emplois et les propriétés de *déjà* et *già*, les auteurs présentent un « *network of diachronic extensions of déjà and già* » : « *we would suggest that the various senses reviewed in this article can be represented as a family resemblance network, or semantic map [...], where the phasal sense is the basic one, directly or indirectly motivating a number of extensions in both languages* » (2008 : 499).
- 12 Pour conclure ce bref aperçu, nous ferons quelques remarques concernant les divergences entre *già* et *déjà*, les emplois analysés,

ainsi que la classification proposée (*semantic map*). Ainsi, le même étymon – le mot latin *iam* – est mentionné pour les deux mots, mais une différence importante qui, à notre avis, renvoie aux différences d'emplois n'est pas soulignée : *già* correspond à *iam* tout court, alors que *déjà* contient les prépositions *de* et *ex* (voir l'article de D. Paillard, dans le présent volume). Cette différence pourrait être un point de départ pour examiner les différences entre les deux mots. En outre, tout au cours de l'étude, on note une prévalence des exemples français illustrant l'emploi de *déjà* par rapport aux exemples avec *già*, moins nombreux. Cela ne remet pas en cause l'importance de la démarche pour l'étude de *già*. Cependant, il semble que quelques emplois de *già* sont restés en-dehors de l'analyse. En particulier, les emplois avec l'imparfait ne sont pas pris en compte et les emplois dits interactionnels se limitent à la description proposée par Bernini (1995) avec les exemples très similaires.

1.2. L'étude de L. Baranzini et E. Manzotti (2008)

13 Cette étude propose un point de vue nettement différent. Les auteurs n'analysent que *già* (sans le comparer à *déjà*) et se concentrent sur les différences sémantiques d'un emploi à l'autre. L'objectif principal consiste à trouver l'invariant : « ... il s'agit de proposer une description du noyau sémantique de *già* qui puisse rendre compte de manière uniforme de ses différents emplois – dont certains sont propres uniquement à l'italien et n'ont été que très peu, voire pas du tout, étudiés [...] » (2008 : 389).

14 Les auteurs décrivent trois grands groupes d'emplois : l'emploi temporel (subdivisé en emploi itératif et non itératif), « les emplois scalaires » (*ibid.* : 397) et les questions de rappel (comme dans (4)).

(4) *Come si chiama, già, il nostro vicino ?*

(italien
régional suisse)

« Comment s'appelle-t-il, *déjà*, notre voisin ? » (Cité par Baranzini et Manzotti 2008 : 400)

15 Ce dernier emploi est décrit comme « diatopiquement marqué en tant que propre à la Suisse italienne (et éventuellement aux régions limitrophes), peut être sous l'influence du français » (*ibid.* : 391). En

même temps, l'emploi défini comme olophrastique par les auteurs (comme, par exemple, dans l'exemple (2) ci-dessus), et mentionné dans la liste des emplois au début de l'article, n'est pas repris dans l'analyse (« On n'abordera pas ici l'analyse des emplois olophrastiques de *già* », *ibid.* : 392).

- 16 Dans l'étude de Baranzini et Manzotti (2008), *già* est défini comme adverbe dans le titre et au cours de l'analyse. Pourtant, dans la conclusion, les auteurs reviennent sur la question de l'appartenance catégorielle et mentionnent les traits qui peuvent rapprocher *già* de la classe des particules ou des adverbes de phrase :

« En particulier, on a défendu l'idée qu'à la base de toute occurrence de *già* il y a l'évocation d'une proposition à laquelle l'adverbe s'opposerait en la refusant. Cette caractéristique en ferait une particule qui peut assumer des valeurs différentes selon le contexte, portant des jugements de différente nature sur l'état de choses décrit dans la proposition et donc facilement employée argumentativement. À côté d'un traitement "propositionnel" temporel, ou scalaire etc., *già* présente une composante plus liée au jugement sur la proposition qui le rapprocherait de certains adverbes de phrase. » (*ibid.*, 403)

- 17 À notre avis, le double statut de *già* noté par Baranzini et Manzotti, ainsi que la description sémantique proposée (cf. en particulier « l'évocation d'une proposition » et « une composante plus liée au jugement sur la proposition » (403)) peuvent être pris en compte dans la présente analyse. Nous y reviendrons dans la section 3.

2. *Già* dans les dictionnaires : une brève présentation

- 18 Si on consulte les dictionnaires (p. ex., Sabatini et Coletti ou Treccani), on trouvera une longue liste d'emplois de *già* : neuf dans le dictionnaire de Sabatini et Coletti et trois groupes d'emplois dans le dictionnaire Treccani, le premier groupe étant subdivisé en quatre emplois (a, b, c et d).
- 19 Les emplois que l'on peut appeler temporels sont introduits en première place. Pour paraphraser ces emplois de *già* les adverbes de

temps sont utilisés. Par exemple, chez Sabatini et Coletti : *qualche tempo fa, qualche tempo prima, da (un dato) tempo, ormai, in passato, in precedenza* (« il y a quelque temps », « quelque temps auparavant », « depuis longtemps », « désormais », « dans le passé », « auparavant ») ; dans Treccani : *ormai, prima d'ora, non è la prima volta, per l'addietro, in tempi passati, sin da ora* (« désormais », « jusqu'à présent », « pas pour la première fois », « auparavant », « dès maintenant »).

- 20 Parmi ces emplois définis comme temporels, on distingue les cas où le fonctionnement de *già* est expliqué en termes de renforcement. Dans le dictionnaire Treccani, on dit que *già* « renforce l'idée du temps passé ² », par exemple :

- (5a) *Andiamo, è già tardi,*
« On y va, il est déjà tard »
(5b) *Sono già stufo di stare qui*
« J'en ai déjà marre de rester ici »

- 21 Chez Sabatini et Coletti, on remarque que dans les phrases exclamatives et interrogatives, *già* souligne la surprise face à un événement survenu plus tôt que prévu, par exemple :

- (6) *Sono già le 8 ?*
« Est-il déjà 8 heures ? »

- 22 En-dehors des emplois temporels, les dictionnaires distinguent les emplois qui ne peuvent pas être paraphrasés par des adverbes de temps. La définition de ces emplois varie. Avant de les présenter, il faut remarquer que, dans certains emplois, la traduction par *déjà* semble problématique, voire impossible ³.

- 23 Dans le dictionnaire de Sabatini et Coletti, un emploi est défini comme « valeur de gradation dans l'évaluation d'un fait, où *già* est équivalent à *anche solo così, stesso* ("seulement comme ça, même") » :

- (7) *Già il suo comportamento suona come una confessione.*
« Déjà son comportement a l'air d'une confession. »

- 24 Dans Treccani, l'un des emplois de *già* (le numéro trois dans la liste de trois emplois) est défini comme « *puramente rafforzativo* » (« avec une valeur purement de renforcement »). Cet emploi est illustré par des exemples très hétérogènes : un exemple littéraire pris de Alessandro Manzoni (un écrivain important du ^{xix}^e siècle), un exemple où *già* est précédé par *eh* (8b) et deux exemples où *già* est employé avec la négation (8c et 8d) :

- (8a) *Io non ci devo pensare più a quel poverino. Già si vede che non era destinato*
« Je ne dois plus penser à ce pauvre homme. Déjà on peut voir que le destin en avait décidé autrement » (Manzoni)
- (8b) *Eh, già, dovevo immaginarmelo !*
« Eh, oui je devais me l'imaginer ! »
- (8c) *Ho detto così per dire, non già per offenderti.*
« J'ai dit tout simplement à titre d'exemple, non déjà pour te vexer. »
- (8d) *Ti consiglio non già come tuo direttore, ma come amico.*
« Je te conseille non déjà comme ton directeur, mais comme ton ami. »

- 25 Un autre emploi de *già* est décrit par les deux dictionnaires de la même façon. C'est le cas où *già* est absolu (« *assoluto* », Sabatini et Coletti) ou isolé (« *isolato* », Treccani). Le dictionnaire de Sabatini et Coletti décrit ces deux cas de la façon suivante :

- confirmation (proche de : *lo sapevo già* « je le savais déjà ») ;
- acceptation sincère ou ironique, avec différentes nuances.

Cela est illustré par les exemples suivants :

- (9a) *Vorrei venire a trovarti ma non mi hai dato l'indirizzo. – Già!*
« J'aimerais venir te voir mais tu ne m'as pas donné l'adresse. – Oh, oui ! »
- (9b) *Lascia decidere a lui – Eh già, così mi taglia fuori dall'affare!*
« Laissez-le décider – Tu parles ! alors il va m'exclure de l'affaire. »

- 26 Le dictionnaire Treccani attire l'attention sur le rôle de l'intonation dans cet emploi de *già*, qui contribue à interpréter ce qui est dit : « parfois, l'assentiment n'est que formel et, selon le ton sur lequel le mot est prononcé, il peut exprimer une concession forcée (10a), un doute (10b) ou une ironie (10c). Ce dernier cas correspond également au déni (10d) ».

- (10a) *Come vedi, ti ho vinto. – Già.*
« Comme tu le vois, je t'ai vaincu. – Ouais.^a »
- (10b) *Già, potrebbe anche darsi*
« Oui, ça pourrait même l'être »
- (10c) *Mi porti a ballare? Già, ci andiamo di corsa*
« Je t'emmène danser ? – Tu parles ! on va y aller vite »
- (10d) *Devi fare ciò che voglio io – Già!*
« Tu dois faire ce que je veux. – Tu parles ! »

a. Il est intéressant de noter que dans cet exemple et dans les deux exemples suivants, Google translate propose de traduire *già* par « 'ouais' ». Nous verrons par la suite que dans la description de *ouais* proposée dans Peroz (2009) on peut retrouver les mêmes éléments qui sont importants pour *già* dans cet emploi (qui appartient au type 5 de variation), en particulier : « ...l'énonciation de *ouais* s'inscrit toujours dans une relation d'altérité intersubjective. » (2009 : 123)

- 27 Il faut remarquer que dans les descriptions de *già*, les propriétés formelles du contexte d'emploi ne sont pas mentionnées d'une façon régulière, à l'exception de quelques emplois. Par exemple, les dictionnaires font remarquer que *già* souligne la surprise dans les phrases exclamatives et interrogatives (Sabatini et Coletti), et que *già* d'affirmation et de confirmation est employé en position isolée (ou absolue) ou avec des interjections.
- 28 Un autre dictionnaire, le GRADIT (cité dans Bazzanella et al. 2008), par exemple, associe certaines valeurs de *già* à sa position, en particulier : au début d'une narration, *già* souligne le temps passé (11a), avec un verbe sous-entendu *già* indique une condition dans le passé (11b), alors que devant un nom propre il désigne une personne décédée (11c) :
- (11a) *Già dal giorno prima, Pietro aveva incominciato a rendersi conto che...*
« Déjà la veille, Pietro avait commencé à se rendre compte que... »
- (11b) *...ha incrementato di 608 voti il déjà consistente bottino del primo turno...*
« ...a augmenté de 608 votes le déjà important score du premier tour. »
- (11c) *...figlio del già Mario Bianchi...*
« ...fils du défunt Mario Bianchi... »
- 29 Dans notre analyse, nous verrons comment l'identité sémantique de *già* varie selon les propriétés formelles du contexte d'emploi (en particulier, la portée et la position). Nous n'aborderons pas la variation des propriétés prosodiques de *già*. Ce travail pourrait être

développé dans le futur, en se basant sur les données de la langue parlée.

3. Analyse de *già*

- 30 Dans cette section, nous présentons l'identité sémantique de *già* et ses variations.

3.1. Identité sémantique

- 31 *Già* définit sa portée (p) comme correspondant au « maintenant du discours » : p correspond à un nouveau développement du discours. La prise en compte de p est marquée comme signalant une forme de discontinuité dans le discours. Cette discontinuité est posée par rapport à un élément p' qui peut avoir différents types de rapports avec p. L'altérité p/p' peut être de caractère temporel, argumentatif ou intersubjectif. Selon le contexte, l'altérité peut se présenter comme un « balancement » entre p et p', ou comme la prise en compte d'un élément non-p ou autre que p. Dans certains contextes, l'altérité peut être vue comme une discontinuité forte, voire une rupture, dans l'enchaînement discursif. Ce sont les emplois où *già* est plus proche de *déjà*. On peut observer que dans la description sémantique proposée par Baranzini et Manzotti, la prise en compte d'un élément autre joue un rôle important. Ces auteurs soulignent qu'« à la base de toute occurrence de *già* il y a l'évocation d'une proposition à laquelle l'adverbe [*già* – notre remarque, EK] s'opposerait en la refusant » (2008 : 403). Dans l'identité sémantique que nous avons formulée ci-dessus, il ne s'agit pas nécessairement d'un refus ; différents types de rapport sont en jeu.
- 32 On peut distinguer cinq types d'emplois, selon le rapport entre p et p'. La forme de la portée et la position de *già*, comme on verra, sont importantes pour sa variation.
- 33 Concernant la position, il faut mentionner les règles générales prescrites par la grammaire (Dardano et Trifone 1997) pour *già* considéré comme adverbe. *Già* occupe la position neutre après la forme simple du verbe et figure au milieu de la forme verbale composée (*è già venuto*, « il est déjà arrivé »). Les positions devant le verbe et après la forme verbale composée sont considérées comme

des positions d'emphase. Cependant, comme nous l'avons vu dans les exemples repris des dictionnaires, la position de *già* est assez variable : sa place n'est pas toujours devant un verbe, mais aussi avant ou après différentes parties du discours. En outre, *già* peut se trouver en position initiale, au tout début de la phrase (comme dans (1)), et en position absolue (comme dans (2)).

- 34 À notre avis, l'altérité p/p' constitutive de l'identité sémantique de *già* permet de placer *già* dans la classe des particules énonciatives. D'après la classification élaborée par D. Paillard (2009 : 123), les particules énonciatives, qui forment une sous-classe de marqueurs discursifs, « spécifient p du point de vue de son rapport à p' : en d'autres termes, elles travaillent l'altérité p/p'. » Ce statut catégoriel de *già* peut expliquer sa position dans la phrase, liée à sa portée, ainsi que sa sémantique qui va au-delà des emplois traditionnellement observés (tels que les emplois temporels, modaux et interactionnels).
- 35 En nous basant sur l'identité sémantique de *già* formulée ci-dessus, nous proposons de distinguer cinq types de variation que nous présenterons dans les sous-sections suivantes :
- Type 1 : *dédoublement* : p a le double statut de p et p' ;
 - Type 2 : *opposition* : p est opposé à p' que l'on peut désigner comme non-p ;
 - Type 3 : *mise en perspective* : dans le cadre d'une discussion, *gia* introduit un élément qui jette un éclairage nouveau sur d'autres éléments (p') déjà présents dans l'enchaînement discursif ;
 - Type 4 : *un point d'appui provisoire* : la présence de p n'est pas mise en question, on l'accepte sous réserve (ou provisoirement), car pour le développement discursif on a besoin d'un point d'appui ;
 - Type 5 : *admission* : *già* est une réplique-réaction de S0 au dire de S1 : p est introduit par S1, il est admis par S0 comme un élément parmi d'autres (p').
- 36 Pour la présente analyse, les occurrences ont été extraites de différentes sources représentant le langage écrit : le web-corpus de l'italien (itTenTen20), le corpus de *La Repubblica*, le corpus RuN-Euro pour les exemples littéraires, ainsi que de romans des écrivains contemporains consultés manuellement.

3.2. Type 1 : dédoublement

- 37 Dans les emplois appartenant à ce type, p occupe une position charnière. Il est doublement présent dans la discontinuité : d'un côté, la séquence p fait partie de l'enchaînement discursif en cours, de l'autre, p correspond à un élément qui sert de point de départ pour un nouveau développement discursif. Ainsi, p peut être orienté soit vers l'arrière (à ce titre il est p'), soit vers l'avant, ou encore soit vers le passé, soit vers l'avenir. Dans tous les exemples appartenant à ce type, p est lié au passé, mais, en même temps, la prise en compte de p a des conséquences pour le futur.
- 38 Dans (12), la séquence p : *volgeva il sorriso* (« adressait son sourire ») fait partie de la description des actions effectuées par l'archevêque au cours de la conversation : *disse, mi chiese, disse, mi porse l'anello da baciare* (« dit », « me demanda », « dit », « tendit la bague pour l'embrasser »), mais, en même temps, « *già volgeva il sorriso* » marque le début d'une conversation avec une autre personne. Ainsi, *già* marque une discontinuité : avant même que soit terminée l'action précédente (« tendit la bague pour l'embrasser »), une autre action commence :
- (12) "Bravo, bravo," disse a me, quando Guglielmo ebbe la bontà di presentarmi come suo scrivano e discepolo. Poi mi chiese se conoscessi Bologna e me ne lodò la bellezza, il buon cibo e la splendida università, invitandomi a visitarla, invece di tornare un giorno, mi disse, tra quelle mie genti tedesche che stavano facendo tanto soffrire il nostro signor papa. Poi mi porse l'anello da baciare mentre già volgeva il suo sorriso verso qualcun altro.
- « "Bravo, bravo", me-t-il dit, lorsque William eut la bonté de me présenter comme son scribe et disciple. Puis il me demanda si je connaissais Bologne et il loua sa beauté, la bonne nourriture et la magnifique université, m'invitant à la visiter, au lieu de revenir un jour, me dit-il, parmi ces Allemands qui faisaient tant souffrir notre seigneur le pape. Puis il me tendit la bague pour l'embrasser alors que *déjà* il adressait son sourire à quelqu'un d'autre. » (RuN-Euro, Eco 1980)
- 39 Dans (13), l'entraîneur analyse le résultat de Irma Testa, la première boxeuse italienne à participer aux Jeux olympiques en 2016, où elle est arrivée en quarts de finale. La portée de *già* – p (« *pensiamo a Tokyo 2020* ») n'est pas seulement un plan pour le futur, c'est aussi une façon de faire face à la défaite dans le passé. Ce double statut de p est pertinent pour le présent. Cette actualisation est soulignée par *ora*, « maintenant ».

- (13) *Olimpiadi di Rio, parla Biagio Zurlo, l'allenatore di Irma Testa: "Delusione? Sì, ma una delusione tra virgolette, già^a essere arrivati a Rio è un traguardo non da poco. Forse Irma ha sottovalutato la sua avversaria, forse aveva bisogno di un pizzico di cattiveria in più. Ma ora già pensiamo a Tokyo 2020."*

« Jeux olympiques, Rio. C'est Biagio Zurlo, l'entraîneur d'Irma Testa qui parle :
"Déception ? Oui, mais une déception entre guillemets, arriver à Rio c'est déjà une étape importante. Peut-être Irma a sous-estimé son adversaire, peut-être elle avait besoin d'un peu plus de hargne. Mais maintenant déjà nous pensons à Tokyo 2020". » (*La Repubblica*)

a. Cet emploi de *già* sera analysé dans le type 3.

- 40 Dans les deux exemples suivants, c'est le numéro qui est important : d'un côté, il correspond à un certain résultat. La phrase sans *già* serait une simple constatation. De l'autre côté, une augmentation est possible, il ne s'agit pas du numéro final, mais d'un numéro qui peut changer dans le cadre temporel établi dans le contexte, c.-à.-d. que plus de rhinocéros peuvent être tués cette année et plus de chansons peuvent être enregistrées et préparées pour le mois d'avril (la date indiquée dans la suite du texte). On notera l'ordre des mots qui met l'emphase sur le numéro « huit », dans (14) :

- (14) *Secondo quanto ha dichiarato lo stesso Liam sono già otto le canzoni registrate e pronte per essere messe su disco. Molte di queste sono state scritte prima del burrascoso scioglimento degli Oasis. La sala di registrazione attende la nuova band per aprile, quando Liam e soci proveranno ad incidere gli ultimi brani [...]*

« D'après ce que Liam lui-même a déclaré, déjà huit chansons sont enregistrées et prêtes à être mises sur le disque. Beaucoup d'entre elles ont été écrites avant la rupture houleuse d'Oasis. La salle d'enregistrement attend le nouveau groupe pour avril, quand Liam et ses partenaires tenteront d'enregistrer les dernières chansons... » (*itTenTen20*)

- (15) *Quest'anno sono già stati uccisi in Sudafrica almeno 442 rinoceronti, massacrati per le corna che sul mercato valgono più del loro peso in oro.*

« Cette année au moins 442 rhinocéros ont déjà été tués en Afrique du Sud, abattus pour des cornes qui valent plus que leur poids en or sur le marché. » (*itTenTen20*)

- 41 Dans ce type d'emploi, la position de *p* en tant qu'élément avec un double statut est important pour le développement du discours : la présence de *già* permet de lier le contexte gauche et le contexte droit. L'omission de *già* peut mettre en cause le lien établi. On peut remarquer que *già* occupe souvent la position marquée. Dans (12) et (13), il est devant le verbe. Dans (14), toute la portée de *già* est mise en relief : au lieu de « sono già registrate otto canzoni », le nombre de chansons enregistrées est antéposé au verbe : « sono già otto le canzoni registrate ».

3.3. Type 2 : opposition

- 42 Dans ce type d'emploi, l'altérité p/p' se présente comme opposition binaire p/non-p. Cela signifie que p est introduit dans le discours en tenant compte de non-p. Cette altérité p/non-p est prise en compte dans le développement discursif. Dans les exemples qui illustrent ce type d'emploi, dans le contexte gauche, il existe souvent un élément qui peut être réanalysé comme non-p dans un rapport d'altérité avec p – la portée de *già*. On peut distinguer trois sous-types.

3.3.1. Sous-type 1 : opposition comme rupture

- 43 Dans ce cas, il y a un contraste évident, une rupture marquée, entre p et non-p : si p existe, non-p est impossible.
- 44 Dans les exemples (16) et (17), *già* est employé avec des formes verbales au présent. Dans (16), on parle du projet de construction sur le territoire de Lipari (qui appartient à l'archipel des îles éoliennes). L'auteur de l'article est contre la construction abusive ou sans contrôle (« *cementificazione selvaggia* »). Parmi les arguments présentés, l'auteur mentionne le fait que les zones où on peut construire existent – « *ci sono già* » –, donc ce n'est pas la peine d'en créer d'autres. *Già* actualise la présence de p (existant) en opposition à non-p (non-existant). Cette opposition est au centre de la discussion : si les zones existent, il ne faut pas en créer d'autres en faisant comme si les premières n'existaient pas. L'ordre des mots est marqué : au lieu de dire « *a Lipari ci sono già le aree dove costruire* », le verbe, suivi par *già*, est en position finale et correspond au rhème de la phrase.

- (16) *...il Comune di Lipari ha previsto la realizzazione di due caserme dei carabinieri, che sono certamente una priorità per il territorio eoliano, ma che non possono diventare il paravento dietro cui nascondere un progetto di cementificazione selvaggia. Inoltre a Lipari le aree dove costruire ci sono già, anzi risultano libere delle zone residenziali di espansione pronte ad accogliere più di 40mila metri cubi di cemento.*

« ...la municipalité de Lipari a prévu la construction de deux casernes de carabinieri, qui sont certes une priorité pour le territoire éolien, mais qui ne peuvent pas devenir le paravent pour cacher un projet de surconstruction sauvage. En outre, à Lipari, les zones où construire existent *déjà*, en plus il existe les zones résidentielles d'expansion libre qui sont prêtes à accueillir plus de 40 000 mètres cubes de béton. » (itTenTen20)

- 45 Dans (17), le même emploi est présent dans un échange dialogique. Le père présuppose que ses enfants pourront être amis avec les enfants de son nouveau patron. Sa fille n'est pas d'accord (« *non ci contare* », « n'y compte pas »). Elle l'explique par le fait qu'elle a des amis (p), *già* actualise l'opposition entre les amis qu'elle a et les enfants qui, d'après son père, peuvent devenir ses amis, mais qui pour l'instant ne le sont pas et donc correspondent à non-amis.

(17) *Vedrai che diventerete tutti grandi amici. Avete l'intera estate. – Non ci contare – disse recisa Flora. – Io ho già degli amici. I miei.*

« Tu verras que vous deviendrez tous de grands amis. Vous avez tout l'été. – Ne compte pas là-dessus, dit sèchement Flora. J'ai déjà des amis. Les miens. » (Santini 2022)

- 46 Dans les exemples ci-dessous, *già* est employé avec le passé composé. Ici, il peut être difficile de distinguer entre la sémantique du passé composé et la sémantique de *già*, car le passé composé peut être décrit en termes d'opposition entre deux états. Par exemple, *ho fatto i compiti* (« j'ai fait mes devoirs ») peut être compris comme marquant le passage de l'état *compiti non-fatti* à l'état *compiti fatti*. Cependant si on compare les contextes, dans lesquels on emploie les verbes au passé composé avec et sans *già*, on peut observer certaines différences. Par exemple, les répliques avec *già* peuvent être employées dans les dialogues suivants :

(18a) *Devi fare i compiti. – Li ho già fatti*

« Tu dois faire tes devoirs. – Je les ai déjà faits. » (Exemple construit)

(18b) *(avant de sortir du café) : Bisogna pagare. – Ho già pagato.*

« Il faut payer. – J'ai déjà payé. » (Exemple construit)

(18c) *Ti stiamo aspettando per mangiare. – No, grazie. Ho già mangiato.*

« On t'attend pour manger. – Non, merci. J'ai déjà mangé. » (Exemple construit)

- 47 Dans chaque dialogue (18a-18c), le point de départ (première réplique) suppose l'existence de non-p : « *devi fare i compiti* » suppose que les devoirs ne sont pas faits (18a), « *bisogna pagare* » signifie qu'on n'a pas encore payé (18b), « *ti stiamo aspettando per mangiare* » est l'invitation à manger (18c). La deuxième réplique (avec *già*) prend en compte la présence de non-p dans la première réplique et introduit p en opposition à non-p. On peut remarquer que si la première réplique est une question : *Hai fatto i compiti ? Hai pagato ?* (« As-tu

fait tes devoirs ? », « As-tu payé ? ») la réponse la plus naturelle sera la même phrase (comme dans (18a, 18b)), mais sans *già*.

3.3.2. Sous-type 2 : opposition comme remplacement

- 48 Dans ce cas, il ne s'agit pas d'un contraste évident entre p et non-p, mais d'un remplacement : il est possible que non-p et p se succèdent. *Già* introduit p qui peut remplacer non-p. La présence de non-p est prévue *a priori* ou annoncée dans le contexte gauche. Ce lien entre p et non-p est évident dans les contextes où p exprime le moment en jeu :

- (19) *Se lasci aperte le serrande già la sera prima, sarà più facile svegliarti in maniera naturale, senza il "trauma" della suoneria della sveglia.*

« Si vous laissez les volets ouverts *déjà* le soir avant, il sera plus facile de vous réveiller de façon naturelle, sans le "traumatisme" de la sonnerie du réveil. » (itTenTen20)

- (20) *"Non lo so ancora. Ma ora vorrei salire. Vieni." I monaci erano già al lavoro. Nello scriptorium regnava il silenzio ma non era quel silenzio che consegue alla pace operosa dei cuori.*

(Les protagonistes menant une enquête, vont à la bibliothèque pour parler avec les moines) « Je ne sais pas encore. Mais maintenant je veux monter. Viens. » Les moines étaient *déjà* au travail. Le silence régnait dans le scriptorium, mais ce n'était pas le silence qui découle de la paix laborieuse des cœurs. » (Eco 1980)

- 49 Dans (19), sans *già* la séquence « *la sera prima* » est une simple indication de temps, avec *già* elle est opposée aux autres possibilités prévues *a priori* pour ouvrir les volets, d'habitude le matin. Dans (20), les protagonistes veulent parler avec les moines et arrivent dans le scriptorium. En disant *già* p (« *già al lavoro* ») on actualise l'altérité p/non-p, c'est-à-dire la possibilité que les moines ne soient pas au travail, ce qui était attendu par les enquêteurs. L'omission de *già* entraîne la non-prise en compte de ce qui était attendu, et transforme la phrase en une simple description.

- 50 Dans l'exemple (21), le contexte gauche peut être réanalysé en tenant compte de *già* p. L'odeur des nuages et de la pluie est présentée comme une anticipation de la pluie :

- (21) *...il cielo andava coprendosi e si avvertiva già nell'aria odore di nuvole e pioggia...*

« ...le ciel se couvrait et se faisait *déjà* sentir dans l'air l'odeur des nuages et de la pluie... » (Santini 2022)

- 51 L'emploi défini comme « renforcement » par les dictionnaires fait partie de ce type. Cet effet de renforcement découle de l'opposition p/non-p actualisée par *già*.

(22) Sono già le 8 ?

« Est-il déjà 8 heures ? » (Repris du dictionnaire de Sabatini et Coletti)

- 52 Dans Bazzanella et al. (2008), cet emploi est interprété comme marquant « *un contrasto temporale* » (un contraste temporel) entre le moment prévu et le moment actuel (2008 : 52). Dans le cadre de notre description, on peut dire que *già* actualise l'altérité p (8 heures) /non-p (non-8 heures), le temps que l'on s'attendait ou imaginait.

- 53 Il est intéressant que dans la situation où l'altérité p/non-p n'est pas *a priori* en jeu, il est difficile d'employer *già*. Par exemple, dans (23) :

(23) "Elisa, i tuoi gatti ti stanno aspettando, torna", la sorella della donna scomparsa nel Torinese a "Chi l'ha visto?"

« Elisa, tes chats t'attendent, reviens », la sœur d'une femme qui a disparu dans la région de Turin parle dans une émission « Chi l'ha visto ? » (Qui l'a vu ?) (itTenTen20)

- 54 Cet exemple est pris de la description de l'émission télévisée Chi l'ha visto ? (Qui l'a vu ?), où toute l'émission est focalisée sur le fait qu'une famille cherche une/des personnes disparues et attend leur retour. La question de la non-attente est hors discussion. Il serait peu naturel de dire *ti stanno già aspettando*. Les exemples (24) et (25) sont des messages publicitaires où, au contraire, il est important de marquer le passage de l'état non-attente à l'attente. Dans ce cas, l'emploi de *già* est répandu.

(24) I meravigliosi abiti da sposa Mori Lee 2019 ti stanno già aspettando in boutique! Il tuo abito dei sogni potrebbe essere proprio uno di questi!

« Les merveilleuses robes de mariée Mori Lee 2019 vous attendent déjà dans la boutique ! Ta robe de rêve pourrait être l'une de celles-ci. » (itTenTen20)

(25) La tua filiale ti aspetta. Puoi chiedere informazioni sul finanziamento agevolato in tutte le nostre filiali. Nella tua agenzia, ti stanno già aspettando.

« Ton agence t'attend. Tu peux demander des informations sur les financements subventionnés dans toutes nos agences. Dans ton agence, on t'attend déjà. » (itTenTen20)

3.3.3. Sous-type 3 : opposition comme trait distinctif

- 55 Dans ce cas, p et non-p coexistent. Pour donner une description plus complète il faut prendre en compte l'existence de non-p. La portée de *già* (p) a souvent la forme d'un participe passé qui caractérise un objet. Introduite par *già*, cette caractéristique devient un trait distinctif, car *già* p actualise la présence de non-p opposé à p. Par exemple, dans (26), « *già lavata* » est un trait qui distingue un groupe de fruits d'un autre groupe (les fruits non lavés).

(26) *Prendi la frutta già lavata.*

Prends les fruits déjà lavés. (Exemple construit)

- 56 Dans (27), parmi les pièces décrites, une pièce a été visitée (p), ce qui la distingue d'autres pièces qui ne l'ont pas été et qu'il faut visiter.

(27) *Accedemmo alla terza stanza. Essa era vuota di libri e senza cartiglio. Sotto alla finestra un altare di pietra. Vi erano tre porte, una da cui eravamo entrati, l'altra che dava sulla stanza eptagonale già visitata, una terza che ci immise in una nuova stanza, non dissimile dalle altre, salvo che per il cartiglio che diceva: Obscuratus est sol et aer.*

« Nous entrâmes dans la troisième pièce. Elle était vide de livres et sans inscriptions. Sous la fenêtre un autel de pierre. Il y avait trois portes, l'une par laquelle nous étions entrés, l'autre qui donnait sur la salle heptagonale déjà visitée, une troisième qui nous conduisait dans une nouvelle salle ressemblant beaucoup aux autres, à l'exception de l'inscription qui disait : *Obscuratus est sol et aer.* » (RuN-Euro, Eco 1980)

- 57 L'emploi de *già* devant le nom peut être vu comme un cas spécifique qui fait partie de ce sous-type.

(28a) *Mario Rossi, già ministro delle Poste*

« Mario Rossi, ancien ministre des Postes. » (Dictionnaire de Sabatini et Coletti)

(28b) *via Manzoni, già scala Scarper*

« rue Manzoni, anciennement escalier Scarper »

- 58 *Già* signifie qu'il faut prendre en compte p et non-p pour définir le statut du terme sur lequel il porte. Dans (28a) « *già ministro* » signifie que être ministre et non-ministre sont pertinents pour qualifier Mario Rossi : quand une personne cesse d'être ministre, cela ne signifie pas que cette caractéristique, même si elle n'est plus

actuelle, n'est plus pertinente. Pourtant elle ne peut pas être prise en compte toute seule, mais en altérité avec non-p (*non-ministro*), ainsi les deux traits devient pertinents. La même observation peut être appliquée à (28b) : une rue peut dans le passé avoir eu un autre nom. C'est un trait qui n'est pas actuel, mais pertinent, pour qualifier la rue.

- 59 Dans ce type d'emploi, nous avons distingué trois sous-types en fonction de la portée de *gia*, selon le mode d'introduction l'opposition p/p' dans le contexte. Dans ces emplois, l'omission de *già* signifierait la perte ou l'omission d'une information importante dans l'enchaînement discursif.

3.4. Type 3 : mise en perspective

- 60 Dans ces emplois, *gia* introduit un élément p qui jette un éclairage nouveau sur d'autres éléments (p') présents dans le contexte gauche. La séquence p est introduite comme un point important pour un raisonnement ou une argumentation en cours : p est présenté comme redéployant la prise en compte des éléments introduits précédemment.
- 61 Dans (29), pour imaginer les souffrances du scribe en hiver, quand il fait froid, il faut commencer par imaginer les conditions quand la température est normale (p) : *già* p est nécessaire pour imaginer ce qui est dit dans le contexte gauche, qui peut être réanalysé comme p' (autre que p).

- (29) *Avevo allora passato piccola parte della mia vita in uno scriptorium, ma molta ne passai in seguito e so quanta sofferenza costi allo scriba, al rubricatore e allo studioso trascorrere al proprio tavolo le lunghe ore invernali, con le dita che si rattrappiscono sullo stilo (quando già con una temperatura normale, dopo sei ore di scrittura, prende alle dita il terribile crampo del monaco e il pollice duole come se fosse stato pestato).*

« À l'époque j'avais passé une petite partie de ma vie dans un scriptorium, mais j'y ai passé beaucoup plus de temps par la suite et je sais combien de souffrances cela coûte au scribe, au rubricateur et au spécialiste, les longues heures d'hiver passées à leur table, avec les doigts qui se contractent à cause du froid (quand déjà avec une température normale, après six heures d'écriture, les doigts attrapent la terrible crampe du moine et son pouce lui fait mal comme s'il avait été battu). » (RuN-Euro, Eco 1980)

- 62 Dans (30), la question posée concerne les travaux à réaliser en vue des Jeux olympiques, *già* p introduit un autre point de départ (les travaux qu'il faut réaliser pour le jubilé mais qui ne seront pas

réalisés). L'introduction de *p* permet de reconsidérer la discussion sur les Jeux olympiques à la lumière des travaux pour le jubilé.

- (30) *Non crede che i giochi olimpici sarebbero una occasione per mettere mano a molti lavori indispensabili ? Figuriamoci ! Già non faranno in tempo a finire i lavori per il Giubileo, come ha denunciato ieri anche la Curia.*

« Ne croyez-vous pas que les Jeux olympiques seraient l'occasion de mettre en branle de nombreux travaux indispensables ? – N'en parlons pas. Déjà ils n'auront pas le temps d'achever les travaux en cours pour le jubilé, comme l'a dénoncé hier la curie. » (itTenTen20)

- 63 Dans les deux exemples suivants, *già* *p* explique ce qui est dit dans le contexte gauche : la dénomination choisie, dans (31), ou la dénomination rejetée dans (32). Dans (31), il est question de la défaite de la boxeuse italienne aux Jeux olympiques de 2016. L'entraîneur, dans l'interview, qualifie la défaite comme une « déception entre guillemets » et propose de la reconsidérer en tenant compte de *p* : la participation aux Jeux olympiques vue comme un premier pas positif.

- (31) *Olimpiadi di Rio, parla Biagio Zurlo, l'allenatore di Irma Testa: "Delusione? Sì, ma una delusione tra virgolette, già essere arrivati a Rio è un traguardo non da poco. Forse Irma ha sottovalutato la sua avversaria, forse aveva bisogno di un pizzico di cattiveria in più. Ma ora già pensiamo a Tokyo 2020".*

« Jeux olympiques, Rio. C'est Biagio Zurlo, l'entraîneur d'Irma Testa qui parle : "Déception ? Oui, mais une déception entre guillemets, déjà être arrivé à Rio est une étape importante. Peut-être Irma a sous-estimé son adversaire, peut-être avait-elle besoin de plus de hargne. Mais maintenant nous pensons déjà à Tokyo 2020." » (La Repubblica)

- 64 Dans (32), les réformes chinoises en cours ne sont pas considérées comme une innovation, car il faut tenir compte des mesures adoptées par Boukharine dans les années vingt (*p*).

- (32) *Subito la stampa sovietica aveva commentato le riforme cinesi affermando che non si trattava di vere novità, dato che in Urss già negli anni 20 Bucharin (poi fatto fucilare anche per questo da Stalin) aveva invitato i contadini ad "arricchirsi".*

« Immédiatement, la presse soviétique avait commenté les réformes chinoises, en affirmant que ce n'était pas une vraie nouveauté, compte tenu du fait qu'en URSS, déjà dans les années 20, Boukharine (qui avait été fusillé par Staline pour cela aussi) avait invité les paysans à "s'enrichir". » (itTenTen20)

- 65 Dans ce type d'emploi, la portée de *già* a la forme d'un syntagme ou d'une phrase (comme dans (30)). *Già* est préposé à sa portée. La présence de *già* est importante pour le développement

discursif ; sans *già*, la prise en compte de p dans la discussion ferait problème.

3.5. Type 4 : un point d'appui provisoire

- 66 Dans cet emploi, *già* porte sur la séquence introduite dans le contexte gauche qui peut être répétée comme dans (34), ou qui n'est pas répétée comme dans (33). Il est important que p soit pris en compte pour un futur développement du discours. L'altérité p/p' peut être explicitée comme renvoi au double statut de p, terme en suspens : p peut être réellement présent (donc « est le cas ») ou non-présent (donc « n'est pas le cas ») ; p est introduit comme un point de passage (réel ou hypothétique) qui permet de développer un raisonnement. Dans les traductions littéraires que nous avons consultées, *già* est souvent traduit par *oui*.

- (33) *Si legge Tacito o Lucrezio nella lingua di oggi. La stessa fortuna non tocca a Dante o a Boccaccio, scritti in una lingua distante da noi , ormai , quasi quanto quella di Roma , ma disgraziatamente intraducibile perché si tratta della nostra stessa lingua : o almeno si dice. Che orrore sarebbe tradurre Boccaccio in italiano ! Già, ma come convincere i lettori di Calvino o di Eco, che Boccaccio scriveva anche lui in italiano?*

« Nous lisons Tacite ou Lucrèce dans la langue d'aujourd'hui. Ni Dante ni Boccace n'ont eu la même chance, écrits dans une langue éloignée de nous, à ce moment-là, presque autant que celle de Rome, mais malheureusement intraduisible car il s'agit de notre propre langue : du moins c'est ce que l'on raconte. Quelle horreur ce serait de traduire Boccace en italien ! Eh oui, mais comment convaincre les lecteurs de Calvino ou d'Eco que Boccace a également écrit en italien ? » (itTenTen20)

- 67 Dans (33), le problème de traduction de Boccace n'est pas en discussion, mais sert de point d'appui provisoire pour parler des lecteurs et de leurs préférences. Si on accepte provisoirement le point de vue « *che orrore sarebbe tradurre Boccaccio* » en italien, sans en discuter tous les enjeux, un problème se pose : comment faire comprendre aux lecteurs habitués à lire les écrivains modernes que Boccace aussi écrivait en italien.
- 68 Dans (34), *eh già* n'est pas une réponse à la question « pourquoi », mais accepte provisoirement la question comme légitime (donc *eh già perché*, « eh oui pourquoi »), sans essayer d'y répondre tout en imaginant la suite (si cela avait été fait) : *a farlo allora* (littéralement « si je l'avais fait alors »).

- (34) *Fissavo le sue labbra, tinte appena di rossetto. Le avevo baciato proprio io, sì, poco fa. Ma non era successo troppo tardi? Perché non l'avevo fatto sei mesi prima, quando tutto sarebbe stato ancora possibile, o almeno durante l'inverno? [...] Eh già: a farlo allora, quando dovevo, tutto sarebbe stato ben facile.*

« Je fixai ses lèvres, à peine teintées de rouge à lèvres. Je l'avais embrassé, oui, auparavant (il y a peu de temps). Mais n'est-il pas arrivé trop tard ? Pourquoi ne l'avais-je pas fait il y a six mois, alors que tout serait encore possible, ou du moins pendant l'hiver ? [... le protagoniste imagine] Eh oui : il fallait le faire alors, quand je devais, tout aurait été facile. » (Bassani 1991, traduit par Arnaud, 1999)

- 69 L'exemple (35) est issu d'une correspondance privée sur WhatsApp pendant la pandémie 2020, où il est question de la situation liée au virus dans un lieu XX. Le locuteur B évoque un détail p (le comportement des habitants) ; il s'agit d'une supposition car le locuteur B ne connaît pas la situation. Le locuteur A la prend en compte provisoirement sans commentaires pour ne pas ralentir la discussion tout en ajoutant d'autres faits (les actions du maire de la ville).

- (35) A : *E pensare che a XX (nom du lieu) sono solo sette e sono fermi a sette da giorni* – B : *Hanno rispettato le regole* – A : *Già, devo dire che il sindaco aveva chiuso tutto ancora prima del decreto del 5 marzo.*

« A : Et dire qu'à XX il n'y en a que sept (malades) depuis plusieurs jours – B : Ils ont respecté les règles – A : Oui, je dois dire que le maire de la ville a tout fermé encore avant le décret du 5 mars. » (Correspondance privée)

- 70 Dans cet emploi, *già* porte sur un énoncé p du contexte gauche : p est accepté provisoirement, car cela permet de développer l'enchaînement discursif.

3.6. Type 5 : admission

- 71 Ce type de variation se caractérise par des propriétés formelles fortes. Les dictionnaires décrivent cet emploi comme un emploi absolu ou isolé. Dans ce cas, *già* est toujours employé en tant que réplique – réaction déclenchée par une première réplique.
- 72 Le statut catégoriel de *già* dans cet emploi est mis en question dans plusieurs études. La *Grande Grammatica* (1995) le décrit dans le chapitre (rédigé par Carla Bazzanella) sur les marqueurs discursifs (*segnali discorsivi*) d'accord et de confirmation, et dans le chapitre (rédigé par Giuliano Bernini) sur la prophrase (mot-prophrase, *profrasi*). Ainsi, cet emploi de *già* renvoie à la discussion

sur l'appartenance catégorielle de *già* (cf. en particulier, Hansen et Strudsholm 2008, Squartini 2012, Andorno 2016). Mais il est aussi présent dans les analyses des stratégies conversationnelles, comme, par exemple, l'affirmation (Andorno 2016) ou l'expression de l'accord et son acquisition (Borreguero Zuloaga et Ferroni 2020).

- 73 Pour une présentation systématique de ce type d'emploi, nous prendrons comme point de départ la description de *già* proposée par Bernini (1995) et la définition fournie par les dictionnaires. Bernini propose de distinguer deux cas d'emploi absolu de *già* : *già* de confirmation et *già* de rappel. Dans le cas de confirmation, *già* est souvent précédé par l'interjection *eh*. Cet emploi est défini comme « constatation resignée ».

(36) A : *Sei andato a sciare ?* – B : (Eh) *già*.

« (A rencontre B qui a une jambe en plâtre). A : Tu es allé skier ? – B : (Eh) oui. » (Cité de Bernini 1995)

- 74 La paraphrase suivante explique l'emploi de *già* dans l'exemple (36) : *lo sapevo che, andando a sciare, mi sarei rotto una gamba, purtroppo* (« je savais qu'en allant skier, j'allais me casser la jambe, malheureusement ») (1995 : 221).

- 75 Dans le cas de rappel, l'interjection *ah* peut être ajoutée à *già*. La paraphrase proposée pour cet emploi est la suivante : « je le savais / j'aurais dû le savoir (*già*) que je devais X » (1995 : 221)

(37) A : *Non hai ancora lavato l'automobile.* – B : (Ah) *già*. (L'automobile).

« A : Tu n'as pas encore lavé ta voiture. – B : (Ah) oui. (La voiture.) » (Cité de Bernini 1995)

- 76 Dans ces deux cas, l'emploi de *già* est expliqué par les connaissances que le locuteur possède auparavant ou qui deviennent évidentes au moment de la conversation. L'évidence pour les deux interlocuteurs de ce qui est dit, et le caractère partagé de cette information sont des éléments cruciaux dont la présence est reconnue dans toutes les études.

- 77 Toutefois, dans Treccani, d'autres détails sont ajoutés à la description de l'emploi absolu de *già* : on observe que selon le ton, *già* peut exprimer une concession forcée (10a), un doute (10b), une forme

d'ironie (10c) ou même un déni (10d). Le dictionnaire de Sabatini et Coletti signale également la possibilité de différentes interprétations, par exemple une acceptation sincère ou ironique.

(38) *Come vedi, ti ho vinto. – Già.*

« Comme tu vois, je t'ai vaincu. – Eh oui. » (Repris du dictionnaire Treccani)

78 Dans les données que nous avons collectées pour la présente analyse, beaucoup d'exemples de ce type ont été relevés (39-41). Il est intéressant de noter que dans tous ces emplois la difficulté de communiquer mais aussi le non-désir de parler sont soulignés explicitement par le narrateur : dans (39), Fabio cherche un prétexte pour parler, alors que Alice réagit sèchement ; dans (40), Mattia ne s'adresse pas à sa mère, mais aux courgettes ; dans (41) également, le locuteur (Nadia) ne s'adresse pas directement à Mattia.

(39) *“Io adoro sciare” disse Fabio entusiasta, sicuro di aver trovato un pretesto di discussione. – “Io lo detesto” ribatté Alice seccamente. – “Peccato.” – “Già, peccato.”*

« “J'adore skier” dit Fabio avec enthousiasme, sûr d'avoir trouvé un prétexte à la discussion. – Je déteste ça, rétorqua sèchement Alice. – Dommage. – “Eh oui, dommage.” » (Giordano 2008)

(40) *“Tu vuoi andarci?” [...] – “Non so” rispose Mattia alle zucchine. – “E una bella occasione” ripeté sua madre. – “Già.”*

« Tu veux y aller ? – je ne sais pas, répondit Mattia aux courgettes. – c'est une belle occasion, répéta sa mère. – Ouais. (D'après la situation décrite dans cet exemple, on peut supposer que la réponse est une sorte de hum...EK) » (Giordano 2008)

(41) *“Forse è ora che vada anch'io” disse Nadia, non proprio rivolgendosi a Mattia. – “Già, forse è ora” fece lui.*

« Peut-être il est temps que j'y aille moi aussi, dit Nadia sans s'adresser directement à Mattia. – Ouais, peut-être il est temps, fit-il. » (Giordano 2008)

79 Pour expliquer les effets de sens dans ces emplois, la description proposée dans les études précédentes ne suffit pas : il est difficile de ranger ces emplois ni dans le groupe « confirmation », ni dans le groupe « rappel ». Dans tous ces emplois, on retrouve l'altérité, marquée par *già*, qui se déploie au niveau intersubjectif.

80 *Già* est une réaction à une réplique appartenant à un premier locuteur (S1). Cette réplique présente un point de vue subjectif (il faut noter dans (39-41) l'emploi d'adjectifs et d'adverbes évaluatifs ou subjectifs : *peccato, una bella occasione, forse*). *Già* marque que le point de vue introduit par S1 est pris en compte par S0 mais il est mis

en relation avec un autre point de vue (p') : p est actualisé en tant que moment actuel dans le discours mais dans un rapport variable avec d'autres éléments (p') faisant également sens pour (S0).

81 Actualiser p ne signifie pas obligatoirement faire un choix, en sélectionnant tel élément. Cela peut signifier tout simplement ajouter un élément aux autres éléments. Cela est le cas des exemples (39-41) où la difficulté de communication et le non-désir de parler sont soulignés. Dans ces exemples, *già* peut être interprété comme un signe presque automatique (une sorte d'accusé de réception) qui ne correspond ni à une acceptation ni à un rejet⁴.

82 Dans l'exemple (42), *già* est une réponse anticipée dans la question : la forme *non è vero* (« n'est-ce pas ») est une question de contrôle qui présuppose une réponse affirmative. Cela peut être interprété comme : la séquence p (« tu cherchais Micol ? ») est introduite mais laissée en suspens. Cette mise en suspens actualise p'. Une réponse par *sì* ou *no* sélectionne l'une des deux valeurs. La réponse par *già* revient à accepter le point de vue de S1 qui, en posant la question, anticipait la réponse.

(42) *La sera del giorno dopo [...] provai a telefonare. Rispose Alberto. (si mettono a parlare, due pagine – EK). E adesso non avevamo sul serio niente altro da dirci, più niente con cui riempire l'improvviso silenzio che si era aperto fra noi. "Ma tu... tu cercavi Micòl, non è vero?", disse infine lui, come ricordandosi. "Già", risposi. "Ti dispiace passarmela?"*

« Le soir du lendemain [...] j'ai essayé d'appeler. Alberto a répondu. (Ils commencent à parler, le dialogue sur deux pages – EK). Et maintenant, nous n'avions plus rien à dire, rien de plus pour combler le soudain silence qui s'était instauré entre nous. "Mais toi... tu cherchais Micol, n'est-ce pas ?" dit-il finalement, comme s'il se souvenait. "Oui", répondis-je. "Ça te dérange de me la passer ?" » (Bassani 1991, traduit par Arnaud 1999)

83 L'ajout de l'interjection (*eh* ou *ah*) peut aider à expliciter le statut de p par rapport à p'.

84 – Le cas de *eh già*

85 *Eh già* peut être employé non seulement dans un dialogue, mais aussi dans un discours monologique où le même locuteur présente deux points de vue différents sur la même situation. L'exemple ci-dessous est issu du blog d'une jeune femme qui raconte son expérience en tant que jeune mère. Tout en étant un monologue, il s'agit d'un discours adressé aux lecteurs du blog, donc orienté vers l'interlocuteur.

- (43) *Vado a festeggiare il mio compleanno. Eh già. 28 anni fa c'era un'altra persona che stava vivendo questa esperienza: mia mamma.*

« Je vais fêter mon anniversaire. Eh oui. Il y a 28 ans, une autre personne vivait la même expérience : ma mère. » (itTenTen20)

86 *Eh già* marque une sorte de séparation pour deux visions de la même date : d'un côté, c'est l'anniversaire de l'auteure du blog, d'un autre côté, cela convoque l'expérience vécue par une autre personne. *Già* établit un lien entre p et p' en signalant que le premier point de vue n'exclut pas d'autres points de vue. *Eh* marque que dans l'échange, on effectue le passage de l'espace personnel à un espace intersubjectif (v. Khachaturyan à paraître, pour plus de détails).

87 Dans l'exemple (44), repris du dictionnaire de Sabatini et Coletti, l'emploi de *eh già* ne suppose pas une connaissance partagée (souvent mentionnée dans les interprétations de cet emploi). Il s'agit plutôt d'une coprésence de deux points de vue : le premier est introduit par S1, S0 l'admet comme un point de vue parmi d'autres. Sans le contexte suivant ou sans les caractéristiques prosodiques (absentes dans l'exemple écrit), il est difficile de comprendre s'il s'agit d'un rejet ou d'une acceptation. Il n'y a que le contexte droit qui permet d'interpréter *eh già*.

(44) *Lascia decidere a lui – Eh già, così mi taglia fuori dall'affare!*

« Laissez-le décider – Tu parles ! alors il va m'exclure de l'affaire. »

88 – Le cas de *ah già*

89 Dans ce cas, S1 introduit p ce qui déclenche une réaction de S0. L'actualisation de p met en jeu un chevauchement entre p (actualisé) et p' qui *a priori* appartient à S0. Ainsi, p devient un élément partagé. Le chevauchement peut être complet comme dans l'exemple (45) avec *cena* (« dîner »), où S1 actualise un élément déjà pertinent pour S0. Le chevauchement peut être partiel comme dans l'exemple (46), où l'actualisation de deux éléments « frère » et « Grenoble » déclenche un souvenir pour S0.

- (45) S0 : *Cercherò di riflettere.* – S1 : *E la cena?* – S0 : *Ah, già, la cena. È passata l'ora ormai.*

« Je vais essayer de réfléchir. – Et le dîner ? – Ah, oui, le dîner. L'heure est maintenant passée. » (Eco 1980)

(46) *Sono stato a trovare mio fratello a Grenoble. – Ah, già, è vero, tuo fratello studia a Grenoble. E come sta ? Come se la cava ?*

« J'ai rendu visite à mon frère à Grenoble. – Ah oui, c'est vrai, ton frère étudie à Grenoble. Et comment ça va ? Comment va-t-il ? » (Bassani 1991, traduit par Arnaud 1999)

90 Il est intéressant que l'exemple (48) employé par Bernini (1995) pour illustrer le cas de rappel, peut avoir deux interprétations, selon l'interjection *ah* ou *eh* et la suite.

(47) A : *Ti scriverò.* – B : *Dove ?* – A : *Già. Dove?*

« A : Je vais t'écrire. – B : Où ? – A : Oui. Où ? »

91 Si A répond *ah già, ti do il mio indirizzo* (« ah, oui, je vais te donner mon adresse ») il s'agit d'un rappel : l'adresse est un élément qui est déjà présent et est pertinent pour tous les deux. Si A répond *eh già, dove. Non ho nessun indirizzo* (« eh oui, où, je n'ai pas d'adresse ») un élément (l'absence d'adresse) est présenté comme partagé par les deux interlocuteurs.

Conclusion

92 Dans la présente étude, nous avons formulé l'identité sémantique de *già* présente dans tous ses emplois et nous avons distingué cinq types de variations de l'identité sémantique. Nous nous sommes intéressés au rôle que la présence (ou l'absence) de *già* joue dans le développement du discours. Dans cette perspective nous avons donné une large place à des exemples assez longs et issus de textes originaux.

93 L'analyse effectuée peut être développée dans plusieurs directions :

- la prise en considération d'un corpus oral permettrait d'intégrer la prosodie, pour caractériser les types d'emploi, en particulier dans le type 5 de variation. Dans ce type, le ton de la voix et l'intonation jouent un rôle important pour interpréter ce qui est dit. Ces propriétés sont souvent spécifiées dans le texte écrit, qui a constitué le corpus de la présente étude ;
- une analyse des traductions de *già* dans d'autres langues pourrait donner des résultats intéressants concernant la structure du texte et les

formes d'interaction intersubjective. Ici, nous avons seulement observé la difficulté de traduire certains emplois de *già* ;

- le problème d'acquisition des divers emplois de *già* par les apprenants de l'italien comme langue étrangère (mentionné dans Hansen et Strudsholm 2008) pourrait être analysé d'une façon plus détaillée. Il serait intéressant de faire correspondre les difficultés d'acquisition à la langue maternelle de l'apprenant.

- 94 En conclusion, nous reprenons les traits spécifiques qui, pour nous, constituent le « portrait » de *già* – son identité sémantique – et qui varient selon le contexte. *Già* marque la prise en compte d'un élément (p') qui est en rapport d'altérité avec p portée de *già*. L'altérité p/p' occupe une place centrale dans un enchaînement discursif. La séquence p, correspondant à la portée de *già*, peut être définie comme le « maintenant du discours », qui se trouve dans un rapport de discontinuité variable dans le contexte gauche.
- 95 Les cinq types de variation que nous avons distingués travaillent ou reconstruisent différemment l'altérité p/p'. La nature de la portée, la position de *gia* et le contexte, occupent une place importante dans cette reconstruction. D'une façon schématique, on peut décrire ces cinq types de variation de la façon suivante : 1) p a le double statut (p/p') ; 2) p est opposé à p' ; 3) p ajoute un nouveau point de vue distinct de p', 4) p est en suspens, et donc p' est possible ; 5) p est pris en compte avec d'autres éléments (p').
- 96 Si la description proposée nous a permis de décrire les différents emplois de *già*, sans reprendre les distinctions les plus fréquentes (emploi temporel, scalaire, modal et interactionnel) on soulignera que l'altérité p/p' peut être prise dans une perspective temporelle (types 1 et 2), argumentative (types 3 et 4) et intersubjective (type 5).

Sources lexicographiques

Tullio De Mauro (éd.). 1999-2000. GRADIT – Grande dizionario italiano dell'uso. Turin: UTET.

Sabatini, Francesco & Vittorio Coletti. 2018. Il Sabatini Coletti: Dizionario della lingua italiana. https://dizionari.corriere.it/dizionario_italiano/G/gia.shtml

Vocabolario Treccani. <https://www.treccani.it/vocabolario/gia>

Littérature

Andorno, Cecilia. 2016. Quando affermare non è confermare. Per uno studio di sì a confronto con *esatto*, *infatti*, *già* (e *okay*). *Testi e Linguaggi* 10. 89-127.

Baranzini, Laura & Emilio Manzotti. 2008. Pour une sémantique “raisonnée” de l’adverbe temporel italien *già* ‘*déjà*’. *Revue Roumaine de Linguistique* LIII(4). 389-404.

Bazzanella, Carla, Cristina Bosco, Emilia Calaresu, Alessandro Garcea, Pura Guil & Anda Radulescu. 2005. Dal latino *iam* agli esiti nelle lingue romanze: verso una configurazione pragmatica complessiva. *Cuadernos de Filología Italiana* 12. 49-82.

Bazzanella, Carla. 1995. I segnali discorsivi. In Renzi, Lorenzo, Giampaolo Salvi & Anna Cardinaletti. (éd.) *Grande grammatica italiana di consultazione*, 1339-1357. Bologne: Il Mulino.

Bernini, Giuliano. 1995. Le profrasi. In Renzi, Lorenzo, Giampaolo Salvi & Anna Cardinaletti. (éd.), *Grande grammatica italiana di consultazione*, 175-222. Bologne: Il Mulino.

Borreguero Zuloaga, Margarita & Roberta Ferroni. 2020. Lo sviluppo della competenza interazionale in italiano LS: L’espressione dell’accordo in apprendenti ispanofoni e lusofoni. *Italiano Linguadue* 12(1). 54-77

Cerruti, Massimo. 2009. *Strutture dell’italiano regionale: Morfosintassi di una varietà diatopica in prospettiva sociolinguistica*, Peter Lang: Francfort-sur-le-Main.

Culioli, Antoine. 2002. *Variations sur la linguistique: Entretiens avec Frédéric Fau*. Paris: Klincksieck.

Dardano, Maurizio & Pietro Trifone. 2007. *La nuova grammatica della lingua italiana*. Milan: Zanichelli.

Fedriani, Chiara & Emanuele Miola. 2014. French *déjà*, piedmontese regional italian *già*: A case of contact-induced pragmaticalization. In Ghezzi, Chiara & Piera Molinelli(éd.), *Pragmatic markers from Latin to Romance languages*, 166-189. Oxford: Oxford University Press.

Renzi, Lorenzo, Giampaolo Salvi & Anna Cardinaletti (éd.). *Grande grammatica italiana grammatica di consultazione*. 1994-1995. Bologne: Il Mulino.

Khachaturyan, Elizaveta. Inédit. Italian *eh*, *sì!*: The uses of *eh* in written comments.

Hansen, Maj-Britt Mosegaard & Erling Strudsholm. 2008. The semantics of particles: advantages of a contrastive and panchronic approach: a study of the polysemy of French *déjà* and Italian *già*. *Linguistics*, 46(3). 471-505.

Paillard, Denis. 2009. *Prise en charge, commitment, ou scène énonciative*. *Langue Française* 162. 109-128.

Péroz, Pierre. 2009. « On ne dit pas ouais ! »: Usages sociaux, variation sémantique et régularité des opérations linguistiques. *Langues Française* 161. 115-134.

Squartini, Mario. 2013. From TAM to discourse. The role of information status in North-Western Italian *già* 'already'. In Degand, Liesbeth, Bert Cornilie & Paola Pietrandre (éd.), *Discourse Markers and Modal Particles*, 163-190. Philadelphie: John Benjamins.

Sources des exemples littéraires

Bassani, Giorgio. 1991. *Il giradino dei Finzi-Contini*. Milan: Mondadori editore.

Bassani, Giorgio. 1999. *Le jardin des Finzi-Contini*. Paris: Gallimard.

Eco, Umberto. 1980. *Il nome della rosa*. Milan: Bompiani.

Giordano, Paolo, 2008. *La solitudine dei numeri primi*. Milan: Mondadori.

Santini, Gabriella, 2022. *Famiglia Like*. Rome: Paoline.

Corpus électroniques

Corpus de La Repubblica: <https://docs.sslmit.unibo.it/doku.php?id=corpora%3Arepubblica>

ItTenTen2020: <https://www.sketchengine.eu/ittenten-italian-corpus/>

RuN-Euro corpus, University of Oslo: <http://www.nevmenandr.net/run/index.php>

-
- 1 Il faut remarquer que dans ce cas *già* ne se traduit pas par *déjà*. Bien que les problèmes de traduction ne fassent pas partie de la présente analyse, au cours de celle-ci nous allons faire quelques remarques concernant la traduction.
 - 2 Ici et par la suite, c'est l'auteur de l'article qui traduit.
 - 3 Là où cela était acceptable, nous avons employé *déjà* dans la traduction. Nous l'avons cependant placé à la même position que dans la phrase italienne. Là, où cela était impossible (p. ex., dans (9) et (10)) nous avons essayé de trouver une traduction aussi claire que possible.
 - 4 Il est intéressant de remarquer que cette description est proche de celle proposé pour *ouais* par Pérez (2009), dans le commentaire de l'un des exemples : le locuteur « ne rejoint pas les positions de son interlocuteur et il ne donne pas son accord [(...)]. En termes plus linguistiques, nous dirons

que l'énonciateur identifie la localisation de *p*, mais pas plus. » (2009 : 125). Une comparaison détaillée de ces deux marqueurs pourrait constituer un objet intéressant d'analyse.

Français

Traditionnellement, quatre types d'emplois caractérisent *già*. Ce sont les emplois définis comme les emplois temporels, de renforcement, scalaires et les emplois absolus. Dans notre étude, nous formulons au départ une hypothèse sur l'identité sémantique de *già* à l'œuvre dans tous ses emplois. *Gia* est défini comme une particule énonciative jouant un rôle essentiel dans la construction du discours. La séquence *p* – portée de *già* – correspond au maintenant du discours, dans un rapport de discontinuité avec le contexte gauche, noté *p'*. Nous distinguons cinq grands types de variation de *già* où, en fonction du rapport entre *p* et *p'*, son identité sémantique se déploie de façon spécifique. Ces cinq types de variations sont décrits sur la base d'une analyse d'exemples authentiques.

English

Traditionally, the usage contexts of *già* are divided into four types: temporal, emphasizing, scalar and absolute. This study starts with formulating a hypothesis on the semantic identity of *già* in all its uses. *Gia* is defined as a discourse particle which plays an important role in discourse construction. The sequence *p* - the scope of *già* - corresponds to the "now of the discourse" (the very moment of the discourse), situated in a relationship of discontinuity with the left context, denoted *p'*. The semantic identity develops in five different ways, depending on the relationship between *p* and *p'*. Based on that, five main types of variation are described, based on the analysis of authentic examples.

Mots-clés

già, particule énonciative, portée, syntaxe, sémantique, italien

Keywords

già, scope, syntax, semantics, discourse particle

Elizaveta Khachatryan

Université d'Oslo, Norvège

IDREF : <https://www.idref.fr/260090336>

Construction d'un présent discursif : étude de *moo* en japonais

Construction of a discursive present: study of moo in Japanese

Fumitake Ashino

DOI : 10.35562/elad-silda.1303

CC BY 4.0 FR

Introduction

1. Question d'étymologie
 2. Identité sémantique de *moo*
 3. Variation de *moo*
 - 3.1. *p* comme surgissement
 - 3.2. Validation de *p*
 - 3.3. *p* comme ajout
 - 3.3.1. Brève comparaison avec *ato*
 - 3.4. Disqualification de *p*
 - 3.5. Dissociation de *p* et de ce qui précède
 4. Bilan : synthèse de variation
-

Introduction

- 1 En japonais, *moo* est un marqueur extrêmement fréquent à l'oral. Ce marqueur est également polysémique avec une grande diversité d'emplois et de valeurs (aspecto-temporelle, haut degré, quantité ajoutée, etc.). Plusieurs travaux ont déjà été consacrés à *moo*. On peut distinguer deux grands types d'approche. Dans le premier type d'approche, on s'intéresse uniquement à un ou plusieurs emplois de *moo* : par exemple, l'emploi aspecto-temporel de *moo*, traité dans une perspective contrastive avec *mada* (« encore ») (cf. Ikeda 1999 ; 2000 ; Kinsui 2003). Dans le second type d'approche, on tente de rendre compte de l'ensemble des valeurs et emplois associés à *moo*, sur la base d'une hypothèse unitaire, malgré leurs statuts syntaxiques différents (adverbe, interjection¹) (cf. Aoki 1987 ; Morita 1989 ;

Watanabe 2001 ; Oguma 2006). Notre travail s'inscrit dans la seconde approche ².

- 2 Pour ne citer que deux travaux relevant de cette approche, S. Aoki (1987) caractérise *moo* comme marquant le « dépassement », au moment d'énonciation, de la limite associée à un domaine d'évaluation (quantité/qualité, temps, aspect) ; pour K. Oguma (2006), *moo* opère sur deux positions indissociables : *p* (=une valeur factuelle) et (*p*, *p'*) (=une valeur attendue ou prévue ; une position *pas encore* qui tend vers *p*). De ces deux études citées, on constate qu'elles ont en commun le fait que *moo* travaille sur un rapport entre deux éléments. Nous adoptons également ce point de vue, mais en donnant un statut différent à ce rapport.
- 3 Dans cet article, nous analyserons *moo* comme marqueur discursif ³. Nous montrerons qu'à partir de son identité sémantique, on peut décrire les valeurs et emplois de *moo* comme relevant d'une variation régulée. La grande majorité des exemples analysés dans cet article a été tirée du corpus NINJAL-LWP-for-TWC (NLT ⁴).

1. Question d'étymologie

- 4 Il faut signaler une question concernant l'étymologie de *moo*, qui à première vue pourrait empêcher un traitement unitaire de ce marqueur. Selon N. Kanami (2003), il y a deux *moo* : « *aspectual adverb moo* “already, now, soon” : *moo1* » et « *quantifier-modifying adverb moo* “more” : *moo2* », qui ont la même forme, mais qui ont deux origines différentes :
 1. *ima-wa* (*ima* : « now », *wa* : topic marker) > *mawa* > *mau* > *moo1*
 2. *ima* (quantificational prefix) > *ma* > *mo* > *moo2*
- 5 De là elle soutient l'idée que ces deux *moo* doivent être considérés comme des homonymes. Cependant, malgré leur origine distincte, on peut constater que *moo1* et *moo2* partagent un élément commun : *ima* (« maintenant »), leur différence étant uniquement la présence ou non de *wa* (particule de thématization). Cela laisse supposer qu'il n'est pas impossible de considérer qu'« on arrive à une forme identique par le jeu de déformations, sans doute pas totalement arbitraires, provenant des activités épilinguistiques des japonophones » (Oguma 2005 : 150).

2. Identité sémantique de moo

- 6 Nous proposons l’hypothèse suivante sur l’identité sémantique de *moo* : « *Moo* marque la construction avec *p* d’un présent discursif, dans un rapport de discontinuité avec ce qui précède. »
- *p* correspond à la portée de *moo* ;
 - Le présent discursif désigne un nouvel état de choses/un nouveau dire. La construction de ce présent discursif est directement liée à l’élément *ima* (« maintenant »), étymologie de *moo* (cf. Kanami 2003) ;
 - La discontinuité entre *p* et ce qui précède est variable selon les cas. Sur la base du rapport variable entre ces deux composantes, nous distinguons cinq grands cas, qui correspondent à un principe de variation auquel *moo* est soumis⁵.

3. Variation de moo

- 7 Dans la suite du texte, *S*₀ et *S*₁ notent respectivement le locuteur et l’interlocuteur.

3.1. *p* comme surgissement

- 8 Dans ce premier cas de figure, *moo* apparaît dans le contexte où le locuteur exprime une forte émotion suite à un événement ou une situation qui le bouleversent. La séquence *p*, correspondant à la portée de *moo*, est souvent réalisée par des prédicats qualificatifs (adjectivaux ou nominaux) :

(1)	Moo	saikoo	desu !
	moo	super	COP.NPST
	« C’est vraiment super ! » (NLT)		

9

(2)	Moo	itaku-te	itaku-te	(...).
	moo	avoir.mal-PCL	avoir.mal-PCL	
	« Cela faisait mal, mais mal ! » (NLT)			

- 10 Dans ces exemples, *p* est un dire qui exprime l'état interne de S_0 qui est bouleversé par un événement ou une situation. Autrement dit, *moo p* est l'expression d'un choc émotionnel⁶, positif ou négatif, de S_0 , suite à un événement : en (1), il s'agit d'une réaction du locuteur qui a vu un film ; en (2), le locuteur exprime sa grande souffrance engendrée par une douleur au cou, à l'épaule et à la tête ; la reduplication de l'adjectif contribue à exprimer le haut degré de cette souffrance (cf. *itakute*, *itakute*). Par ailleurs, on peut signaler que *moo*, dans ce type d'emploi, forme la locution *sore wa moo* qui fonctionne comme réaction exclamative :

(3)	–	<i>Gakkooseikatsu-wa</i>	<i>tanoshikat-ta</i>	<i>Desu</i>	<i>ka ?</i>
		vie.scolaire-TOP	agréable-PST	COP.POL.NPST	Q
		« Ta vie scolaire a été agréable ? »			
	–	<i>Sore-wa</i>	<i>moo !</i>		
		Ceci-TOP	<i>moo !</i>		
		« Et comment ! » (NLT)			

- 11 Expression d'une émotion très forte, *moo p* est une réaction autonome, échappant à tout contrôle : c'est comme si elle échappait au locuteur. En tant que surgissement, elle est totalement indépendante de ce qui précède.

3.2. Validation de *p*

- 12 Dans ce deuxième cas de figure, *moo* a une valeur aspecto-temporelle. Nous dirons que *moo p* signifie la validation de *p* (événement/état). Cette validation de *p* revient à disqualifier toute représentation (par S_0 ou S_1) de *p* comme « pas encore *p* », « non-*p* est le cas », etc. correspondant à ce qui précède.

(4)	–	Ishioka-koochoo-wa	Iru	no ?
		Ishioka-directeur-TOP	être. NPST	Q
		« M. Ishioka, il est là ? »		
	–	Iie,	moo	kaeri-mashi-ta.
		Non	moo	rentrer-POL-PST
		« Non, il est déjà rentré. » (https://kakuyomu.jp/works/16816452218457290577/episodes/1681645221850489914 6 consulté 29/07/2023)		

13

(5)	Sono	denwa-o	toru-na !
	Ce	appel-ACC	prendre-IMP.NEG
	« Ne prends pas cet appel ! »		
	Tokoroga	Moo	osokat-ta.
	Pourtant	Moo	tard-PST
	Mais c'était trop tard.		
	Kyoofu-ni	tae-kane-ta	shufu-no Y-san-ga
	Peur-PCL	supporter-AUX-PST	femme.au.foyer-PCL Y-madame-SBJ
	denwa-o	tot-te-shimat-ta	no da.
	appel-ACC	prendre-PCL-AUX-PST	PCL COP.NPST
	« Mme Y, prise par la peur, a décroché. » (NLT)		

- 14 Dans (4), *moo p* (« rentrer ») remet en cause la supposition de S_1 (cf. « il est là ? »). Dans (5), *moo p* (« tard ») prend l'interprétation de « trop tard » : le fait que S_1 a décroché le téléphone remet en cause la possibilité pour S_0 de l'en empêcher à temps. Ici, *moo* met en valeur cet aspect irréversible⁷.
- 15 Dans l'exemple suivant, *moo* prend la valeur de « précocité » : le constat de la validation de *p* remet en cause la supposition de S_0 sur l'heure qu'il est ; de là découlent des effets de sens comme l'expression de la surprise :

(6)	Jikoku-o	Kakuninsuru	to,	10-ji	47-fun.	Uso ?	Moo	konna	jikan.	E ?
	heure-ACC	vérifier. NPST	PCL	10-h	47-min	mensonge	moo	pareil	heure	Quoi
	« J'ai vérifié l'heure : il était 10h47. Non ! Il est déjà si tard ? C'est pas vrai ! » (NLT)									

- 16 Lorsque *p* est réalisé par la forme non passée, *moo* peut prendre la valeur d'« anticipation » : tout en étant dans « pas encore *p* », S_0 anticipe la validation de *p*. D'où l'interprétation de *moo p* comme « bientôt *p* ».

(7)	Moo ^a	chotto	matte-ro,	moo	tsuku.
	moo	un.peu	attendre-AUX.IMP	moo	arriver. NPST
	« Attends encore un peu. On y arrive bientôt. » (NLT)				
	a. La première occurrence de <i>moo</i> dans cet exemple sera analysée en 3.3.				

17

(8)	Watashi-wa		san-gatsu	juuichi-nichi-ni	"Aa,	kono	kuni-wa
	moi-TOP		mars-mois	11-jour-PCL	Ah	ce	pays-TOP
	moo	owaru"	to	omoimashi-ta.			
	moo	finir. N-PST	QUOT	penser.POL-PST			
	« Moi, le 11 mars, je me suis dit : "Ah, ça va être la fin de ce pays" » (NLT)						

- 18 Enfin, dans l'exemple suivant, où *p* correspond à l'adjectif *ii* exprimant une conformité, *moo* signifie que l'état de choses visé (présent discursif) est désormais atteint, disqualifiant ce qui précède (correspondant à « *p* n'est pas encore le cas ») :

(9)	Kon,	kon !			
	toc	toc			
	(Toc, toc)				
–	Maa-chan	moo	ii	kai ?	
	Maa-SUF	moo	bon	Q	
	« Maa, c'est bon ? »				
–	Moo	ii	yo.	Irasshai.	
	moo	bon	PCL	venir.HON.IMP	
	« C'est bon. Entre. » (NLT)				

- 19 De tous les exemples ci-dessus, nous dirons que la discontinuité entre le présent discursif (*p*) et ce qui précède est faible, dans la mesure où ce qui précède (correspondant à « pas encore *p* ») n'a pas de visibilité propre : en tant qu'étant disqualifié, il n'est restitué qu'à partir de la validation de *p*.

3.3. *p* comme ajout

- 20 À la différence de 3.2 où l'état de choses précédent (ce qui précède) avait une présence faible par rapport au présent discursif, ici il y a coprésence de ces deux éléments, constitutifs de la sémantique de *moo*. En effet, dans les exemples relevant de ce cas de figure, *moo* travaille sur l'articulation de deux occurrences de *p* (correspondant à une quantité) : première occurrence de *p* (notée *p*₁), déjà présente dans le contexte gauche (et à ce titre correspond à ce qui précède) et

deuxième occurrence de *p* (notée p_2) que *moo* introduit dans l'énoncé, correspondant au présent discursif.

(10)	–	Gohan	moo	ippai	iru ?			
		riz	moo	un.bol	il.faut.NPST			
		« Veux-tu un autre bol de riz ? »						
	–	Un,	onegai.	Demo	ammari	takusan	yosowa-nai-de	ne
		oui	s'il.te.plaît	Mais	excessivement	Beaucoup	servir-NEG-PCL	PCL
		« Oui, s'il te plaît. Mais pas beaucoup. » (NLT)						

21

(11)	Kutsushita-no	moo	katahoo-ga	mitsukara-nai.
	chaussette-PCL	moo	l'autre-SBJ	se.trouver-NEG.NPST
	« Je ne retrouve pas l'autre chaussette. » (Dictionnaire Meikyoo)			

22 Dans ces exemples, la première occurrence de *p* (= p_1) est présente dans le contexte gauche : en (10), S_0 a déjà mangé un ou plusieurs bols de riz (p_1) ; en (11), *katahoo* désigne l'un des deux éléments d'une paire. À cette première occurrence, *moo* introduit *p* comme une deuxième occurrence. Bien que p_2 vérifie la même propriété que p_1 , elle s'en différencie sur le plan quantitatif. Cette différence quantitative correspond à la discontinuité de p_2 par rapport à p_1 , d'où l'interprétation de p_2 comme quantité ajoutée, traduisible par « autre » ou « encore ».

23 Dans les exemples suivants, *moo* apparaît avec des expressions comme *tokoro datta* (« avoir failli »). Ici p_2 que *moo* introduit est une nouvelle occurrence de *p*, par rapport à p_1 du point de vue quantitatif, mais présentée comme une occurrence fictive : p_2 est une occurrence qui n'a pas eu lieu, mais qui aurait pu changer la donne, plutôt négativement :

(12)	Chichi-wa	osoroshii	chikara-de	Ogen-o	tsukamaeyoo-to-shi-te,
	père-TOP	terrifiant	force-PCL	Ogen-ACC	attraper.VOL-PCL-AUX-PCL

moo	sukoshi-de	Ogen	no	te-ga	hikichigi-rareru	tokoro	deat-ta.
moo	un.peu-PCL	Ogen	PCL	main-SBJ	arracher-PAS.NPST	lieu	COP-PST
« Mon père, essayant d'attraper Ogen avec sa force terrifiante, a failli lui arracher la main. » (NLT)							

24

(13)	Kora!	Ushikichi-kun,	dooro-ni	tobidashi-cha	dame	da	yo.
	Hé	Ushikichi-SUF	route-PCL	courir.sur.la.route-PCL	il.ne.faut.pas	COP.NPST	PCL
	Moo	sukoshi-de	hii-chau	tokoro	dat-ta	yo.	
	moo	un.peu-PCL	renverser-AUX.NPST	lieu	COP-PST	PCL	
« Hé, Ushikichi ! Tu ne dois pas courir sur la route. J'ai failli te renverser. » (NLT)							

- 25 Dans tous les exemples ci-dessus, il y a coprésence de p_1 (ce qui précède) et p_2 (présent discursif), mais nous dirons qu'il y a pondération sur p_2 , dans la mesure où p_2 est un enjeu discursif (p_2 est un élément nouveau à prendre en considération).

3.3.1. Brève comparaison avec *ato*

- 26 Dans certains énoncés relevant du cas 3.3, le marqueur *ato* (« après »⁸) est commutable avec *moo* avec une interprétation proche :

(14)	(Moo / Ato)	sukoshi-de	kotoshi	mo	owari	da.
	(moo / ato)	un.peu-PCL	cette.année	PCL	Fin	COP.NPST
« Nous arrivons bientôt à la fin de l'année. »						

- 27 Nous faisons une hypothèse (minimale) sur la sémantique du marqueur *ato* : *ato* p marque qu'étant donné « ce qui s'est passé », p est défini comme ce qui fait/a fait défaut pour que l'objectif visé soit atteint. Ainsi, dans (14), étant donné le temps qui s'est écoulé, *ato* définit « un peu (de temps) » (= p) comme ce qui manque à la fin de l'année.
- 28 Étant donné que *ato* articule le révolu et ce qui manque/reste, il s'inscrit dans une logique de continuité, tandis que *moo* travaille sur

la construction d'un nouvel état de choses en rupture avec ce qui précède (logique de discontinuité) ; autrement dit, *ato* complète/explicite le manque, alors que *moo* met en valeur la construction d'une nouvelle représentation de l'état de choses. Ce contraste permet de rendre compte de la contrainte de *moo* dans l'exemple suivant :

(15) a.	Nokori	ato	hitoheya !
	reste	ato	une.chambre
	« Il ne reste qu'une chambre ! » (https://jmtty.jp/tokyo/est-sha/article-gb904 consulté le 29 juillet 2023)		
(15) b.	??Nokori	moo	hitoheya !

- 29 En (15a), il s'agit d'un message qui s'affiche sur un site de location d'appartements. La contrainte sur *moo* en (15b) s'explique par le fait qu'étant donné les chambres qui restent (on tend vers la quantité zéro), il n'est pas possible d'en ajouter une de plus. Cependant, dans l'exemple suivant, *moo* redevient possible :

(15) c.	Moo	nokori	hitoheya !
	moo	reste	une.chambre
	« Il ne reste plus qu'une chambre ! » (Exemple construit)		

- 30 Dans cet exemple, *moo* signifie que parmi les chambres qui restaient jusqu'à maintenant, il n'y en a plus qu'une. Ici, *moo* reconstitue ce qui précède en discontinuité avec le présent discursif⁹.

3.4. Disqualification de p

- 31 Dans ce cas de figure, comme dans le cas précédent, *moo* articule deux occurrences de p : p_1 et p_2 (ici p est un événement ou une situation). Cependant, le rapport que *moo* construit entre p_1 et p_2 n'est pas le même : ici p_1 se présente pour S_0 comme la limite atteinte pour ce qui est en jeu, et par là même, p_2 est disqualifié : il n'a plus de raison d'être. La discontinuité qu'introduit *moo* tient à cette disqualification de p_2 . S'il y a bien coprésence de p_1 et de p_2 , on peut dire qu'il y a pondération sur p_1 , compte tenu du statut de p_2 comme disqualifié. Selon la nature du prédicat correspondant à p, on peut

distinguer deux sous-cas. Dans les exemples suivants, *moo* s'emploie avec des prédicats (p) exprimant une attitude négative de S_0 :

(16)	–	Shikashi	boku-wa	kawari-mashi-ta	yo.
		mais	moi-TOP	changer-POL-PST	PCL
		« Mais moi j'ai changé, vous voyez. »			
	–	Seikatsu-no	jishin	ka.	Sono hanashi-wa moo takusan da.
		vie-PCL	confiance	PCL Ce	histoire-TOP moo assez COP.NPST
		« La confiance en la vie, hein ? Cette histoire, j'en ai assez. » (NLT)			

32

(17)	Konna	taikutsuna	shigoto-wa	moo	yame-tai.
	tel	ennuyeux	travail-TOP	moo	démissionner-AUX.NPST
		« Je n'en peux plus avec ce travail, c'est trop ennuyeux. » (Sunakawa et al., 1998 : 581)			

- 33 Dans ces exemples, compte tenu d'une première occurrence de p (p_1 : ce qui précède) évaluée négativement, S_0 disqualifie la réalisation de p_2 (le présent discursif). En (16), l'expérience d'écouter des histoires de confiance en la vie racontée par S_1 (p_1) est évaluée négativement par S_0 , qui refuse d'en écouter encore une autre (p_2). En (17), le travail dont il s'est occupé jusqu'à présent (p_1) est insupportable pour S_0 : pour lui, il est hors de question de le continuer encore (p_2).

- 34 Dans les exemples suivants, p est réalisé par l'adjectif *ii* (« bon ») :

(18)	A :	Moo ^a	ikkai	sagase-ba	mitsukaru	kamoshiremasen.
		moo	une.fois	chercher-COND	se.trouver.NPST	peut-être
		« Si on (le) cherche encore une fois, on finira bien par le retrouver peut-être. »				
	B :	Moo	ii	yo.	Akirameyoo.	
		moo	bon	PCL	abandonner.VOL	
		« C'est bon. On va laisser tomber. » (Ibid. : 582)				
		a. Cet emploi de <i>moo</i> relève du cas 3.3.				

35

(19)	A :	Hokani	dasu	shorui-ga	arimasu	ka ?
		Autre	remettre. NPST	document-SBJ	il.y.a.POL.NPST	Q
		« Y a-t-il d'autres documents à vous remettre ? »				
	B :	Kore-de	moo	ii	desu.	
		Ce-PCL	moo	bon	COP.POL.NPST	
		« C'est bon. » (Ibid.)				

- 36 En (18), le fait qu'il n'ait pas pu retrouver ce qu'il cherchait lors d'une première tentative (p_1) décourage S_0 , qui ne souhaite plus faire une deuxième tentative (p_2) : p_1 suffit. En (19), les documents remis (p_1) suffisent et S_0 signale à S_1 qu'il n'a plus besoin d'en remettre d'autres (p_2)¹⁰.

3.5. Dissociation de p et de ce qui précède

- 37 Dans ce dernier cas de figure, nous dirons que *moo* marque une dissociation entre le présent discursif (p) et ce qui précède, dans la mesure où S_0 ne « maîtrise » pas ce qui s'est produit, interprété comme un événement irréversible, produit indépendamment de sa volonté ; autrement dit, ce qui s'est produit est présenté comme étant inaccessible pour S_0 . C'est en ce sens que nous parlons de dissociation entre la nouvelle situation dans laquelle S_0 se retrouve (présent discursif), d'un côté, et l'événement qui a provoqué cette situation (ce qui précède), de l'autre.
- 38 Dans les exemples relevant de ce cas, p est réalisé par des prédicats exprimant des sentiments négatifs (désespoir, indignation, résignation, etc.) face à un événement. Nous signalons par ailleurs que dans ce cas de figure, l'emploi absolu de *moo* est possible, exprimant souvent un reproche que S_0 adresse à S_1 .

(20)	Soshite	suufun-ga	sugi-ta	koro...
	Puis	quelques.minutes-SBJ	passer-PST	quand
	« Puis, quelques minutes s'étaient écoulées... quand			
	Aru	ashioto-ga	chikazui-te-kita	no desu.
	certain	bruit.de.pas-SBJ	s'approcher-PCL-AUX.PST	PCL COP.POL.NPST

Des bruits de pas s'approchèrent.						
"Aa	moo	dame	da !!	Tsuini	nanimonoka-ni	tsukamat-te-shimau ! "
Ah	moo	fini	COP.NPST	enfin	quelqu'un-PCL	attraper-PCL-AUX.NPST
"Ah, c'est fini. Enfin on va m'attraper" » (NLT)						

39

(21)	A :	A,	mata,	yogoshi-ta.
		zut	encore	salir-PST
		« Zut, je l'ai encore sali. »		
	B :	Moo.		
		« Mais non... » (Sunakawa et al., 1998 : 582)		

40

(22)	Moo,	anatat-tara,	konna	yasashii	keisan	mo	dekinai	no ?
	moo	toi-PCL	tel	facile	calcul	PCL	incapable	Q
	« Toi, tu n'es même pas capable de faire des calculs si faciles ? » (Ibid.)							

- 41 Dans (20), p traduit le désespoir de S_0 : ce qui arrive (« des bruits de pas qui s'approchent ») entraîne S_0 dans une situation (présent discursif) où il ne peut plus rien faire. Dans (21), S_0 exprime son indignation face à ce qui s'est produit (« S_1 a sali de nouveau ») dont seul S_1 est responsable¹¹. Enfin, dans (22), p traduit l'exaspération ou l'incrédulité de S_0 : la situation que ce dernier constate (S_1 n'est même pas capable de faire quelque chose de si basique) lui échappe complètement.

4. Bilan : synthèse de variation

- 42 Dans cet article, partant d'une hypothèse sur l'identité sémantique de *moo*, nous avons montré qu'il est possible de décrire sa polysémie en termes de variation du rapport entre p (portée de *moo*) correspondant à un présent discursif et ce qui précède (contexte gauche).
- 43 Ci-dessous nous reprenons les cinq grands types d'emploi que nous avons mis en évidence, comme correspondant à une variation de

visibilité respective de p (présent discursif, noté A) et de ce qui précède (noté B). Le choix de noter A la séquence correspondant à *moo p*, et B la séquence du contexte gauche vise à souligner le fait que cette dernière n'est prise en compte que dans le cadre de la discontinuité qu'exprime A.

- 44 (a) p comme surgissement
p comme dire exprimant une émotion interne forte n'a pas d'autre légitimité que son surgissement, échappant à toute détermination externe. D'une certaine façon, B en tant que contexte gauche n'a aucune visibilité propre, face à la discontinuité que marque *moo p*.
- 45 (b) validation de p
La visibilité de B est faible, dans la mesure où il n'est reconstitué qu'à partir de la validation de p (A).
- 46 (c) p comme ajout
Il y a coprésence de p_1 (première occurrence de p = B) et de p_2 (deuxième occurrence de p = A), mais avec une pondération sur A, au sens où A est un nouvel enjeu dans l'enchaînement discursif.
- 47 (d) disqualification de p
Il y a coprésence de p_1 (première occurrence de p = B) et de p_2 (deuxième occurrence de p = A), mais avec une pondération sur B : B étant un élément qui sature la situation, A n'est plus un élément à prendre en considération.
- 48 (e) coexistence-dissociation de p et de ce qui précède
A et B ont chacun un mode de présence autonome : à ce titre, ils coexistent comme deux points de vue dissociés sur la situation. A ne remet pas en cause ce qui est dit dans B.

Liste complémentaire d'abréviations

HON : honorifique

PCL : particule

POL : forme de politesse

SUF : suffixe

VOL : forme volitive

Akiba Reynolds, Katsue. 2016. Nihongo niokeru kanjoo hyooshutsu: Moo no imikinoo [Pragmatic particle moo in japanese: Between mind and heart]. *Kotoba* 37. 72-94.

Aoki, Saburo. 1987. *Déjà to moo: Fukushi no nichu-futsu-taishookenkyyuu* [Déjà et moo: Étude contrastive des adverbes en français et en japonais]. *Bungei-gengokenkyyuu, Gengo-hen* 11. 67-88.

Buchi, Eva. 2007. Approche diachronique de la (poly)pragmaticalisation de fr. *déjà*. In David Trotter (dir.), *Actes du XXIV^e congrès international de linguistique et de philologie romanes* (Aberystwyth 2004) III. 251-264. Tübingen: Niemeyer. <https://doi.org/10.1515/9783110923575.251>

Franckel, Jean-Jacques. 2002. Introduction. *Langue Française* 133.3-15.

Hassler, Gerda. 2016. Pragmaticalisation parallèle des marqueurs discursifs : le cas de *déjà*. 5^e Congrès Mondial de Linguistique Française, section Histoire du français : perspectives diachronique et synchronique, 04003. <https://doi.org/10.1051/SHSCONF%2F20162704003>

Ikedai, Hideki. 1999. “Mou” to “mada”: Jootai no ikoo o zentei to suru futatsu no fukushi [“Mou” and “mada”: Adverbs expressing before or after the shift of states »]. *Handai Nihongokenkyyuu* 11. 19-35.

Ikedai, Hideki. 2000. Jootai no ikoomae o arawasu “mou / mada” nitsuite [“Mou” and “mada”: Expressing time before the shift of states].. *Handai Nihongokenkyyuu* 12. 49-56.

Kanami, Naoko. 2003. Fukushi “moo” no goshi [Two types of japanese adverb moo: From a viewpoint of historical study]. *Journal of Japanese Grammar* 3(2). 81-99.

Kinsui, Satoshi. 2000. *Mada to Moo* [Mada et Moo]. In Satoshi Kinsui, Mayumi Kudo & Numata Yoshiko (éd.), *Toki / Hitei to toritate*, 76-82. Tokyo: Iwanami.

Kitahara, Yasuo (éd.). 2022. *Meikyoo kokugo jiten* [Dictionnaire Meikyoo]. Tokyo: Taishuukan.

Koide, Keichi. 2017. “Moo” wa donoyounishite filler ni natta ka [Comment moo est-il devenu un *filler* ?]. *Saitama Gengo Kenkyuu* 1. 1-11.

Morita, Yoshiyuki. 1989. *Kiso nihongo jiten* [A dictionary of basic Japanese]. Tokyo: Kadokawa.

Oguma Kazuro. 2006. Moo et la subjectivité. In Junji Kawaguchi et al. (éd.), *Cognition et émotion dans le langage*. 141-157. Tokyo: Keio University Press.

Oguma, Kazuro. 2010. *Ima (maintenant) en japonais: Altérité et identification*. In Lionel Dufaye & Lucie Gournay (éd.), *Altérité dans les théories de l'énonciation*, 137-156. Paris: Ophrys.

Sunakawa, Yuriko et al. (éd.). 1998. *Nihongo bunkei jiten* [A handbook of japanese grammar patterns for teachers and learners]. Tokyo: Kurosio.

Watanabe, Minoru. 2001. *Sasuga ! Nihon-go* [16 études sur les marqueurs énonciatifs japonais]. Tokyo: Chikuma.

Corpus

University of Tsukuba, National Institute for Japanese Language and Linguistics, Lago Institute of Language: NINJAL-LWP for TWC (NLT) (<https://tsukubawebcorpus.jp>)

-
- 1 K. Koide (2017) distingue un autre emploi de *moo* qu'il appelle *moo* « *filler* ».
 - 2 L'adhésion à cette deuxième approche est justifiée par l'hypothèse que l'identité sémantique d'une unité morpho-lexicale s'appréhende à travers sa variation (ses emplois et valeurs) (cf. Franckel 2002).
 - 3 Concernant les discussions sur la théorie de la grammaticalisation/pragmaticalisation, à laquelle on a souvent recours dans l'analyse des marqueurs discursifs (cf. Buchi 2007 ; Hassler 2016), voir l'introduction de ce volume.
 - 4 Dans cet article, nous ne procédons pas à une étude quantitative sur la base des statistiques, l'objectif étant limité à mesurer la dimension qualitative de la variation de *moo* à partir de son identité sémantique.
 - 5 Nous nous limitons à décrire le principe de variation fondé sur différents rapports que *p* entretient avec le contexte gauche. Dans le cadre de cet article, nous laissons de côté d'autres sources de variation (prosodie, positions, etc.).

- 6 Akiba Reynolds (2016 : 72) parle d'une « montée d'émotion ».
- 7 Dans ces deux exemples, les prédicats correspondant à *p* sont à la forme passée qui en soi supporte la valeur accomplie. Les exemples traités ici sont possibles sans *moo*, mais dans ce cas, la remise en cause de « pas encore *p* » est uniquement à inférer.
- 8 *Ato* peut signifier également « cicatrice », « ruine (d'un château) », « trace », qui, même s'ils s'écrivent à l'aide d'idéogrammes différents, partagent la même étymologie.
- 9 Cet emploi de *moo* est à rattacher à 3.2.
- 10 L'emploi de *moo*, combiné à l'adjectif *ii* qui apparaît dans ce cas de figure doit être distingué de celui qu'on a vu en 3.2, où il s'agit non pas de la disqualification de *p*, mais de la validation de *p*.
- 11 Dans cet exemple mettant en jeu l'emploi absolu de *moo*, *p* non lexicalisé peut être reconstitué par des expressions telles que *iya da* (« j'en ai marre »), *nande* (« mais pourquoi »), etc.

Français

Cet article est consacré à l'étude du marqueur discursif *moo* en japonais, très fréquent à l'oral. Il est également caractérisé par une forte polysémie : en dehors de la valeur aspecto-temporelle, il connaît des valeurs exprimant un haut degré, une quantité ajoutée, une indignation, un reproche, etc. Compte tenu de l'étymologie de *moo* (issu de *ima* « maintenant »), on propose une hypothèse sur son identité sémantique de la façon suivante : dans le schéma *moo p* (où *p* correspond à sa portée), *moo* marque la construction avec *p* d'un présent discursif (nouvel état de choses/nouveau dire), dans un rapport de discontinuité avec ce qui précède. À partir de cette identité sémantique, on propose de décrire la polysémie de *moo* comme relevant d'un principe de variation régulée. Cinq grands types d'emplois réguliers du marqueur sont ainsi distingués sur la base de rapport variable entre deux composantes de l'identité sémantique du marqueur, à savoir le présent discursif (*p*) et ce qui précède (contexte gauche). Une brève comparaison avec le marqueur *ato*, proche de *moo* dans certains contextes, complète l'analyse afin de cerner la singularité de ce dernier.

English

This article is devoted to the study of the discourse marker *moo* in Japanese, which is very frequent in oral speech. It is also characterized by a high degree of polysemy : in addition to its aspecto-temporal value, it has values such as 'high degree', 'added quantity', 'indignation', 'reproach', etc. Taking into consideration the etymology of *moo* (*ima* 'now'), we propose a

hypothesis on its semantic identity as follows : in the scheme *moo* p (where p corresponds to its scope), *moo* marks the construction with p of a discursive present (new state of affairs / new saying), in a relationship of discontinuity with what precedes. On the basis of this semantic identity, we propose to describe *moo*'s polysemy as a regulated variation. Five main types of regular use of the marker are distinguished on the basis of the variable relationship between two components of the marker's semantic identity, namely the discourse present (p) and what precedes (left context). A brief comparison with the marker *ato*, which is close to *moo* in certain contexts, completes the analysis in order to identify the latter's singularity.

Mots-clés

marqueur discursif *moo* en japonais, polysémie, identité sémantique, variation, présent discursif, contexte gauche

Keywords

discourse marker *moo* in Japanese, polysemy, semantic identity, variation, discursive present, left context

Fumitake Ashino

Université Keio, Tokyo

ashino@keio.jp

IDREF : <https://www.idref.fr/161153976>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000387496928>

/Pyi₂/ et le discours au présent en birman

San San Hnin Tun

DOI : 10.35562/elad-silda.1317

CC BY 4.0 FR

Introduction

1. Brève description des caractéristiques du birman
 - 1.1. Le birman : une langue tonale
 - 1.2. Le birman : une langue à verbe final
 - 1.3. Marques de fin de phrase pour les phrases affirmatives
 - 1.4. Autres caractéristiques
 - 1.5. Marque grammaticale vs particule énonciative (ou discursive)
 2. Premières remarques sur /pyi₂/
 - 2.1. /pyi₂/ dans la grammaire birmane
 3. Quatre grands cas
 - 3.1. Découverte
 - 3.2. Avancée positive/coopération
 - 3.3. Plus de malentendu (disparition du malentendu)
 - 3.4. Contraste entre deux représentations
 - 3.5. Synthèse
 4. Incompatibilité de /pyi₂/ avec une phrase négative
 5. Comparaison de /pyi₂/ et de /pyi₃ ða₃/
- ## Conclusion
-

Introduction

- 1 La langue birmane, bien qu'elle ne soit pas une langue rare¹, est aujourd'hui encore (relativement) peu connue dans le domaine des recherches linguistiques, notamment les analyses de la langue parlée (ou informelle²). Les corpus du birman parlé authentique³ sont peu accessibles pour les analyses linguistiques. La présente étude consacrée à /pyi₂/ s'appuie, dans la mesure du possible, sur des données non élicitées.
- 2 Dans les dictionnaires français-birman, *déjà* est souvent associé à /pyi₂/ (variations de prononciation /bi₂/ ou /pi₂/), à la fin de l'énoncé⁴. Une telle constatation ne signifie pas que l'on peut

définir /pyi₂/ comme un marqueur servant à exprimer le sens de *déjà* (ou *already* en anglais). L'objectif de la présente étude est d'identifier et de décrire les différents emplois de /pyi₂/ . En conclusion nous reviendrons sur les rapports de /pyi₂/ et de *déjà*.

1. Brève description des caractéristiques du birman

1.1. Le birman : une langue tonale

- 3 Le birman⁵, langue tonale, distingue en général trois tons⁶ différents : changer le ton d'une syllabe revient à changer de sens du mot (cf. (1)–(3)).

(1)	/sa ₁ /	« commencer »
(2)	/sa ₂ /	« lettre, texte écrit »
(3)	/sa ₃ /	« manger »

- 4 Ainsi /pyi₃/ et /pyi₂/ représentent deux mots différents : /pyi₃/ est un verbe (morphème indépendant), qui signifie « finir, arriver à la fin », alors que /pyi₂/ est un morphème dépendant, connu comme « marque de fin de phrase », surtout en birman parlé (birman informel). Selon nous, /pyi₂/ indique une forme de discontinuité entre maintenant et auparavant.

1.2. Le birman : une langue à verbe final

- 5 Le birman, langue de la famille tibéto-birmane, est une langue à verbe final⁷. Mais en-dehors des phrases impératives, le verbe (ou le syntagme verbal) ne termine pas la phrase mais il est toujours suivi d'une marque de fin de phrase. Il y a principalement trois marques de fin de phrase /mɛ₂/, /tɛ₂/ ou /dɛ₂/ et /pyi₂/, /pi₂/ ou /bi₂/⁸ pour les phrases affirmatives. Pour faciliter la lecture, nous utilisons la notation /pyi₂/ tout au long de la présente étude.

1.3 Marques de fin de phrase pour les phrases affirmatives

- 6 Le verbe, en position finale et suivi d’une marque dite de fin de phrase⁹, indique les fonctions grammaticales de la phrase, y compris le type de la phrase (par exemple, affirmative, négative, impérative, interrogative, etc.). Il y a principalement trois marques de fin de phrase pour les phrases affirmatives, à savoir /*mɛ₂*/ pour toute phrase *irrealis*, qui signale que l’action du verbe n’est pas encore réalisée, donc typiquement utilisé pour le futur, d’où la glose « Fut » (cf. (4)) ; /*tɛ₂*/ ou /*dɛ₂*/ pour toute phrase *realis*, qui signifie que l’action du verbe est réalisée : ce morphème dépendant est souvent utilisé pour exprimer le présent ainsi que le passé, ce que nous glosons par « Non-Fut » pour non-futur (cf. (5)) et /*pyi₂*/¹⁰ pour toute phrase, qui exprime une situation nouvelle, au sens où elle introduit une représentation nouvelle d’un état de choses (cf. (6)).

(4)	<i>la₂</i>	<i>mɛ₂</i>
	venir	MQ (FUT)
	« (Il) viendra. (Il) va venir ^a . » (Exemple construit ^b)	
a. Le sujet n'est pas obligatoire.		
b. Pour les exemples indiqués « construits », notamment (7) à (9), le contexte n'est pas proposé. Par ailleurs, il s'agit simplement de la description générale du birman.		

7

(5)	<i>la₂</i>	<i>dɛ₂</i>
	venir	MQ (NFUT)
	« (Il/Elle) est venu(e). / (Il/Elle) vient. » (Exemple construit)	

8

(6)	<i>mo₃</i>	<i>teiʔ</i>	<i>pyi₂</i>
	pluie	arrêter	MQ (NSIT)
	« (Il) a arrêté de pleuvoir. » (Exemple construit)		

- 9 Dans (6), /pyi₂/ marque une discontinuité entre auparavant (il pleuvait) et maintenant (il ne pleut plus).

1.4. Autres caractéristiques

- 10 En birman, le sujet grammatical est souvent non exprimé si le locuteur juge qu'il est inférable dans le contexte ou la situation (cf. (4)–(5), où le sujet peut être, théoriquement, *je*, *tu*, *il* ou *elle*, etc.).
- 11 Le verbe copule (le verbe *être*) n'est pas obligatoire en birman : il existe des phrases avec un prédicat nominal, (cf. (7), où /bə.ma₂/ (« birman ») est un syntagme nominal, qui fonctionne en tant que prédicat nominal).

(7)	cə.ma ₁	ga ₁	bə.ma ₂
	je (F)	SUJ	birman
	« Je suis birmane. » (Exemple construit)		

- 12 En birman, comme dans de nombreuses langues d'Asie du Sud-Est, les adjectifs des langues indo-européennes (par exemple, *joli*, *grand*, etc.) sont exprimés par des prédicats verbaux (cf. (8)) :

(8)	di ₂	pa ⁿ ₃	hla ₁	dε ₂
	DEM	fleur	ê. joli	MFP
	« Cette fleur-ci est jolie. »			

1.5. Marque grammaticale vs particule énonciative (ou discursive)

- 13 Les morphèmes dépendants sont nombreux en birman. Dans le présent article, nous distinguons deux catégories de morphèmes dépendants : lorsque le morphème dépendant a une fonction grammaticale, nous l'appelons « marque grammaticale » (cf. les exemples (4) à (6) qui illustrent les marques de fin de phrase). Lorsque le morphème dépendant n'a pas de fonction grammaticale, nous l'appelons « particule énonciative (ou discursive) » et glosons PE. Une particule énonciative est un morphème qui exprime l'attitude du

locuteur ou de la locutrice envers son interlocuteur/interlocutrice et/ou son message (cf. (9), où / $n\mathfrak{c}_2$ / est une particule énonciative) La traduction française de la phrase (sur le plan syntaxique) avec ou sans / $n\mathfrak{c}_2$ / serait la même. Autrement dit, la présence ou l'absence de / $n\mathfrak{c}_2$ / ne change pas le contenu propositionnel. La fonction générale de / $n\mathfrak{c}_2$ /, est de « demander l'aval ou l'accord de l'interlocuteur ». (9) est utilisé pour prendre congé ou, plus précisément, c'est un énoncé pour signaler que le locuteur s'en va, mais en demandant l'accord de son interlocuteur, ce n'est pas une décision unilatérale.

(9)	θwa_3	$m\mathcal{E}_2$	$n\mathcal{C}_2$
	aller	MFP (FUT)	PE
Je vais m'en aller, d'accord ? (L'équivalent de <i>au revoir</i> ^a).			
a. La différence entre cet énoncé et le <i>au revoir</i> en français est que cet énoncé doit être produit par la personne qui s'en va : si on ne part pas, on ne peut pas utiliser cet énoncé pour dire <i>au revoir</i>. Ainsi il y a d'autres énoncés possibles pour prendre congé, tels que /$nau^? hma_1 twe_1 m\mathcal{E}_2 n\mathcal{C}_2$/ /$nau^? twe_1 \delta e_3 da_2 p\mathcal{C}_2$/, équivalent de « à bientôt », « à plus tard », etc.			

Tableau récapitulatif des caractéristiques ¹¹ du birman

Caractéristique	Explication	Exemples
a) Langue tonale	Changement de ton change de sens	/sa ₁ / commencer /sa ₂ / lettre, texte écrit /sa ₃ / manger
b) Langue à verbe final	Le syntagme verbal est toujours dans la position finale de la phrase	/Paul ka ₁ mou ⁿ ₁ sa ₃ de ₂ / Paul sujet gâteau manger MFP
c) Syntagme verbal est toujours suivi d'une MFP	3 MFP - /m $\mathfrak{e}_2$ / - phrase <i>irrealis</i> (ou au futur) - /t $\mathfrak{e}_2$ / ou /d $\mathfrak{e}_2$ / - phrase <i>realis</i> (ou au non-futur : présent & passé) - /pyi ₂ / - marque la discontinuité entre maintenant & auparavant	/(Paul) sa ₃ m$\mathfrak{e}_2$ / Paul manger MFP - Paul mangera. /(Paul) sa ₃ d$\mathfrak{e}_2$ / Paul manger MFP Paul mange / a mangé /(Paul) sa ₃ pyi₂ / Paul manger MFP Maintenant, Paul mange.
d) Sujet grammatical n'est pas obligatoire dans la construction syntaxique	S'il est inférable dans le contexte ou la situation.	Comme dans les exemples de la case précédente, le sujet grammatical entre parenthèses (en l'occurrence Paul) n'est pas obligatoire (si le locuteur pense qu'il est inférable dans le contexte)
e) Verbe « copule » (verbe être) n'est pas obligatoire	Ainsi les adjectifs en français qui suivent être sont exprimés avec un verbe en birman	/Martine hla₁ de ₂ / Martine ê. Jolie MFP Martine est jolie.

2. Premières remarques sur /pyi₂/

14 Nous tenons à souligner ici que la position de /pyi₂/ est invariable et figure toujours en position finale de la construction syntaxique.

2.1. /pyi₂/ dans la grammaire birmane

15 Selon Jenny et Hnin Tun (2016 : 53, 229), /pyi₂/ signale une nouvelle situation¹² au sens où il marque une discontinuité entre ce que dit l'énoncé et ce qui précède. Dans le dictionnaire birman-français, /pyi₂/ est défini comme une « marque modale, qui constate la réalisation de quelque chose, dans l'actuel » (Bernet, 1986, fascicule 10 : 79). Selon Bernet (2001), /pyi₂/, plus fréquent en langue parlée qu'en langue écrite, coïncide avec le constat d'un état de choses actualisé, en rapport étroit avec le maintenant du discours.

16 Les quatre exemples suivants, repris de Bernet, permettent de préciser notre hypothèse sur /pyi₂/ en tant que mettant en avant un fait actualisé.

(10)	<i>wa</i> ₁	<i>ba</i> ₂	<i>pyi</i> ₂
	ê. rassasié ^a	MQ.POLI	MFP
	« (Maintenant) je suis gros » (littéralement), « je suis rassasié. » (Bernet, 1986, fascicule 10 : 79)		
a. Littéralement être <i>gros</i> : au sens où lorsque l'on a assez mangé, on se sent « gros ».			

17

(11)	<i>hnə</i>	<i>na</i> ₂ . <i>yi</i> ₂	<i>tʰo</i> ₃	<i>pyi</i> ₂
	deux	heure	frapper	MFP
	« Il est 2 h. » (Bernet, 1986, fascicule 10 : 79)			

18

(12)	le_3	$hni?$	f_i_1	pyi_2
	quatre	an	avoir	MFP
	« Il y a 4 ans./ Cela fait 4 ans. » (Bernot, 1986, fascicule 10 : 79)			

19

(13)	kau^{n_3}	pyi_2
	être bon ^a	MFP
	« (Maintenant) c'est bien. » (Bernot, 1986, fascicule 10 : 79)	
a. En birman, le même mot $/kau^{n_3}/$ signale « bon » ainsi que « bien ».		

20 Dans les exemples (11) et (12) il n'est pas possible d'utiliser d'autres marques de fin de phrase que $/pyi_2/$, car ces énoncés expriment un état de choses actualisé, dont la pertinence ne vaut qu'au moment où ils sont dits. En revanche pour (10) et (13), il est possible d'utiliser une autre marque de fin de phrase que $/pyi_2/$: par exemple $/t\varepsilon_2/$ ou $/d\varepsilon_2/$ mais cela donne un tout autre sens (cf. (14) et (15)) :

(14)	wa_1	$d\varepsilon_2$
	être gros	MFP
	« (Elle) est grosse. » (Exemple construit)	

21

(15)	kau^{n_3}	$d\varepsilon_2$
	être bon	MFP
	« (Le film ^a) est bon. » (Exemple construit)	
a. Le sujet (grammatical) imaginé (cf. I.4).		

22 Dans (14) le sens du morphème indépendant de $/wa_1/$ passe de « être rassasié » à « être gros » ; dans (15) le sens du morphème indépendant $/kau^{n_3}/$ change de « bien » à « bon » (dans les traductions françaises). Autrement dit, les énoncés (14) et (15) expriment une propriété générale, alors que les énoncés avec $/pyi_2/$

expriment que ce qui est dit est indissociable du moment où ils sont produits.

- 23 Les exemples (16) et (17), avec un dialogue entre deux locuteurs mettant en jeu deux représentations d'une même situation, permettent de préciser la référence au présent que marque /pyi₂/ :

(16)	(Dialogue entre A et B) :		
	A :	t ^h a?	yu ₂ ou ⁿ ₃
		re-	prendre MQ
		« Resservez-vous ! »	
	B :	wa ₁	pyi ₂
		être rassasié	MFP
		« Je suis rassasié » (littéralement), « j'ai assez mangé. » (Exemple construit)	

- 24 Dans (16) le locuteur A propose au locuteur B de se resservir mais B refuse, en disant qu'il a assez mangé : en terminant son énoncé par /pyi₂/ le locuteur B signale que manger n'est plus d'actualité.

(17)	(Dialogue entre A et B) :				
	A :	mo ₃ .ywa ₂	ne ₂	dε ₂	yu ₂ θwa ₃
		pleuvoir	PROG	MFP (NFUT)	prendre aller
		« Il pleut. Prends (un/ton) parapluie. »			
	B :	mo ₂	tei?	pyi ₂	
		pluie	arrêter	MQ(NSIT)	
		« (Il) a déjà arrêté de pleuvoir. » (Exemple construit)			

- 25 Dans (17), le locuteur A conseille au locuteur B de prendre un parapluie, pensant qu'il pleut. Le locuteur B répond à A qu'il a (déjà) arrêté de pleuvoir : pour lui, pleuvoir n'est plus d'actualité.
- 26 Dans ces deux exemples, /pyi₂/ marque une discontinuité entre une première représentation d'un état de choses et une seconde présentée comme celle qui fait sens.

(18)	(Le locuteur A attend quelqu'un)				
A :	θu_2	$m\bar{a}$	la_2	δe_3	bu_3
	il	NEG	venir	pas encore	MF NEG
	« Il n'est pas encore arrivé. »				
	$hn\bar{a}$	$na_2.yi_2$	$t^h o_3$	pyi_2	
	deux	heure	frapper	MFP	
	« (Il est) 2 h. »				
	(Exemple construit)				

- 27 Dans (18) la référence à l'heure qu'il est entraîne une réévaluation de l'absence de la personne censée être déjà présente.
- 28 La discussion de cette première série d'exemples a permis de préciser notre hypothèse sur la sémantique de $/pyi_2/$: ce qu'exprime la séquence portée de $/pyi_2/$ est ancré dans le présent du discours et n'a de sens que dans ce cadre. Dans cette perspective $/pyi_2/$ marque une forme de discontinuité avec ce qui est dit dans le contexte gauche, discontinuité qui peut concerner l'actualité de l'événement (son « présent ») comme dans les exemples (10) à (13), mais aussi une nouvelle représentation d'un même état de choses comme dans les exemples (16) à (18).

3. Quatre grands cas

- 29 Il est possible de distinguer quatre grands types d'emplois de $/pyi_2/$ selon le mode de présence de ce par rapport à quoi (situation ou contexte gauche) $/pyi_2/$ marque une forme de discontinuité.

3.1. Découverte

- 30 Dans ce premier cas, $/pyi_2/$ signale la découverte ou le constat d'une situation nouvelle :

(19)	$mo_3.ywa_2$	pyi_2
	pleuvoir	MFP
	« (Maintenant) il pleut. »	
	(Exemple construit)	

- 31 Dans (19) le locuteur, en regardant par la fenêtre ou en recevant des gouttes (sur lui), prend conscience de la pluie.

(20)	hnə	na ₂ .yi ₂	t ^h o ₃	pyi ₂
	deux	heure	frapper	MFP
	« Il est 2 h (de l'après-midi). » (Exemple construit)			

- 32 Dans (20) le locuteur regarde sa montre et découvre l'heure.
- 33 Dans (19) et (20), la discontinuité se ramène à la prise de conscience d'un fait nouveau, sans rapport direct avec le contexte gauche. Cela vaut également pour les exemples donnés dans (10) à (13).
- 34 Dans les deux cas, la discontinuité concerne la représentation d'un état de choses : la séquence avec /pyi₂/ introduit une représentation nouvelle par rapport à une représentation portée par un premier locuteur. La différence concerne le degré d'altérité entre les deux locuteurs : elle est faible en III.2 et marquée dans III.3.

3.2. Avancée positive/coopération

(21)	(Dialogue entre A et B, au sujet d'un film)						
A :	... θu ₂	ga ₁	bε ₂ .lo ₂	θa.youʔ.s ^h au ⁿ ₂	ya ₁	lε ₃	s ^h o ₂ dɔ ₁
	... il	SUJ	comment	interpréter	devoir	MQ	si je dis
	« Si je dis quel rôle elle doit interpréter... (littéralement) »						
B :	cə.ma ₁	θi ₁	pyi ₂				
	Je (F)	savoir	MQ				
	« Je sais maintenant », (littéralement) « Ah, maintenant je me souviens. » (Cf. NAR.SSS2)						

- 35 Dans (21) la locutrice A raconte un film à B, pensant que B ne se souvenait de rien. Lorsqu'elle commence à parler d'une actrice et du rôle qu'elle a interprété dans le film, B l'interrompt, en disant qu'elle se souvient maintenant, signalant par là qu'il n'est plus nécessaire de continuer à le lui raconter. /pyi₂/ signale la discontinuité concernant un film entre le propos de A et celui de B. Dans la réponse de B (plus précisément dans l'énoncé, qui se termine par /pyi₂/) B signale que (lui) raconter le film ne fait plus sens car maintenant elle se souvient de l'intrigue du film.

(22) (Dialogue entre A et B, à propos d'un film)				
A :	$Ei^n dra_2 c\mathcal{O}_2 zi^n_2$	ga_1	$nai^n_3 nai^n_3$	go_2 $ne_2...$
	Eindra Kyaw Zin	SUJ	Naing Naing	OBJ PROG ...
	« Eindra Kyaw Zin est amoureuse de Naing Naing... »			
B :	e_3	e_3	θi_1	pyi_2
	oui	oui	savoir	MQ
	« Oui, oui, je sais maintenant, (littéralement) « OK, OK, (maintenant) (je) vois. » (Cf. NAR.SSS2)			

- 36 Dans (22), avant que la locutrice A finisse sa phrase concernant les rapports entre les deux personnages du film, B l'interrompt en disant qu'elle vient de se rappeler que la comédienne est amoureuse du comédien. Cette phrase, qui se termine par $/pyi_2/$, peut être comparée avec la phrase avec le même verbe $/\theta i_1/$ (« savoir » ou « connaître »¹³), suivi de la marque de fin de phrase $/d\epsilon_2/$ indiquant l'action au non-futur ou au *realis* : elle signale simplement le fait que le locuteur est au courant, sans marquer une discontinuité entre le présent et le passé¹⁴.

(23)	θu_2	ga_1	θi_1	$d\epsilon_2$	di_2	$kau^n_2.ma_1.le_3$	go_2
	il	SUJ	connaître	MFP(NFUT)	DEM	jeune fille	OBJ
	« Il connaît cette jeune fille. » (Cf. NAR.SSS2)						

- 37 Dans les exemples (24) et (25) la séquence avec $/pyi_2/$ marque la résorption (ou le dépassement) d'une situation première :

(24)	$na_3.le_2$	pyi_2
	comprendre	MFP
	« Maintenant (je) comprends. (Exemple construit)	

- 38 Dans (24) pour le locuteur, pendant longtemps, malgré tous ses efforts, la question restait obscure. Après un déclic (par exemple, une meilleure explication, avec vocabulaire adapté à son niveau, de la part de son interlocuteur), il comprend enfin ce qui est en jeu :

(25)	mo_3	$tei^?$	pyi_2
	pluie	arrêter	MFT _(NSIT)
« (II) a arrêté de pleuvoir. » (Exemple construit)			

- 39 Dans (25), le locuteur attend la fin de la pluie qui le contraint à rester à l'intérieur : comme maintenant il ne pleut plus, il peut enfin sortir ou jouer au foot dehors.

3.3. Plus de malentendu (disparition du malentendu)

- 40 Étant donné une discussion en cours sur un état de choses et à ce titre non stabilisée (les points de vue des deux locuteurs sont *a priori* divergents), la séquence avec /pyi₂/ signale que les appréhensions du premier locuteur n'ont pas de raison d'être :

(26)	Dialogue entre une locutrice dénommée Myint Nwe (A) et son mari (B) qu'elle dénomme Ko Ko, l'équivalent de « chéri » :				
A :	$ko_2 ko_2$	$a^{n_1} \cdot \mathfrak{C}_3$	$wu^{n_3} \cdot \theta a_2$	ya_1	au^{n_2}
	Ko Ko	surpris	heureux	devoir	afin que
	« Afin que tu aies une agréable surprise, tu sais » (traduction littérale). « Je voulais te faire une agréable surprise, tu sais. »				
B :	$myi^{n_1} nw\varepsilon_2$	$\partial a \cdot b\mathfrak{C}_3$	$hou?$	pyi2	la_3
	Myint Nwe	nature	être vrai	MQ	MF INTERR
	« C'est comme tu veux, Myint Nwe, d'accord » (=c'est bon maintenant, d'accord) ? ^a (Cf. R Myita)				
a. $/\partial a \cdot b\mathfrak{C}_3/$ signifie également « opinion » lorsque l'on l'utilise dans l'énoncé « (personne) $\partial a \cdot b\mathfrak{C}_3 b\varepsilon_3/$, équivalent de « comme tu veux/voudras », alors que littéralement le mot signifie « la nature » d'une personne. De même, $/hou? pyi_2 la_3/$ est souvent utilisé en birman dans les situations où l'on dirait « OK ?/D'accord ? » en français : il s'agit ici de solliciter un aval (ou un accord) de son interlocuteur.					

- 41 Dans (26), A cherche à justifier l'initiative qu'elle a prise sans en informer son mari (B). Celui-ci l'interrompt en disant qu'il n'y a plus de problème, puisqu'elle a donné une explication convaincante.

(27)	(Dialogue entre une femme (A) et un homme (B)) :							
A :	<i>ko₂ ko₂</i>	<i>ga₁</i>	<i>bɔs</i>	<i>s^ho₂ dɔ₁</i>	<i>mə</i>	<i>pa₂</i>	<i>nɛ₁</i>	<i>nɔ₂</i>
	chéri	SUJ	patron	puisque	NEG	ê.impliqué	MFP(Imp)	PE
	« Ne t'implique pas là-dedans parce que tu es le patron, chéri, d'accord ? »							

42

(27)	B :	di ₂	ha ₂	ga ₁	a.myat	a.myat ₃ gyi ₃	ya ₁	mε ₁	kei ₂ .sa ₁	s ^h o ₂ dɔ ₁
		DEM	truc	SUJ	profit	beaucoup	obtenir	MQ	affaire	puisque
		« Puisque c'est une affaire qui m'apportera beaucoup de profit (d'argent)...								
		fau ₂ .hlwa ₂	dau ⁿ ₂	ti ⁿ ₂			pi ₃	pyi ₂		
		demande	même	déposer			finir	MFP		
		... (j')ai même déposé la demande. » (Cf. FL.MinLouq)								

- 43 Dans (27), étant donné un désaccord possible concernant une affaire, A souhaite que B ne s'en mêle pas, mais B répond qu'il ne saurait être question de se tenir à l'écart car il est pleinement impliqué.

3.4. Contraste entre deux représentations

- 44 La séquence avec /pyi₂/ marque un développement en rupture par rapport à une première représentation d'une situation. Il y a un contraste fort entre les deux points de vue qui coexistent :

(28)	(Le locuteur est un père, qui parle de son fils, Taik Maung)					
	tai ₂ mau ⁿ ₂	go ₂	ŋa ₂	θei ₂	θa.na ₃	dε ₂
	Taik Maung	OBI	je	très	avoir pitié	MFP
	« J'ai beaucoup de pitié pour Taik Maung »					
	ŋa ₁	yi ⁿ ₂	dwe ₂	kwε ₃ .t ^h wε ₂	kou ⁿ ₂	pyi ₂
	ma	poitrine	PL	être brisé	MQ	MFP
	« (Maintenant) mon cœur est brisé. » (Cf. FL.BeehBagyi)					

- 45 Dans (28) le père a commis un crime (violer une fille simple d'esprit) ; dans un premier temps il a laissé accuser son fils, qui a été condamné à sa place. Mais désormais il est plein de remords, qu'il exprime dans (28). Ici, les deux points de vue opposés coexistent, mais le second est prépondérant.

(29)	(Une femme parle à son amie)					
	θa_3	ga_1	$i^{n_3}.g\partial.lei?$	lo_2	$ci_1.b\epsilon_3$	$py\mathfrak{C}_3$
	fils	SUJ	anglais	comme	seulement	parler
	« Comme (mon) fils ne parlait qu'en anglais... »					
	$my\partial.ma_2$	$z\partial.ga_3$	dau^{n_2}	me_1	ne_2	pyi_2
	birman	langue parlée	même	oublier	PROG	MFP
	« (il) a même oublié le birman (sa langue maternelle). » (Cf. R Pan)					

46 Dans (29), la locutrice établit un contraste entre le fait que son fils soit parfaitement anglophone et le fait que ce dernier a oublié sa langue maternelle. Ici encore, on a une coexistence entre deux points de vue de la mère sur son fils qui sont opposés. Le second point de vue (séquence avec $/pyi_2/$) est présenté comme dominant.

3.5. Synthèse

47 Les quatre cas distingués ci-dessus correspondent à quatre formes de discontinuité liées à la présence de $/pyi_2/$. Dans le premier, seul compte le présent du discours tel qu'il est exprimé par l'énoncé avec $/pyi_2/$. Dans le deuxième et le troisième, on a le dépassement d'une altérité première entre deux points de vue sur un état de choses : enchaînement positif dans le second cas, dépassement d'un malentendu dans le troisième cas. Le quatrième cas correspond à une forme de coexistence entre deux points de vue.

4. Incompatibilité de $/pyi_2/$ avec une phrase négative

48 Selon Bernot (2001), $/pyi_2/$ n'est possible que dans les énoncés affirmatifs. Cette affirmation doit être nuancée, comme le montrent les exemples (30) et (31) :

(30)	ηa_2	$m\partial$	$py\mathfrak{C}_3$	lo_2	pyi_2
	je	NEG	dire	vouloir	MFP
	« Je refuse d'en parler. » (cf. Okell et Allott, 2011 : 130)				

(31)	$a.ca_3$	ni_3	$mə$	f_1	$dɔ_1$	pyi_2
	autre	moyen	NEG	il y a	plus	MFP
	« Il n'y a plus d'autres moyens. » (Cf. Okell et Allott, 2011 : 130)					

- 50 Dans ces deux exemples, l'énoncé avec $/pyi_2/$ signifie qu'un procès p en cours dans le contexte gauche n'a plus de raison d'être (ou il est suspendu). La discontinuité marquée par $/pyi_2/$ correspond à l'actualisation de non p par rapport à p. En d'autres termes, $/pyi_2/$ dans un énoncé négatif n'est possible que dans le cas où la discontinuité marque le passage de p à non p.

5. Comparaison de $/pyi_2/$ et de $/pyi_3 \delta a_3/$

- 51 Dans certains contextes, *already* est traduit non pas par $/pyi_2/$ mais par $/pyi_3 \delta a_3/$ qui est formé du verbe $/pyi_3/$ signifiant « finir » et du morphème dépendant $/\delta a_3/$ ¹⁵. Dans le Dictionnaire de Bernot $/pyi_3 \delta a_3/$ est défini comme marquant « l'accompli » (Bernot, 1986, fascicule 10 : 81)

(32)	$pyɔ_3$	$pyi_3.\delta a_3$	twe_2	go_2	$a.\theta a^{n_2} \theta wi^{n_3}$	$t^h a_3$	ji^{n_2}	$d\epsilon_2$
	dire	MQ	PL	OBJ	enregistrer	MQ	vouloir	MFP
	« Je veux enregistrer ce qu'(on) a déjà dit. » (Bernot, 1986, fascicule 10 : 81)							

(33)	(Dialogue entre l'époux (A) et sa femme (B)) :					
A :	<i>kʰa.le₃</i>	<i>dwe₂</i>	<i>go₂</i>	<i>pe₃</i>	<i>laiʔ</i>	<i>ouⁿ³</i>
	enfant	PL	OBJ	donner	PE	PE
	« Donne l'argent de poche aux enfants. »					
B :	<i>pe₃</i>	<i>pyi₃</i>	<i>ða₃</i>			
	donner	MQ				
	« J'en ai déjà donné » (Exemple construit)					

53

(34)	$c\varepsilon?$	$pyi_3.\delta a_3$	$t^h a.mi^n_3$	f_1	$d\varepsilon_2$
	cuit	MQ	riz	il y a	MFP
	« Il y a du riz déjà cuit. » (Cf. Okell et Allott, 2001 : 132)				

54

(35)	$t^h ou?$	$pyi_3.\delta a_3$	ha_2	dwe_2	pya^n	$m\partial$	$t^h \varepsilon_1$	$n\varepsilon_1$	do_1
	sortir	MQ	truc	PL	re-	ne	mettre	MFP (NEG)	plus
	« Ne remettez plus les trucs que vous avez déjà retirés. » (Cf. Okell et Allott, 2001 : 132)								

55 La suite verbe + $/pyi_3 \delta a_3/$ signale que l'on est passé d'un procès en cours à un procès accompli : passage du procès actualisé à l'état résultant. Avec $/pyi_2/$, un état présent est défini comme entrant dans un rapport de discontinuité avec ce qui est donné dans le contexte gauche. Le contexte gauche n'est pris en compte qu'en référence au maintenant du discours.

56 Dans cette perspective comparons (36) et (37) :

(36)	θi_1	pyi_2
	savoir	MFP
	« Maintenant je sais. »	

57

(37)	θi_1	$pyi_3.\delta a_3$
	savoir	MQ
	« Le fait (est que) je savais » (traduction littérale) « Je le sa(va)is déjà (= ce n'est pas la peine de me le dire) »	

58 Dans (36) le savoir actualisé signifie la résorption d'une situation antérieure. Dans (37) on peut imaginer le contexte suivant : à son interlocuteur, qui essaie de lui dire quelque chose, le locuteur dit que l'information est inutile car elle n'est pas nouvelle (pour lui).

Conclusion

- 59 Dans cette étude, nous avons montré que la représentation d'un état de choses par une séquence avec /pyi₂/ est dans un rapport de discontinuité avec une première représentation. Cette représentation portée par /pyi₂/ correspond au maintenant du discours qui entre dans un rapport variable avec ce qui précède comme le montrent les quatre cas que nous avons distingués.
- 60 Concernant les rapports entre /pyi₂/ et *déjà*, ces deux marqueurs ont en commun la notion de discontinuité entre le contexte gauche et la séquence correspondant à leur portée définie comme le présent du discours. Mais cette discontinuité prend des formes et des manifestations différentes en birman et en français¹⁶, ce que confirme le fait que dans la traduction des exemples du birman en français, il y a très peu de cas où *déjà* soit employé. En effet, cela nous semble normal car *déjà* est une particule énonciative alors que /pyi₂/ est une marque grammaticale.

Liste des abréviations

Dem : démonstratif

F : Féminin

Fut : Futur

Interr : Interrogative

M : Masculin

MFP : Marque de fin de phrase

m.m : marque modale

Mq : Marque/Marqueur

Neg : Négatif

nFut : Non Futur

NSIT : Nouvelle situation

Obj : objet

PE : Particule énonciative

Pl : Pluriel

Poli : Politesse

Prog : Progressif

Suj : Sujet

N.B. : pour les gloses, lorsqu'une identification détaillée n'est pas nécessaire à l'analyse, les morphèmes dépendants sont seulement marqués « Mq » (pour *marque* ou *marqueur*).

Notation phonétique

h exposant après la consonne signale la consonne « aspirée » : par exemple, les consonnes /*k*, *s*, *t*, *p*/ représentent les consonnes non aspirées et /*k^h*, *s^h*, *t^h*, *p^h*/ les consonnes aspirées

Pour les consonnes /*ŋ*, *m*, *n*, *l*/, l'aspiration est signalée par un /*h*/ devant la consonne (ex. /*hŋ*, *hm*, *hn*, *hl*)

Les tons sont indiqués par les chiffres 1 à 3 en indice, à la fin de la syllabe.

Bernot, Denise. 1986. *Dictionnaire birman-français*. Fascicule 10. Paris : Société d'études linguistiques et anthropologiques de France.

Bernot, Denise, Marie-Hélène Cardinaud & Marie Yin Yin Myint. 2001. *Grammaire birmane: Manuel de birman*, vol. 2. Paris : Langues & Mondes-l'Asiathèque.

Jenny, Mathias & San San Hnin Tun. 2016. *Burmese: A comprehensive grammar*. Londres: Routledge.

Myanmar Language Commission (MLC) /*myaⁿ.ma₂ za₂ ə.p^hwɛ₁ u₃.zi₃ t^ha₂.na₁/*, 2011 (6e édition). *English – Myanmar Dictionary* /*iⁿ₃.gə.leiʔ – myaⁿ.ma₂ ə.beiʔ.daⁿ₂/*, Naypyidaw, Myanmar

Okell, John & Anna Allott. 2001. *Burmese-Myanmar: Dictionary of grammatical forms*. Londres: Routledge Curzon.

En langue birmane :

/*myaⁿ.ma₂ za₂ ə.p^hwɛ₁ pyiⁿ.nja₂ ye₃ wuⁿ.ji₃ t^ha₂.na₁/* (Commission de la langue birmane, ministère de l'Éducation), 2005. /*myaⁿ.ma₂ ðə.da₂/* (*Grammaire birmane*), Yangon : Presse universitaire.

/myaⁿ.ma₂ za₂ ə.p^hwε₁ pyiⁿ.nja₂ ye₃ wuⁿ.ji₃ t^ha₂.na₁/ (Commission de la langue birmane, ministère de l'Éducation), 1993. /myaⁿ.ma₂ – iⁿ₃.gə.lei? ə.bei?.daⁿ₂/ (Dictionnaire birman-anglais), Yangon : Presse universitaire.

Corpus

FICT.YauqKya (FICT = fiction)

FL.BeehBagyi (FL = Film – script de film)

FL.MinLouq (FL = Film – script de film)

NAR.SSS2 (NAR = narration)

R KaGyi (RP = Radio Play – feuilleton à la radio)

R KoKo (RP = Radio Play – feuilleton à la radio)

R Myita (RP = Radio Play – feuilleton à la radio)

R Pan (RP = Radio Play – feuilleton à la radio)

1 Langue nationale du Myanmar (Birmanie), le birman est la langue maternelle de 40 millions de locuteurs dans le pays, qui compte près de 56 millions d'habitants.

2 Il y a deux registres (ou styles) en birman : le birman parlé (ou informel) également appelé birman vernaculaire par certains linguistes et le birman écrit (ou formel ou encore littéraire). Toutefois, dans les textes en birman contemporain on observe de plus en plus un mélange des deux styles.

3 Par « authentique » nous entendons qu'il s'agit de données tirées de la langue produite et utilisée par les locuteurs natifs : autrement dit c'est la langue produite par les locuteurs natifs pour les autres locuteurs natifs. Il s'agit donc de données qui n'ont pas été conçues en réponse aux sollicitations des linguistes de produire des énoncés en birman.

4 Dans le dictionnaire anglais-birman de la Commission de la langue du Myanmar, *already* est défini comme « avant le temps mentionné au passé » ou « avant le moment au présent », mais son équivalent en phrase en birman se termine toujours par /pyi₂/ (MLC, 2011 : 37-38).

5 Seules les caractéristiques pertinentes pour cette étude sont présentées.

6 Certains linguistes comptent quatre tons, tenant compte de la voyelle coup de glotte (comme une voyelle à ton). Il faut peut-être souligner que la distinction des trois tons correspond mieux à l'écriture birmane, où les trois

tons sont indiqués par la graphie en birman. Dans cet article les trois tons sont signalés par les chiffres 1 à 3 en indice : 1 (le plus bref en fonction de la longueur, qui est connu également comme le ton « haut »), 2 (neutre c'est-à-dire non marqué, qui est connu également comme le ton « bas ») et 3 (le plus long en fonction de la longueur, qui est connu également comme le ton « haut descendant »)

7 Comme le sujet (grammatical) de la phrase n'est pas obligatoire en birman (cf. I.4), nous choisissons d'utiliser le terme « à verbe final » au lieu de « SOV ».

8 Ces morphèmes ($/t\varepsilon_2/$ et $/d\varepsilon_2/$ d'une part et $/pyi_2/$, $/pi_2/$ et $/bi_2/$ d'autre part) sont les différentes réalisations du même morphème : il s'agit donc du *sandhi*. Pour le dernier, surtout dans la langue parlée, les Birmans ont tendance à laisser tomber le $/y/$ de $/pyi_2/$ et prononcent $/pi_2/$ ou $/bi_2/$ – encore deux réalisations phonétiques du même morphème – pour $/pyi_2/$

9 Il y a une forte présence des morphèmes dépendants en birman, connus également sous les termes de « marque », « marqueur » et « particule » en birman. Certains morphèmes dépendants n'ont pas de fonction grammaticale. Dans notre travail les morphèmes dépendants avec fonction(s) grammaticale(s) sont appelés « marques » ; ceux avec fonctions discursives sont appelés « particules (énonciatives) » et glosés PE. Ici il s'agit des marques, à savoir « morphèmes dépendants avec une fonction grammaticale ».

10 Ce mot est souvent prononcé $/bi_2/$.

11 Cela concerne uniquement les caractéristiques pertinentes pour la présente étude.

12 $/pyi_2/$ est désigné comme « nouvelle situation (NSIT) », qui est proche de la notion de « changement d'état » ou la « discontinuité » ; $/pyi_2/$ désigne une représentation nouvelle de l'état de choses, distincte d'une première représentation.

13 Le choix de l'équivalent français dépend du contexte situationnel : le même morphème indépendant en birman $/\theta i_1/$ signifie « savoir » ou « connaître ».

14 Dans (23) le verbe apparaît avant le complément d'objet (la jeune fille $/di_2 kau^n_2.ma_1.le_3/$), produisant un équivalent de « Cette jeune fille, il la connaît ».

15 / δa_3 / tout seul en tant que marque grammaticale n'existe pas dans les dictionnaires.

16 Concernant *déjà*, voir l'article de Denis Paillard dans le présent recueil.

Français

Le birman est une langue de la famille tibéto-birmane, dans laquelle l'on trouve une forte présence de morphèmes dépendants dont certains ont une ou des fonctions grammaticales. Cette étude analyse les différents emplois de / pyi_2 /, qui est défini dans les grammaires traditionnelles comme une des trois marques de fin de phrase affirmative. Nos analyses montrent que / pyi_2 / est la marque d'une discontinuité entre le discours au présent et ce qui précède. S'appuyant sur les corpus du birman parlé contemporain authentique, qui, à notre connaissance sont peu accessibles pour les analyses linguistiques et au grand public, notre étude analyse / pyi_2 / en distinguant quatre cas en fonction du rapport entre le « maintenant » du discours et ce qui précède.

English

Burmese belongs to the Tibeto-Burman language family, in which there is a heavy presence of bound-morphemes, of which some (and not all) have one or more grammatical functions. This study attempts to describe the meaning of / pyi_2 / in Burmese, which is typically described as one of the three sentence final markers for affirmative statements. Our analyses suggest that / pyi_2 / expresses discontinuity between the present and the time that precedes. Based on the corpora of authentic contemporary spoken Burmese, which, to our knowledge, are still (relatively) inaccessible for linguistic analyses and to a larger general audience, our study analyzes the use of / pyi_2 / by making a distinction among four cases according to the relationship that they indicate between the present and what precedes.

Mots-clés

discontinuité, particule énonciative, marque grammaticale, discours parlé

Keywords

discontinuity, discursive particle, grammatical marker, spoken discourse

San San Hnin Tun

INALCO / Lacito-CNRS

sansan.hnintun@inalco.fr

IDREF : <https://www.idref.fr/138994595>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000444599078>

Haəy, verbe, particule et coordonnant en khmer

Haəy, verb, particle and conjunction in cambodian

Denis Paillard

DOI : 10.35562/elad-silda.1326

CC BY 4.0 FR

Introduction

1. Identité sémantique de *haəy*
2. *haəy* comme verbe
 - 2.1 *haəy* verbe simple
 - 2.2. *haəy* dans une construction verbale en série (CVS)
3. *haəy* particule
 - 3.1. Découverte / surprise
 - 3.2. Donner tout son sens à une discussion
 - 3.3. Identifier la bonne valeur sur une classe de valeurs possibles
4. *haəy* coordonnant
 - 4.1. *nij* vs *haəy nij*
 - 4.2. *haəy* entre deux propositions
5. Synthèse sur *haəy* particule et coordonnant
 - 5.1. Découverte/surprise
 - 5.2. Enjeu d'une discussion
 - 5.3. Identifier la bonne valeur sur une classe de valeurs possibles
 - 5.4. Clôturer une série de noms
 - 5.5. Finaliser un discours (enchaînement discursif)

Conclusion

Je tiens à remercier Dara Non (INALCO) qui a participé à la première étape de ce travail : collecte des données et premier inventaire.

Introduction

- 1 Le mot *haəy* est très fréquent en khmer tant à l'oral qu'à l'écrit. Dans le manuel de khmer de Huffman (1970) il apparaît dès les premières

leçons. Et dans la nouvelle *An Unrising Sun* (7 pages), qui sert de corpus à cette étude, on relève cinquante-deux occurrences de *haəy*. *haəy* a différents statuts : comme verbe, il signifie « être fini » ; il a également différents emplois non verbaux, en particulier comme particule et comme coordonnant. On le rencontre dans différentes locutions : *lie haəy* (litt. « quitter » + *haəy*) : « au revoir, à plus », ou encore *haəy knie* (litt. *haəy* + « ensemble ») : « nous sommes ex-aequo » (par exemple dans un jeu). Pour les locuteurs natifs, *haəy* est une seule et même unité, et dans les dictionnaires on a une seule entrée pour *haəy*.

- 2 Deux chercheurs ont dans le passé étudié *haəy*. Haiman (2011) ne s'intéresse qu'aux emplois de *haəy* comme coordonnant. Chan (2002) a consacré la seconde partie de sa thèse à un inventaire détaillé des emplois de *haəy* et propose une hypothèse sur la sémantique de *haəy* : *haəy* marque la stabilisation d'une valeur (notée p) par résorption d'une première valeur (notée p')¹. Dans cet article nous proposons une hypothèse sur l'identité sémantique de *haəy* commune à ses différents emplois comme verbe, particule et coordonnant. Une première partie est consacrée à *haəy* verbe : *haəy* peut être le verbe principal ou un des verbes dans une construction verbale en série (CVS). La seconde partie traite de trois emplois de *haəy* particule. La troisième partie est consacrée aux deux emplois de *haəy* coordonnant. Enfin, une synthèse revient sur les principes qui gèrent la diversité des emplois non verbaux de *haəy*, comme particule et comme coordonnant.

1. Identité sémantique de *haəy*

- 3 *haəy* présente une séquence p (événement ou dire) comme le présent du discours dans un rapport de discontinuité avec ce qui précède :
- sur le plan temporel (emplois verbaux) : un procès est présenté comme acquis (validé), ce qui, rétroactivement, signifie qu'auparavant ce n'était pas le cas² :

(1) *kaa* *haəy*
travail *haəy*
« Le travail est fini »

- 4 Prédiquer du travail qu'il est terminé revient à poser qu'auparavant le procès « travailler » était en cours. La discontinuité que marque *haəy* convoque deux représentations du travail, comme en cours et comme terminé, en partant de la seconde.

- sur le plan discursif (particule), *haəy* définit p^3 comme l'enjeu présent du discours, dans un rapport de discontinuité (variable) avec ce qui est dit dans le contexte immédiat :

- (2) (à quelqu'un qui insiste pour lui emprunter de l'argent, le locuteur répond :) :

<i>thaa</i>	<i>ʔat</i>	<i>kii</i>	<i>ʔat</i>	<i>haəy</i>
dire	ne pas avoir	vouloir dire	ne pas avoir	<i>haəy</i>

« Quand je dis qu'il n'y en a pas [de l'argent] cela veut dire qu'il n'y en a pas, point barre (inutile d'insister) »

- comme coordonnant, *haəy* signifie que le terme (nom ou proposition) qu'il introduit est le dernier élément d'une série (effet de clôture) :

- (3) (un homme a été victime d'un grave accident de circulation) :

<i>baʔ</i>	<i>cəəŋ</i>	<i>haəy</i>	<i>nɪŋ</i>	<i>baek</i>	<i>kbaal</i>	<i>haəy</i>	<i>kee</i>	<i>pəŋsəməŋ</i>
casser	jambe	<i>haəy</i>	COORD	fracturer	tête	<i>haəy</i>	ils	panser

pɪŋ *teəŋ* *kluen*
entier tout personne

« Il a une jambe cassée et une fracture du crâne, et on l'a bandé de la tête aux pieds »

- 5 Dans (3) on a successivement *haəy nɪŋ* puis *haəy* : *haəy nɪŋ* met en relation deux noms (« jambe » et « tête ») et *haəy* deux propositions, la seconde décrivant le diagnostic d'ensemble porté sur la personne accidentée.

2. *haəy* comme verbe

- 6 *haəy* comme verbe peut être le verbe principal dans une proposition ou le dernier verbe dans une construction verbale en série (CVS).

2.1 *haəy* verbe simple

- 7 Comme verbe, *haəy* signifie que le procès en jeu est terminé :

(4) *peel naa təəp haəy pii rəvuel*

temps quel alors *haəy* de occupé
 « À quelle heure tu es libre ? » (litt. « à quelle heure tu as fini d'être occupé »)

- 8 Le préverbe *bəŋ-*⁴ combiné à *haəy* forme un verbe causatif : *bəŋ+haəy* « finir » :

(5) *vie bəŋ haəy kaa*
 il PREF *haəy* travail
 « Il termine / a terminé son travail »

- 9 Pour déterminer le sens exact de *haəy* « être fini » il faut le comparer à un autre mot *ruəc* qui, entre autres valeurs, est traduit dans le dictionnaire de Headley (1977) par « *to finish, to be finished* ». Avec *ruəc* on a :

(6) *ruəc kaa*
 terminer travail
 « Finir / terminer un travail »

- 10 En revanche **haəy kaa* est impossible : il faut utiliser le verbe préfixé *bəŋhaəy* (cf. l'exemple (5)).
- 11 La comparaison de *ruəc* et de *haəy* permet de distinguer deux interprétations de « être fini » :
- avec *ruəc* « être fini » signifie qu'un procès en cours est épuisé avec le passage à l'état résultant considéré comme la valeur de référence ;
 - avec *haəy* le point de stabilisation est premier ; en retour, ce qu'il y a en amont s'interprète comme « à stabiliser » ou « non-stabilisé ». D'où l'impossibilité de **haəy kaa* et le recours à *bəŋhaəy* dans (5).

2.2. *haəy* dans une construction verbale en série (CVS)

- 12 Comme dernier verbe (V_n) dans une CVS, *haəy* signifie que l'événement complexe correspondant à la série $V_1 V_2 \dots V_n$ a atteint un point de stabilisation (sur les CVS, cf. Paillard 2013) :

(7) *kaeckaa niŋ muəy tŋay ʔaəŋ tvəə tee*

affaire	DEM	un	jour	tu	faire	PART
(a) <i>tvəə</i> (V ₁)	<i>haəy</i> (V ₂)	(b) <i>min</i>	<i>haəy</i>	<i>tee</i>		
faire	<i>haəy</i>	NEG	<i>haəy</i>	PART		

« – Quand auras-tu terminé cette affaire ? – (a) – J’ai terminé (b) – Je n’ai pas terminé »

13

- (8) *ɲam* (V₁) *baay* *haəy* (V₂) *yəəŋ* *tiv* *psaa*
 manger riz *haəy* nous aller marché
 « Une fois qu’on a fini de manger on va au marché »

- 14 La stabilisation d’un procès complexe que marque *haəy* comme dernier verbe d’une CVS n’est pas forcément liée au passé (cf. *ʔəyləv* « maintenant » dans les exemples (9) et (10)) ; *haəy* marque une discontinuité dans l’en cours (changement d’état : nouvelle situation) :

- (9) *ʔəyləv* *phliəŋ* *cit* *reəŋ* (V₁) *haəy* (V₂)
 maintenant pluie près stopper *haəy*
 « La pluie est presque terminée »

15

- (10) *ʔəyləv* *Nih* *Vie* *daə* (V₁) *haəy* (V₂)
 maintenant DEM il marcher *haəy*
 « Maintenant il (re)marche (ça y est) »

3. *haəy* particule

- 16 Dans le cas où il est particule, *haəy* est postposé à sa portée notée p ; il est en position finale. *haəy* p actualise le maintenant du discours (discontinuité discursive).
- 17 On peut distinguer trois grands cas.

3.1. Découverte / surprise

- 18 Le locuteur prend soudainement conscience de ce qui est en jeu et, avec p, lui donne une forme linguistique. C’est un nouveau dire, en réaction à une situation, sans rapport avec ce qui précède. Tout se

ramène à cette discontinuité : seul compte le présent discursif qu'exprime *haey* p. Souvent, l'énoncé est précédé d'une interjection (cf. (11)-(12)) marquant la surprise liée à la découverte de ce qui est en jeu :

- (11) *ʔoo kəŋ nih cah haey*
 INTERJ pneu DEM usé *haey*
 « Oh là là, ce pneu est quasiment mort »

- 19 (12a et b) : deux personnes sont sur le quai au bord du Mékong et observent le mouvement des bateaux :

- (12a) *ʔei kaʔpal yəəŋ mɔɔk dəl haəy*
 INTERJ bateau nous venir arriver *haəy*
 « Eh, notre bateau est arrivé ! »

20

- (12b) *ʔei kaʔpal cəŋ haəy*
 INTERJ bateau sortir *haəy*
 « Eh, notre bateau s'en va »

21

- (13) (Une femme découvre l'air préoccupé de son mari)
mec haəy puu kit ʔey
 comment *haəy* tu penser quoi
 « Mais qu'as-tu ? C'est quoi ton problème ? (À quoi penses-tu ?) »

22

- (14) (A vient d'apprendre que B s'est fait renverser par une voiture)
yii koat yanymec haəy
 INTERJ il comment *haəy*
 « Oh là là ! comment va-t-il ? »

- 23 L'expression *ngoap* (« mourir, crever ») *haəy* exprime un sentiment de stupéfaction face à quelque chose qui s'est produit mais qui *a priori*

est impensable / incroyable pour le locuteur⁵. Cette expression est souvent utilisée dans les titres d'articles des journaux à scandale pour accrocher le lecteur :

- (15) (commentaire d'une photo avec des camions surchargés de marchandises)

<i>ngoap</i>	<i>haəy</i>	<i>dək</i>	<i>sampiɪŋ-</i>	<i>səmpooŋ</i>	<i>baep</i>	<i>nih</i>	<i>saʔmattʰaʔ</i>
crever	<i>haəy</i>	transporter	énorme	énorme	chose	DEM	autorités
<i>məəl</i>	<i>mɪn</i>	<i>kʰəəŋ</i>	<i>tee</i>	<i>rɪi</i>	<i>ngoap</i>	<i>haəy</i>	
regarder	NEG	voir	PART	ou	crever	<i>haəy</i>	

« Transporter une telle quantité de marchandises, c'est incroyable ! les autorités n'ont rien remarqué ou quoi ? quel scandale : elles ne font pas leur travail ou quoi ? c'est bien trop volumineux pour qu'on ne le voie pas, c'est incroyable qu'on laisse faire ça. »

24 Synthèse

La présence fréquente d'une interjection devant *haəy p* signifie qu'il s'agit d'un dire déclenché ou encore d'une réaction à une situation inattendue. Dans (11)–(13) un élément présent dans la situation (pneu usé dans (11), mouvement d'un bateau dans (12a) et (12b), attitude du mari dans (13)) donne lieu à un dire nouveau, sans rapport direct avec le contexte gauche. De ce point de vue, on peut parler d'une discontinuité stricte. Dans (14) *haəy p* est une réaction à l'annonce d'un accident. Enfin, comme dans (15), *ngoap haəy* est un procédé rhétorique : un fait présenté comme incroyable ou scandaleux est censé arracher au lecteur une réaction de surprise ou d'indignation.

3.2. Donner tout son sens à une discussion

- 25 Dans le cadre d'une discussion en cours, *haəy p* signifie que, pour le locuteur, *p* est une représentation légitime de ce qui est en jeu. La prise en compte de *p* marque un tournant dans la discussion et, le plus souvent, met fin à l'échange.
- 26 Dans (16), (17) et (18) *haəy p* est une réponse à une question. Dans (16) et (17), avec le démonstratif *nɪŋ*, *p* reprend une valeur introduite dans la question et la définit comme ce qui est effectivement en jeu. Dans (18), la réponse signifie que ce qui est introduit dans la question n'est pas la bonne valeur :

- (16) look cih kaʔpal dael rii niŋ haəy
 vous aller bateau exister ou DEM haəy
 « – Il vous est arrivé de voyager en bateau ? – Oui, c'est le cas »

27

- (17) look trəvkaa bəntup dael mien bəntup tɪk niŋ haəy
 vous vouloir chambre REL avoir chambre eau DEM haəy
 « – Vous voulez une chambre avec salle d'eau ? B. – C'est ça »

28

- (18) trəvkaa tiŋ krɛɛ tee tee kʰɲom mien krɛɛ haəy
 vouloir acheter lit PART PART je avoir lit haəy
 « – Voulez-vous acheter un lit ? – Non, j'en ai (déjà) un »

- 29 (19a) sans *haəy* est une simple question concernant l'heure qu'il est ;
 dans (19b), on a une question rhétorique avec une dimension
 polémique ; le locuteur voyant son interlocuteur se rendre à l'école
 s'étonne : *a priori* cela ne correspond pas à l'heure où normalement
 on va à l'école :

- (19a) taə maŋ ponmaan
 PART heure combien
 « Quelle heure est-il ? »

30

- (19b) taə maŋ ponmaan haəy baan aɛŋ tɪv salaa niŋ
 PART heure combien haəy pouvoir tu aller école maintenant
 « Est-ce bien une heure pour aller à l'école ? »

- 31 Comme dans (19b), ce qu'exprime *haəy p* a souvent une dimension
 polémique, plus ou moins marquée, concernant la définition de ce
 qui, en dernière analyse, est en jeu ; cf. également l'exemple (2) ci-
 dessus et les exemples (20) et (21) :

- (20) (discussion sur le prix d'une course en cyclo-pousse : le prix demandé est trop élevé et le locuteur redéfinit ce qui, pour lui, est le juste prix)

<i>t^hlay</i>	<i>nah</i>	<i>muəy</i>	<i>poan</i>	<i>baan</i>	<i>haəy</i>
cher	très	un	mille	pouvoir	<i>haəy</i>

« C'est trop cher ! 1000 riels c'est bien »

- 32 Dans (21) le locuteur donne son avis sur la situation très difficile d'une tierce personne : pour lui la cause est évidente : les pertes au jeu (*haəy₁*) et la situation apparemment sans issue dont il est le témoin ; il définit ce qui, à ses yeux, est en jeu (*haəy₂*) :

- (21) (A. a perdu tout son argent au jeu et n'a plus de quoi payer son loyer) ; B. déclare :

<i>nij</i>	<i>haəy₁</i>	<i>lbaen</i>	<i>min</i>	<i>dəy</i>	<i>t^ha</i>	<i>yanɣmec</i>	<i>tiv</i>	<i>haəy₂</i>
DEM	<i>haəy₂</i>	jeu	NEG	savoir	dire	comment	aller	<i>haəy₂</i>

« Ce qui lui arrive, c'est à cause du jeu. Je ne sais pas comment il va s'en sortir »

- 33 Synthèse. Dans tous ces exemples, *haəy p* marque une nouvelle étape dans une discussion en cours ou la représentation d'une situation. *haəy p* explicite ce qui est vraiment en jeu. *haəy p* a souvent le statut d'une conclusion.

3.3. Identifier la bonne valeur sur une classe de valeurs possibles

- 34 Dans le cadre d'une discussion portant sur un ensemble de valeurs possibles, *haəy p* identifie une des valeurs comme la bonne valeur :

- (22)
- | | | | | | | | |
|---------------|------------|--------------|--------------|------------|-------------|--------------|------------|
| <i>kravat</i> | <i>pɔə</i> | <i>ʔey</i> | <i>sam</i> | <i>nij</i> | <i>ʔaav</i> | <i>khiəv</i> | <i>cah</i> |
| cravate | couleur | INTERR | s'accorder | avec | chemise | bleu | vieux |
| <i>Nih</i> | <i>ʔaa</i> | <i>chiem</i> | <i>cruuk</i> | <i>Nih</i> | <i>Sam</i> | <i>haəy</i> | |
| DEM | celle | sang | porc | DEM | s'accorder | <i>haəy</i> | |

« A. – Quelle cravate va avec cette chemise bleu foncé ? B. – La (cravate) marron va bien »

- (23) (depuis combien de temps A travaille-t-il dans telle entreprise ?) ; réponse :

koat tvəəkəa niv kənlaeŋ Nuh bey cnam haəy
 il travailler dans endroit DEM trois année haəy
 « Ça fait trois ans qu'il travaille là »

36

(24) Phaən ʔaayʉ? ponmaan haəy baat kʰnom ʔaayʉ?
 Phaən âge combien haəy oui je âge
 saamsep pram haəy
 trente cinq haəy
 « – Phaən, tu as quel âge ? – J'ai trente-cinq ans »

37 Dans (24) la question de A. porte sur l'âge de l'interlocuteur (B). Si la question porte sur l'âge d'une tierce personne, on n'aura pas *haəy*. Lorsque l'âge à déterminer est celui de l'interlocuteur, la réponse est présentée comme validée par celui qui est directement concerné. En revanche, lorsque la question concerne une tierce personne, la réponse n'est pas garantie et l'interlocuteur peut très bien ignorer l'âge exact de la personne.

(25) (concernant un tirage de la loterie, le locuteur, qui dans un premier temps a fait semblant de ne pas être au courant du numéro gagnant, reconnaît qu'il était parfaitement au courant)

kaapit kʰnom dəŋ riəŋ nih yuu haəy
 en fait je savoir histoire DEM longtemps haəy
 « En fait ça fait longtemps que je suis au courant »

38

(26) (A demande à B des nouvelles de son enfant qui est tombé malade)

koon ʔaeŋ ɣanɣmec haəy
 enfant tu comment haəy
 « Ton gosse il va comment ? »

39 Synthèse

Le cas 3.3 a en commun avec 3.2 le fait qu'avec *haəy* p, le locuteur identifie ce qui, de son point de vue, est effectivement en jeu dans une discussion ou face à une situation. La différence entre 3.2 et 3.3 réside dans la discontinuité discursive que marque *haəy* p compte

tenu de ce qui précède. Dans le cas de 3.2, le locuteur donne un éclairage nouveau sur la situation. Dans le cas de 3.3 *haəy* p identifie la bonne valeur sur une classe de valeurs possibles déjà présente : la discontinuité se ramène à l'identification de la bonne valeur sur la classe. La discontinuité discursive est moins marquée que dans 3.2 où l'initiative de dire ce qui est en jeu (le présent discursif) est du seul ressort du locuteur. Dans 3.3, ce qui est en jeu est déjà présent sous la forme d'une classe de possibles.

4. *haəy* coordonnant

40 Cette caractérisation de *haəy* comme coordonnant tient au fait que dans les deux emplois décrits ci-dessous, *haəy* contribue à mettre une séquence p en relation avec une première séquence :

- il peut s'agir de deux noms⁶ : dans ce cas *haəy* est suivi de *nɪŋ* qui sert normalement de coordonnant entre deux unités du même ordre ;
- il peut s'agir de deux propositions dans un enchaînement discursif.

4.1. *nɪŋ* vs *haəy nɪŋ*

41 En coordonnant deux noms (ou plus de deux noms), *nɪŋ* introduit un nom comme étant sur le même plan qu'un premier nom⁷ :

(27) *krəsuaŋ saathiereaʔnaʔ nɪŋ dek cumnuen*
ministère travaux publics et transporter transport
« Ministère des travaux publics et des transports »

42

(28) *ʔaey nɪŋ ʔaŋ cie sattsrev sləp rueh nɪŋ knie*
vous et je être Ennemi mourir vivre avec ensemble
« Vous et moi, nous sommes des ennemis mortels »

43 À la différence de *nɪŋ*, *haəy* seul ne peut pas servir de coordonnant :

(29) *tənsaay *haəy mais nɪŋ cacaak*
lièvre *haəy et loup
« Le lièvre et le loup » (titre d'un conte)

- 44 *haəy* est nécessairement suivi de *nɨŋ*, ce qui tend à signifier qu'il n'est pas à proprement parler un coordonnant : il spécifie le statut du nom introduit par *nɨŋ* (le coordonnant) en relation avec le ou les noms précédents : ce nom est défini explicitement comme le dernier élément d'une série. En l'absence de *haəy* il s'agit simplement d'un syntagme complexe formé de plusieurs noms. La discontinuité discursive que marque *haəy* réside dans le fait que l'ajout d'un nom (p) introduit par *nɨŋ* confère à ce nom un statut particulier : il n'est pas un simple terme en plus. Sa prise en compte marque la série de noms comme close et les noms de la série sont présentés comme formant un tout :

(30) *kaʔpal nuh dək-noam simaŋ daek haəy nɨŋ sɑmpuet*
bateau DEM transporter ciment acier *haəy* et vêtement
« Ce bateau transporte du ciment, de l'acier et des vêtements »

45

(31) *yəəŋ cəŋ bəntup dæl mien krɛɛ pii haəy nɨŋ bəntup tɨk*
nous vouloir chambre REL avoir lit deux *haəy* et chambre eau
« Nous voulons une chambre avec deux lits et une salle d'eau »

4.2. *haəy* entre deux propositions

- 46 Comme le souligne J. Haiman (2011), en khmer la présence d'un coordonnant entre deux propositions n'est pas obligatoire⁸ ; l'exemple (32) est repris de Haiman (2011 : 216).

(32) *mdaay-kmeɛc vie cie monuh ʔakraʔ nah Ø cee*
belle-mère il être personne méchante très Ø injurier
koon-prasaa mɨn svaang
gendre NEG arrêter
« Sa belle-mère est une femme très méchante (et) elle injurie son gendre sans arrêt »

47

(33) *prəpɔən kʰɲom dae cool mɔɔk taam Ø suə kʰɲom*

épouse je aller entrer venir suivre Ø demander je
 « Ma femme entre à ma suite et me demande... »

- 48 *haay* a pour fonction de spécifier la proposition qui suit comme la dernière dans un enchaînement discursif comprenant plusieurs propositions. On retrouve ici l'effet clôturant présent en 4.1. La discontinuité discursive réside ici dans le fait que *p* n'est pas le simple prolongement de la première proposition mais est un ajout (cf. dans (34)-(35) la présence de *phaay* (« en plus, aussi »)) ; cet ajout est présenté comme épuisant et clôturant la suite que forment les différentes propositions :

(34) *tiv rɔteh-pləəŋ thaok cieŋ haay srueɫ phaay*
 aller train pas cher plus *haay* agréable en plus
 « Aller en train est ce qui coûte le moins cher et c'est agréable en plus »

49

(35) *niv khaŋ ləə trəceak haay lhaay phaay*
 PREP étage sur frais *haay* agréable en plus
 « À l'étage supérieur il fait frais et en plus c'est très agréable »

- 50 Dans de très nombreux exemples, la première proposition concerne un événement, la seconde un verbe de parole ; présenté comme le débouché des événements précédents : ce dire clôt la représentation de ce qui est en jeu.

(36) *Sokh dae mɔɔk kbae haay suə*
 Sokh aller venir près *haay* demander
 « Sokh s'approche (de moi) et me demande... »

- 51 Ci-dessous nous reprenons l'exemple (3) où l'on a successivement *haay niŋ* puis *haay : haay niŋ* met en relation deux noms (« jambe » et « tête ») et *haay* deux propositions, la seconde fournissant un tableau d'ensemble sur la personne accidentée :

(3) (un homme a été victime d'un grave accident de circulation) :
baʔ cəəŋ haay niŋ baek kbaal haay kee pəŋsəməŋ

casser jambe *haəy* COORD fracturer tête *haəy* ils panser
pɪŋ *teəŋ* *kluen*
entier tout personne

« Il a une jambe cassée et une fracture du crâne, et on l'a bandé de la tête aux pieds »

5. Synthèse sur *haəy* particule et coordonnant

- 52 Nous avons formulé l'identité sémantique de *haəy* comme présentant une séquence p (événement ou dire) comme le présent du discours, dans un rapport de discontinuité avec ce qui précède.
- discontinuité sur le plan temporel pour les emplois verbaux : un procès est présenté comme désormais acquis (validé), ce qui, rétroactivement, signifie qu'auparavant ce n'était pas le cas.
 - discontinuité discursive pour les emplois non verbaux (particule et coordonnant) : *haəy* marque le présent du discours, dans un rapport de discontinuité avec ce qui est en discussion dans le contexte immédiat.
- 53 Dans le cas des emplois non verbaux de *haəy* nous avons distingué cinq grands cas : trois pour *haəy* particule, deux pour *haəy* coordonnant. On peut décrire la discontinuité discursive en jeu dans ces cinq grands cas en termes de coprésence du présent discursif exprimé par *haəy* p (noté A) et du cours premier du discours (noté B). Noter B le contexte gauche souligne qu'avec *haəy* il n'est pris en compte que comme contrepartie du présent discursif marqué par *haəy* (noté A). D'une valeur à l'autre, la coprésence de A et de B varie en fonction de la visibilité respective des deux composantes⁹.

5.1. Découverte/surprise

- 54 Le présent discursif (A) se confond avec la découverte d'un état de choses nouveau et inattendu – ce qui précède (B) n'a pas de visibilité autonome. On a comme un surgissement du dire.

(11) *ʔoo* *kəŋ* *nih* *cah* *haəy*
INTERJ pneu DEM usé *haəy*
« Oh là là, ce pneu est quasiment mort »

5.2. Enjeu d'une discussion

- 55 Le présent discursif (A) signifie que *haəy p* donne une visibilité nouvelle, en le stabilisant, à ce qui est en jeu dans une discussion : réponse à une question, prise de position polémique, diagnostic sur une situation. Ce qui précède (B) n'a de sens qu'avec ce qu'en dit *haəy p*. B a un mode de présence faible.

(20) (discussion sur le prix d'une course en cyclo-pousse : le prix demandé est trop élevé et le locuteur redéfinit ce qui, pour lui, est le juste prix)

<i>tʰlay</i>	<i>nah</i>	<i>muəy</i>	<i>poan</i>	<i>baan</i>	<i>haəy</i>
cher	très	un	mille	pouvoir	<i>haəy</i>

« C'est trop cher ! 1000 riels c'est bien »

5.3. Identifier la bonne valeur sur une classe de valeurs possibles

- 56 Il y a coprésence de A et de B. En identifiant la bonne valeur, *haəy p* apporte une solution à l'indétermination première liée à une classe de possibles. Pondération sur A mais B est actualisé.

(24) *Phaan ʔaayʉ? ponmaan haəy baat kʰnom ʔaayʉ?*
 Phaen âge combien *haəy* oui je âge
saamsep pram haəy
 trente cinq *haəy*
 « – Phaen tu as quel âge ? – J'ai trente-cinq ans »

5.4. Clôturer une série de noms

- 57 Il y a coprésence de A et de B. *p* est le dernier terme d'une série de termes et, à ce titre, définit la série comme un tout. Pondération sur B dans la mesure où *p* est inclus dans la série introduite par B.

(30) *kaʔpal nuh dək-noam simaŋ daek haəy niŋ sampaet*
 bateau DEM transporter ciment acier *haəy* et vêtement
 « Ce bateau transporte du ciment, de l'acier et des vêtements »

5.5. Finaliser un discours (enchaînement discursif)

- 58 Il y a coprésence de A et de B. p est la dernière séquence dans un enchaînement discursif comprenant A et B qui sont deux composantes nécessaires de l'enchaînement. A, tout en étant distingué comme dernière séquence, est le prolongement de B et n'a de sens que compte tenu de B.

(36) *Sokh Dae mɔɔk kbae haəy suə*
 Sokh aller venir près haəy demander
 « Sokh s'approche (de moi) et me demande... »

Conclusion

- 59 La notion de « discontinuité discursive » est au cœur de l'identité sémantique de *haəy*. La séquence correspondant à la portée de *haəy* est définie comme le présent du discours, en rupture, plus ou moins marquée, avec ce qui précède. Elle n'est pas la simple continuation du contexte gauche. Cette caractérisation en termes de discontinuité est pertinente pour tous les emplois de *haəy* : comme verbe, comme particule et comme coordonnant. Selon les cas, elle donne lieu à des effets de sens différents. Pour *haəy* verbe on met en avant le procès comme stabilisé. Pour *haəy* particule, les trois valeurs distinguées sont fonction du mode de prise en compte du contexte gauche : absent ou plutôt non pertinent dans la valeur « découverte », il s'interprète comme « à stabiliser » dans les deux autres cas. Pour *haəy* coordonnant, *haəy* introduit un terme (un nom ou une proposition) qui marque la clôture d'une séquence complexe, présentée comme formant un tout.

Abréviations

CVS : construction verbale en série

DEM. : démonstratif

INTERJ. : interjection

INTERR. : interrogation

NEG. : négation

PREP. : préposition

PREF. : préfixe

REL. : pronom relatif

Corpus

Sauf mention contraire, les exemples sont tirés de la nouvelle *An Unrising Sun*, parue dans le n° 5 de la revue littéraire *Nou Hach* (Phnom Penh). Les exemples issus d'autres sources sont tirés de S. Chan (2002), J. Haiman (2011) et F. Huffman (1970).

Dictionnaires

Rondineau, Rogatien. 2007. *Dictionnaire cambodgien-français*. Phnom Penh: MEP

Headley, Robert. 1977. *Cambodian-English dictionary*, Washington: The Catholic University of America Press.

Haiman, John. 2011. *Cambodian: Khmer*, Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.

Littérature secondaire

Chan, Somnoble. 2002. *Identité et variation des unités de langue*: étude d'une série d'unités lexico-grammaticales du khmer contemporain. Thèse de doctorat en sciences du langage de l'université Paris X-Nanterre (la partie II est consacré à l'étude de *haəy*).

Huffman, Franklin. 1970. *Modern Spoken Cambodian*, New Haven & Londres: Yale University Press.

Paillard, Denis. 2013. Les constructions verbales en série en khmer contemporain, *Faits de Langues* 41. 11-40.

Paillard, Denis. 2016. Étude de trois préfixes verbaux en khmer, *Faits de Langues* 48. 63-78.

Paillard, Denis. À paraître. Termes d'adresse et pronoms en khmer.

1 Comme on le verra, cette caractérisation n'est pas sans rapport avec notre hypothèse.

2 Dans les gloses nous ne traduisons pas *haəy* compte tenu de ses différents statuts.

3 *p* désigne la séquence correspondant à la portée de *haəy*.

4 Le préverbe *bəŋ-* marque que la propriété exprimée par la base est le résultat d'une transformation liée à la prise en compte d'un agent en position de sujet du verbe préfixé. Cf. (Paillard, 2016).

5 Dans le *Dictionnaire cambodgien-français* (2007) *ngoap haəy* est décrit comme une expression populaire exprimant différents sentiments : surprise, indignation, etc. Dans le dictionnaire *Cambodian-English* de R. Headley (1977) *ngoap haəy* est traduit par « *all is lost* », « *oh God !* ».

6 Il peut aussi s'agir de deux adjectifs ou encore (plus rarement) de deux verbes.

7 Les exemples (26) et (27) sont repris de J. Haiman (2011 : 218).

8 En plus, d'autres coordonnants sont possibles ; cf. *kαα* et *ruac* en particulier.

9 Pour chacun des cinq cas, nous reprenons un exemple donné ci-dessus.

Français

Dans les dictionnaires français-khmer et dans les dictionnaires khmer-français, *haəy* est donné comme la traduction de *déjà*. Dans les faits, le mot *haəy* a différents statuts : comme verbe il signifie « être fini » ; il a également différents emplois non verbaux, en particulier comme particule et comme coordonnant. On le rencontre aussi dans différentes locutions : *lie haəy* (litt. « quitter » + *haəy*) « au revoir, à plus » ou encore *haəy knie* (litt. *haəy* + « ensemble ») « nous sommes ex-aequo » (par exemple, dans un jeu). De plus, dans ses emplois comme particule, la traduction par *déjà* est en fait rarement possible. Cet article propose une analyse de *haəy* dans ses différents emplois en partant d'une hypothèse sur son identité sémantique. On fera une distinction entre les emplois de *haəy* comme verbe (comme verbe principal ou comme verbe dans une construction verbale en série), et ses emplois comme particule et comme coordonnant. Dans ces deux derniers emplois, de loin les plus fréquents, nous caractérisons *haəy* comme marquant une discontinuité discursive : la séquence correspondant à la portée de *haəy* a un effet stabilisant (particule) ou clôturant (coordonnant) dans l'enchaînement discursif et, à ce titre, il définit le maintenant du discours.

English

In French-Khmer (or vice versa) dictionaries, the word *haəy* is presented as a translation of the French *déjà* but can actually be put into various categories and types of uses and values: as a verb, meaning “to be finished”, as a particle, as a coordinating conjunction, or else as part of various locutions: *lie haəy* (litt. to quit + *haəy*) “see you”, *haəy knie* (litt. *haəy* + ‘together’), meaning *ex-aequo* (for example in a game). Besides, when used as a particle, it can hardly be translated by *déjà*. This article puts forward an analysis of *haəy* in its different uses based on a characterization of its semantic identity. A distinction must be made between its uses as a verb (whether as a full verb or as part of serial verb constructions), as a particle or as a coordinating conjunction. In the two latter cases, by far the most frequent ones, *haəy* can be characterized as marking a discursive discontinuity, meaning that the sequence standing for its scope has a stabilization effect (when working as a particle) or a closing effect (when used as a conjunction).

Mots-clés

verbe, construction verbale en série, particule, coordonnant, discontinuité discursive

Keywords

verb, serial verb constructions, particle, conjunction, discursive discontinuity

Denis Paillard

DR CNRS émérite

denispaillard1@gmail.com

IDREF : <https://www.idref.fr/027055841>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000116280201>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/11918420>

À propos des particules russes *uže* et *už*

About the Russian particles uže and už

Tatiana Bottineau

DOI : 10.35562/elad-silda.1355

CC BY 4.0 FR

Introduction

1. Quelques observations préalables concernant l'emploi de *uže* et de *už*
 2. Quelques données étymologiques
 3. Hypothèse proposée
 - 3.1. *Uže*
 - 3.1.1. Altérité t/t'
 - 3.1.2. Altérité p/p'
 - 3.2. *Už*
 - 3.2.1. *Už* dans les *incipit*
 - 3.2.2. *Už* dans les assertions à modalité négative : P comme seule valeur pertinente
 - 3.2.3. *Už* dans les phrases hypothétiques : P comme valeur possible
 - 3.2.4. *Už* et la stabilisation de p : P comme valeur certaine
 - 3.2.5. *Už* et le balancement entre p' et p : P comme valeur concédée
- ## Conclusion
-

Introduction

- 1 Classés dans les grammaires russes à la fois dans la catégorie des adverbes et des particules, *uže* et *už* sont considérés comme synonymes et sont indifféremment traduits dans les dictionnaires bilingues par les équivalents de « déjà ». Les données attestées montrent cependant que leur commutation, bien que possible dans certains contextes, est contrainte dans d'autres.
- 2 Chacune des deux particules a déjà fait l'objet d'analyse (cf. Paillard 1986-87, Boguslavski 1996, Uryson 2007), mais leur étude comparative reste à faire. Les difficultés de l'analyse de *uže* et de *už* sont en partie dues à leur proximité étymologique et structurelle due à la présence des mêmes éléments constitutifs *u* et *ž(e)*. En

synchronie, la structure complexe de *uže* et de *už* n'a jamais attiré l'attention des linguistes, mais elle constitue un élément important pour la description du fonctionnement et de la variation sémantique des deux particules.

- 3 L'objectif de l'article consiste à décrire l'identité sémantique de *uže* et de *už* en posant comme postulat que la variation sémantique de chaque particule obéit à des principes stables et réguliers, mais qu'elles expriment des significations différentes, parce qu'elles interviennent à des niveaux différents. L'hypothèse soutenue consiste à dire que l'emploi de *uže* et de *už* signifie la sélection par le locuteur d'une valeur *p* à l'origine d'un « conflit » discursif, mais que ce conflit n'affecte pas les mêmes valeurs. La discontinuité discursive actualisée et ensuite résorbée par *uže* est d'ordre temporel et porte sur la relation entre la valeur *p* et le paramètre temporel *t* sur lequel *p* est indexé. En qualifiant la relation entre *p* et *t* comme conforme à la réalité objective et de ce fait indiscutable, *uže* signifie l'adhésion totale du locuteur à son propre propos. La discontinuité discursive actualisée et ensuite résorbée par *už* est, en revanche, d'ordre subjectif et concerne la position du locuteur par rapport à *p* au moment de la parole *t*, *hic et nunc* du locuteur, son « maintenant » discursif. *Už* présente *p* en tant que l'altération d'une position *p'* antérieure, ce qui confère à son attitude une certaine instabilité avec l'expression de diverses valeurs modales (doute, incertitude, souhait, hypothèse, hésitation, etc.) Dans les deux cas, *uže* et *už* marquent la mise en place d'une altérité dans la représentation des faits.

1. Quelques observations préalables concernant l'emploi de *uže* et de *už*

- 4 Par leur forme, *uže* et *uz* ne diffèrent que par l'amuïssement de la voyelle finale dans *už*.¹ Le phénomène étant courant en russe, les deux unités sont généralement présentées comme interchangeables. Les articles des dictionnaires (cf Efremova 2000, Kuznetsov 2001) placent la distinction entre les deux unités au niveau des registres, l'emploi de *uže* étant associé à la langue normative, celui de *už* au

langage parlé, voire légèrement archaïque. En guise d'illustration, les dictionnaires proposent des débuts de chants traditionnels dans lesquels *už* est combiné avec la conjonction *kak* signifiant « comme, comment » :

(1)	<i>Už kak upal tuman...</i>
	« <i>Už kak</i> le brouillard tomba... »
(2)	<i>Už kak po mostu, po mostočku...</i> ^a
	« <i>Už kak</i> sur le pont, sur le petit pont... »
a. Les emplois de la locution <i>už kak</i> peuvent être comparés avec ceux du substantif <i>raz</i> « fois » dans les incipit des contes et récits : (<i>Odin</i>) <i>raz šěl ja po mostu</i> « Une fois, je marchais sur le pont... ». Dans les deux cas, ces locutions posent un cadre spatio-temporel pour l'événement p.	

- 5 Le remplacement de *už* par *uže* dans ces contextes est cependant contraint :

(1a)	* <i>Uže kak upal tuman...</i>
(2a)	* <i>Uže kak po mostu, po mostočku...</i>

- 6 Les contraintes sur la commutation des deux unités peuvent être illustrées à travers la confrontation de l'exemple (3) avec sa variante manipulée (3a)² :

(3)	<i>- Vania priexal.</i> <i>- Uže xorošo.</i>
	« <i>- Vania est arrivé.</i> <i>- C'est déjà bien.</i> »

Mais :

(3a)	<i>- Vania priexal.</i> <i>-* Už xorošo.</i>
------	---

- 7 Les différences entre *uže* et *už* apparaissent assez nettement dans les assertions à modalité interrogative ou négative.
- 8 Ainsi, les emplois absolus n'ont été relevés que pour *uže* dans les demandes de confirmation d'une information, ainsi que dans les réponses à de telles demandes :

(4)	– <i>Vania prišël.</i> – <i>Uže ?</i> – <i>Uže.</i>
	« – <i>Vania est rentré.</i> – <i>Déjà ?</i> – <i>Déjà. »</i>

Mais :

(4a)	– <i>Vania prišël.</i> « – <i>*Už ?</i> – <i>*Už. »</i>
------	---

- 9 L'emploi de *uže* dans les propositions négatives avec verbe conjugué au passé qui renvoie à un événement ne peut être envisagé et le recours à *eščë ne* signifiant « pas encore » y est de rigueur :

(4b)	– <i>Gde Vania ?</i> – <i>Vania eščë ne prišël (prixodil).^a</i>
	« – <i>Où est Vania ?</i> – <i>Vania n'est pas encore arrivé. »</i>
a. L'emploi de <i>uže</i> dans (4c) serait possible, mais la proposition n'aurait pas le même sens : <i>Vania uže ne prišël (prixodil).</i> « – <i>Vania n'est plus venu. (Vania ne venait plus.) »</i>	

Mais :

(4c)	<i>*Vania uže ne prišël (prixodil).</i>
------	---

- 10 D'ordre aspecto-temporel, l'impossibilité d'employer *uže* dans cette configuration relève du fait qu'un verbe conjugué au passé³ peut dénoter l'existence avérée d'un événement p. La négation *ne*, qui porte sur le verbe, ne pourrait dans ce cas signifier que l'annulation de l'intention p ou l'invalidation de son résultat, ce qui en (4c) n'aurait aucun sens.
- 11 La contrainte est cependant levée lorsque le prédicat de l'assertion négative est un verbe perfectif de phase (*stat'* « commencer, se mettre à »), un verbe à valeur ingressive (*pobežat'* « se mettre à courir ») ou inchoative (*zaxotet'* « se mettre à désirer »). Ce type sémantique de verbes est associé au déclenchement d'une dynamique de la poursuite d'un processus ou d'une activité ; *uže* ne marque ni

son interruption ni son achèvement qui sont signifiés par la négation *ne* dont la portée comprend la totalité du prédicat :

(5)	<i>Emu sejčas že sdělali sok, no on uže ne stal ego pit'.</i>
	On lui prépara immédiatement un jus, mais il <i>uže</i> n'en voulut plus. ^a (W. Maslennikova, 2001)
(6)	<i>И вот бегу я по соседнему школьному двору, [...] и вижу: лежит на дороге девочка. Дальше я уже не побежал.</i> [П. Каменченко 1997]
	Et voilà que je traverse en courant le préau de l'école d'à côté, [...] et tout à coup, je vois : une petite fille gît par terre. Là, je <i>uže</i> ne courus plus.
(7)	<i>Menja zatjanulo v feetness, i ja uže ne zaxotela rabotat' v ofise.</i>
	« Je me lançai dans le fitness et je <i>uže</i> ne voulus plus travailler dans un bureau. » (portal.b.14.ru)
a. Sauf indication, les exemples commentés ont été empruntés au Corpus national de la langue russe dont nous remercions les auteurs https://ruscorpora.ru	

12 L'emploi de *už* dans les mêmes configurations est courant :

(8)	<i>Ja už ne stala ej govorit', čto moja babuška grečku ne tol'ko myla, no i ečšë i prokalivala na skovorodke.</i>
	« Je <i>už</i> ne voulus pas lui dire que ma grand-mère ne se contentait pas de laver les grains du sarrasin, mais les dorait en plus dans une poêle. » (K. Metelina, 1997)
(9)	<i>...pravaja ruka issečena cirjul'nikom, no krov' už ne pošla.</i>
	« ... le bras droit fut égratigné par le barbier, mais le sang <i>už</i> ne coula pas. » (A. Pisemskij, 1985)
(10)	<i>Na tretij raz ja už ne zaxotel daže idti registrirovat'sja, skazal : možet, prosto tak poprobuem ?</i>
	« À la troisième fois, je <i>už</i> ne voulus même pas y aller pour m'enregistrer, je dis : nous pourrions peut-être essayer de le faire sans l'enregistrement ? » (I. Grekova, 1960)

13 La suppression de *uže* et de *už* dans les exemples (5) à (10), ainsi que leur commutation peuvent être envisagées, ce qui irait, à première vue, dans le sens de leur synonymie. La manipulation n'est cependant pas possible dans (11) et (12), propositions à modalité interro-négative où la négation *ne* se combine avec la particule interrogative *li* signifiant « si » :

(11)	<i>Kozlovskij zajavil, čto i on ne vyxodil iz revizionnoj komissii. Už ne oslyšalis' li my t togda na sobranii?</i>
	« Kozlovskij déclara que lui non plus ne s'était pas absenté de la réunion de la commission de révision. <i>Už</i> ne aurions-nous <i>li</i> mal entendu ce qui se disait à la réunion ? » (V. Vojnovič, 1976)

(11a)	*Uže ne oslyšalis' li my togda na sobranii ?
(12)	Už ne pověl li on parnja kuda daleko, dumal Gusakov.
	« Už n'a-t-il pas emmené li le gars quelque part loin, se demandait Gusakov. » (V. Bykov, 2001)
(12a)	*Uže ne pověl li on parnja kuda daleko?

- 14 La contrainte sur l'emploi de *uže* est due ici au fait que *uže* et *li* véhiculent des significations contradictoires : *uže* confirme la validation de *p*, alors que *li* interrogatif met *p* en doute.
- 15 La question sur les significations exprimées par *už* reste ouverte.
- 16 Ces particularités d'emploi de *uže* et de *už* prennent leur source dans leur étymologie et leur structure composée des éléments *u* et *že* qui en diachronie, préparaient déjà *uže* et *už* à leur « réinvestissement dans le discours » (Paillard 1994 : 633).

2. Quelques données étymologiques

- 17 L'évolution des deux particules, avec pondération sur l'un ou l'autre de leurs constituants communs, a entraîné l'autonomisation de *už* par rapport à *uže*.
- 18 À l'origine, *u* était un adverbe de temps signifiant « maintenant, en ce moment », *že* fonctionnait comme une conjonction ou une particule de renforcement. La combinaison des deux unités appartenant à deux classes grammaticales différentes permettait de mettre en valeur (*že*) le facteur temporel (*u*) et signifiait « il est temps de ; tout de suite ». La signification contraire était rendue avec l'expression antonymique *ne u*, « pas encore ; pas maintenant », qui n'est plus employée aujourd'hui :

(13)	Počemu ne u ?
	« Pourquoi pas encore ? »
(14)	Ne u priide čas moj.
	« Mon heure n'est pas encore arrivée. » (V. Dahl', 1982 : 476-477) ^a
a. Aujourd'hui, <i>ne u</i> est remplacé par <i>eščě ne</i> et l'exemple (13) prendrait la forme suivante : <i>Eščě ne prišěl čas moj</i>. On remarque le changement du point d'incidence de la négation <i>ne</i> : anciennement antéposé au déictique, <i>ne</i> est actuellement antéposé au verbe qui constitue sa portée.	

- 19 Initialement indépendants l'un de l'autre, le déictique *u* et la particule *že* se sont soudés déjà en vieux russe (Zaliznjak 2008 : 73, Vaillant 1964 : 377-378), mais si aujourd'hui *že* est toujours employé comme une particule enclitique,⁴ *u* n'est présent en synchronie qu'en tant qu'élément constitutif de quelques formes composées⁵.
- 20 Pour A. Vaillant (1964 : 368), *že* est une des plus anciennes particules du vieux slave qu'il considérait comme un calque intraduisible de la forme grecque *δέ*. A. A. Zaliznjak s'y est intéressé à son tour et indiquait qu'en vieux russe, *že* intervenait à la fois sur le plan syntaxique et sur le plan sémantique : en tant que conjonction, *že* exprimait une relation d'opposition ou de cause à effet ; en tant que particule de renforcement, *že* rendait saillant le contenu qu'il portait. En se référant à l'article de R. Jakobson publié en 1935, Zaliznjak (2008 : 24, 37-38) reprend son idée qu'en vieux russe, *že* fonctionnait comme un enclitique à vocation phrastique et qu'il marquait la propension à se positionner dans la première séquence accentuée de la proposition, en position dite de Wackernagel. L'existence de sa variante « raccourcie » *ž* est mentionnée par Zaliznjak (2008 : 28-29, 73), mais ne reçoit aucun commentaire particulier de sa part.
- 21 L'évolution de *už* avec la perte du vocalisme plein et le déplacement de l'accent sur *u* se poursuit sur le plan phonétique en synchronie. La prononciation de la particule dans la chaîne parlée est caractérisée par l'assourdissement de *ž* sonore qui ne suit pas les règles phonétiques de l'assimilation régressive : même lorsque *už* est suivi d'un mot avec une voyelle ou une consonne sonore en position initiale, *ž* est toujours prononcé comme une sourde.⁶

3. Hypothèse proposée

- 22 En tenant compte des données étymologiques, l'hypothèse est faite qu'en synchronie, le fonctionnement et la variation sémantique de *uže* et de *už* ont gardé un lien avec les significations véhiculées par leurs constituants.
- 23 Le vocalisme plein ou réduit de *že* détermine la place de l'accent sur le localisateur *u* ou le focalisateur *že* et se présente comme un trait

formel qui atteste de la pondération sur l'un ou sur l'autre constituant et les valeurs qui leur sont associées.

- 24 L'ancien déictique *u* implique l'indexation de la valeur *p* sur un repère spatio-temporel *t*, temps de l'énoncé ou temps de l'énonciateur, et se présente de ce fait comme constructeur de *p*. La particule *že(ž)* met au premier plan les valeurs *t* ou *p*, mais l'effet de la mise en saillance de l'une ou de l'autre n'est pas le même, selon qu'il s'agit de *uže* ou de *už*.
- 25 La postposition de *ž(e)* à *u* dans la structure même de *uže/už*, ainsi que la variation du point d'incidence des particules au sein de la proposition invitent à prendre en considération les différences au niveau de la portée discursive de chaque unité mettant en jeu le paramètre temporel *t* ou le contenu propositionnel *p*⁷.
- 26 Dans un premier temps, nous proposons deux courts dialogues construits qui permettent de rendre les différences d'emplois et de significations véhiculées par *uže* et *už*, *uže* inscrivant *p* sur le plan temporel par rapport à un repère *t*, *už* mobilisant une forte dimension subjective dans la présentation de *p* au moment de l'énonciation *t* :

(15)	– <i>Ja pojdu ! Del eščě mnogo.</i> – <i>Idi-idi uže, vremja ne ždět.</i>
	« – J'y vais ! J'ai encore beaucoup à faire. – Oui-oui, vas-y <i>uže</i>. Le temps n'attend pas. »
(16)	– <i>Možno ja pojdu ? Del eščě mnogo.</i> – <i>(Da) Idi už, vseгда-to u tebjā dela.^a</i>
	« – Est-ce que je peux partir ? Il y a encore beaucoup à faire. – Bon, d'accord, vas-y <i>už</i>, mais tu as toujours beaucoup à faire. »
a. Nous tenons à signaler que <i>už</i> se combine fréquemment avec diverses particules énonciatives dont la présence n'est pas obligatoire, mais souhaitable.	

- 27 La variation sémantique de *uže* se décline sous deux configurations, avec la mise en place de l'altérité *t/t'* ou de l'altérité *p/p'*.
- 28 Construite depuis la valeur *p* incontestablement validée dans la réalité référentielle, l'altérité *t/t'* interroge sur la localisation de *p* sur l'axe temporel, *p* étant survenu plus tôt ou plus tard que cela n'a été prévu. L'accent est mis sur le circonstant, porteur du sommet intonatif :

(17)	– <i>Vanja kupit bilety zavtra.</i> – <i>On uže včera kupil.</i>
	« – Vania achètera les billets demain. – Il les a achetés hier déjà. » ^a
a. Les exemples 17 et 18 sont des exemples construits.	

- 29 L'altérité p/p' est, en revanche, construite depuis l'instant t, temps de l'énoncé ou temps du locuteur, elle met en question la validation de p, le verbe étant porteur d'un sommet intonatif :

(18)	– <i>Pozovite Vanju !</i> – <i>Vanja uže uexal.</i>
	« – Faites venir Vania ! – Vania est déjà parti. »

- 30 Les paramètres prosodiques observés dans (17) et (18) sont en corrélation avec le point d'incidence de *uže* antéposé au circonstant (17) ou au verbe (18), termes qui constituent l'enjeu de la discussion. Le changement de son point d'incidence mènerait à la modification des caractéristiques prosodiques des propositions et de leur signification. Le contenu de la proposition avec *uže* (notée A) est présenté comme en adéquation avec la réalité référentielle, mais il est introduit en opposition à celui de la proposition à gauche (notée B). La stabilisation de p validé va au-delà du constat de son existence en t, *uže* actualise un conflit d'opinion et désamorce le conflit en signifiant l'altération de B par A, valeur indiscutablement validée et hors toute discussion.
- 31 La nature intersubjective ou subjective de la discontinuité discursive dépend du type narratif ou dialogique des contextes. Dans un récit, l'altérité oppose les attitudes indexées sur des repères temporels différents ; dans un dialogue, l'altérité est construite au moment de la parole, en l'instant t où deux positions sur p se confrontent simultanément. C'est dans ce dernier cas que la commutation de *uže* et *už* devient possible.
- 32 Quant à *už*, l'affaiblissement de la force illocutoire de *že* a favorisé le recentrage sur u et le paramètre t, instant *hic et nunc* du locuteur où il sélectionne la valeur p. Dans une proposition avec *už*, ce n'est pas la rupture dans le cours attendu des événements qui au centre du

conflit discursif, la relation entre t et p n'y constitue pas le vrai enjeu de la discussion. Už souligne le balancement du locuteur au moment de la parole t entre deux valeurs concurrentes p et p' et c'est le flottement discursif de sa position qui se trouve au centre du conflit intériorisé révélé par la présence de už. La proposition A signifie la déstabilisation et l'altération de la position p' explicitement ou implicitement présente dans B. Le locuteur sélectionne p, mais sa position reste marquée par diverses valeurs modales (doute, hésitation, hypothèse, pertinence, jugement appréciatif, entre autres) et son degré d'adhésion à la fois à p dans A et à p' dans B est une donnée variable déterminée par les paramètres contextuels.

3.1.Uže

- 33 On distinguera deux grandes valeurs de uže selon que l'altérité porte sur le paramètre t ou sur la valeur p.

3.1.1. Altérité t/t'

- 34 Dans les contextes de récit, l'altérité t/t' est construite depuis un événement p dont la validation est acquise, mais sa localisation sur l'axe temporel est mise en discussion. La variation sémantique de uže dans ce type de contextes consiste à signifier que p a été validé plus tôt ou plus tard⁸ que cela n'a été prévu.
- 35 Dans ces contextes, uže est antéposé au circonstant de temps, porteur du sommet intonatif :

(19)	<i>Ja prodiktoval Suxovu redakcionnyj i domašnij telefony, osobenno ne obol'sčas' i prigotovivšis'ždat' ne men'se nedeli. No, k moemu udivleniju, Suxov pozvonil / uže na drugoj den', časov v desjat' večera.^a</i>
	« Je dictai à Sukhov mon numéro de téléphone à la rédaction, ainsi que mon numéro personnel sans avoir trop d'illusions et je me préparai à attendre son appel au moins pendant une semaine. Mais, à ma surprise, Sukhov m'appela dès le lendemain, vers dix heures du soir. » (Marinina, 1991)
(20)	<i>Krome togo, pri perexode čerez orositel'nyj kanal [...] upala v vodu suma s sobrannoj kollekcij, i prišlos' ostanovit'sja na nočevku / uže v polden', čtoby poskoree razvernut' i vysušit' obrazčiki i ix jarlyčki. (Obručev, 1940)</i>

« En plus, pendant la traversée du canal d'arrosage, [...] le sac, qui contenait la collection rassemblée, tomba dans l'eau et pour étaler et faire sécher le plus rapidement possible les échantillons avec leurs étiquettes, nous fûmes obligés de nous arrêter pour la nuit dès midi. » (Obručev, 1940)

a. Par la barre oblique /, nous signalons la séparation entre le thème et le rhème de la proposition.

36 La mise en saillance de t est due à la présence de uže et, en cas de son retrait, sa focalisation serait effacée, la proposition deviendrait entièrement rhématique et serait perçue comme un constat d'existence de p.

37 La validation de p (coup de téléphone reçu ; arrêt de la caravane) a été attendue en t' (pas avant une semaine ; à la nuit tombante), mais survient en t, plus tôt que prévu⁹ (le lendemain ; à midi) et constitue une surprise, bonne (19) ou mauvaise (20), pour le locuteur. Uže dans la proposition A affirme la validation de p en t et rectifie la position antérieure préconstruite dans B où la validation de p en t' a été envisagée. Le contenu A altère celui de B par l'irruption de la réalité qui suscite l'étonnement ou la déception du locuteur.

3.1.2 Altérité p/p'

38 L'antéposition de uže au verbe correspond à l'introduction de la valeur p depuis un moment déterminé t et à la mise en discussion de l'existence de p :

(21) *Bulat byl emu blagodaren, xotel čto-to podarit'. U nego byla s soboj kniga [...] i Bulat prot-janul knigu milicioneru. « Spasibo, èto vam. Tut nemnožko est' o Lve Tolstom. » Dobryj milicioner otvetil : « Ja Tolstogo uže čital. Ezžaj dal'se i ne narušaj. » »*

« Bulat lui était reconnaissant, il voulait lui offrir quelque chose. Il avait sur lui un livre [...] et il l'a tendu au policier. "Merci, voilà pour vous. On parle ici un peu de Lev Tolstoi." Le gentil policier répondit : "Tolstoï, je l'ai déjà lu. Allez, pars et ne commets plus d'effractions." » (B. Messerer, 2013)

(22) – *Mne sejčas, moj vysokij kollega, govorit' vam uže nečego, – otvetil on žestko i vežljivo.*
– *Vsě, čto ja mog skazat', ja uže skazal.*

« – Actuellement, mon collègue hautement estimé, je n'ai plus rien à vous dire, – rétorqua-t-il sur un ton dur et poli. – Tout ce que je pouvais vous dire, je l'ai uže dit. » (JU. Dombrovskij, 1943-1958)

39 Dans ces exemples, uže représente une forme d'insistance sur la validation de p à un moment antérieur à t (lecture de Tolstoï ; le fait

d'avoir tout dit). Sans la particule, l'expression de l'insistance serait effacée et les propositions prendraient l'aspect de simples constats.

- 40 Uže travaille sur deux niveaux. Dans les deux exemples, il confirme la validation antérieure de *p* et opère sur le plan aspecto-temporel : *p* n'est plus à valider, puisqu'il a été validé. Par ailleurs, *uže* présente *p* comme introduit en opposition à un préconstruit ou un présupposé présent dans *B* et réfuté dans *A* : dans (21), *p* (*ja čital Tolstogo* « j'ai lu Tolstoj ») s'oppose à *p'* (*tu ne čital Tolstogo* « tu n'as pas lu Tolstoj ») ; dans (22), *p* (*ja vsě skazal* « j'ai tout dit ») s'oppose à *p'* (« tu n'as pas tout dit »). L'altérité ainsi construite dans ces contextes dialogiques est intersubjective et oppose deux postures contraires indexées sur le même repère temporel *t*. *Uže* marque l'existence d'une discontinuité discursive qu'il neutralise en insistant sur la conformité de *p* à la réalité que le locuteur juge incontestable. Le mode de fonctionnement de *uže* se décompose ainsi en deux opérations distinctes mais intrinsèquement liées, actualisation de *p'* et son rejet à travers l'affirmation de *p*. La commutation avec *už* reste possible dans ce genre de contexte, avec l'ajout des significations envisagées dans la section suivante.

3.2. Už

- 41 La vocation discursive de *už* se vérifie alors même que la force illocutoire du composant étymologique *že* est amoindrie à la suite de la perte de son vocalisme et au déplacement de l'accent sur l'ancien déictique *u*. Le paradoxe n'est cependant qu'apparent. Le renforcement de *u* signifie la construction du présent discursif *t* du locuteur où il sélectionne la valeur *p* par opposition à *p'* concurrent actualisé. Le recentrage sur son attitude subjective en *t* par rapport à *p* rend une discontinuité discursive entre le contenu du contexte gauche *B* et le contenu exprimé dans *A*. Construite par *už*, l'altérité *p/p'* est comparable à celle qui est construite par *uže* (cf. 3.2), mais contrairement à ce qui se passe dans les propositions avec *uže* ou *už*, le paramètre *t* renvoie toujours au maintenant discursif du locuteur et l'altérité *p/p'* n'affecte pas nécessairement l'existence de *p*, mais revêt des valeurs modales qui correspondent à l'attitude du locuteur par rapport à *p* sélectionné au moment de la parole *t*. La sélection de *p* en *t* est marquée par

différents degrés de stabilisation et la variation sémantique de *už* dépend à la fois de la visibilité de *p*' dans B, du degré de son altération dans A et de l'adhésion du locuteur à *p*.

42 Les modes de l'altération de B par la sélection de *p* dans A sont regroupés dans cinq grands cas :

- Découverte de *p*.
- *P* comme seule valeur pertinente.
- *P* comme hypothèse possible.
- *P* comme valeur incontestable.
- *P* comme valeur concédée.

3.2.1. Už dans les incipit

43 La prise de conscience par le locuteur de l'existence de *p* en *t* se vérifie dans les *incipit* où *už* est placé à l'initiale absolue de la proposition (23) ou de son rhème (24). La découverte de *p* coïncide avec le « maintenant » du locuteur et se confond avec l'acte même de dire A :

(23)	Už nebo osen'ju dyšalo, Už reže solnyško blistalo Koroče stanovilsja den'...
	« Už le ciel respirait l'automne, Už le soleil brillait plus rarement, Plus court devenait le jour... » (Pouchkine, 1833)
(24)	Oktjabr' / <u>už</u> nastupil – už roščā otrjāxat Poslednie listy s nagix svoix vetvej. ^a
	« Octobre už est là – už le bosquet se libère De ses dernières feuilles qui tombent de ses branches dénudées. » (Pouchkine, 1833)
a. Nous citons un vers de Baudelaire qui résonne en écho avec ceux de Pouchkine et la traduction pourrait intégrer <i>už</i> : « C'était hier l'été ; voici l'automne ! » (Ch. Baudelaire, 1857, <i>Chants d'automne</i>) <i>Včera ečšē carilo leto, i vot už osen' na dvore !</i>	

44 La lecture scandée des exemples avec les coupures prosodiques entre chaque mot rend saillants les détails de la réalité observée par le locuteur et souligne l'importance de leur rang informatif.¹⁰ La prononciation « étirée » des voyelles, l'intonation montante sur les verbes *dyšalo* signifiant « respirer » et *nastupil*, « être là », insérés pourtant en position finale,¹¹ expriment l'étonnement quelque peu résigné du locuteur qui découvre *p*. Le monde tel qu'il est en *t*

s'impose à lui comme une évidence qu'il accepte avec une certaine mélancolie.

- 45 En l'absence de contexte gauche, aucune rupture narrative ne peut être observée dans les *incipit*, seul le temps de parole du locuteur compte et l'introduction de p se fait de but en blanc sans aucune référence au contexte antérieur inexistant.
- 46 Avec le retrait de *už*, l'apport informatif serait le même, mais se réduirait à la simple prédication de l'existence de p. La disparition du rythme scandé et des sommets intonatifs sur les verbes effacerait l'effet de découverte et les propositions prendraient l'aspect des constats neutres de p. Dans la même position, *uže* procurerait une certaine visibilité à p' et actualiserait la valeur antérieure « p n'est pas le cas ». *Už*, en revanche, introduit la proposition p *ex nihilo*, sans prendre en compte le cours naturel des événements et marque l'acceptation par le locuteur du monde découvert.

3.2.2. Už dans les assertions à modalité négative : P comme seule valeur pertinente

(25)	<i>I opjat' vse troe molčali, smotreli i dumali, xotja bylo jasno, čto ničego už tut ne pridumaš'.</i>
	« Et de nouveau, tous les trois se taisaient, regardaient devant eux et restaient plongés dans la réflexion, alors même qu'il était clair que <i>už</i> là on ne pouvait trouver aucune solution. » (JU. Dombrovskij, 1978)
(26)	– <i>Kto budet glavnym personažem vašego detektiva ?</i> – <i>Už ne ja – èto točno.</i>
	« – Qui sera le personnage principal de votre roman policier ? – <i>Už</i> pas moi, c'est certain. » (F. Čexankov, 2002)

- 47 Le contexte gauche annonce que les protagonistes des faits cherchent une solution pour sortir d'une situation difficile (*molčali, smotreli, dumali* « ils se taisaient, regardaient, réfléchissaient »), l'adverbe *opjat'* signifiant « de nouveau, encore » souligne le caractère récurrent de leurs tentatives. La proposition B ouvre ainsi une classe de valeurs p' possibles, mais dans la proposition *už* p le locuteur les rejette en bloc et sélectionne p « il n'y a rien à espérer ». Cette altération radicale de B prend toutefois une allure conjoncturelle, dans la mesure où le propos A du locuteur est indexé sur le temps de la parole t, ce qui est renforcé par

le déictique *tut*, traduit par « là, dans cette situation-là », dont la suppression s'avère délicate :

(25a) ?? *I opjat' vse troe molčali, smotreli i dumali, xotja bylo jasno, čto ničego už ne pridumaeš'.*

- 48 L'attitude de rejet de *p'* dans A s'accorde avec la modalité de l'impossible rendue avec la forme négative du verbe perfectif au présent.¹² Le contraste fort entre B premier et A second marque la rupture entre l'espoir impossible *p'* et l'évidence *p*, explicitée dans la suite à droite avec *bylo jasno* signifiant « il était clair » et *eto točno*, « c'est sûr ».
- 49 Dans le contexte dialogique (26), l'interlocuteur à travers sa question ouverte B cherche à savoir qui sera le personnage principal du roman, mais ne suggère aucune hypothèse. La question B laisse libre champ au locuteur et actualise ainsi une classe de valeurs possibles, y compris l'éventualité selon laquelle l'auteur du roman pourrait en être le personnage principal. Décalée par rapport à B, A est une non-réponse qui ne renseigne pas sur l'identité du personnage. Le locuteur resserre l'ouverture des possibilités construite dans B et recentre l'enjeu de la discussion sur *p* comme seule valeur pertinente « dire qui ne sera pas le personnage principal du roman ». L'altération de B dans A se présente ici comme un tournant définitif dans la discussion qui met fin à toute poursuite de l'échange.
- 50 Dans les deux contextes, le remplacement de *už* par *uže* serait possible, mais entraînerait un changement de perspective et placerait la représentation des faits sur le plan temporel : au moment de l'énonciation *t*, il est trop tard pour chercher une solution (25) et il est trop tard pour faire du locuteur le personnage principal du roman (26).

3.2.3. Už dans les phrases hypothétiques : P comme valeur possible

- 51 Dans les contextes de cette section, *už* est employé à l'initiale de la protase d'une phrase hypothétique et est antéposé à la conjonction *esli* « si » à laquelle il est phonétiquement soudé :

(27)	– Naprasno staraetes', – skazal Redrik. – Vsě ravno ja otsjuda ne sjedu. On vernulsja v mašinu i vključil dvigatel'. Položiv ruki na rulevoe koleso, on mel'kom zametil, kak pobeledi kostjaški pal'cev i, uže bol'se ne sderživajas', skazal : – No už esli pridětsja vsě-taki sjexat', gadjuka, togda molis'.
	« – Cela ne sert à rien d'insister, – dit Rébrik. – Quoi qu'il en soit, je ne partirai pas d'ici. Il retourna dans sa voiture et alluma le moteur. Serrant le volant, il s'aperçut que les articulations de ses doigts devinrent blanches et ne se retenant déjà plus, lança : – Mais už si je devais déménager, salopard, alors prie le bon Dieu. » (Strugatskie, 1972)
(28)	V Finljandii postojanno sledjat za čistotoj vozduxa i bezopasnost'ju dorožnogo dviženija, poëtomu kontrol' za sostojaniem avtomobilej osuščestvljaetsja i na granice, i na dorogax. Už esli popadētes' tamošnemu « gaišniku », to ne pozdorovitsja.)
	« En Finlande, la propreté de l'air et la sécurité sur les routes sont surveillées en permanence, si bien que les voitures sont contrôlées aussi bien à la frontière que sur les routes. Už si vous vous faites arrêter par un “agent de circulation” local, ce ne sera pas une partie de plaisir. » (F. Berkitov, 2000)

- 52 La phrase hypothétique avec už p est construite depuis la valeur p' préconstruite ou présupposée dans le contexte gauche B dont les verbes sont employés à la forme négative. Dans (27), p' est explicite (*ne sjedu* « je ne déménagerai pas ») et a une visibilité forte, puisque sa validation est revendiquée par le locuteur quelles qu'en soient les circonstances (*vsě ravno* « quoi qu'il advienne »). Dans (28), p' (« ne pas être arrêté par la police ») est présent dans B sur le mode de l'implicite et constitue la visée première du locuteur qui cherche à avertir les conducteurs des contrôles fréquents sur les routes. L'hypothèse A construit un nouveau scénario dans lequel la validation de p est présentée comme possible, le contenu B étant ainsi déstabilisé. Le conflit entre les positions p' dans B premier et l'hypothèse p dans A second est matérialisé avec l'attention portée dans la protase sur les verbes conjugués au futur¹³ (*esli pridětsja sjexat'* « s'il faut déménager » ; *esli popadētes'* « si vous vous faites arrêter »). Il serait effacé en l'absence de už et l'hypothèse p serait donnée de manière anodine (risque général de se faire contrôler par la police routière ; visite ordinaire du propriétaire du logement) et en rupture avec les circonstances actuelles évoquées (sévérité et fréquence des contrôles routiers en Finlande ; visite du propriétaire mécontent de son locataire). Ainsi la dimension subjective et conjoncturelle du propos ne serait-elle plus exprimée. Or les circonstances évoquées (les doigts sur le volant devenus blancs de colère et de tension nerveuse), le choix du vocabulaire dans les deux exemples montrent que p le locuteur n'accepte pas l'hypothèse p ou qu'il n'y adhère pas pleinement. Le rôle de už consiste ici à

caractériser la posture incertaine du locuteur par rapport à p et l'hypothèse A devient un espace discursif qui lui permet de déployer une stratégie de dissuasion pour faire peur à l'interlocuteur en introduisant dans l'apodose des menaces à peine dissimulées (*to molis'* « alors, fais tes prières » ; *to ne pozdorovitsja* « alors ce ne sera pas une partie de plaisir »). Už modifie ainsi la perspective discursive du propos du locuteur qui sans adhérer totalement à p fait une tentative de manipuler son interlocuteur.

3.2.4. Už et la stabilisation de p : P comme valeur certaine

(29)	– <i>Davaj v miliciju pozvonim, a ?</i> – <i>Tanja !</i> – <i>My skazem, čto v našem podjezde založena bomba. Už togda točno priedut.</i>
	« – Et si on appelait la police, ah ? – Mais voyons, Tania ! – On dira qu'il y a une bombe dans l'entrée dans l'immeuble. Už alors ils viendront à coup sûr. » (T. Ustinova, 2003)
(30)	<i>I kak v nēm èto sovmeščaetsja? Vse predčuvstvovala, vse znala zaranee moja duša, eščë v èvakuacii, kogda on Romaškinyx kotjat unës. Ja snačala ne poverila daže, čto on ix utopil. Teper' už verju vsemu. Ved' smog že on odnoj fraznoj perečerknut' vsju ljubov', vse naši sčastlivye desjat' let.</i>
	« Mais comment ces choses peuvent coexister en lui ? Tout cela, je le pressentais, je le savais par avance dans mon for intérieur, déjà pendant l'évacuation, quand il avait emporté les chatons de Romaška. Au début, je n'avais même pas cru qu'il les avait noyés. Už maintenant, oui, je crois à tout cela. D'autant plus qu'il a été capable de renier d'une seule phrase nos amours, toutes nos dix années de bonheur. » (L. Ulickaia, 2000)

- 53 Les deux exemples sont caractérisés par la présence simultanée de p et p' dans le contexte gauche B. Dans (29), l'évocation de p « appeler la police » est marquée de l'indécision de Tania qui témoigne du manque de certitude quant à la réussite et à la pertinence de sa suggestion. Le recours à l'impératif à la première personne du pluriel *davaj pozvonim* (litt. « allons appeler »), ainsi que l'interjection dubitative *a ?* en position finale en attestent. Dans (30), le désarroi de la locutrice et son balancement initial entre p et p' dans B sont explicitement exprimés dans sa question rhétorique.
- 54 Les deux contextes comportent les circonstants de temps. Dans (29), *togda* signifiant « alors, à ce moment-là » ne peut être supprimé que si *už* l'est aussi :

(29a)	– My skážem, čo v našem podjezde založena bomba. Točno priedut.
	« – On dira qu'il y a une bombe dans l'entrée dans l'immeuble. Ils viendront à coup sûr. »

- 55 *Togda* cumule ici les fonctions d'une conjonction, qui construit une relation de cause à effet, et d'un adverbe de temps, qui renvoie à un repère factuel (fausse alerte à la bombe) et temporel pour un p fictif qui devient dans A une valeur sûre aux yeux de la locutrice. Son revirement discursif est souligné avec le sommet intonatif sur l'adverbe *točno*, signifiant « certainement, à coup sûr », dans A qui s'inscrit dans une relation de contraste avec le *a* ? dubitatif présent dans B.
- 56 Dans (30), *už* dans la proposition A est postposé au circonstant *teper'*, traduit par « maintenant », qui s'oppose à *snačala*, « au début », présent dans B, mais, comme dans (29), la suppression de *teper'* ne peut être pratiquée, alors que celle de *už* reste possible. Qu'apporte *už* à ce contexte ? La particule n'intervient pas dans l'organisation chronologique du propos, mais y introduit une dimension subjective en convoquant le contenu B où sont présents p et p' et confirme la sélection par la locutrice de p qui considère que la validation ne peut être mise en doute.
- 57 *Už* apporte aux contextes de nouvelles significations et les enrichit du point de vue argumentatif. Dans (29), la visée première de la locutrice « téléphoner à la police » en cache une autre, « obtenir la venue de la police ». La double altérité est construite ici selon le principe du carré d'inférence : la discussion porte sur la validation de p (téléphoner/ne pas téléphoner) et sur la pertinence de p (« bonne valeur »/« mauvaise valeur »). Le scénario préconstruit dans B est rejoué dans A avec l'introduction d'un nouvel élément « fausse alerte à la bombe », argument de poids qui fait pencher la balance, toute hésitation p' disparaissant dans le présent discursif t de la locutrice. Dans (30), l'altérité subjective oppose deux visions contradictoires de la locutrice, p « admettre la méchanceté du personnage » et p' « ne pas l'admettre ». L'épisode avec les chatons noyés envisagé depuis le maintenant discursif de la locutrice apporte un éclairage nouveau sur les événements passés, la conduit à renoncer définitivement à p' et à admettre p comme une valeur indiscutable. Initialement faible dans B, p' est jugé non pertinent et est définitivement abandonné,

p dans A suscitant une forte adhésion de la locutrice qui cherche à se persuader elle-même ou à persuader son interlocutrice.

3.2.5. Už et le balancement entre p' et p : P comme valeur concédée

- 58 Dans les contextes envisagés dans cette section, už signifie que la discontinuité entre B premier et A second est résorbée par l'acceptation concédée de p par un locuteur qui renonce à contre-cœur¹⁴ à sa visée initiale p'. Le dénouement du conflit discursif se réalise en raison des circonstances nouvelles survenues en t :

(31)	– <i>Ja dumal, [...] čto ty segodnja večerom pojdě š' so mnoj smotret' fejverk. Èto na Učitel'skix dačax ? My byli odin raz s Katej i s mamoj. Tak krasivo ! No segodnja mne nel'zja. Alina odna s nami, ona budet volnovat'sja, esli ja ujdu. [...] Net, už idi odin !</i> « – Je croyais, [...] que ce soir tu irais avec moi regarder le feu d'artifice. – Dans le quartier des Datchas des enseignants ? On y est allées une fois avec maman et Katia. C'était si beau ! Mais aujourd'hui, je ne peux pas. Alina est seule à la maison, elle s'inquiéterait si je n'étais pas là. [...] Non, už vas-y tout seul ! » (V. Oseeva, 1959)
(32)	(Détenue dans un camp, la locutrice a demandé et a obtenu son transfert dans un autre camp. Son amie Ženka soupçonne que sa démarche est suicidaire.) – <i>Da ty ne bojsja, Ženka, ne umru ja v ètape. Mne do tranzitki objazatel'no nado dobrat'sja. Ponjala ? I xotja mne drugoj raz – už skažu tebe kak drugu – zdorovo umeret' xočetsja, no ja ne daju sebe voljuški v ètom dele. Vot posle tranzitki vidno budet...</i> – <i>Muž ? – Net.</i> « – Mais n'aies pas peur, Ženka, je ne mourrai pas pendant le transfert. Il faut absolument que j'arrive à la station du tri des prisonniers. Tu comprends ? Je dois avouer – už je vais te le dire comme à une amie – j'ai souvent très envie de mourir, mais je m'interdis de me laisser aller. Après le transfert, on verra bien... – C'est ton mari que tu espères retrouver ? – Non. » (E. Guinzbourg, 1977)

- 59 La commutation de už avec uže est ici impossible dans la mesure où le facteur temporel n'intervient pas et que seule compte la relation du locuteur par rapport à son propre propos p.
- 60 Dans (31), le contenu B annonce le renoncement de la locutrice à sa visée initiale p' (sortie dans le parc), alors même qu'elle reconnaît avoir apprécié la promenade précédente. L'abandon de p' est formulé explicitement dans le contexte et il le serait toujours, même en l'absence de už. La particule actualise le balancement de la locutrice entre l'envie p' et la nécessité p et présente la validation de p comme concédée. Le retournement discursif de la locutrice est dû aux circonstances explicitement données dans B. Le lien de už avec le passage qui décrit les raisons qui empêchent la validation

de p (*Alina... budet volnovat'sja, esli ja ujdu* « Alina... s'inquiétera si je m'absente. ») est fort, ce qui explique que ce segment du contexte ne peut pas être effacé sans le retrait de *už*. La particule marque ainsi un glissement modal depuis p' souhaité mais abandonné vers p nécessaire mais accepté à contre-cœur.

- 61 Dans (32), la proposition *už* p sonne comme un aveu concédé. *Už* a une double portée locale et globale. Sa portée locale comprend le contenu propositionnel p, *skažu tebe kak drugu* qui signifie « je vais te le dire comme à une amie », introduit en opposition à p' implicite que l'on pourrait formuler « je ne devrais pas te dire ce que je vais te dire maintenant ». L'actualisation de p' et le caractère concédé de p disparaîtraient après la suppression de *už* et la proposition p annoncerait un aveu pleinement consenti de la locutrice. Or avec *už*, p est introduit en opposition à p' et s'inscrit dans une altérité et pour comprendre la présence de *už* il faut considérer cette unité comme une particule à portée énonciative. L'hésitation de la locutrice et la validation concédée de p sont déterminées par le contexte environnant, la portée globale de *už* comprenant l'ensemble de la situation. L'aveu de la locutrice dans le contexte droit de souhaiter la mort (*drugoj raz zdorovo umeret' xočetsja* « des fois, j'ai très envie de mourir ») contredit son affirmation initiale à gauche (*ne umru ja v ètape* « je ne mourrai pas pendant le transfert »), mais cette contradiction n'est pas l'enjeu de la discussion, comme le montre le contenu du contexte droit (*posle transitki vidno budet* « après le transfert, on verra bien »). Se trouvant inséré dans l'incise entre le contenu gauche et le contenu droit, *už* déplace la discussion et indique que l'enjeu pour la locutrice en l'instant t consiste à faire ou ne pas faire une confidence terrible à son amie. Ainsi, l'hésitation de la locutrice et son balancement entre p' premier (ne pas dire) et p second (dire) sont désamorçés, le conflit intrasubjectif est résorbé par *už* qui confirme la validation de p, mais marque une faible adhésion de la locutrice à sa sélection. La nécessité de convoquer le contenu à gauche et le contenu à droite s'inscrit dans une logique argumentative globale visant à rassurer l'interlocutrice. *Už* construit ainsi un lien entre les composants textuels et présente la proposition p comme un aveu fait à contre-cœur : si je devais mourir, ce ne serait pas maintenant et je te le dis, alors que je ne devrais pas te le dire.

Conclusion

- 62 Uže et už sont garants de la validation de la valeur p introduite dans la séquence A, mais l'inscrivent dans une relation d'altérité avec la séquence à gauche B et marquent ainsi une discontinuité discursive entre A et B. Suivant qu'il s'agit de uže ou de už, l'altérité construite n'affecte pas les mêmes valeurs et conditionne la variation sémantique de chacune des deux particules.
- 63 Uže travaille sur le plan de la validation de p et de sa localisation sur l'axe temporel et met au centre de la discussion la relation qui lie p au paramètre temporel t. Le mode opératoire de la particule est décrit à travers deux cas, l'altérité t/t' mise en place depuis la valeur p indiscutablement validée et l'altérité p/p' construite depuis le repère temporel déterminé t. Uže marque la distorsion entre A et B, qui concerne le déroulement des événements dans la réalité objective en rupture par rapport à celui qui a été initialement prévu, et la résorbe en stabilisant p en t.
- 64 Comme c'était le cas pour uže, l'altération de B par A portée par už est résorbée par la sélection de p et le rejet des valeurs concurrentes. Mais už recentre l'enjeu de la discussion sur l'attitude subjective du locuteur par rapport à p au moment de la parole t, en son *maintenant* discursif. La distorsion entre A et B est déterminée par l'environnement contextuel et correspond à une riche variation sémantique de už. Le degré d'adhésion du locuteur à p détermine en grande partie la variation sémantique de la particule dont les emplois sont toujours marqués par la subjectivité et souvent accompagnés de l'expression de diverses valeurs modales (nécessité, devoir, hésitation, hypothèse, entre autres) regroupés ici dans cinq grands cas :
- Découverte de p.
 - P comme seule valeur pertinente.
 - P en tant qu'hypothèse possible.
 - P définitivement stabilisé.
 - P concédé.

-
- Boguslavskij, Igor. 1996. *Sfera dejstvija leksičeskix edinic*. Moscou: Jazyki russkoj kul'tury.
- Bottineau, Tatiana. 2020. Opyt sravnitel'nogo opisanija upotreblenija uže et už s pozicii lingvistiki vyskazyvanija. *Russian Linguistics* 44(1). 21-38.
- Bottineau, Tatiana. 2020. Časticy s komponentami u et že : èvolucija i semantičeskaja variativnost'. In Andrej Kibrik (éd.), *Vaprosy jazykoznaniya: Megasbornik nanostate*, 265-271. Moscou: Buki Vedi.
- Dal', Vladimir. 1866. *Tolkovyj slovar' živogo velikorusskogo jazyka*, vol. 4. 476-477. Moscou: Wolf.
- Efremova, Tatiana. 2000. *Novyj slovar' russkogo jazyka. Tolkovo-slovoobrazovatel'nyj*. Moscou: Russkij jazyk.
- Jakobson, Roman. 1971. Les enclitiques slaves. In *Selected Writings*, vol. 2, 16-22. La Haye/Paris: Mouton.
- Kodzasov, Sandro. 1996. Kombinatornaja model' frazovoj prosodii. In Tatiana Mihajlovna Nikolaeva (éd.), *Prosodičeskij stroj russkoj reči*. 85-123. Moscou: Institut russkogo jazyka.
- Kuznecov, Sergej. 2000. *Bol'soj tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, Sankt-Peterburg: Norint.
- Morkovkin, Valerij et al. 1997. *Slovar' strukturnyx slov russkogo jazyka*. Moscou : Institut russkogo jazyka.
- Paillard, Denis. 1986-1987. Už ou l'indiscutable. *Bulletin de Linguistique Appliquée et Générale* 13. 191-214.
- Paillard, Denis. 1987. Ze ou la sortie impossible. In *Les particules énonciatives en russe contemporain*, vol. 2. 173-225. Collection ERA 642. Paris: Département de recherches linguistiques de l'université Paris VII.
- Vaillant, André. 1964. *Manuel du vieux slave*. Paris: Institut d'études slaves.
- Viellard, Stéphane. 2009. Už ou le fil du discours en russe contemporain. *Revue des Études Slaves* 80(1-2). 73-86.
- Zaliznjak, Andrej Anatol'evič. 2008. *Drevnerusskie ènklitiki*, vol. 28, fasc. 73. Moscou: Jazyki slavjanskix kul'tur.
- Uryson, Elena. 2007. Uže i už : variativnost', polisemija, omonimija ? In *Kompjuternaja lingvistika i intellektual'nye texnologii. Trudy meždunarodnoj konferencii DIALOG* 2007. 531-541. <https://www.dialog-21.ru/digests/dialog2007/materials/html/81.htm>

-
- 1 La réduction de la voyelle finale non accentuée est systématique en russe. Elle affecte les mots-outils, comme c'est le cas de la particule *by* employée sous la forme de *b* (y compris dans la conjonction de but *čtob* « pour ; afin que »), dans certaines conjonctions, comme c'est le cas de la conjonction de concession *xotja* « bien que » devenue *xot'*. L'amuïssement de la voyelle finale atone a des conséquences qui vont au-delà de la phonétique, mais ne sont pas encore systématiquement étudiées dans la littérature linguistique.
 - 2 Les exemples 3 et 4, ainsi que leurs variantes sont des exemples construits.
 - 3 Les verbes perfectifs en russe n'ont pas de présent, mais seulement un passé et un futur. L'emploi d'un verbe perfectif conjugué au futur dans une assertion négative est possible, mais ne peut être commenté dans le cadre de ce travail pour des contraintes de volume.
 - 4 Sur *že*, cf. Paillard (1987).
 - 5 Nous signalons que la combinaison de *u* et de *že(ž)* dans les formes composées *ne+u+že+li* et *ne+už+to* signifiant « est-ce possible que ; est-ce vrai ? » est également attestée dans les textes anciens. À l'instar de *uže* et *už*, ces formes sont considérées comme synonymes, *neuželi* et *neužto* diffèrent par le vocalisme de *že* et par la place de l'accent, mais comportent les constituants *li* et *to*. (cf. Bottineau 2020).
 - 6 Les consonnes sonores en russe, antéposées à une consonne sourde, sont assourdis par l'effet d'assimilation. Elles restent sonores devant une voyelle ou une consonne sonore, ce qui n'est pas le cas de *už* : *už on pridët* [*uš on pridët*] « *už* il viendra ».
 - 7 Cf. note 4.
 - 8 Ce dernier cas non traité dans cet article est analysé dans Boguslavski (1996).
 - 9 L'altération de la représentation de la situation comprend également le cas de figure où la validation de *p* a eu lieu plus tard que prévu : *Bylo uže vosem', kogda on priexal*. « Il était déjà huit heures, quand arriva. »
 - 10 S. Kodzassov (1996 : 201) écrit : *v real'noj reči bol'suju rol' igrajut ritoričeskie factory, okkazional'noe vključenie kotoryx v dejstvie obuslovljeno*

pragmatikoj situaciji i ne poddaëtsja kontrolju. [...] Naibolee očevidnym slučaeem javljaetsja poslovnoe akcentirovanie sostavljajuščej (inogda celoj frazy), čto svjazano s eë vysokim informativnym rangom v glazax govorjaščego... « ... dans le discours vivant, les facteurs rhétoriques jouent un grand rôle ; leur emploi occasionnel dans l'acte de discours est déterminé par la situation pragmatique et ne peut être contrôlé. [...] Le cas le plus flagrant est celui de l'accentuation de chaque mot de la composante (parfois la phrase entière), ce qui est lié à son rang informatif élevé au regard du locuteur ».

11 L'intonation de fin de phrase en russe est caractérisée par la descente du ton, entamée à partir de la dernière voyelle accentuée.

12 La force illocutoire du prédicat est doublement rendue par la forme du verbe perfectif et son emploi à la 2^e personne du singulier, qui lui confèrent un caractère impersonnel et signifient que l'objectif fixé en t ne peut être atteint par personne.

13 Les phrases hypothétiques en russe n'ont pas de contraintes dans le choix des temps et l'emploi des verbes au futur y est courant.

14 L'expression du degré d'adhésion à p est corrélée au point d'incidence de už en antéposition ou postposition au terme auquel il se rapporte. Par manque de place, nous analysons ici les contextes attestés avec už en position initiale absolue, mais nous proposons ici un dialogue dans lequel už est en position de Wackernagel :

– *Odolži mne tvoju mašinu ! Mne očen' nado !*

– *Ladno, beri už... Tol'ko zavtra ona mne samomu nužna.*

« – Prête-moi ta voiture ! J'en ai vraiment besoin !

– Bon, d'accord, prends la už... Mais demain j'en ai besoin moi aussi. »

Français

Consacré aux particules russes uže et už traduites toutes les deux par « déjà », l'article vise à montrer que leur synonymie n'est que partielle. Ces deux unités ont une étymologie commune, elles construisent en synchronie une altérité sur la valeur p qu'elles portent et mettent en place une discontinuité discursive. Mais uže et už diffèrent par leur mode opératoire et par le contenu de l'altérité qu'ils construisent. Le fonctionnement respectif des deux particules obéit cependant à des principes stables et réguliers qui permettent de proposer la description de leur variation sémantique déterminée à la fois par les paramètres étymologiques, contextuels et discursifs.

Uže caractérise la relation entre la valeur p et le repère temporel t comme en adéquation avec la réalité objective. Son mode opératoire est décrit à travers deux configurations, l'altérité t/t' (validation tardive ou anticipée de p) et l'altérité p/p' (validation ou l'absence de validation de p au moment de référence t).

Už recentre la discussion sur l'adhésion du locuteur à p sélectionné et validé par lui au moment de la parole t. La variation sémantique de už rend une forte dimension subjective et modale qui varie en fonction des contextes (pertinence, mise en doute, hypothèse, acceptation de p, etc.).

English

The article deals with Russian particles *uže* and *už*, which are translated indifferently by “already”, and aims to show that their synonymy is only partial. These two units have a common etymology, they build an alterity on the value p and set up a discursive discontinuity. However, *uže* and *už* differ in their *modus operandi* and in the constructed alterity. But their respective functioning obeys to stable and regular principles that allow the description of the semantic variation of *uže* and *už* determined by the etymological, contextual and discursive parameters.

Uže characterises the relationship between the p-value and the t-time parameter as adequate for objective reality. Its procedure is described through two configurations, the t/t'-alterity (late or early validation of p) and the p/p'-alterity (validation of p at reference time t).

Už focuses the discussion on the adherence of the speaker to p selected and validated by him at the time of speech t. The semantic variation of *už* makes a strong subjective and modal dimension that varies according to the contexts (relevance, doubt, hypothesis, acceptance of p, etc.).

Mots-clés

particules russes *uže* et *už*, temporalité et subjectivité, discontinuité discursive, variation sémantique

Keywords

Russian particles *uže* and *už*, temporality and subjectivity, discursive discontinuity, semantic variation

Tatiana Bottineau

CERLOM, Inalco, Labex EFL

tatiana.bottineau@inalco.fr

IDREF : <https://www.idref.fr/104508043>

ORCID : <http://orcid.org/0000-0001-7563-7434>

De la discontinuité dans le discours : le cas de *jau* en letton

About discontinuity in discourse: the case of jau in Latvian

Elena Vladimirska Daina Turlā-Pastare

DOI : 10.35562/elad-silda.1368

CC BY 4.0 FR

Introduction

1. Corpus et méthodologie
 2. Sur la sémantique de *jau*
 3. Valeurs aspecto-temporelles
 4. Valeurs discursives
 - 4.1. Valeur argumentative
 - 4.2. Valeur endoxale
 - 4.3. Valeur de confrontation de deux points de vue
 5. *Jau* comme constituant de séquences formées de plusieurs marqueurs discursifs
 - 5.1. Nu *jau*/ *jau* nu
 - 5.2. *gan jau*/ *jau gan*
 - 5.3. *nu₁ jau nu₂ gan*/ *nu jau gan*
- ## Conclusion
-

Introduction

- 1 Dans le présent article nous proposons une étude sémantique du mot letton *jau*. Étymologiquement, *jau* est apparenté au lituanien *jaũ* et au vieux prussien *jāu*, signifiant « déjà, jamais » (Karulis 2001 : 350). Certaines sources révèlent la parenté de *jau* avec les langues slaves (le russe *уже* (*uže*) : Endzelīns 1911 : 199, 1951 : 626, Pokorny 1959 : 281). Selon les autres, *jau* vient des langues germaniques, notamment du gotique *ju* (Trautmann 1923 : 106, Vasmer 1961 : 151, Fraenkel 1962 : 457). Notons par ailleurs que *iam* ou *jam*, du latin signifiant « déjà », est entré dans la langue lettone *via* le gotique et le vieux haut allemand, étant à l'origine de l'adverbe d'affirmation *jā* (*oui*) (Enchiridion 1924 : 52, 53, 65). Ainsi, avant que la forme *jā* ne se soit

stabilisée en letton, *jau* jouait le rôle d'adverbe d'affirmation dans certains contextes : par exemple – *Voi jau nacis ? – Jau sen.* (« – Est-ce que [il est] déjà venu ? – Déjà il y a longtemps ») (Stenders 1783 : 201).

- 2 En ce qui concerne les études linguistiques, *jau* n'a pas fait, jusqu'à présent, l'objet d'une étude systématique, contrairement aux unités analogues des langues romanes (Buchi 2004, Hassler 2016, Hansen et Strudsholm 2008, Paillard 1992), germaniques (Dahl 2021, Dahl et Wälchli 2016, Koss et al. 2022, Olsson 2013, Pérennec 2002, Ziegeler 2021), et slaves (Bottineau 2020, Levontina 2008, Paillard 1986, Urison 2007) qui ont été étudiées dans différentes perspectives théoriques.
- 3 Le *Dictionnaire de la langue lettonne contemporaine* (désormais MLVV) et le *Dictionnaire de la langue lettonne littéraire* (désormais LLVV) attribuent à *jau* deux statuts – celui d'adverbe et celui de particule. Selon les deux dictionnaires, il s'agit d'homonymes. L'adverbe *Jau* signifie « dès l'heure actuelle, dès maintenant », comme dans l'exemple (a) *Saule jau aust* (« Le soleil se lève déjà »), alors que la particule *jau* a pour fonction de renforcer le sens de l'énoncé (Ceplīte et Ceplītis 1997 : 113), comme dans l'exemple (b) *Es jau negribu to noliegt* (« Je *jau* ne veux pas le nier ») où *jau* renforce l'affirmation négative *Je ne veux pas le nier*¹.
- 4 La littérature linguistique ne remet pas en cause la distinction adverbe/particule proposée par les dictionnaires. Ainsi, pour E. Zilgalve (2013 : 14), dans l'énoncé *Jau pavasaris !* (litt. : « déjà le printemps ») *jau* est un adverbe, tandis que dans l'énoncé *Es jau nesaku, ka man nepatīk* (litt. : « Je *jau* ne dis pas que cela ne me plaît pas »), *jau* est une particule de renforcement (voir également Kalme 2001, Paegle 2003, Auziņa et al. 2013).
- 5 Plusieurs sources constatent que *jau* est une des particules les plus fréquentes du letton, surtout à l'oral, où elle se distingue par sa capacité à former des suites des particules quasi figées : *gan jau, jau gan, nu jau nu gan, jau nu, ne jau, ne jau nu, tad jau, nē jau, jau arī, lai jau*, etc., souvent considérées comme locutions. Dans la grammaire de Paegle (2003), ces locutions sont regroupées comme exprimant « des nuances modales de sens très subtiles. » (Paegle, 2003 : 208-209).

- 6 Notre approche se distingue de celles qui ont été exposées ci-dessus. Elle s'inscrit dans le cadre de la théorie des opérations énonciatives d'A. Culioli (1999) et consiste en l'étude de l'identité d'une unité lexicale observable dans la diversité de ses emplois. Ainsi, nous proposons de considérer les différentes valeurs de *jau* comme des variations de son identité sémantique, sans poser, *a priori*, la distinction adverbe/particule. Dans un premier temps, nous chercherons à formuler l'identité sémantique de *jau* ; ensuite, à partir du corpus écrit et oral, nous étudierons comment cette sémantique se rejoue dans les différentes valeurs de ce mot. Notre recherche présente ainsi une contribution à l'étude des unités lexicales de différentes langues effectuées dans cette perspective².

1. Corpus et méthodologie

- 7 Pour notre analyse, nous utilisons les corpus en ligne LRK100³ (Corpus letton de reconnaissance vocale), LVK2022⁴ (Corpus équilibré des textes lettons modernes) et Saeima (Corpus des transcriptions des séances du parlement letton). Certains exemples viennent des réseaux sociaux, notamment de Twitter, TikTok et de forums. L'utilisation du corpus oral a été pour nous primordiale, puisque certains emplois de *jau*, considérés comme familiers, ne sont pas observables à l'écrit, alors que leur fréquence à l'oral est remarquable. Afin de faciliter la lecture, chaque exemple du corpus oral est précédé d'une brève explicitation du contexte (situation d'énonciation). Pour la même raison, on s'est permis de rajouter quelques signes de ponctuation, absents de la transcription originale. Pour la traduction des exemples, nous avons décidé de maintenir le mot *jau* tel quel dans la version française, en le faisant suivre de traductions ou, lorsque la traduction se révèle difficile ou impossible, de gloses.
- 8 Méthodologiquement, nous focalisons notre étude exclusivement sur le letton, sans nous lancer dans une entreprise contrastive avec d'autres langues et indépendamment des influences des langues voisines qui peuvent être à l'origine de telle ou telle valeur de *jau*. Ce choix est dicté aussi bien par les limites objectives de la présente recherche que par son objectif de décrire la spécificité de *jau* et de ses variations. Certes, l'histoire des langues, leurs contacts et

l'interférence entre elles font en sorte que les différentes valeurs de *jau* en letton renvoient aux emplois d'unités sémantiquement proches dans d'autres langues. Cela est observable surtout pour les valeurs aspecto-temporelles, mais également pour certaines valeurs discursives de *jau*. Ainsi, dans les langues telles que l'allemand et le russe, qui partagent avec le letton leur héritage étymologique, ces valeurs se croisent plus fréquemment (voir Modicom 2016 sur les emplois de *schon, noch, doch* et *gleich*, Bottineau dans ce numéro, Viellard 2009 sur *yže* (uže) *yž* (už) et *že* (že)). Il faut, bien évidemment, mentionner le lituanien où *jau* présente des similitudes avec le letton aussi bien sur le plan sémantique que distributionnel, notamment dans son association fréquente avec la négation (voir Ostrowski 2016). Quelques valeurs discursives de *jau* se reconnaissent dans celles du français *déjà* (voir, par exemple, Paillard dans ce numéro) et dans les unités homologues des autres langues romanes. Cette liste n'est évidemment pas exhaustive. La richesse de ces données appelle, sans doute, une étude approfondie dans une perspective contrastive – étude à laquelle nous espérons pouvoir contribuer.

2. Sur la sémantique de *jau*

- 9 Concernant l'identité sémantique de *jau*, la formulation suivante peut être avancée comme hypothèse : *jau* crée un point de référence correspondant au « maintenant » discursif ; l'énoncé *p*, qui est la portée de *jau*, est ainsi dans un rapport de discontinuité avec ce qui précède (valeur *p'*, qui est exprimée ou suggérée dans le contexte gauche). Cette discontinuité peut se jouer sur deux plans :
 1. Sur le plan temporel (*t*) : *p*-événement est alors défini par le « maintenant » créé par *jau* (ex. 1 à 4 ci-dessous) ;
 2. Sur le plan discursif, sans que la temporalité du procès soit en jeu : *p* est alors associé à une représentation d'un état de choses *R* qui est dans un rapport d'altérité variable avec une première représentation (*p'*), exprimée ou suggérée dans le contexte antérieur (ex. 5 à 23 ci-dessous).
- 10 Les différentes valeurs que nous présentons sont donc traitées comme des variations de la sémantique de discontinuité propre à *jau*.

- 11 Nous commencerons par les valeurs relevant de la mise en jeu de la temporalité du procès ; ensuite, nous abordons les valeurs discursives pour lesquelles la discontinuité se joue au niveau des représentations sans recours à la temporalité. Finalement, (et dans cette même perspective) nous étudieront les combinaisons les plus fréquentes de *jau* avec d'autres unités discursives du letton.
- 12 Pour les commentaires des exemples, nous utilisons les concepts relevant du cadre théorique des opérations énonciatives de Culioli. Ainsi, *p* désigne l'énoncé qui constitue la portée de *jau*, alors que *p'* renvoie à la valeur altérée, présente ou suggérée par le contexte. *S1* désigne une position subjective (appelée aussi coénonciateur) dans un rapport d'altérité avec la position de l'énonciateur *S0*. Ni *S0* ni *S1* ne sont considérés ici comme préexistants aux énoncés, mais sont des repères subjectifs, reconstitués à partir des énoncés. Enfin, *R* désigne « l'état de choses » dont *p* rend compte par le biais des agencements des formes linguistiques.

3. Valeurs aspecto-temporelles

- 13 Lorsque le « maintenant » créé par *jau* constitue le point de repère pour un *p*-événement (enjeu temporel), on peut distinguer deux valeurs dans notre corpus :
- (a) la valeur aspectuelle ;
 - (b) la valeur centrée sur l'existence (ou la non-existence) d'une occurrence de *p*.
- 14 Dans le premier cas, *p* est situé sur un axe temporel (*p* actualisé) ; *jau* peut se trouver au début de l'énoncé (ex. 1 et 2), en position médiane (ex. 3) ou encore en position absolue en réponse à une demande ou à un ordre (ex. 4). Dans le deuxième cas, *jau* se trouve dans des énoncés interrogatifs et porte non pas sur un événement actualisé mais sur l'existence de l'occurrence : il s'agit alors pour *S1* de valider ou non *p*-événement (ex. 5).

- (1) Exemple tiré d'une courte histoire *Emu, mans draugs* (Emu, mon ami) de l'écrivaine lettonne Inga Ābele. Le narrateur raconte une scène :

Jau iedzerot pirmo adatāno malku, Kice saprot, ka viss ir citādi.

« *Jau* (déjà) ayant bu la première gorgée, Kitse comprend que tout est différent. » (<https://ruscorpora.ru/s/epYQp>)

- (2) *Transcription d'un entretien à la radio :*
Nu valsts prezidenta kandidāti Andris Bērziņš, Valdis Zatlers. Jau parīt mēs zināsim būs vai nebūs kāds no viņiem valsts prezidents.
 « Eh bien, les candidats à la présidentielle sont Andris Bērziņš, Valdis Zatlers. *Jau* (déjà) après-demain on saura si l'un des deux sera président du pays ou pas » (korpuss.lv/LRK100)
- (3) *Transcription d'un discours d'un député :*
Tātad ir divi termināļi, kas sāk jau eksportēt.
 « Ainsi il y a deux terminaux qui commencent *jau* (déjà) à exporter » (korpuss.lv/id/Saeima)
- (4) *Conversation entre deux résidents d'un logement :*
 – *Ieslēdz, lūdzu, apkuri – Jau !*
 « Allume le chauffage, s'il te plaît – *Jau* (c'est déjà fait) ! »
- (5) *Conversation entre deux amis cinéphiles :*
 – *Vai esi jau redzējis Džārmuša filmu ?*
 « Tu as *jau* (déjà) vu des films de Jarmusch ? »

- 15 Dans les exemples (1) et (2), *jau* agit dans un cadre narratif en produisant un effet stylistique d'accélération (ex. 1 : « *déjà* ayant bu la première gorgée ») ou d'attente (ex. 2 : « *déjà* après-demain »). Cet effet s'explique par la création par *jau* d'un point de perspective (ou point de repère) correspondant à « maintenant » et donc en discontinuité avec une première représentation p' sur l'axe temporel.
- 16 De même, dans l'exemple (3), *jau* crée un point de repère t correspondant au « maintenant » du discours : p (« les terminaux commencent à exporter ») est présenté comme un événement dans un rapport de discontinuité avec une première représentation (p') : « les terminaux ne sont pas encore exploitables ». Dans (4) – énoncé jussif – il appartient à S1, le colocuteur, de valider p-événement : « allumer le chauffage », en relation à une représentation première de S0 (p' : « le chauffage n'est pas allumé »). *Jau* marque une discontinuité par rapport à cette représentation du premier locuteur relative au temps (t) de l'événement (où p n'est pas le cas), en créant un présent où p est le cas : « le chauffage est allumé ».
- 17 Dans l'exemple (5) *jau* porte sur l'existence d'une ou plusieurs occurrences de p : « tu as *jau* (déjà) vu des films de Jarmusch ? ». Valider une ou plusieurs occurrences revient à les situer dans le temps. Cette valeur de *jau* est propre aux énoncés interrogatifs, mais la modalité interrogative ne conditionne pas, à elle seule, la construction de cette valeur. Ainsi, dans un énoncé comme *Vai tu jau*

paēdi vakariņas ? « As-tu déjà dîné ? », *jau* a une valeur aspecto-temporelle.

4. Valeurs discursives

- 18 Les valeurs discursives de *jau* relèvent, tout comme ses valeurs temporelles, d'une discontinuité qu'opère *jau* en créant le présent du discours comme point de perspective. Cependant, contrairement aux cas décrits ci-dessus, la temporalité du procès n'est pas en jeu ici : la discontinuité porte sur la représentation *p* d'un état de choses *R*, avec, le plus souvent, un enjeu sur le plan intersubjectif.
- 19 Les valeurs discursives de *jau* se différencient entre elles avant tout par la nature de *p* comme discontinuité discursive. On peut distinguer trois valeurs : (1) la valeur argumentative, (2) la valeur endoxale et (3) la valeur confrontant deux points de vue.

4.1. Valeur argumentative

- 20 Cette valeur est propre aux contextes où une discussion met en jeu des points de vue différents. *Jau* présente un *p*-argument en faveur d'une conclusion non acquise au départ. La prise en compte de *p* redéfinit les enjeux de la discussion telle qu'elle s'était engagée.
- (6) Transcription d'un entretien à la radio sur l'organisation d'un festival de musique classique à Riga :
Ja jau tas mūsu kultūras budžets ir tāds, kāds viņš ir tad labāk koncentrēt šo visu vienā festivālā.
 « Si, *jau* (déjà), notre budget culturel est tel qu'il est, alors il vaut mieux concentrer tout cela dans un seul festival » (korpuss.lv/id/LRK100)
- (7) Transcription d'un entretien à la radio sur l'organisation d'un festival de musique classique à Riga :
Bet bet es domāju, ka ka Latvija jau salīdzinoši ar teiksim Rietumeiropu arī ar to pašu Ameriku ir īstenībā diezgan tālu priekšā.
 « Mais mais je pense que la Lettonie, *jau* (déjà) par rapport à disons à l'Europe occidentale et même à l'Amérique est en fait bien plus avancée » (korpuss.lv/id/LRK100)
- 21 Dans l'exemple (6) la discussion porte sur programme culturel : *p* « si *jau* (déjà) notre budget culturel est ce qu'il est » est une proposition qui vise à revoir à la baisse le projet initial : « il vaut mieux concentrer tout cela dans un seul festival ». *p* défini par *jau* comme le

« maintenant » discursif crée une discontinuité par rapport à la discussion telle qu'elle s'est engagée.

- 22 De même, dans l'exemple (7), la comparaison de la Lettonie avec l'Europe et l'Amérique présente un premier argument en faveur de l'affirmation générale : « la Lettonie est bien plus avancée ».

4.2. Valeur endoxale

- 23 Nous appelons « endoxal » l'emploi de *jau* lorsqu'il introduit des énoncés renvoyant à des représentations communément admises et relevant d'une forme de doxa. La discontinuité discursive que marque *jau* tient au fait de convoquer dans le récit d'une expérience personnelle un ensemble de représentations socialement admises qui légitiment le propos qui est tenu. Cette valeur de *jau* est renforcée par d'autres éléments lexicaux du contexte. Dans l'exemple (8), « vivre sur les valises », une expression associée à la vie errante des juifs, vise à banaliser l'évocation d'une situation *a priori* déroutante, ce que confirme les occurrences suivantes de *jau* : « *kā saka* » (« comme on dit ») ; « *tāds diezgan banāls tēls* » (« une image assez banale, un cliché ») :

- (8) Un metteur en scène parle à la radio de sa dernière pièce *Secrets de la Kabbale* :
Man tāpat kā ļoti daudzām cilvēkiem pirmā un īstenībā vienīga saskarsme ar ortodoksāliem jūdiem, ar hasīdiem ir lidostā bijusi tāpat tur mēs pirmoreizi... mums ir tā izdevība redzēt šos cilvēkus, šīs ģimenes un, protams, viņi ir ārkārtīgi atraktīvi un viņi, protams, ļoti interesanti, nu, protams, kā saka, eb – ebreju tauta, viņa jau ē viņa jau vislaik uz koferiem dzīvo, jo tas jau tāds diezgan banāls tēls, klišejs kā teica vienreiz viena ebreju sieviete.

« Pour moi, comme pour beaucoup de gens, mon premier et, en fait, mon seul contact avec les juifs orthodoxes et hassidiques a eu lieu à l'aéroport donc là-bas pour la première fois... on a eu l'occasion de voir ces gens, ces familles et, bien sûr, ils sont extrêmement attirants et bien sûr, très intéressants, enfin, bien sûr, comme on dit, le peuple juif, il *jau* (c'est connu) euh il *jau* (c'est connu) vit toujours sur les valises, parce que c'est *jau* (déjà) une image assez banale, un cliché comme l'a dit une fois une femme juive » (korpuss.lv/id/LRK100)

- 24 Dans l'exemple (9), la colère évoquée dans le contexte gauche immédiat est relativisée par une mise en rapport avec une représentation relevant du sens commun : cette colère n'est pas une vraie colère, mais une colère passagère, celle qu'on éprouve pour ceux qu'on aime. L'enjeu est de dédramatiser l'évocation du conflit :

- (9) Une actrice à la radio parle d'un metteur en scène :

Bet es esmu bijusi arī uz viņu dusmīga, ļoti, bet, nu, kā jau uz cilvēkiem, ko tu mīli, tās dusmas, viņas kau kur pagaist, pēc tam atmiņā viņš paliek ļoti mīļš.

« Mais j'ai été aussi en colère contre lui, vraiment, mais bon, comme *jau* (comme c'est de coutume) avec les gens que tu aimes, cette colère elle se dissipe et après, la personne reste dans la mémoire comme quelqu'un de très aimable » (korpuss.lv/id/LRK100)

- 25 Cette valeur endoxale de *jau* est fréquente dans les contextes où l'on se réfère à un proverbe ou un dicton (ex. 10) :

- (10) Transcription d'un discours d'un député :

Tikai tas velns jau parasti slēpjas tajos sīkumos.

« Seulement le diable *jau* (c'est connu) se cache d'habitude dans les détails » (korpuss.lv/id/Saeima)

4.3. Valeur de confrontation de deux points de vue

- 26 Dans ce cas de figure, la valeur de *jau* est liée à la confrontation de deux points de vue divergents (S0 et S1) sur un état de choses R. *Jau*, dont la portée est un énoncé à la forme négative, construit un « maintenant » discursif présenté comme permettant de rendre pleinement compte de R. De ce point de vue, la représentation première (p') de R, attribuée à S1, est présentée comme partielle et partielle et à ce titre est disqualifiée. Dans ce cas de figure, *jau* est en position médiane – c'est-à-dire, entre le sujet et le prédicat – ce qui contribue à la construction d'une altérité intersubjective forte (Franckel et Paillard 2008, Vladimirska 2008).
- 27 Ainsi, dans l'exemple 11 (« la pièce *jau* n'est pas sur les Juifs »), *jau* convoque le point de vue de S1 afin de le disqualifier : p est suivi d'un énoncé affirmatif stabilisant/explicitant le point de vue de S0 présentant la bonne façon de comprendre la pièce : « la pièce est sur nous ». Dans l'exemple 12 (« elle *jau* ne le ressentait pas seulement instinctivement »), *jau* présente le point de vue de S1 (p' : l'autrice ne se fait guider que par son instinct) comme une façon partielle et partielle de voir son œuvre. Tout comme dans l'exemple 11, le contexte droit stabilise le point de vue de S0 : « c'était aussi une personne qui était plongée dans la littérature et le savoir ».

- (11) Un metteur en scène parle à la radio de sa dernière pièce :
Izrāde jau nav par ebrejiem , izrāde ir par mums bet caur šo prizmu, kā tās kā mīlestība, uzticība , nodevība kā tās atspoguļojas tieši ebreju kultūrā.
 « La pièce *jau* (en réalité^a) n'est pas sur les Juifs, la pièce est sur nous, mais à travers ce prisme, comment l'amour, la confiance, la trahison se reflètent dans la culture juive » (korpuss.lv/id/LRK100)
- (12) Discussion à la radio a propos de l'héritage littéraire de Ludmila Azarova :
Ludmila Azarova juta tautas, savu tautu mūsu tautu , citas tautas viņa jau to nejuta tikai instinktīvi , viņa bija arī cilvēks , kas urbās literatūrā , zināšanās.
 « Ludmila Azarova ressentait les peuples, son peuple, notre peuple, les autres peuples, mais ce n'est pas tout elle *jau* (en réalité) ne le ressentait pas seulement instinctivement, c'était aussi une personne qui était plongée dans la littérature et le savoir » (korpuss.lv/id/LRK100)
- a. La traduction par « en réalité » est une traduction par défaut, la sémantique de *jau* n'étant pas lié au « réel » mais au « maintenant » discursif. Ce commentaire se rapporte également aux traductions des exemples ultérieurs.

28 Dans les exemples (11) et (12) *jau*, en position médiane, porte sur une proposition à la forme négative ; en revanche, dans les exemples (13) et (14) la particule négative *ne* précède *jau*⁵. Située en position initiale, elle construit une valeur non-p qui remet en cause la valeur p, sans pour autant la rejeter d'emblée (altérité faible).

- (13) Extrait d'un livre sur l'entraide et spiritualité de Joyce Meyer Wake up to the word en traduction lettonne :
Patiesībā mūs sāpina ne jau tas, ko citi cilvēki domā par mums ; visvairāk mūs sāpina tas, ko mēs domājam par sevi.
 « En réalité, ce qui nous fait mal c'est *ne jau* (c'est pas vraiment) ce que les autres pensent de nous (litt. : en réalité, à nous fait mal *ne jau* ce que les autres pensent de nous) ; ce qui nous fait le plus mal, c'est ce que nous pensons de nous-mêmes. » (korpuss.lv/id/LVK2022)
- (14) Commentaire accompagnant une vidéo sur les difficultés des jeunes mères à concilier les responsabilités professionnelles et celles de la vie personnelle :
Daudzu māmiņu lielākā atruna no kaut kā izdarīšanas ir man ir bērni. es to nevarēšu darīt Zini ? Man arī reiz bija tādas domas, tomēr esmu sapratusi, ka ne jau bērni ir pie vainas. Mums vienmēr gribas izdarīt ātrāk, kartigāk.
 « Le prétexte majeur de beaucoup de mères pour ne pas faire quelque chose c'est "j'ai des enfants... je ne pourrai pas le faire, vous savez ?" Moi aussi, à un moment j'ai eu de telles pensées, mais j'ai compris que c'est *ne jau* (pas vraiment) la faute aux enfants. » (litt. : j'ai compris que *ne jau* aux enfants est la faute).
 (<https://www.tiktok.com/@skribane/video/7166345380035333381>, consulté le 12/12/2022)

29 Contrairement aux exemples 11 et 12, où *jau* articule deux points de vue subjectifs, dans les exemples 13 et 14, p renvoie à une opinion généralement admise : ce qui nous fait mal c'est ce que les autres pensent de nous (ex. 13) ; les enfants justifient la non-disponibilité des

jeunes mères (ex. 14). Ce cas de figure fait écho à la valeur endoxale de *jau*, discutée en b : *ne jau* construit un « maintenant » de discours comme un point de perspective d'où p est remis en cause.

5. *Jau* comme constituant de séquences formées de plusieurs marqueurs discursifs

- 30 Comme mentionné ci-dessus, *jau* fait partie de différentes suites de marqueurs discursifs : *gan jau*, *jau gan*, *nu jau nu gan*, *jau nu*, *ne jau*, *ne jau nu*, *tad jau*, *nē jau*, *jau arī*, *lai jau*, etc. La position de *jau* dans ces combinaisons est variable et influence fortement la sémantique du marqueur ainsi composé. Nous allons nous arrêter sur quelques combinaisons les plus fréquentes dans notre corpus.

5.1. *Nu jau/jau nu*

- 31 Le marqueur *nu* en letton est très fréquent, notamment dans les dialogues où il est en position initiale dans un tour de parole. Apparenté au proto-indo-européen **nu* signifiant « maintenant » (Maschler et Schiffrin 2015), ce marqueur est très fréquent en russe (cf. Sokolova 2015, Bolden 2016, Bolden et Sorjonen 2018, Putina 2019)⁶, en polonais et en yiddish. Selon Kuosmanen et Multisilta (1999) et Bolden et Sorjonen (2018) *nu* marque une transition⁷ et précède régulièrement une réponse dans des dialogues interactifs. Selon les données de notre corpus, *nu* marque la prise en compte du contexte gauche : *nu* construit ainsi une continuité à la fois discursive (avec le contexte antérieur immédiat) et énonciative (continuité entre les positions de S0 et de S1). Il faut également noter le rôle important de l'intonation dans les variations sémantiques de *nu*.
- 32 L'association de *jau* avec le marqueur *nu* revient à combiner continuité (*nu*) et discontinuité (*jau*) liée à p. *Nu jau* p prend en compte un élément du contexte gauche (continuité) tout en le remettant en cause plus ou moins radicalement (discontinuité). Ainsi, dans l'exemple (15) « *nu jau* » signifie qu'au moment présent, il n'y a plus de raison de pleurer. Dans l'exemple (16) « *nu jau* » signifie que

même si auparavant on pouvait s'interroger sur la stabilité de l'entreprise, désormais cette stabilité ne fait plus de doute.

- (15) Une mère cherche à calmer son enfant en pleurs :

Nu jau !

« Nu jau ! (Allez, ça va maintenant) »

- (16) Anniversaire d'une entreprise :

Mums šodien 2 ! Esam iemācījušies staigāt un nu jau stabili stāvam uz kājām!

« Nous avons 2 ans aujourd'hui ! Nous avons appris à marcher et nu jau (maintenant, désormais) nous nous tenons fermement sur nos pieds »

(<https://www.facebook.com/watch/?v=1189805084876966>, consulté le 10/12/2022)

- 33 Dans le cas de *jau nu*, *jau* en position initiale construit d'abord une discontinuité par rapport au contexte gauche immédiat, alors que *nu* redéfinit ce qui précède comme se réduisant à ce qui est effectivement le cas. Ainsi, dans l'exemple (17), *jau* marque une rupture avec l'affirmation « le père travaillait » ; *nu* rétablit ce qui est effectivement le cas concernant le travail du père : ce n'était qu'un travail épisodique. Dans l'exemple (18) le contexte gauche du slogan publicitaire suggère qu'on ne peut pas imaginer une collection de chaussures plus « automnale », c'est-à-dire plus conforme à la saison, que celle de l'année dernière. *Jau* crée une discontinuité avec ce qui précède, alors que *nu* effectue un retour au contexte gauche en le redéfinissant : « n'est pas possible » ; le contexte postérieur remet cette affirmation en en cause : « et pourtant si » – le but de la publicité étant de mettre en valeur la nouvelle collection, on dit que l'impossible est désormais possible et que la nouvelle collection est encore meilleure que la précédente.

- (17) Fragment d'un roman de G. Jankovskis présenté dans une grammaire du letton pour les collégiens :

Un tēvs strādāja, kāds jau nu darbs kuro reizi pagadījās.

« Et le père travaillait, quel que *jau nu* (désormais) soit le travail qui se présentait »

- (18) Publicité pour une collection de chaussures pour la saison d'automne :

Rudenīgāk jau nu vairs nav iespējams ! Jeb tomēr ir...

« Encore plus automnal *jau nu* (désormais) n'est pas possible ! Et pourtant si... »

(<https://d.facebook.com/Lascarpalv/photos/a.1345442495536101/4342381252508862/?type=3&source=48>, consulté le 10/12/2022)

5.2. *gan jau/jau gan*

- 34 Étymologiquement, *gan* est issu de l'adverbe *gana* qui signifie « assez, suffisant, complet ». (KK 2001 : 285). Les dictionnaires définissent *gan* comme une particule « qui renforce la valeur de certitude et de probabilité » (LLVV). Associé à *jau*, *gan* permet de stabiliser le point de vue p, que *jau* construit en discontinuité avec ce qui précède, en le spécifiant comme étant pertinent, exhaustif. Dans le discours, *gan* peut soit précéder *jau* (ex. 19-20), soit le suivre (ex.21). Lorsque *gan* précède *jau*, p se présente comme un point de vue stabilisé qui fait pleinement sens dans le présent du discours (valeur de *jau*) (ex. 19-20).

- (19) Extrait d'une conversation à la radio où l'on critique la tendance à délaissier l'éducation des enfants en reportant toute la responsabilité sur les écoles :

Es domāju par par par noieta tirgiem, par konkurentiem, domāju par par peļņu, domāju par par apgrozījumu un un un tādām lietām. Par bērniem lai lielās skolas domā jā par bērniem lai lielās skolas domā, nekas gan jau.

« On ne pense qu'aux marchés, qu'aux concurrents, on ne pense qu'au profit, on ne pense qu'au chiffre d'affaires et et et à des choses comme ça. Quant aux enfants, c'est la responsabilité des écoles, c'est aux écoles de penser aux enfants, ce n'est pas si grave, *gan jau* (c'est bon comme ça, laissons faire). (korpuss.lv/id/LRK100)

- (20) Un pianiste donne un entretien à la radio à propos d'un concert à venir :

Tā būs pirmā reize, kad es to spēlēšu ; Vestards to jau ir spēlējis tā kā viņš jau jūtas stabilāk, bet es domāju ka mēs viens otram palīdzēsim, gan jau viss izdosies.

« Ce sera la première fois que je le jouerai ; Vestards l'a déjà joué donc il se sent déjà plus rassuré, mais je pense que nous allons nous entraider et *gan jau* (sûrement) tout va bien se passer. » (korpuss.lv/id/LRK100)

- 35 Dans l'exemple (19), *gan jau* est en position finale détaché par rapport à p et présente le point de vue de S1 comme catégorique, hors altérité. Un point de vue que rejette fortement S0 trouvant scandaleux le désentérêt total pour l'éducation des enfant exprimé par S1 ; pour S0, bien au contraire, ce sont les enfants qui doivent compter le plus.

- 36 Contrairement à l'exemple (19), dans l'exemple (20), *gan jau* est en position initiale non détachée. Il marque le dépassement de l'appréhension première concernant le concert évoquée au départ (p'). L'altérité p/p' est faible ; *gan jau* stabilise le pont de vue p (p : tout va bien se passer).

- 37 Dans l'exemple (21) l'ordre est inversé : *jau* introduit *p* comme marquant le dépassement d'un premier point de vue. En position médiane et prosodiquement détaché, *jau gan* construit une altérité forte entre *p*, la position de *S0*, et *p'* donnée dans le contexte gauche, qui sous-estime l'aspect spirituel de la vie des anciens lettons.

- (21) Un internaute publie son opinion sur Twitter et un autre internaute lui répond, en la précisant.
 – *Vispār es ļoti labi saprotu visvisādus senlatviešus, kuri nesaprata – kāda joda pēc viņiem vajadzīgas kaut kādas papildu baznīcas.*
 – *Bija jau gan brīvdabas īpašās vietas, upurakmeņi, alas, dižkoki. Tāpat īpašas vieta kura katra nederēja. Kur pulcēties un kad pulcēties.*
 « – En général, je comprends très bien ces anciens lettons qui ne comprenaient pas pourquoi il leur fallait des églises supplémentaires.
 – Il y avait *jau gan* (effectivement) des endroits spéciaux en plein air, des pierres sacrificielles, des grottes, de grands arbres [les endroits] où et quand se rassembler »
 (<https://twitter.com/AstrologiLv/status/1601508587674927104>, consulté le 10/12/2022)

5.3. *nu₁ jau nu₂ gan/nu jau gan*

- 38 La suite des marqueurs *nu jau nu gan* est propre au letton oral. Dans un premier temps, *nu₁* effectue un retour sur la situation antérieure avec la prise en compte de la position attribuée à *S1* (exprimée ou suggérée dans le contexte gauche) ; *jau* présente *p* dans un rapport de discontinuité avec cette position de départ (position de *S0*) ; ensuite, *nu₂* rétablit une continuité discursive, et *gan* stabilise *p* comme le point de vue légitime.
- (22) Un commentaire publié en réaction à un autre commentaire sur le forum qui porte sur l'amélioration d'environnement. Les deux internautes se connaissent.
Klau, Mikel, nu jau nu gan tu taka sapipejies butu. Esi labs, un ne parak sasprindzinoties, izklasti, par ko tu tik dikti priecājies ?
 « Écoute, Mikel, *nu jau nu gan* (non mais là, vraiment) tu es comme défoncé. Sois sage, ne stresse pas et dis-moi pourquoi tu es si content ? » (<https://a4d.lv/projekti/tabfab-konkursa-labakais-priekslukums-nrja/>, consulté le 10/12/2022)
- 39 Dans (22) avec *nu₁ jau nu₂ gan* on a une opération complexe : *nu₁* marque la prise en compte de la position *p'* attribuée à *S1* (à Mikel qui considère que son comportement est adéquat) ; *jau* marque avec *p* (position de *S0*) une rupture avec cette première appréciation ; *nu₂* revient sur le contexte gauche en présentant, avec *gan*, *p* comme hors discussion.

- 40 Dans le cas de *nu jau gan* (ex. 23), l'absence du deuxième retour sur la position S1 réduit l'altérité intersubjective. Par ailleurs, on retrouve ici la même dynamique que dans l'exemple précédent : *nu* effectue le retour sur le contexte antérieur, *jau* construit le maintenant discursif, et *gan* stabilise le point de vue p.

(23) Extrait d'un roman où l'héroïne vient de recevoir un commentaire inapproprié quand à son âge :

Tiesa, Eva īpaši nepārdzīvo, neuztver to kā apvainojumu un necenšas koncentrēties uz šādām situācijām, tomēr uzskata, ka nu jau gan būtu pienācis laiks, kad ar šādām situācijām nenāktos saskarties.

« À vrai dire, Eva ne s'en préoccupe pas trop, ne le perçoit pas comme une insulte, et essaie de ne pas de pas faire attention à de telles situations, cependant, elle estime que *nu jau gan* (là, vraiment) le moment est venu où elle n'aurait pas à faire face à de telles situations. » (LVK2022)

Conclusion

- 41 Nous avons décrit les différentes valeurs de *jau* comme des variations de son identité sémantique, formulée comme marquant une discontinuité par rapport au contexte gauche. Bien que la liste des valeurs relevées dans l'article ne soit pas exhaustive, nous avons pu observer comment la sémantique de *jau* se déploie dans différents contextes. Les valeurs que nous avons distinguées font écho à celles d'unités comparables dans d'autres langues que le letton. Cependant, l'ensemble des variations est spécifique pour chaque langue, et dépend aussi bien des pratiques linguistiques que des contraintes syntaxiques et combinatoires. De plus la spécificité du letton semble résider dans l'existence très riche de marqueurs composés comportant *jau*, qui construisent des relations complexes sur le plan discursif et énonciatif entre les différentes composantes de l'enchaînement discursif.

- Bolden, Galina B. 2016. The discourse marker *nu* in Russian conversation. In Peter Auer et Year Maschler (éd.), *NU/NÅ: A family of discourse markers across the languages of Europe and beyond*, 48-80. Berlin/Boston: De Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783110348989-002>
- Bolden, Galina B. & Marja-Leena Sorjonen 2018. Nu-prefaced responses in Russian conversation. In Marja-Leena Sorjonen & John Heritage (éd.), *Between turn and sequence: Turn-initial particles across languages*, 25-58. Amsterdam: John Benjamins.
- Bottineau, Tatiana. 2020. Опыт сравнительного описания употребления уже и уж с позиции лингвистики высказывания. *Russian Linguistics* 44. 21-38. Springer. <http://doi.org/10.1007/s11185-020-09222-1>
- Brède, Maija. 2016. Function word prominence in publicistic style of intonation. *Linguistica Lettica* 24. 50-65.
- Buchi, Éva. 2007. Approche diachronique de la (poly)pragmaticalisation de fr. déjà (« Quand le grammème est-il devenu pragmatème, déjà ? »). In David A. Trotter (éd.), *Actes du XXIV^e congrès international de linguistique et de philologie romanes (Aberystwyth 2004) III*, 251-264. Berlin, Boston: De Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783110923575.251>
- Ceplīte, Brigita, & Laimdota Ceplītis. 1997. *Latviešu valodas praktiskā gramatika*. Rīga: Zvaigzne.
- Culioli, Antoine. 1990. *Pour une linguistique de l'énonciation : opérations et représentations*. Paris: Ophrys.
- Dahl, Östen. 2021. "Universal" readings of perfects and iamitives in typological perspective. In Kristin Melum Eide et Marc Fryd (éd.), *The perfect volume: Papers on the perfect*, 43-63. Amsterdam, Philadelphie: John Benjamins. <https://doi.org/10.1075/slcs.217.02dah>
- Dahl, Östen et Bernhard Wälchli. 2016. Perfects and iamitives: two gram types in one grammatical space. *Letras de Hoje* 51(3). 325-348. <https://doi.org/10.15448/1984-7726.2016.3.25454>
- Franckel, Jean-Jacques. 2019. Rien à voir. *Information Grammaticale* 162. 34-40.
- Franckel, Jean-Jacques et Denis Paillard. 2008. Mots du discours: adéquation et point de vue. L'exemple de *réellement*, *en réalité* ; *en effet*, *effectivement*. *Estudos Linguísticos/Linguistic Studies* 2. 255-274.
- Hansen, Maj-Britt Mosegaard & Erling Strudsholm. 2008. The semantics of particles: advantages of a contrastive and panchronic approach: a study of the polysemy of French *déjà* and Italian *già*. *Linguistics* 46(3), 471-505. <https://doi.org/10.1515/LING.2008.016>
- Hassler, Gerda. 2016. Pragmaticalisation parallèle des marqueurs discursifs : le cas de déjà. 5^e Congrès Mondial de Linguistique Française, section Histoire du français:

perspectives diachronique et synchronique, 04003. <https://doi.org/10.1051/shsconf/20162704003>

Kalme, Vilma. 2001. *Nelokāmās vārdšķiras latviešu literārajā valodā*. Liepāja: LiePA.

Koss, Tom, Astrid De Wit & Johan Van der Auwera. (2022). The aspectual meaning of non-aspectual constructions. *Languages* 7(2), 143. <https://doi.org/10.3390/languages7020143>

Kuosmanen, Anne & Teija Multisilta. 1999. Nu and vot in spoken Russian. On discourse functions and prosodic features. *Scando-Slavica* 45(1). 49-64. <https://doi.org/10.1080/00806769908601135>

Maschler, Yael Deborah Schiffrin. 2015. Discourse markers: Language, meaning, and context. In Deborah Tannen, Heidi E. Hamilton & Deborah Schiffrin (éd.), *The handbook of discourse analysis* (2), 189-221. Chichester: John Wiley & Sons. <https://doi.org/10.1002/9781118584194.ch9>

Milzere, Mārīte & Ināra Pāvila. 2009. *Praktiskā latviešu valoda*. Rīga: Zvaigzne ABC.

Modicom, Pierre-Yves. 2016. *L'énoncé et son double: Recherches sur le marquage de l'altérité énonciative en allemand*. Paris: thèse de doctorat en linguistique de l'université Paris IV.

Olsson, Bruno. 2013. *Iamitives: perfects in Southeast Asia and beyond*. Stockholm: University of Stockholm MA thesis.

Ostrowski, Norbert. 2016. Lithuanian discontinuatives nebe- / jau nebe- 'no more, no longer' and German-Lithuanian language contacts. *Folia Scandinavica Posnaniensia* 20. 175-180. Poznań: Adam Mickiewicz University.

Paegle, Dzintre. 2003. *Latviešu literārās valodas morfoloģija* (1). Rīga: Zinātne.

Paillard, Denis. 1986. Uz ou l'indiscutable. *Bulletin de Linguistique Appliquée et Générale* 13. 190-213.

Paillard, Denis. 1992. Déjà et la construction de l'énoncé. *L'Information Grammaticale* 55. 33-37.

Paillard, Denis. 2009. Prise en charge, commitment ou scène énonciative. *Langue Française* 162. 109-128. <https://doi.org/10.3917/lf.162.0109>

Paillard, Denis. 2011. Marqueurs discursifs et scène énonciative. In Sylvie Hancil (éd.), *Marqueurs discursifs et subjectivité*, 11-32. Rouen: Presses universitaires de Rouen et du Havre.

Paillard, Denis. 2017. Scène énonciative et types de marqueurs discursifs. *Langages* 207. 17-32.

Paillard, Denis. 2021. *Grammaire discursive du français : Étude des marqueurs discursifs en -ment*. Bruxelles: Peter Lang.

Pérennec, Marcel. 2002. *Sur le texte : énonciation et mots du discours en allemand*. Presses universitaires de Lyon.

- Sokolova, Svetlana. 2015. "Rabotnul na slavu–gul'ni smelo !":–NU–As a universal aspectual marker in non–standard Russian. In Mitsushi Kitajo (éd.) *Aspektual'naja semanticheskaja zona: tipologija sistem i scenarii diakhronicheskogo razvitija. Sbornik statej V Mezhdunarodnoj konferencii Komissii po aspektologii Mezhdunarodnogo komiteta slavistov*, 271–277. Kyoto: Tanaka Print
- Viellard, Stéphane. 2009. Uż ou le fil du discours en russe contemporain. *Revue des Études Slaves* 80(1/2). 73–86.
- Vladimirska, Elena. 2008. Vraiment: Identité sémantique et variations discursives. *Estudos Linguísticos/Linguistic Studies* 2. 275–286.
- Vladimirska, Elena & Jelena Gridina. 2022. De la subjectivité à l'affect: Étude du marqueur espèce. *Synergies Pays Riverains de la Baltique* 16. 53–210.
- Ziegeler, Debra. 2021. Convergence in contact grammaticalisation in Singapore English: The case of already. *Travaux Interdisciplinaires sur la Parole et le Langage* 37. <https://doi.org/10.4000/tipa.4310> (20 mai 2023).
- Zilgalve, Evelīna. 2013. Partikulas gramatizēšanās aspekts. In Anda Kalnača et Ilze Lokmane (éd.) *Valoda: nozīme un forma 3. Teorija un metodoloģija latviešu valodniecībā*, 142–158. Rīga: LU Akadēmiskais Apgāds.
- Левонтина, И. Б. 2008. Загадки частицы у́ж. The riddles of the Russian particle *uzh*. В А. Е. Кибрик (ред.), *Компьютерная лингвистика и интеллектуальные технологии: По материалам ежегодной Международной конференции «Диалог», Бекасово, 4–8 июня 2008 г. (Вып. 7(14), с. 306–310)*. Moscou. www.dialog-21.ru/media/1768/47.pdf (20 mai 2023.)
- Путина, Ольга Николаевна & Светлана Викторовна Шустова. 2019. Функциональный потенциал дискурсивных маркеров НУ и WELL в русском и английском языках (корпусное исследование). *Теоретическая и прикладная лингвистика* 5(1). 112–122.
- Урысон, Е. В. 2007. Уже и уж: вариативность, полисемия, омонимия? In В Л.Л. Иомдина и др.(éd.), *Компьютерная лингвистика и интеллектуальные технологии: Труды международной конференции «Диалог 2007»*, 531–541. Moscou: Université d'État des sciences humaines.

Sources

- Berneker, E. (1908). 1913, *Slavisches etymologisches Wörterbuch I–II*. Heidelberg, C. Winter Universitätsbuchhandlung.
- Endzelīns, Jānis. (1911). *Slaviano–Baltīskie ētīudy*. Kharkov: Zilberberg
- Endzelīns, J. (1951). *Latviešu valodas gramatika*. Latvijas valsts izdevniecība.
- Fraenkel, E. (1962). *Litauisches etymologisches Wörterbuch 1*. Carl Winter Universitätsverlag.

- Enchiridion. *Der kleine Catechismus..ins vndeutsche gebracht..* Königsberg, 1586.
Réimprimé: Enchiridions. *Martiņa Lutera Mazais Katķisms no vācu valodas tulkots. Ķensbergā 1586. Jauns iespiedums no Rīgas pilsētas bibliotēkas eksemplāra.* Rīga: 1924.
- Karulis, K. (2001). *Latviešu etimoloģijas vārdnīca*. 2., atk. izd. Rīga: Avots.
- Latviešu literārās valodas vārdnīca*. 1972-1996. 1.-8. sējums. Rīga: Zinātne.
- Mūsdienu latviešu valodas vārdnīca*. Rīga: Latvijas Universitātes Latviešu Valodas Institūts.
- Pokorny, J. (1959). 1969: *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*, 2 Bde. Berlin, München.
- Stenders, G. F. (1783). *Lettische Grammatik*. Mitau: Steffenhagen.
- Trautmann, R. (1923). *Baltisch-Slavisches Wörterbuch*. Göttingen: Vanden-hoeck & Ruprecht.
- Vasmer, M. (1961). *Russisches etymologisches Wörterbuch* 4. Heidelberg, C. Winter Universitätsbuchhandlung.

-
- 1 Dans ce qui suit, nous essaierons d'expliquer plus précisément la valeur de *jau* dans les différents contextes et de proposer des gloses.
 - 2 Parmi de nombreuses études illustrant cette approche, on peut citer celles de Paillard (2009, 2011, 2017, 2021), de Franckel (2019), de Franckel et Paillard (2008), de Vladimirska (2008), Vladimirska et Gridina (2022) et d'autres.
 - 3 Latviešu valodas runas atpazīšanas korpuss (LRK100 alpha), <https://korpu.ss.lv/id/LaRko>.
 - 4 Līdzsvarotais mūsdienu latviešu valodas tekstu korpuss (LVK2022), <https://korpu.ss.lv/id/LVK2022>
 - 5 Ne *jau* p présente une combinaison fréquente en letton.
 - 6 Dans la littérature linguistique lettone, *nu* est premièrement considéré comme un adverbe (MLVV, LLVV) mais également comme une particule (cf. Ceplītis et Ceplīte 1997, Milzere et Pāvila 2009), comme un exclamatif (cf. Paegle 2003) et comme un marqueur discursif (Brēde 2016).
 - 7 cf. Schifffrin 1987 à propos de la notion de transition.
-

Français

La présente recherche porte sur le mot letton *jau*. Nous proposons de considérer les différents emplois de *jau* en tant que variations de son identité sémantique qui consiste, selon nous, en la création d'un « maintenant » du discours en discontinuité avec ce qui précède (le contexte gauche). A partir d'un corpus écrit et oral, et en fonction d'un certain nombre de variables, parmi lesquelles : la mise en jeu de la temporalité (t), la nature de p (l'énoncé qui constitue la portée de *jau*), les caractéristiques distributionnelles, etc., nous distinguons quatre valeurs majeures de *jau* : valeur aspecto-temporelle, valeur argumentative, valeur endoxale et valeur confrontant deux points de vue. Nous étudions également les combinaisons de *jau* avec d'autres marqueurs discursifs – phénomène très fréquent en letton – en cherchant à révéler les enjeux discursifs et énonciatifs dont ils sont les marqueurs. Notre recherche s'inscrit dans le cadre de la théorie des opérations énonciatives d'Antoine Culioli, et présente une contribution à l'étude des unités lexicales de différentes langues dans la diversité de leurs emplois.

English

The present research focuses on the Latvian word *jau*. We propose to consider the different uses of *jau* as variations of its semantic identity which consists, in our opinion, in the creation of a 'now' of the discourse in discontinuity with what precedes (the left context). From a written and oral corpus, and according to a certain number of variables, among which: the involvement of temporality (t), the nature of p (the utterance which constitutes the scope of *jau*), the distributional characteristics, etc., we distinguish four major values of *jau*: aspecto-temporal value, argumentative value, endoxal value and value confronting two points of view. We also study the combinations of *jau* with other discursive markers – a very frequent phenomenon in Latvian – seeking to reveal the discursive and enunciative issues of which they are the markers. Our research falls within the framework of the theory of enunciative operations of Antoine Culioli, and presents a contribution to the study of lexical units of different languages in the diversity of their uses.

Elena Vladimirska

Université de Lettonie, Riga

jelena.vladimirska@lu.lv

IDREF : <https://www.idref.fr/08133480X>

ORCID : <http://orcid.org/0000-0003-0729-1958>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000022316891>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/15005532>

Daina Turlā-Pastare

Université de Lettonie, Riga

dainaturla@gmail.com

IDREF : <https://www.idref.fr/284271578>

Phases, échelles et préconstruits : identité et variation des emplois de quelques marqueurs iamtifs et étiamtifs allemands et norvégiens

Pierre-Yves Modicom

DOI : 10.35562/elad-silda.1375

CC BY 4.0 FR

Introduction

1. Inventaire des marqueurs
 2. Usages temporels et aspecto-temporels
 3. Usages discursifs
 - 3.1. Échelles de valeurs non temporelles
 - 3.2. Particule modale
 4. Bilan
-

Introduction

- 1 Cet article s'inscrit dans le projet de comparaison des marqueurs du type *déjà*, qui sert de fil rouge à ce dossier. Les hypothèses qu'on entend défendre ici sont les suivantes. Tout d'abord, les opérateurs de type *déjà* marquent des opérations distinctes, pour lesquelles la notion d'adverbe aspectuel contrastif (König 1991), pensée à partir de *already*, n'est pas un dénominateur commun nécessaire, ni suffisant.
- 2 Deuxième hypothèse : cette insuffisance a trait au fait que le plus souvent, cette paraphrase est pensée comme une opposition entre un point de vue p, selon lequel le procès décrit par le groupe verbal auquel *déjà* ou son équivalent est incident est le cas, et un point de vue p', selon lequel ce procès n'est pas le cas. *Déjà*, *encore*, *ne... pas encore* et *ne... plus* correspondraient aux quatre positions logiquement possibles lorsque l'opposition p/p' est envisagée comme une opposition aspectuelle, c'est-à-dire que le temps de référence de l'énoncé serait susceptible de correspondre à des phases différentes

de la réalisation du procès (Löbner 1989, 1999, Van der Auwera 1993, Michaelis 1996). La combinaison entre l'opérateur aspectuel (*déjà* où l'un des trois autres points du carré) et le système temporel en vigueur de l'énoncé permettrait de dériver la coïncidence ou non-coïncidence du temps de référence avec le temps du procès et celui de l'énonciation, dans les termes de Reichenbach (1947). Ainsi, *déjà* signalerait que p est le cas car le procès a atteint une phase de maturation où l'on peut dire qu'il est le cas sans se tromper ni mentir, et ce contre un point de vue p' situant l'arrivée à cette phase sur un point de l'axe du temps ultérieur au temps de référence de l'énoncé.

- 3 Troisième hypothèse : ce cadre de travail souffre de deux limites (au moins), déjà soulignées notamment par Hansen (2008). Tout d'abord, il repose sur l'hypothèse d'un système bien ordonné entièrement dépendant de sa structuration logique par des relations de contrariété, et donc de l'hypothèse d'un conflit entre p et p' où $p' = \text{non-}p$. D'autre part, en proposant comme première cette configuration opérationnelle, il appelle un traitement des autres acceptions de ces marqueurs, fréquemment observées, en termes de grammaticalisation ou pragmatization (voir Buchi 2007 ou Haßler 2016 sur *déjà*, mais surtout Hansen 2002, qui traite du couple *déjà/encore* en français), ou par projection du sémantisme opérationnel identifié sur des échelles aspecto-temporelles vers d'autres niveaux d'analyse, modaux ou illocutoires par exemple (König 1977, Zimmermann 2018). L'analyse proposée ici présentera certains points communs avec ce deuxième type de descriptions, notamment l'insistance sur la tension productive entre l'identité sémantique du marqueur et la diversité des contextes, qui engendre les différentes valeurs perçues. Le principal point de divergence consistera à nier la primauté de l'acception aspecto-temporelle dans les deux langues concernées.
- 4 L'objectif de cet article est de montrer, à partir d'occurrences extraites de corpus de la famille TenTen (deTenTen20 pour l'allemand et noTenTen17 pour le norvégien) comment l'analyse du couple iamitif-étiamitif dans deux langues germaniques, l'allemand et le norvégien, conduit à écarter deux hypothèses fréquentes : non seulement l'opposition entre p et non-p n'est pas une constante, mais dans les deux langues qui nous occupent, les emplois non temporels de ces formes ainsi que les emplois temporels ne mettant pas en jeu

de point de vue non-p ne sont pas dérivés des emplois du premier type ; ils les précèdent parfois dans le temps. Cette divergence étymologique constitue une différence notable avec les langues romanes¹, et représente probablement la source historique d'une part notable des divergences de fonctionnement avec elles.

- 5 L'article est divisé en trois parties : la première est consacrée à l'inventaire des iamitifs et étiamitifs de l'allemand et du norvégien, en prenant en considération leur étymologie avant de proposer pour chacun d'entre eux une identité sémantique, en l'occurrence un signifié opérationnel stable, selon la démarche commune aux contributions de ce volume. La deuxième et la troisième partie sont consacrées aux déformations et enrichissements de cette identité sémantique dans les contextes d'usage. La deuxième partie porte sur les emplois aspecto-temporels de ces formes, où se manifeste la coïncidence locale avec *déjà* et *encore* qui justifie le classement comme iamitifs et étiamitifs. La troisième partie porte sur les emplois classés comme discursifs dans la typologie présentée dans l'introduction au numéro.

1. Inventaire des marqueurs

- 6 En allemand, *schon*, régulièrement analysé à partir de sa valeur aspecto-temporelle, procède en réalité d'un adjectif-adverbe *sconi* « clair, clairement » qui a ensuite évolué dans deux directions : « beau » et « complet[/complètement], entier[/entièrement], parfait[ement] » (voir Wiktorowicz 2013 pour une proposition détaillée dans le cadre des théories de la grammaticalisation). Le dictionnaire du moyen haut allemand de Lexer écrit, pour *schône* :

auf schöne, feine, anständige, geziemende, bescheidene, richtige, bedächtige, sorgfältige, freundliche weise

« de façon belle, bonne, digne, bienséante, modeste, correcte, réfléchie, soignée, amicale » (Lexer : 768, article *schône*)

- 7 L'essentiel des valeurs relevées par les dictionnaires historiques pour la période du moyen haut allemand renvoient à la notion de haute qualité, ou à celle de complétude : une occurrence satisfait

entièrement aux normes de son prototype. C'est le cas au plan moral (exemple 1) ou simplement au sens d'un procès accompli jusqu'au bout (exemple 2) :

- (1) *da3 er mir mîner triuwe an dir durch sîne triuwe lône und biete dir e3 schône unt tugentlîche als er wol kan* (moyen haut allemand)
 « qu'il me récompense de ma fidélité envers toi par sa propre fidélité, et qu'il te la présente avec la dignité et la vertu dont il est assurément capable. » (BMZ II/2, col. 192a, l. 19, article *schône*)^a
- (2) *dô sach der man dare und wart schône blint* (moyen haut allemand)
 « Alors l'homme regarda et devint complètement aveugle » (BMZ II/2, col. 192a, l. 19, article *schône*)

a. Nous soulignons (en italiques) les marqueurs pertinents dans l'original et les passages rendant leur sens dans la traduction. Nous avons privilégié l'idiomaticité, ce qui conduit, dans un certain nombre d'usages comme particule énonciative, à la non-traduction de la particule.

- 8 Durant toute la période médiévale, on a affaire à une seule forme, même si progressivement on assiste à la séparation de *schôn* « beau » et *schon* « comme il se doit, complètement, entièrement », séparation qui est totale à partir du ^{xvi}^e siècle seulement. Les premiers emplois aspectuels semblent remonter au ^{xiii}^e siècle et sont difficiles à séparer des emplois précédents, comme le relève l'entrée *schône* du dictionnaire BMZ (II.2, col. 192a), qui cite notamment cet exemple :

- (3) *er was ze aller zît gereit entgegen der botschaft frône: er truoc die sêle schône gereit in den handen sîn* (moyen haut allemand)
 « En permanence, il était prêt à recevoir le messenger de la nouvelle: il tenait la récompense en main, toute prête [ou déjà prête ?]. » (BMZ II/2, col. 192a, l. 19, article *schône*)

- 9 C'est entre la fin de la période médiévale et au début de l'époque moderne, donc dans le contexte d'une restructuration linguistique plus vaste, qu'apparaissent les emplois proprement temporels, de façon concomitante aux emplois discursifs communément considérés comme des exemples de grammaticalisation, notamment la particule modale employée dans des contextes concessifs qui deviendront bientôt caractéristiques du *schon* discursif moderne (Ormelius-Sandblom 1997, Wiktorowicz 2013) :

- (4) *vnd ob ich schon wandert im finstern Tal / fürchte ich kein Vnglück / Denn du bist bey mir* (nouvel haut allemand précoce)

« Et même quand [ob... schon] je marche dans la vallée obscure, je ne redoute aucun malheur, car tu es auprès de moi. » (Luther, 1545, psaume XXIII, cit. Grimm 15, col. 1459, lg. 27, article *schon*)

- 10 Dans ses valeurs aspecto-temporelles, *schon* est aujourd'hui concurrencé par *bereits*, formé par la suffixation d'un *s* adverbial à l'adjectif *bereit*, « prêt, disposé, à point ».
- (5) *Der Mond leuchtet hell auf dich herab und weist dir den Weg. Äste knacken laut unter deinen Füßen und zerstören die Stille des Waldes. Eine Eule schreit. In der ferne siehst du schon das Feuer. Sie sind also bereits da.* (allemand standard)
« La lune t'éclaire de sa lumière blanche et te montre le chemin. Des branches craquent à grand bruit sous tes pieds et brisent le silence de la forêt. Une chouette ulule. Au loin, tu vois déjà le feu. Elles sont déjà là, donc. » (Hexenpfad.de, 2020 – deTenTen20 57 763)
- 11 Les bases de données lexicales et dialectologiques signalent quelques emplois de *bereits* comme marqueur discursif dans les dialectes méridionaux, en particulier alémaniques (« presque »)². Pour ces deux formes, c'est donc la notion de maturation jusqu'à un stade préconstruit qui sert de base sémantique historique au développement de ces marqueurs, la valeur temporelle étant seconde. La formation des marqueurs iamitifs à partir d'un adjectif signifiant « prêt, complet » n'est pas spécifique à *bereits*, et est même la plus répandue dans la famille germanique, en combinaison avec un quantificateur indiquant la complétude ou l'universalité (*all*, *al*) : l'anglais *already*, le néerlandais *alreeds*, le norvégien *allerede*. Ce quantificateur peut également être directement utilisé comme marqueur iamitif dans plusieurs langues : le néerlandais *al*, le norvégien *alt*.
- 12 Le marqueur de type *encore* (*noch*) ou *pas encore* (*noch nicht*) est fortement polysémique depuis ses premières attestations, dans les plus anciens monuments du haut allemand. Ses valeurs actuelles (temporalité, ajout, gradation) y sont déjà attestées. *Noch* est également le coordonnant additif des contextes négatifs (fr. *ni*), mais les historiens de la langue envisagent un étymon différent pour cet emploi, qui sera laissé de côté ici. L'origine du *noch* qui nous intéresse est incertaine, mais parmi les hypothèses avancées, celle que retiennent les dictionnaires est celle d'une construction signifiant « maintenant aussi » ou « et maintenant », combinant un marqueur

d'addition à un adverbe déictique *nu* « maintenant » (voir Grimm 13, col. 866, lg. 26, article *noch*).

- 13 On retrouve ce *et maintenant* étiamitif dans les langues scandinaves : *enda*, *enna* ou *endnu* (selon les variétés) procèdent de la combinaison de *end*, lui-même emprunté au latin *ante* « avant » par le bas allemand, avec un déictique référant à la situation d'énonciation, soit le déictique général *da*, soit *nu*, « maintenant » : « maintenant, il en va présentement comme précédemment ». Ces marqueurs, en l'occurrence pour le norvégien, *enda*, présentent également des emplois discursifs, en particulier additifs, que l'on observe aussi en allemand sur *noch*.
- 14 L'analyse du spectre des valeurs se complique encore si l'on observe que dans les emplois additifs (non temporels, cf introduction au volume et section 3 du présent article), *enda* se voit concurrencé par une forme *nok* :
 - (6) *Rittet forsatte i Nederland med nok en flat etappe.* (norvégien bokmål)
« La course s'est poursuivie aux Pays-Bas, avec encore une étape de plat. » (noTenTen17, 165 496 882, original 2017)
- 15 Or *nok* (ou *nog*) est attesté dans toute la famille scandinave avec le sens « assez » (cf. exemple 7) et est apparenté à l'anglais *enough* ou à l'allemand *genug*.
 - (7) *Poole har sagt at doneringer alene ikke er nok for å finansiere siden, så har benyttet seg av reklame for å finansiere siden.* (norvégien bokmål)
« Poole a dit que les dons n'étaient pas suffisants pour financer le site, donc il a recouru à la publicité pour financer le site. » (noTenTen17 165 572 065, original 2017)
- 16 Ce *nok* / *nog*, est également attesté comme particule énonciative (voir Aijmer 2016 pour le suédois, Solberg 1990 :50-56 pour le norvégien ; il existe également en danois).
 - (8) *Det er et egennavn, så det er nok stor bokstav begge stedene. Står med stor bokstav i sagaspillboka, som er skrevet av Bjørn Stemland (manusforfatteren)* (norvégien bokmål)
« C'est un nom propre, donc il prend sûrement une majuscule aux deux endroits. Il est avec une majuscule dans le script de la saga, qui a été écrit par Bjørn Stemland (le scénariste). » (noTenTen17, 247 908 590, original 2017)

- 17 L'usage additif n'est attesté qu'en norvégien et repose sur un calque de l'allemand *noch*. Cela conduit les auteurs du dictionnaire du Conseil de la langue norvégienne (*Bokmålsordboka*) à considérer que même si l'étymon est bien *assez*, le contact prolongé du norvégien avec le bas allemand, qui a conduit à de très nombreux emprunts et calques, a également joué dans ce cas de figure et que cette évolution de *nok* repose sur l'assimilation à *noch*³. Ce *nok* revêt un intérêt particulier pour l'analyse esquissée ici : en effet, comme d'autres contributions de ce volume, cet article se propose de resituer les emplois aspecto-temporels des marques concernées à l'intérieur d'un éventail plus large, où ces formes marquent d'abord et avant tout l'adéquation d'une occurrence à un préconstruit servant de norme organisatrice. Une telle perspective ne peut rester indifférente à la concurrence locale d'un marqueur qui, dans ses emplois originels, équivaut à *assez*.
- 18 Le fil rouge de cet article est en effet la thèse selon laquelle ces formes sont pour beaucoup d'entre elles les traces d'opérations visant à rattacher ce qui est à dire (qu'on notera Z) à une valeur préconstruite, l'enjeu étant l'inscription de Z dans une classe de représentations qui est une classe ordonnée, concevable à la fois comme continue ou discontinue (double valeur qui est celle du point sur une ligne – sur cette conceptualisation, voir l'introduction au numéro). Le jeu entre continuité et discontinuité est largement fonction de savoir si la classe de valeurs, dans sa portion où figure p en tant que représentation de Z, est orienté vers la valeur de référence préconstruite (l'hypothèse est qu'il s'agit du contexte d'usage des formes iamitives), où si elle tend au contraire à s'en éloigner (formes étiamitives). Dans cette perspective, on peut proposer, pour les marqueurs qui nous préoccupent, les descriptions opérationnelles suivantes :
- 19 **Schon** : p est la désignation proposée d'un état de fait Z qui est à dire. L'usage de *schon* marque que p est l'instanciation d'une représentation préconstruite P ; la construction de Z comme *schon* (p) permet d'isoler Z comme un point dans un continuum orienté (orienté vers P), en introduisant une solution de continuité entre Z-en-tant-que-p, qui se rattache au domaine P, et toute valeur inférieure de l'échelle.

- 20 **Noch** : *p* est la désignation proposée d'un état de fait *Z* qui est à dire. Ici aussi, il s'agit de repérer *p* comme instantiation du préconstruit *P*, mais cette fois l'échelle, tout ayant *P* comme domaine de référence, ne tend pas vers *P*, mais tend au contraire à s'en écarter. *Noch* n'introduit pas de solution de continuité, celle-ci est déjà là : il la déplace en réagglomérant *Z-en-tant-que-p* aux valeurs précédentes de l'échelle.
- 21 **Allerede** : est une forme au champ d'intervention plus limité : *allerede* (*p*) isole *Z* comme une étape de l'échelle temporellement orientée vers *P* et considère que *Z* satisfait aux conditions pour être qualifié d'instance de *P*.
- 22 **Enda** : *enda* (*p*) permet de caractériser *Z-en-tant-que-p* comme une occurrence recevable d'une classe préconstruite de valeurs organisées autour de *P*, en résorbant une solution de continuité liée au fait que *P* était préconstruit comme clos et excluant *Z*.
- 23 **Nok** : Comme tous ses cognats scandinaves, *nok* peut à la fois être construit en prenant incidence sur un constituant *e*, qui peut être nominal, adjectival ou verbal, ou opérer sur tout l'énoncé *p*. *Nok* sert aussi à caractériser *Z* dans une classe de représentations (*E* si l'incidence est partielle, *P* si elle est large) dont l'état de fait à nommer est une occurrence ; là encore la classe est organisée autour d'une valeur de référence extrinsèque, qui peut être un prototype préconstruit, mais peut aussi être donné en discours, en particulier via un complément exprimant un but ou une finalité (*télos*) lorsque l'incidence est partielle. L'opération marquée par *nok* (*e*) signale que *Z*, par la caractéristique sélectionnée et que désigne le constituant *e*, satisfait à l'horizon d'attente de la classe *E*, quantitativement (en particulier quand *nok* occupe le créneau syntaxique d'un quantificateur) ou qualitativement (quand *nok* occupe le créneau dévolu aux modificateurs d'adjectifs). L'opération marquée par *nok* (*p*) signale que *Z* dans son ensemble satisfait aux conditions pour être construit en discours comme une occurrence de *P*. Ici il n'y a pas de construction d'un *télos* extrinsèque : l'emploi de *nok* vise exclusivement l'adéquation intrinsèque de *Z* à la représentation qui en est donnée dans le discours. Ce caractère intrinsèque de l'adéquation visée, dont la validité de la représentation est la seule aune, conduit à une spécialisation dans les emplois dits épistémiques.

- 24 La singularité du norvégien réside dans l'intégration d'une partie des emplois de *noch* au répertoire de *nok*, en particulier des emplois quantitatifs où *nok* ne se substitue pas au quantifieur mais s'ajoute à lui, donnant à l'ensemble une valeur additive compte tenu des mécanismes spécifiques à *noch* et dont cet emploi hérite. On s'efforcera de montrer, lors de l'étude de ce type particulier d'emplois, en quoi la proximité opératoire entre le *nok* pan-scandinave et le *noch* allemand a pu contribuer au succès de ce transfert d'usage.
- 25 Le fonctionnement de ces marqueurs ne doit pas être conçu sur le principe d'une symétrie entre iamitifs et étiamitifs : d'une part, la temporalité est un paramètre inégalement pertinent pour leur caractérisation ; d'autre part, l'orientation de l'échelle est probablement un paramètre plus important pour *schon* ou *allerede* que pour les étiamitifs, dont la fonction et les usages sont essentiellement d'ajouter une occurrence à une classe. Enfin, certaines de ces formes coexistent localement avec des opérateurs que l'on peut aussi qualifier de iamitifs mais qui marquent une opération d'un type très différent, tels *alt* en norvégien :
- 26 **Alt** : La construction *alt* (p) est un sous-emploi de la construction *al* (e), où e peut être la représentation d'un état de fait mais plus généralement n'importe quelle occurrence d'une notion. *Alt* est une forme fléchie, au neutre, de *al*. *Al* est la trace d'une opération de parcours sur un ensemble de valeurs qui sont autant d'occurrences de la notion que désigne la forme sur laquelle porte *al* ; ce parcours permet la sélection indifférenciée d'une occurrence quelconque. Les emplois comme article universel (*al-*) sont un sous-cas de cette valeur. *Alt* (p) construit Z comme une de ces occurrences quelconques de la notion dont p est une valeur.
- 27 Ce premier inventaire suffit à inscrire le présent article dans le sillage des travaux marquant leurs distances avec le modèle d'inspiration logique opposant *déjà* et *encore* comme deux sommets d'un carré dont les deux autres angles seraient *ne pas encore* et *ne plus* (voir Hansen 2008 pour une démarche équivalente en français). Mais dans le cas des langues germaniques, l'absence de primauté diachronique des emplois aspecto-temporels conduit à durcir cette position théorique et à tenir à l'écart les analyses postulant une évolution par

enrichissement pragmatique à partir des emplois aspecto-temporels (Buchi 2007, Haßler 2016). Aucun des marqueurs du groupe iamitif n'est initialement temporel, ni même plus généralement circonstanciel. En revanche, tous ont avoir avec l'idée de complétion, par deux voies différentes : soit la présence d'un quantificateur total (*allerede*) auquel ils se réduisent parfois (*alt*), soit, dans le cas de *schon*, la référence qualitative à un préconstruit auquel l'occurrence dans la portée du marqueur est jugée conforme.

- 28 Un troisième cas de figure peut être relevé, celui des adjectifs signifiant « prêt » (*bereits*, *-rede* dans *allerede*). Ces adjectifs illustrent la dynamique opérationnelle commune qu'on a pu relever dans les différents emplois des marqueurs iamitifs : il s'agit de commenter une occurrence qui est un point à l'intérieur d'un flux, flux orienté vers un centre attracteur qui coïncide avec le centre organisateur de la classe de représentations dont participe le contenu construit dans l'énoncé.
- 29 Cette coïncidence du préconstruit organisateur avec la direction du flux distingue radicalement le groupe iamitif du groupe étiamitif, pour lequel le flux est orienté vers l'extérieur du domaine notionnel organisé autour du préconstruit. Cette tension particulière au groupe étiamitif concourt à la proximité des marqueurs de ce groupe avec les marqueurs dits additifs, au point d'engendrer des lectures strictement additives quand le marqueur étiamitif porte sur un quantificateur, tandis qu'à l'inverse, le norvégien *enda* est caractéristique d'un groupe de marqueurs scandinaves incluant étymologiquement un coordonnant additif dans leur morphologie (« et maintenant »)⁴.

2. Usages temporels et aspecto-temporels

- 30 *Schon* marque effectivement que la représentation construite dans et par l'énoncé où *schon* se trouve correspond à une réalité, et d'un strict point de vue référentiel, *schon* semble commuter avec *jetzt*, qui désigne le temps de référence dans l'énoncé. Il est donc tentant de suivre Pérennec (2002) ou König (1977) quand ils affirment que *schon* marque le franchissement d'un seuil critique à partir duquel la représentation p peut être dite « être le cas », et quand ils ajoutent

qu'en l'espèce, le franchissement de seuil est bien d'ordre temporel. Reste que dans bien des cas, une telle description semble se suffire à elle-même et n'implique pas particulièrement d'accessibilité d'une solution alternative non-p au-delà de la contrastivité par défaut de l'assertion (« focus informationnel »)⁵.

- (9) 1918 haben die Matrosen hier in Kiel auch kein Bock mehr gehabt. Dann kam die Polizei und hat geschossen, die Matrosen haben zurückgeschossen und schon war die Monarchie weg. (allemand standard)

« En 1918, les marins ne voulaient non plus marcher ici, à Kiel. Alors, la police est venue et a tiré, les marins ont répliqué, et voilà, la monarchie était tombée. » (deTenTen20, 46 853 952, original 2020)

- 31 En norvégien, les formes *allerede* et *alt* ont des emplois similaires, dont le sens aspecto-temporel résulte de leur combinaison avec les caractéristiques aspectuelles et le temps verbal de l'énoncé. Dans aucun des exemples suivants, l'énoncé en *déjà* ne prend le contrepied d'un point de vue non-p. On peut donc partir du principe que c'est l'idée de complétion du procès, ou le fait qu'il atteigne un stade où la représentation peut être dite vraie, qui sert de dénominateur commun.

- (10) 794 Irenaea er en hovedbelteasteroide. den ble oppdaga den 27. august 1914 av Johann Palisa fra Universitäts-Sternwarte Wien i Wien. den er oppkalt etter Irene, datter av den østerrikske astronomen Edmund Weiss . – Det var allerede en astroide kalt 14 Irene. (norvégien bokmål)

« 797 Irenæa est un astéroïde de la ceinture principale. Il a été découvert le 27 août 1914 par Johann Palisa de l'observatoire universitaire de Vienne. Il est baptisé Irène, en hommage à la fille de l'astronome autrichien Edmund Weiss – il y avait déjà un astéroïde baptisé 14 Irene. » (noTenTen 17 165 644 953, original 2017)

- (11) først studerte han klassisk filologi og historie, siden jus, og ble cand. jur. i 1892. Han kom imidlertid aldri til å ha noe embete, for han var alt slått inn på veien som forfatter. (norvégien bokmål)

« Il a commencé par étudier la philologie classique et l'histoire, puis le droit, et a eu sa maîtrise en droit en 1892. Cependant il n'a jamais exercé, car il s'était déjà lancé dans une carrière d'écrivain. » (noTenTen17, 202 055 297, original 2017)

- 32 Notons que dans les trois exemples ci-dessus, la représentation p peut être considérée comme un préconstruit qui était voué à devenir le cas.

- 33 L'hypothèse avancée ici, en phase avec le propos général de ce recueil d'études, est que *schon*, *allerede* et *alt* marquent une opération énonciative sur une représentation qui se voit remplacée dans une

succession de points, lesquels forment un paradigme orienté. Cette dimension paradigmatitante explique qu'il existe des emplois en contexte de focalisation, si l'on admet une définition de la focalisation centrée sur la notion d'effet paradigmatique. Quant à l'orientation, qui fait du paradigme une échelle, elle implique l'accessibilité en contexte d'une notion préconstruite, P, qui sert de point d'attraction et d'organisation pour la conceptualisation de l'échelle.

34 Le paradigme est pris dans une tension entre continuité et discontinuité. L'effet de continuité est manifesté par un agencement du paradigme comme un cours, orienté selon une visée. Je parlerai de *flux*. On peut s'attendre à ce que certains emplois aspecto-temporels soient marqués par un très fort effet de continuité. La discontinuité se manifeste dans le fait que chaque point de la succession peut être isolé pour en faire un lieu de rupture ; c'est l'effet de seuil régulièrement relevé par les analystes de *schon*. Pérennec (2002) parle de valeur liminale.

35 Dans les emplois aspecto-temporels, les opérations de référence temporelle isolent dans le discours un moment que l'opérateur (*schon*, *allerede*, *alt*) permet d'identifier comme une occurrence de la représentation préconstruite P. L'exemple suivant signale qu'une équipe, dans une compétition de skat s'étirant sur plusieurs parties, a encore toutes ses chances – un état qui par définition ne va pas perdurer.

- (12) *Als Schmankerl treffen in den letzten beiden Serien der jetzige Fünfte Harburger Skatfreunde und der jetzige Vierte skatropoly.com im direkten Vergleich aufeinander, nehmen sich so gegenseitig Punkte weg. Auch die punktgleich hinter uns liegende Mannschaft von Ispa Hamburg II hat noch alle Chancen und trifft vormittags auf skatropoly.com.* (allemand standard)

« Un petit plaisir : dans les deux dernières séries, l'actuel n° 5 des Harburger Skatfreunde et l'actuel n° 4 de skatropoly.com s'affrontent directement et se prennent ainsi mutuellement des points. L'équipe d'Ispa Hamburg II, qui se trouve à égalité de points derrière nous, a également encore toutes ses chances, et affrontera skatropoly.com dans la matinée. » (deTenTen20, 6 023 080, original 2020)

36 De même, dans l'exemple norvégien ci-dessous, le standard 405 lignes est d'emblée pensé comme résiduel puisque le nouveau standard a été nommé dans l'énoncé précédent.

- (13) *Relé-stasjonene ble i de siste årene matet med et signal konvertert fra 625 linjer. Videobånd med 405 linjer eksisterer enda.* (norvégien bokmål)

« Les stations-relais ont été alimentées ces dernières années par un signal converti du standard 625 lignes, mais la résolution vidéo 405 lignes existe encore. » (noTenTen 17, 165 552 978, original 2017)

- 37 Il y a donc une tension entre attraction (vers autre-que-p qui est le cas, et qui peut être non-p) et organisation (autour d'une classe d'occurrences préexistantes où p est le cas). *Noch* ou *enda* marquent que le point du flux isolé dans l'énoncé se rattache au préexistant. L'étymologie de *endnu*, *enda* scandinave ne dit d'ailleurs pas autre chose (voir plus haut). En d'autres termes : ces formes sont foncièrement additives, et servent à intégrer le point isolé par l'énonciation en la rattachant à la partie préexistante du flux. Cela contribue à expliquer que dans ces langues où l'ordre des constituants correspond à leur portée, *pas encore* ne prenne pas nécessairement la forme d'une négation de l'adverbe aspecto-temporel⁶, mais puisse s'exprimer par une construction où l'adverbe aspecto-temporel précède la négation et prend donc portée sur elle. Le flux est orienté vers un point où le procès est le cas, mais l'état existant, acquis, est celui où p n'est pas le cas.

- (14) *Wälder wachsen langsam: Von den heute gepflanzten Bäumen werden im Jahr 2100 viele noch nicht schlagreif sein.* (allemand standard)

« Les forêts grandissent lentement : parmi les arbres plantés aujourd'hui, beaucoup ne seront *pas encore* prêts à être abattus en 2100. » (deTenTen20, 1 898 146 376, original 2020)

- (15) *Prince ga ut albumet Planet Earth på samme måte i juli 2007, da gjennom en avtale med den britiske avisen The Mail on Sunday det er enda ingen planer om en utgivelse i USA.* (norvégien bokmål)

« Prince a sorti l'album Planet Earth de la même manière en juillet 2007, car selon un entretien avec le journal britannique *The Mail on Sunday* il n'y a *pas encore* de projet de diffusion aux USA. » (noTenTen17, 165 417 651, original 2017)

- 38 Aussi bien en allemand qu'en norvégien, les marqueurs iamitifs peuvent réduire leur incidence à un constituant désignant une date ou un intervalle temporel. Le procès est alors réputé avoir été vrai à l'instant désigné ou depuis le début de l'intervalle désigné. Ces emplois sont fréquemment qualifiés de focalisants et ils sont effectivement sans doute ceux où l'interprétation contrastive est la plus accessible ; en l'occurrence, il s'agit d'une valeur d'antériorité par rapport à une valeur temporelle préconstruite. Une analyse prenant l'opposition p/non-p comme fil rouge dirait que l'énoncé se construit contre un point de vue alternatif dans lequel p était réputé faux pour

la valeur temporelle ici retenue. Cette interprétation est défendable au vu des exemples : reste à déterminer si cette dimension contrastive est liée à *schon* ou n'est pas plutôt introduite par le marquage prosodique du constituant « focalisé » (*schon* lui-même n'a pas à être accentué) :

- (16) *Viele Häuser und Hotels stehen leer, wurden schon vor Jahren aufgegeben.*
(allemand standard)

« Beaucoup de maisons et d'hôtels sont vides, et ont été abandonnés il y a déjà des années de cela. » (deTenTen20, 2 351 018 592, original 2020)

39 La situation est équivalente en norvégien :

- (17) *Østbyen var myr før bebyggelsen som startet allerede på tidlig 1800-tall.*
(norvégien bokmål)

« Østbyen était un marais avant la construction, qui a démarré dès le début des années 1800. » (noTenTen17, 99 821 332, original 2017)

- (18) *Tokke har lange tradisjoner med eksport av brynestein helt tilbake til vikingtiden. Bygden er fra gammelt av et bjørneområde, derfor inneholder kommunevåpenet bilde av en bjørn. Gruvedrift ble drevet på Åmdals Verk frem til 1945. Gruvedrift i området startet alt i 1540, og pågikk i over 400 år.* (norvégien bokmål)

« Tokke a une longue tradition d'exportation de pierres à aiguiser, qui remonte à l'époque viking. Le village est depuis très longtemps une zone à ours, si bien que les armoiries de la commune contiennent l'image d'un ours. L'exploitation minière a duré dans les mines d'Åmdal jusqu'en 1945. L'exploitation dans cette région a démarré dès 1540 et s'est poursuivie sur 400 ans. » (noTenTen 17, 253 953 024, original 2017)

40 Sur ce point, les marqueurs étiamitifs semblent fonctionner de façon symétrique, en maintenant la validité de p sur le point du flux temporel que désigne le constituant de date, l'adjoignant à ce qui précède, dans un contexte où un point de vue adverse est souvent accessible, qui voudrait que p ait déjà cessé d'être le cas.

- (19) *Selbst im 21. Jahrhundert wissen Physiker und Astronomen zwar viel über die Schwerkraft, aber auch heute noch sind wir weit davon entfernt, alles verstanden zu haben.* (allemand standard)

« Certes, même au ^{xxi}e siècle, les physiciens et les astronomes savent beaucoup de choses sur la gravitation, mais aujourd'hui encore, nous restons loin d'avoir tout compris. » (deTenTen20, 911 132 062, original 2020)

- (20) *kjernen av konflikten er nettopp denne motstanden mot å anerkjenne retten den jødiske staten har til å eksistere i Midtøsten. Enda idag nekter det palestinske lederskapet å anerkjenne Israel som en jødisk stat.* (norvégien bokmål)

« Le cœur du conflit est justement ce refus de reconnaître le droit que l'État juif a d'exister au Moyen-Orient. Aujourd'hui encore la direction palestinienne refuse de reconnaître Israël comme un État juif. » (noTenTen 17, 726 664 914, original 2015)

- 41 Notons que dans cet emploi, on trouve un marqueur supplémentaire qui ne semble pas avoir développé d'usages discursifs : *fortsatt*, participe passé du verbe *continuer*, (*se*) *poursuivre* :

(21) *den andre store, ytre hendelse var Irak-krigen – og den er fortsatt en faktor i norsk utenrikspolitikk.* (norvégien bokmål)

« L'autre grand événement extérieur fut la guerre d'Irak – et elle est toujours un facteur dans la politique étrangère norvégienne » (noTenTen17, 2 128 038, original 2015)

- 42 Nok n'est pas réputé présenter cet emploi, et l'exploration du corpus noTenTen17 s'est effectivement révélée largement infructueuse. On ne peut toutefois pas exclure quelques emplois marginaux, comme dans l'exemple suivant, où *nok* suit un verbe d'état mental factif à la première personne (*jeg husker at...*, « je me souviens que... »), a priori peu compatible avec l'acception ordinaire (épistémique mais affaiblissant la prise en charge du contenu) de la particule énonciative *nok*. Il semble donc clair que cet emploi ne se rattache pas aux usages de *nok* communs aux différentes langues scandinaves et issus de la valeur *ASSEZ*, mais bien plutôt aux emplois provoqués par le transfert du marqueur étiamitif additif bas allemand. Compte tenu de la sémantique de *se souvenir*, qui met en jeu la subsistance d'une représentation au travers d'un intervalle de temps jusqu'au moment de l'énonciation, ce type de contexte appelle en effet une interprétation étiamitive :

(22) *jeg husker nok at du ble sjarmert av meg, spesielt de bildene som ble tatt da jeg henger over Hagen og prøver å la være av å smile mens jeg "ikke" ser inn i kameraet.* (norvégien bokmål)

« Je me rappelle encore que tu avais été charmé par moi, en particulier les images prises alors que je me penchais sur Hagen et que j'essayais de ne pas sourire en “ne regardant pas” la caméra. » (noTenTen17, 823 628 275, original 2015)^a

a. Après *jeg husker*, l'outil de recherche de SketchEngine relève 54 occurrences de *nok*, 358 de *enda*, 540 de *fortsatt*. À l'échelle du corpus, *nok* est pourtant de très loin la forme la plus fréquente des trois (2,16 millionsM d'occurrences, contre 0,90 pour *fortsatt* et 0,74 pour *enda*).

3. Usages discursifs

3.1. Échelles de valeurs non temporelles

43 Dans ses emplois temporels, *schon* peut donc signaler qu'un point du flux représente une phase suffisante de l'avancée vers la réalisation du centre de référence préconstruit pour que *p*, qui représente une occurrence de ce préconstruit, puisse être dit être le cas. Cette maturation à un stade suffisant se retrouve dans des emplois à incidence restreinte où le constituant sur lequel porte *schon* ne désigne pas un intervalle temporel (usages que Métrich et al. 2001 : 52-62 identifient comme « particule de mise en relief »). En particulier, on retrouve cette opération dans le domaine de la cause et de la justification, où *schon* peut caractériser une raison avancée comme raison suffisante pour tenir pour que *p* soit ou devienne le cas :

- (23) *Sicher wird die "Gefahr" in Shanghai grösser sein als in anderen Städten – schon wegen der hohen Einwohnerzahl.* (allemand standard)

« Le danger sera sûrement plus important à Shanghai que dans d'autres villes – *ne serait-ce que* du fait du grand nombre d'habitants. » (deTenTen20, 1 630 258 801, original 2020)

44 On retrouve ici l'effet paradigmatissant de la construction syntaxique avec un foyer prosodiquement marqué : la raison introduite par *wegen* est placée dans un paradigme de raisons possibles, paradigme orienté vers la réalisation de l'effet commun de ces raisons. *Schon* signale que la raison retenue ici se trouve à un stade du parcours où la réalisation de l'effet est le cas. Compte tenu des caractéristiques d'orientation de l'échelle et de ce qui transparaît du sens de *schon* dans les constructions temporelles précédemment décrites, on en infère que cette raison suffisante se situe assez bas dans l'échelle, et est peut-être la raison minimalement suffisante. C'est l'effet de seuil dont parlait Pérennec. En norvégien, le comportement de *allerede* est le même :

- (24) *vi viser noen av de mest spektakulære restauranter i verden der man allerede på grunn av omgivelsene ganske enkelt må ha spist en gang, som Beijing Noodle No. 9 i Las Vegas.* (norvégien bokmål)

« Nous montrons certains des restaurants plus spectaculaires du monde, où l'on doit avoir mangé au moins une fois, *ne serait-ce que* du fait de l'environnement, comme le Beijing Noodle n° 9 à Las Vegas. » (noTenTen17, 553 748 124, original 2015)

45 En revanche, *alt*, qui contrairement à *allerede* n'inclut pas dans son étymologie l'idée de proactivité ou de capacité à réaliser un procès, ne présente pas d'emploi équivalent. La seule construction associant *alt* à un marqueur causal se trouve dans des énoncés averbaux servant à contraster l'ampleur de l'effet et l'unicité de la cause (« tout ça à cause de X », où l'on reconnaît donc l'emploi de *alt* comme quantificateur) :

- (25) *skremmende er også hvordan CO2-utslipp forsurer havet og forstyrrer marine økosystemer slik at korallrev ødelegges og viktige fiskebestander trues. Alt på grunn av manglende overordnet styring.* (norvégien bokmål)
- « Il est effrayant de voir comment l'augmentation du CO₂ acidifie la mer et perturbe les écosystèmes marins, si bien que les récifs de corail sont menacés et que des réserves halieutiques importantes sont menacées. Tout cela à cause de l'absence de principe de gestion. » (noTenTen17, 111 282 251, original 2011)

46 Pour ce qui est des valeurs étiatives, ces emplois scalaires s'observent soit quand le marqueur prend portée sur un adjectif au comparatif, soit en association avec un quantificateur. Dans les constructions au comparatif, il s'agit de signaler que le point de l'échelle qui peut être dit être le cas est supérieur à la valeur de référence ; on retrouve la disjonction entre deux préconstruits, un organisateur et un attracteur :

- (26) *Im Zuge der Wohngeldreform will die Bundesregierung Haushalte mit geringem Einkommen künftig noch stärker bei den Wohnkosten entlasten.* (allemand standard)
- « Suite à la réforme des allocations logement, le gouvernement veut encore plus alléger la pression sur les coûts de l'immobilier pour les foyers à faibles revenus. » (deTenTen20, 478 170 391, original 2020)

47 Le même emploi est attesté pour *enda* en norvégien :

- (27) *Tommy Edwards spilte også inn en versjon av nasjonal interesse, listet i Cashbox undersøkelsen. En innspilling av Elvis Presley var en enda større hit, som nådde nummer #1 i UK og nummer #2 i USA (1959).* (norvégien bokmål)
- « Tommy Edwards a aussi joué dans une version d'intérêt national recensée dans le sondage Cashbox. Une reprise d'Elvis Presley fut un hit plus grand encore, et a fini n° 1 au Royaume-Uni et n° 2 aux USA. » (noTenTen17, 165 022 710, original 2015)

48 On retrouve le même fonctionnement sur un mode strictement quantitatif, où *noch* ou *enda* peuvent être considérés comme additifs :

- (28) *Er erforscht Probleme der Harmonischen Analysis und kann dank der Deutschen Forschungsgemeinschaft noch ein weiteres Jahr in Kiel arbeiten.* (allemand standard)

« Il étudie des problèmes d'analyse harmonique et grâce la Deutsche Forschungsgemeinschaft il pourra travailler *encore un an* à Kiel. » (deTenTen20, 29 549 001, original 2020)

- (29) *Jeg tenkte å gjøre enda et forsøk på å kjøpe sushi fra matbutikken, men denne gang skal jeg kjøpe Sushisi.* (norvégien bokmål)

« Je pensais faire une nouvelle tentative pour acheter des sushis à l'épicerie, mais cette fois j'achèterai des Sushisi. » (noTenTen17, 76 536 328, original 2015)

- 49 Dans cet emploi, *enda* est directement concurrencé par *nok* : c'est l'usage probablement emprunté à l'allemand et amalgamé à *nok* « assez »:

- (30) *To år etter, i 1606, utnevnte pave Paul V ham til kardinalprest av San Pietro in Montorio. Etter nok to år ble han biskop av Spoleto, i 1611 til pavelig legat i Bologna og i 1617 prefekt ved Den apostoliske Signatur.* (norvégien bokmål)

« Deux ans plus tard, en 1606, le pape Paul V le nomma cardinal de San Pietro in Montorio. *Encore deux années plus tard*, il devint évêque de Spolète, en 1611 légat pontifical à Bologne et en 1617 préfet de la signature apostolique. » (noTenTen17, 93 962 101, original 2017)

- 50 L'occurrence supplémentaire d'un procès verbal est marquée par la même construction *noch einmal*, *enda/nok en gang*.

- (31) *Diesem entnimmt der Clown seine goldene Trompete und verzaubert noch einmal das Publikum mit Frankie-Boys "My way".* (allemand standard)

« Le clown lui emprunte sa trompette dorée et enchante *encore une fois* le public avec "My Way" des Frankie Boys. » (deTenTen20, 1 883 327 711, original 2020)

- (32) *Richards så for seg at de skulle spille sangen inn enda en gang, hvor en blåserrekke spilte riffet.* (norvégien bokmål)

« Richards vit qu'ils pouvaient reprendre le morceau *encore une fois*, où ce fut une rangée de cuivres qui joua le riff. » (noTenTen17, 165 020 567, original 2017)

- (33) *i august 1851 ble spørsmålet om ombygging tatt opp igjen, og nok en gang ble det besluttet at hele kirken skulle restaureres fra grunnen.* (norvégien bokmål)

« En août 1851, il fut demandé si la construction devait reprendre, et *encore une fois* il fut décidé que toute l'église devait être restaurée à zéro. » (noTenTen17, 93 559 419, original 2017)

- 51 En allemand, *noch* peut également être employé dans des questions visant à réparer un oubli (Métrich 2002 : 281). Il me semble que cet emploi peut être directement rattaché à la valeur de répétition d'un procès illustrée par l'exemple (31) : la question réparatrice caractérise la réponse attendue comme une répétition.

- 52 De fait, c'est également cet usage qui, dans la famille scandinave, est le moins répandu et ne s'explique que par une forme d'emprunt médiéval à l'allemand (ou plutôt au bas allemand), ou d'amalgame entre *nok* et *noch*. Encore faut-il comprendre comment cet amalgame a été possible.
- 53 On peut émettre l'hypothèse que les marqueurs du type *assez* dessinent un seuil entre deux niveaux au sein d'un milieu homogène, à l'aune de critères extrinsèques. L'homogénéité du milieu pourrait être vue comme un problème si l'on donnait de la frontière un caractère séparateur entre *p* et non-*p*, comme c'est souvent le cas dans les descriptions logiques : les marqueurs *assez* ne convoquent pas de solution non-*p*, et ne sont pas orientés vers l'expiration de la validité de *p* comme peuvent l'être les marqueurs de type *étiamitif* dans leurs emplois aspecto-temporels, même s'il convient de garder en tête que cette orientation des *étiamitifs* vers l'expiration semble absente des emplois discursifs : dans les langues scandinaves notamment, la forme historique de ces marqueurs insiste au contraire sur l'homogénéité de l'ajout à ce à quoi il est ajouté.

3.2. Particule modale

- 54 En allemand, *schon* peut être employé comme particule modale pour affirmer que *p* est le cas et est pertinent dans un contexte où cela pouvait ne pas être tenu pour acquis. Dans les exemples suivants, on renonce à traduire la particule :

- (34) *Bist Du betroffen oder warst Du betroffen? Dann trau Dich mitzumachen! Du kannst schreiben, was dir wichtig ist, völlig anonym. Es soll aber schon ehrlich sein.* (allemand standard)

« Tu es concerné ou bien tu étais concerné ? Alors saute le pas et participe ! Tu peux écrire ce qui te tient à cœur, en tout anonymat. Mais il faut [*schon*] que ce soit sincère. » (deTenTen20, 5 056 330 648, original 2020)

- (35) *Ein Diener betrat das Gästezimmer. "Der Herr läßt fragen, ob Ihr wieder bei Kräften seid." Kolja nickte. "Ich denke schon, aber ein Frühstück hätte ich schon gerne noch, mein Magen knurrt wie ein Sibiryakischer Höhlenbär..."* (allemand standard)

« Un domestique entra dans le salon. "Monsieur demande si vous avez retrouvé vos forces." Kolja fit signe que oui. "Je pense [*schon*], mais j'aimerais bien avoir encore un petit déjeuner, mon estomac grogne comme un ours sibirique [*sic*] dans sa tanière." » (deTenTen20, 2 318 206 577, original 2020)

- 55 Pour autant, la question de l'accessibilité d'un point de vue selon lequel *p* n'est pas le cas (défendue par Ormelius-Sandblom 1997) doit là aussi être envisagée en fonction des constructions individuelles : ce point de vue n'est directement visible que lorsque la particule est accentuée (Meibauer 1994), ou en cooccurrence avec une particule supplémentaire, *doch*.
- 56 Ni *alt* ni *allerede* ni *enda* ne semblent présenter d'emploi comme particule en norvégien, pas plus que *noch* en allemand (dès lors que l'emploi interrogatif de *noch* a été réduit à un cas spécifique de l'usage itératif). En revanche, il existe une particule modale *nok* en norvégien. Son sens semble assez éloigné de celui de *schon*, et semble associé à une validation de *p* après un temps de suspens ou en ménageant une forme de réserve. Les descriptions de cette particule dans la littérature la présentent comme un marqueur de quasi-certitude dont l'emploi affaiblit légèrement la prise en charge de *p*, comme cela peut s'observer en allemand pour la particule *wohl*.
- (36) *Ja, det kan nok være denne artikkelen trenger et nytt navn, men selv har jeg ikke gjort det, for jeg vil se hvordan engelsk Wikipedias flyttingsdiskusjon utarter seg videre.*
(norvégien bokmål)
- « Oui, il se peut *sans doute* que cet article ait besoin d'un nouveau nom, mais je ne m'en suis pas chargé moi-même, car je veux voir comment la discussion de relocalisation du wikipédia anglophone continue à évoluer. » (noTenTen17, 195 548 573, original 2017)
- 57 Le recrutement d'un marqueur assez en même temps que son positionnement aux marges de la famille de marqueurs ici décrite peut s'expliquer par le fait que là où les marqueurs iamitifs et étiamitifs fonctionnent en référence à un flux orienté autour d'une valeur centrale qui est fournie par le préconstruit, les marqueurs assez convoquent plus ouvertement une dimension normative externe : assez, c'est assez à l'aune d'un standard qui peut être cherché en-dehors de classe d'occurrences sur laquelle on opère. Ce standard peut par exemple être construit par une proposition de but :
- (37) *en kortslutning kan produsere nok elektrisk strøm for å smelte metall på andre metall.*
(norvégien bokmål)
- « Un court-circuit peut produire suffisamment d'électricité pour fondre le métal dans un autre métal. » (noTenTen 17, 590 304, original : 2015)

- 58 En l'occurrence, il semble naturel de penser que *nok* signale un degré « suffisant » d'adéquation de la représentation construite à ce qu'il y a à dire pour permettre une affirmation, finalement assez dans l'esprit de la maxime de qualité de Grice. La collocation *naturlig nok*, où *nok* suit un adverbe d'évidence, est instructive à cet égard, puisque la particule, en son sens initial « assez », vient qualifier comme suffisant le degré d'acceptabilité manifeste de *p*, marqué par *naturlig*, pour un résultat sémantique global proche de ce que ferait le *nok* modal seul.
- (38) *sommeren er naturlig nok den varmeste og lyseste tiden for å besøke Scilly. men det er uansett ingen trengsel på de hvite strendene her ute i Atlanterhavet.* (norvégien bokmål)
 « L'été est assez naturellement la saison la plus chaude et la plus lumineuse pour visiter Scilly. Mais il n'y a tout de même pas foule sur les plages blanches ici sur l'océan Atlantique. » (noTenTen17, 1 297 511, original 2015)
- 59 L'usage le plus remarquable de *nok*, de ce point de vue, n'est donc pas l'usage comme particule énonciative, mais bien l'emploi additif associé à la convergence *nok/noch*.

4. Bilan

- 60 Dans la perspective de ce recueil d'études, les iamitifs de l'allemand et du norvégien sont des cas particulièrement nets du type de marqueurs faisant jouer une série continue, où la représentation subissant le marquage est construite comme un point nouveau que l'on intègre dans un intervalle ouvert. Les effets de frontière et le contraste avec un domaine non-*p* sont peu saillants, que ce soit pour le groupe iamitif ou pour le groupe étiamitif. Ce faible rôle de l'altérité *p/p'* en général et *p/non-p* en particulier a pu contribuer à ce qu'un marqueur de type *assez*, dans l'identité sémantique duquel *p'* ne joue aucun rôle, puisse apparaître dans les marges de ce groupe de marqueurs en norvégien.
- 61 Malgré cette cohérence, on ne peut pas parler de systèmes logiques, en partie justement du fait que les conceptions logicistes reposent sur le jeu entre *p* et non-*p*. Il semble qu'il faille plutôt parler d'un « effet iamitif » ou d'un air iamitif ou étiamitif. Cet air de famille est partagé par des marqueurs d'origines diverses, faisant jouer l'adéquation d'une occurrence dans un flux à une valeur de référence elle-même inscrite dans ce flux. Selon l'orientation de ce flux, selon

en particulier qu'il se dirige vers la valeur de référence ou s'en éloigne, les marqueurs peuvent présenter des emplois localement équivalents aux français *déjà* ou *encore*.

Sources lexicographiques

BMZ: Mittelhochdeutsches Wörterbuch von Benecke, Müller, Zarncke, version numérique du Center for Digital Humanities de Trèves, version 01/21, <<https://www.woerterbuchnetz.de/BMZ>> (dernière consultation le 14.12.2022).

Bokmålsordboka: Dictionnaire du norvégien Bokmål, Språkrådet et Université de Bergen. <<http://ordbokene.no>> (dernière consultation le 26.7.2023).

Grimm: Deutsches Wörterbuch von Jacob und Wilhelm Grimm, version numérique du Center for Digital Humanities de Trèves, version 01/21, <<https://www.woerterbuchnetz.de/DWB>> (dernière consultation le 14.12.2022).

Lexer: Mittelhochdeutsches Handwörterbuch von Matthias Lexer, vol. 2, version numérique du Center for Digital Humanities de Trèves, version 01/21, <<https://www.woerterbuchnetz.de/Lexer>> (dernière consultation le 14.12.2022).

Littérature

Aijmer, Karin. 2016. The swedish modal particle *nog*: A contrastive analysis. *Nordic Journal of English Studies* 15(3). 149-170.

Buchi, Eva. 2007. Approche diachronique de la (poly)pragmaticalisation de fr. *déjà*. In David Trotter (éd.), *Actes du XXIV^e congrès international de linguistique et de philologie romanes* (Aberystwyth 2004) III, 251-264. Tübingen: Niemeyer.

Hansen, Maj-Brit Mosegaard. 2002. From aspectuality to discourse marking: The case of French *déjà* and *encore*. *Belgian Journal of Linguistics* 16(1). 23-51.

Hansen, Maj-Brit Mosegaard. 2008. Particles at the semantics – pragmatics interface: Synchronic and diachronic issues. A study with special reference to the French phasal adverbs. Leyde: Brill.

Hassler, Gerda. 2016. Pragmaticalisation parallèle des marqueurs discursifs: le cas de *déjà*. 5e Congrès Mondial de Linguistique Française, section Histoire du français: perspectives diachronique et synchronique, 04003. <https://doi.org/10.1051/SHSCONF%2F20162704003>

König, Ekkehard. 1977. Temporal and non-temporal uses of *noch* and *schon* in German. *Linguistics and Philosophy* 1(2). 173-198.

- König, Ekkehard. 1991. *The meaning of focus particles. A comparative perspective*. Londres: Routledge.
- Löbner, Sebastian. 1988. German *schon* – *erst* – *noch*: An integrated analysis. *Linguistics and Philosophy* 12(2). 167-212.
- Löbner, Sebastian. 1999. Why German *schon* and *noch* are still duals: A reply to Van der Auwera. *Linguistics and Philosophy* 22(1). 45-107.
- Meibauer, Jörg. 1994. *Modaler Kontrast und konzeptuelle Verschiebung: Studien zur Syntax und Semantik deutscher Modalpartikeln*. Tübingen: Niemeyer.
- Métrich, René, Eugène Faucher & Gilbert Courdier. 2001. *Les invariables difficiles 4: Obendrein-zwar*. Nancy: Nouveaux Cahiers d'Allemand.
- Métrich, René, Eugène Faucher, Gilbert Courdier, Martine Dalmas, Nicole Fernandez-Bravo & Sigrun Rubenach. 2002. *Les invariables difficiles 3: Gern-nur*. Nancy: Nouveaux Cahiers d'Allemand.
- Michaelis, Laura A. 1996. On the use and meaning of *already*. *Linguistics and Philosophy* 19(5). 477-502.
- Nølke, Henning. 2001. La focalisation énonciative: Éléments d'une théorie modulaire. In Henning Nølke, *Le regard du locuteur 2: Pour une linguistique des traces énonciatives*, 85-113. Paris: Éditions Kimé.
- Ormelius-Sandblom, Elisabeth. 1997. The modal particle *schon*: Its syntax, semantics, and pragmatics. In Toril Swan & Olaf Jansen Westvik (éd.), *Modality in germanic languages: Historical and comparative perspectives*, 75-132. La Haye/Berlin: Mouton.
- Pérennec, Marcel. 2002. Über- und Unterschreitung eines Grenzwertes: Überlegungen zu *schon* und *noch*. In *Sur le texte: Énonciation et mots du discours en allemand*, 185-204. Lyon: Presses universitaires de Lyon.
- Reichenbach, Hans. 1947. *Elements of symbolic logic*. Londres: Free Press / Macmillan.
- Solberg, Torgerd Kristin. 1990. *Modalpartikler i norsk*. Oslo: Norskraft.
- Van der Auwera, Johan. 1993. *Already and still: Beyond duality*. *Linguistics and Philosophy* 16(6). 613-653.
- Wiktorowicz, Józef. 2013. Die Grammatikalisierung der Partikel *schon*. *Studia Germanica Posnaniensia* 33. 165-171.
- Zimmermann, Malte. 2018. Wird *schon* stimmen! A degree operator analysis of *schon*. *Journal of Semantics* 35(4). 687-739.

1 Voir les articles de Paillard et Katchatourian dans ce volume pour une analyse et une bibliographie.

- 2 Voir par exemple : <https://www.dwds.de/wb/bereits> (26/11/2022).
- 3 Entrée « Nok », *Bokmålsordboka* (dernier accès : 26 juillet 2023).
- 4 Notons qu'en allemand comme en norvégien, on ne trouve de marqueur porteur d'un morphème mobilisant directement la référence à un extérieur autre-que-p ni dans le groupe *déjà* ni dans le groupe *encore*. Voir Paillard (ce volume) pour un contraste avec le français. *déjà* sur ce point.
- 5 Un relecteur ou une relectrice anonyme souligne qu'il est toujours possible de reconstituer une solution alternative possible à celle construite dans l'énoncé : c'est ce que je considère, à la suite de Nølke (2001) par exemple, comme la contrastivité latente inhérente à toute assertion (le focus informationnel). Il me semble toutefois important de distinguer la contrastivité latente liée à la progression de l'information et une contrastivité forte faisant intervenir un point de vue non-p dont on prend le contrepied : comme on le verra dans la section 3, de tels emplois existent pour la particule modale *schon*, sans d'ailleurs épuiser le répertoire de ses valeurs. Les exemples 16 à 18 dans la présente section font également intervenir une contrastivité forte. Faire droit à la spécificité de ces emplois ne sera possible que si l'on maintient l'hypothèse d'une pluralité des modes de contraste entre alternatives, entre un mode latent et un mode patent.
- 6 Je remercie le relecteur ou la relectrice anonyme qui a attiré mon attention sur l'existence de *ikke enda*.

Français

L'article propose une comparaison des marqueurs présentant une équivalence locale avec les emplois aspecto-temporels de *déjà* (« iamitifs ») et *encore* (pour lesquels je propose l'étiquette d'« étiamitifs ») en haut allemand et en norvégien (bokmål). En mettant en suspens la question de la polypragmaticalisation, on esquisse un inventaire synchronique et contrastif des différentes fonctions des marqueurs concernés dans le champ aspecto-temporel et au-delà, de façon à caractériser leur périmètre sémantique de façon à déterminer dans quelle mesure ces marqueurs font système en allemand et en norvégien. Cette démarche conduit à la fois à écarter une description en termes de système logique comme cela a pu être proposé pour les termes anglais *still* et *already*, et à questionner le primat des valeurs aspecto-temporelles dans la catégorisation et l'analyse de ces formes. La prise en compte du norvégien *alt* « déjà », au départ un quantificateur, permet de souligner l'importance des marqueurs exprimant la saturation d'un ensemble comme outils d'expression « iamitifs », ce qui constitue un aspect sous-estimé de la

sémantique de l'allemand *schon*. L'analyse de *nok* « assez, encore, sans doute » accentue ce décentrage en faisant apparaître la valeur aspecto-temporelle comme dérivée à partir d'un usage dans le domaine de la quantification, sous l'influence du contact avec le bas allemand.

English

The article is devoted to markers that are regularly equivalent to Fr. *déjà* or Engl. *already* (“iamitives”) or *encore / still* (henceforth: “etiamitives”) in High German and in Norwegian (Bokmål). The question of polypragmaticalization is left aside: the aim of the article is to sketch a synchronic, contrastive overview of the variety of uses displayed by these markers, both in the aspecto-temporal domain and beyond. The scope of the study leads to results that are significantly different from those of the logical approaches proposed for the strictly aspecto-temporal uses of Engl. *still* and *already*. The primacy of aspectual meanings in the categorization and analysis of these forms is cast into doubt. Most importantly, the domain of quantification and of the expression of the saturation of an ordered set appears to be a crucial source of development for these markers, as exemplified by Norwegian *alt* and to some extent High German *schon*. The inclusion of Norwegian *nok* corroborates this path: the aspectual value is emergent from a quantifying value, probably under the influence of language contact with Low German.

Mots-clés

particules énonciatives, contraste, aspect, temps, iamitif

Keywords

discourse particles, contrast, aspect, time, iamitive

Pierre-Yves Modicom

Université Jean Moulin Lyon 3

pierre-yves.modicom@univ-lyon3.fr

IDREF : <https://www.idref.fr/196224659>

ORCID : <http://orcid.org/0000-0002-9457-2442>

HAL : <https://cv.archives-ouvertes.fr/pierre-yves-modicom>

Varia

Construire le sens à travers les connaissances spécialisées

Réflexions à l'exemple des discours de vente du vin

Matthieu Bach

DOI : 10.35562/elad-silda.1363

CC BY 4.0 FR

Introduction

1. Connaissances spécialisées en discours
 - 1.1. Connaissances : une définition d'un point de vue linguistique
 - 1.2. Connaissances et discours
 - 1.3. Discours spécialisés ou connaissances spécialisées en discours
2. Analyse cognitive du discours : l'apport de la grammaire de constructions
 - 2.1. Construction et *constructicon* : deux outils d'analyse de discours
 - 2.2. Constructions, discours et connaissances spécialisés
3. Analyse du discours de la vente du vin en français
 - 3.1. Constructions spécialisées
 - 3.2. Intégration terminologique en constructions non spécialisées
 - 3.3. Constructions et discours : réaliser les connaissances

Conclusion

Introduction

- 1 Le vin se distingue par sa capacité à délier les langues et à faire produire aux humains des textes hautement intéressants pour les linguistes. Depuis l'article séminal de Lehrer (1975), de nombreux travaux ont été menés et ont montré à quel point les textes portant sur le vin illustrent des mécanismes linguistiques et cognitifs qui sont dans d'autres domaines plus subtils à détecter (Caballero *et al.* 2019). Ceci est d'ailleurs partagé par l'ensemble des discours autour du sensoriel (Bach 2021, Dubois *et al.* 2021). En restreignant le champ d'observation à la sémantique, plusieurs travaux ont mis en lumière les structures productrices de sens à différents niveaux (terminologie et lexique, syntaxe, figements lexico-grammaticaux, textes et discours) ; plus récemment des approches innovantes associant des

théories de linguistique cognitive ont permis de modéliser les connaissances mobilisées et transférées en langue (Bach 2022a).

- 2 C'est précisément dans la continuité de ces approches que s'inscrit la présente contribution. On étudiera dans ces pages l'articulation entre les connaissances spécialisées et un genre de discours pour mieux qualifier le transfert de connaissances dans l'interaction et le lien entre connaissances et réalisations linguistiques. Pour ce faire, on se rappellera les réflexions de Fillmore, qui a posé les jalons de l'approche défendue ici :

[I]f a language has a word, there must be some category of thought, identified by an associated cognitive schema current in the speech community, which this word activates. (Fillmore 1976 : 26)

In a sense, knowing what is meant by 'apple core' requires knowing something about how people in our culture eat apples. If we ate apples, seeds and all, straight through rather than around the middle, we would probably not have formed such a category. (Fillmore 1984 : 138)

- 3 La présente perspective entend apporter des éléments de réponse à ces interrogations qui devront être consolidées théoriquement en croisant d'autres approches disciplinaires (psychologie, sciences du goût et de l'alimentation) et d'autres analyses empiriques.
- 4 Cet article est structuré en trois sections et une conclusion. Dans la première section, il conviendra de définir la notion de connaissances et de faire le lien avec les discours spécialisés. Ensuite, la grammaire de constructions pourra être présentée et on argumentera sur son intérêt dans le cadre d'une analyse de discours cognitive. Enfin, une étude exploratoire sur plusieurs composantes du discours en français sur la vente du vin permettra de constater les mécanismes de production du sens à travers la mobilisation de connaissances spécialisées.

1. Connaissances spécialisées en discours

- 5 Les connaissances, constitutives du savoir, font l'objet de multiples recherches dans les sciences humaines et sociales modernes, marquées notamment par les travaux de Michel Foucault (2015 – en particulier son *Archéologie du savoir*) sur le savoir en et qui forme une société. C'est précisément la circulation des connaissances entre des individus ayant la capacité de les produire, de les comprendre et de les manipuler de manière similaire qui forme un groupe puis une société puis une culture¹.
- 6 Il convient donc de définir la notion de connaissances dans la perspective linguistique qui est la nôtre puis d'associer connaissances et discours avant de procéder à la définition du terme « discours spécialisés ».

1.1. Connaissances : une définition d'un point de vue linguistique

- 7 Plusieurs possibilités existent en matière de connaissances, y compris dans une perspective linguistique. On pourrait développer l'idée de sens commun (Longhi 2011), ou de *common ground* (Feilke 1994, 1996), où les connaissances partagées seraient agrégées autour d'un commun dénominateur. Toutefois, il manque un niveau dans cette représentation : on peut avoir un ensemble de connaissances pour une société ou un groupe d'individus, mais on peut aussi avoir des connaissances spécifiques à certains objets qui ne sont pas partagés au niveau de la société ou du groupe. Ainsi, la notion de discours permet d'apporter un niveau d'analyse supplémentaire – suivant Foucault (2015), le discours² se positionne ainsi entre la langue et le savoir – et de mieux modéliser la construction du discours en langue. Le discours serait donc spécifique à un objet et il y a autant de discours que d'objets.
- 8 Plus précisément, on peut repartir des travaux de Foucault (2015) pour définir au mieux ce qu'est le discours. Je distingue alors trois

catégories de connaissances dans un discours (Bach 2022a : 30-38), qui sont *sui generis* dynamiques et intrinsèquement liées :

- Épistémique : c'est le savoir-faire et le savoir théorique autour d'un objet – pour le vin ce sera la technique de dégustation VOG (visuel olfactif gustatif) ;
- Linguistique : il s'agit des mots ou termes, des phrases et textes associés à un objet et qui permettent à un individu de comprendre et d'être compris en utilisant des moyens linguistiques (voire communicationnels) ;
- Social : il s'agit du savoir social qui permet à un individu d'intégrer un groupe : règles de politesse, règles d'un groupe, connaissance de ce qui se dit et ne se dit pas, de ce qui est vu comme positif et de ce qui ne l'est pas, etc.

- 9 Dans la perspective d'une linguistique discursive (Spitzmüller et Warnke 2011), ces catégories permettent de saisir à la fois les aspects liés à la langue en tant que telle, d'étudier des aspects sociaux et ainsi de faire le lien avec des approches plus sociologiques (Keller 2022), ethnographiques (Smart 2008) ou encore de psychologie sociale (Sales-Wuillemin 2005), et enfin de travailler au niveau épistémique pour tendre vers le cognitif et ainsi se rapprocher de la psychologie cognitive.
- 10 Revenons à la nature des connaissances : les connaissances sont en général définies d'un point de vue plutôt abstrait en tant que savoir et savoir-faire et sont comprises en relation avec la notion de concept. Cette perspective s'inscrit à la fois dans une approche sociocognitive esquissée chez Lakoff (1987) et Langacker (2008)³ – disposant d'une fondation phénoménologique (Merleau-Ponty 1945) – et en particulier dans la psychologie sociocognitive de l'évolution de Tomasello. L'expérience situationnelle apporte un prisme à ce que chaque individu perçoit (et donc les concepts qu'il acquiert ou qu'il adapte/affine). Tomasello (2003) montre en effet par de multiples expériences en laboratoire que le langage s'acquiert de manière progressive et pragmatique par l'exposition répétée : d'abord *via* les paroles des parents puis par des interactions. Ceci permet d'acquérir une étiquette lexicale pour un objet ou une action : par exemple dire *faim* quand on a faim génère chez les parents une action (*i.e.* donner à manger) qui permet de ne plus avoir faim. D'une part, cette étiquette

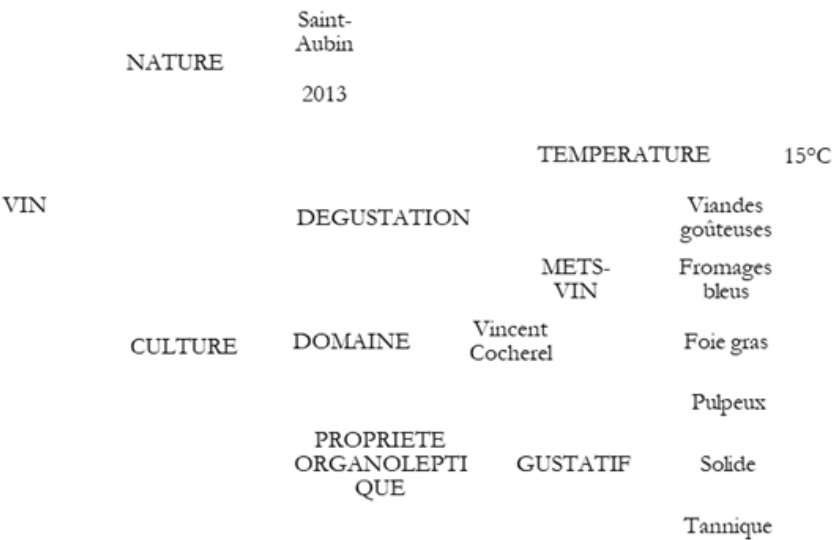
lexicale sert le dessein et, d'autre part, elle est reconnue comme étant efficace et pertinente. Puis, au cours des interactions du quotidien, des structures lexicales puis phrastiques sont acquises, validées pour leur efficacité, d'autres sont oubliées car inefficaces, dans le but d'optimiser la communication. Autrement dit, un concept acquis est associé à des formes sonores puis à des mots et des phrases pour que la communication – qui est en fait un échange d'informations dans un objectif précis – soit la plus fluide et la plus efficace possible. Ce processus dynamique et diachronique vaut pour un individu tout au long de sa vie et pour le groupe tout entier (Tomasello 2019) : cette hypothèse explique ainsi les variations dialectales et autres, l'apparition de nouveaux mots correspondant à de nouveaux concepts et la disparition de mots inusités et également le figement de certaines structures⁴.

- 11 En termes de méthode, il convient, pour retracer des concepts, de s'appuyer sur les artefacts que sont les textes, par exemple la trace physique d'une trace langagière ayant exposé un ou des individus à une structure linguistique correspondant à un ou des concepts. Pour comprendre ce qui constitue le savoir d'un groupe d'individus, il convient d'étudier, entre autres, ces textes et de repartir des traces linguistiques pour identifier les traces conceptuelles en exploitant leur usage sémantico-pragmatique⁵. La présente contribution s'inscrit au centre de cette dynamique en postulant dans une perspective écologique (Haugen 1972) et culturelle (Sharifian 2017) que langue et savoir sont consubstantiels et donc étudier l'un permet de comprendre l'autre et réciproquement.

1.2. Connaissances et discours⁶

- 12 La notion de connaissances est associée en linguistique discursive moderne avec la notion de *frames* (Busse 2012). Un *frame* est une unité minimale partagée entre différents individus et associée à un objet (concret comme abstrait) qui relie des composantes linguistiques, sociales et épistémiques à cet objet qui permettent de le définir.

Fig. 1 : Illustration d'un *frame* d'un vin (issu de Bach 2022a : 20)



- 13 Chacune de ces composantes sont des slots qui sont actualisés par des valeurs instanciées qui se rapprochent plus ou moins de leur valeur prototypique⁷. Précisément, c'est la notion de prototype qui prépare l'intégration des *frames* au discours ; en effet, il est accepté que les variations de réalisation sont le fruit de paramètres discursifs (cf. Ziem 2008, Varga 2020, Bach 2022a), mais, qu'à un certain niveau d'abstraction, elles se rejoignent pour transférer un même concept abstrait (mais spécifié et/ou spécialisé différemment selon le locuteur). Celles-ci peuvent être situationnelles (entre un lieu ou un autre, à un instant ou à un autre) ou individuelles (entre un expert et non-expert, entre une femme et un homme).
- 14 À la suite de Ziem (2005, 2008) et en repartant des travaux de Fillmore, Busse (2012, 2018, Busse et al. 2018) a exposé une méthode d'analyse et d'interprétation permettant effectivement d'intégrer la sémantique des *frames* à l'analyse de discours dans une perspective linguistique. Il a notamment permis de lier l'analyse textuelle à l'analyse par les *frames*, de lier les différents niveaux de l'analyse linguistique (notamment mot-phrase) dans une optique discursive et de développer des modèles de représentation.
- 15 C'est finalement Varga (2020) qui a permis de montrer par l'analyse sur un corpus conséquent en français et en allemand tout l'intérêt des *frames* dans l'analyse de discours et dans une démarche

diachronique. Mais au-delà de cette illustration attendue, Varga a surtout permis l'articulation effective entre une approche plutôt linguistique (celle de Fillmore 1977, 1985 et de Framenet) et une autre plutôt psychologique (celle de Barsalou 1992, 1993) et a structuré l'adossement sémantique du discours en travaillant sur les relations inter et intra-*frame* en montrant tout le potentiel sémantique de ces relations. En effet, l'existence et la force d'une relation entre deux *frames* et la preuve que les connaissances sont connectées sont corrélées : s'il existe un lien entre cépage et AOC en discours, c'est que les connaissances sont effectivement associées et s'enrichissent mutuellement. De plus, une relation revêt également un caractère prototypique et est en ce sens autant discursive que les valeurs des slots d'un *frame*.

- 16 J'ai, en m'inscrivant dans la dynamique de Busse et en capitalisant sur les travaux de Varga, exploré la notion de *frame* en développant une perspective multiniveau permettant d'étudier les *frames* constitutifs d'un discours et leurs constituants respectifs en me focalisant sur les relations (Bach 2022a). La réflexion a été portée sur la théorie mais aussi sur la méthode pour assurer une haute qualité à l'analyse et aux résultats. Enfin, j'ai également fait (et illustré par l'analyse empirique) le lien au niveau discursif entre les *frames* et les constructions (*cf. supra*) pour étudier de manière maîtrisée la projection d'une connaissance, à travers ses concepts, dans un texte et ainsi représenter le lien entre savoir et langue.
- 17 Je rejoins Busse (2020, 2023) avec cette contribution en plaidant pour une approche postpragmatique de l'analyse de discours et de la sémantique qui vise à mettre au jour les connaissances et leurs constituants conceptuels, les concepts « derrière » les mots/termes et phrases et leurs influences respectives sur les textes et la langue et sur les groupes sociaux et la société. Ce prisme permet de développer une approche discursive, sémantique et conceptuelle pour observer et représenter les connaissances spécialisées des discours actuels comme passés.

1.3. Discours spécialisés ou connaissances spécialisées en discours

- 18 Avant de procéder à une telle analyse, il convient de se pencher sur la question définitionnelle du spécialisé (cf. Petit 2010, Gautier 2014). En effet, le débat a agité, notamment l'espace francophone, sur le périmètre du spécialisé, ce qui s'est traduit par l'usage de différents syntagmes (cf. Moirand et Tréguer-Felten 2007, Trouillon 2010 : chap. 1). On a pu parler de langue de spécialité, de langues spécialisées, de discours de spécialité ou de discours spécialisé⁸.
- 19 Une première discussion porte sur l'opposition entre langue et discours (cf. Condamines 1997). On la résoudra par une hypothèse de travail permettant de vite conclure puisque Foucault le premier nous donnait une clé de sortie (cf. Busse 2020 : 196) : il existe des discours dans une langue. Donc, le français, qu'il soit utilisé pour parler de la météo, de la finance ou du café reste du français, mais son instanciation passe par le filtre d'un discours, en l'occurrence le discours de la météo, de la finance ou du café⁹.
- 20 Une deuxième discussion porte sur « spécialisé » opposé à « de spécialité ». L'adjectif sous-entend qu'une langue ou un discours pourrait être *sui generis* spécialisé (Lerat 1995). Concernant la langue (considérée comme système ou produit social), cela ne semble pas fonctionner : le français reste du français – si l'on raisonne au niveau formel – qu'il soit utilisé pour communiquer entre amis autour d'une bouteille de vin ou pour réaliser une note de dégustation dans un concours national. On partira de ce postulat, pouvant être clivant (cf. Koch et Oesterreicher 2011, Adamzik 2018), afin d'avoir un point de départ figé et d'assurer la compatibilité de la présente approche avec les méthodes actuelles d'analyse de discours reposant sur les axiomes de la linguistique de corpus (cf. Bach 2020b, 2022a). Le discours pourrait davantage être spécialisé puisque son espace conceptuel est plus restreint mais sur la même base de réflexion, il paraît difficilement concevable de distinguer un discours pour les communications non expertes et un autre pour les communications expertes. Cela n'est pas imaginable ne serait-ce que dans une perspective cognitive où la place de stockage de ces informations dans l'espace cognitif se ferait au détriment d'autres connaissances.

- 21 À la suite de Schubert (2007, 2011), Gautier (2008, 2012b) a développé l'idée de communication spécialisée bâtie autour d'un discours. Cette approche holistique ou intégrative se « déclin[e] à la fois vers l'extérieur, précisément là où le domaine de spécialité s'articule avec le discours et vers l'intérieur en envisageant une description linguistique des discours en question dans une perspective descendante » (Gautier 2012b : 60). Cette perspective permet à la fois de partir du spécialisé pour le définir comme un ensemble de savoirs et en même temps de considérer ce savoir comme une articulation entre des individus et un contexte. S'en suit en toute logique la nécessité d'une méthodologie capable de saisir l'ensemble de ces paramètres ; Gautier a ainsi fait le choix d'intégrer une approche ethnographique (Dressen-Hammouda 2013, Isani 2014) à l'analyse du spécialisé visant à intégrer un maximum de paramètres contextuels dans le but de saisir l'intégralité du sens produit et transmis (Mancebo 2019). Je suis ici pleinement cette approche.
- 22 La recherche récente part dans une nouvelle direction qui serait celle de connaissances plus ou moins spécialisées associées à un discours, réalisé par une langue ou une autre. Cette perspective dynamique autorise ainsi à penser qu'une connaissance est partagée par tous mais que son degré de spécialisation est variable entre un expert et un non-expert (Morange 2009).
- 23 La majorité des consommateurs connaît le terme « millésime » et sait qu'il représente l'année de production du vin, mais peu de gens ont acquis la totalité de la connaissance à savoir la qualité associée à un millésime, le contexte de production, etc. De la même manière, cette échelle de spécialisation des connaissances doit être dynamique, à savoir : connaissance après connaissance. On peut très bien maîtriser les notions de millésime et de cépage, mais méconnaître les appellations d'origine contrôlée (AOC). Pour autant, il s'agit bien du même discours : le discours sur le vin. On peut, bien sûr, identifier des sous-discours (discours de la dégustation, discours de vente, discours de la formation, etc.), mais ceux-ci ne sont pas autonomes et sont constitutifs du discours sur le vin¹⁰.
- 24 Ainsi, les connaissances spécialisées émergent de la pratique interindividuelle autour d'un objet dans un contexte donné ; ces connaissances sont articulées au niveau conceptuel autour de l'objet

et sont projetées dans un « endroit » intermédiaire entre la langue et la cognition et entre un individu et son groupe : on posera que ce lieu est le discours. Ainsi, et il convient de reprendre les réflexions de Gautier (2012b : 64), il est nécessaire de prendre en compte ce qui est dit et ce qui n'est pas dit car partagé, ce qui est fait et aussi les conditions de communication (les conditions physiques et situationnelles mais aussi le contexte propre à une spécialité comme son organisation et son histoire) pour comprendre ce qui *fait spécialisé* et ainsi remonter aux connaissances qui en sont la source. Ceci nous permet d'affirmer qu'une approche conceptuelle – les fondements sont exposés dans Bach (2023) plutôt dans une optique terminologique mais sont *de facto* applicables à l'entreprise linguistique en général – associant linguistique discursive et sémantique des *frames* permet de réaliser pareil programme en tenant compte des traces langagières, de la situation de communication et de la nécessité de raisonner en catégories et prototypes sur des données authentiques issues de corpus constituées en situation réelle.

- 25 Comme l'a souligné Gautier (2012b : 86), l'approche naturelle est celle de la sémantique des *frames* ; toutefois, une unique saisie par les *frames* délaisse le niveau langagier et l'interface entre langue et concept. Dans la perspective choisie ici, il manquerait à la modélisation des connaissances la *terminaison* linguistique ; c'est-à-dire le lien entre ce qui est conceptuel (donc non réalisé dans la communication) et ce qui est linguistique *stricto sensu* (ce qui est réalisé dans la communication). Il convient donc d'identifier un outil pour l'analyse (ici, la question des figements¹¹ *sensu patterns* est évidente) et pour la modélisation.

2. Analyse cognitive du discours : l'apport de la grammaire de constructions

- 26 On a vu en première section le lien entre les connaissances, le discours et la langue. Les *frames* assurent une grande fiabilité pour la théorisation, l'étude et la représentation du lien entre connaissances et discours ; toutefois, le lien entre discours et langue reste encore

trop flou même avec les *frames*. La solution serait de passer par les constructions qui sont des structures conceptuelles prototypiques associant des paramètres de sens avec des catégories sémantiques (PRÉDICAT, AGENT, OBJET, etc.) et des paramètres de forme avec des catégories syntaxiques (verbe, sujet, objet, etc.). L'enjeu est de relier les *frames* aux constructions, et pour ce faire on travaillera les catégories sémantiques. Ceci sera développé en sous-section 2.1 ; puis, sur cette base, je développerai l'intérêt d'un tel appareil théorique pour l'analyse de connaissances spécialisées.

2.1. Construction et *constructicon* : deux outils d'analyse de discours

- 27 Goldberg a systématisé et synthétisé l'approche fonctionnelle grammaticale des structures de langue en une grammaire dite « de constructions » (Goldberg 1995). Dans une première version, une construction est entendue comme l'association indissociable d'une forme et d'un sens. Chez Goldberg, l'approche est orientée vers le verbe ; ceci présuppose donc que la construction requiert un verbe et des arguments sémantiques et syntaxiques qui se déploient en partant du verbe et le contraignent. Ainsi, la construction est, en tant que structure, bien supérieure en fonction et en forme au verbe (Goldberg 1999). Ceci prend d'autant plus d'épaisseur si l'on considère les constructions comme des catégories articulant un prototype en son centre et des instanciations, partageant plus ou moins de traits communs avec le prototype, en périphérie de la structure radiale organisant une catégorie. De ce fait, une construction peut contraindre un verbe a-prototypique à suivre la fonction et la forme de la construction visée (Goldberg 2019). L'acceptabilité de la construction sera alors fonction de la fréquence d'usage de celle-ci et du verbe par les individus d'un groupe donné.
- 28 Ce dernier aspect est particulièrement travaillé dans les grammaires de constructions. Goldberg (1995 : 28) part en effet du principe que les entités lexicales possèdent un *sens constructionnel* (cf. également Tomasello 2003) qui d'une part renvoient à des connaissances épistémiques individuelles tout autant que culturelles, et à des structures schématiques conceptuello-linguistiques qui font le lien entre syntaxe et sémantique (Goldberg 1995 : 28). Ainsi, parmi les

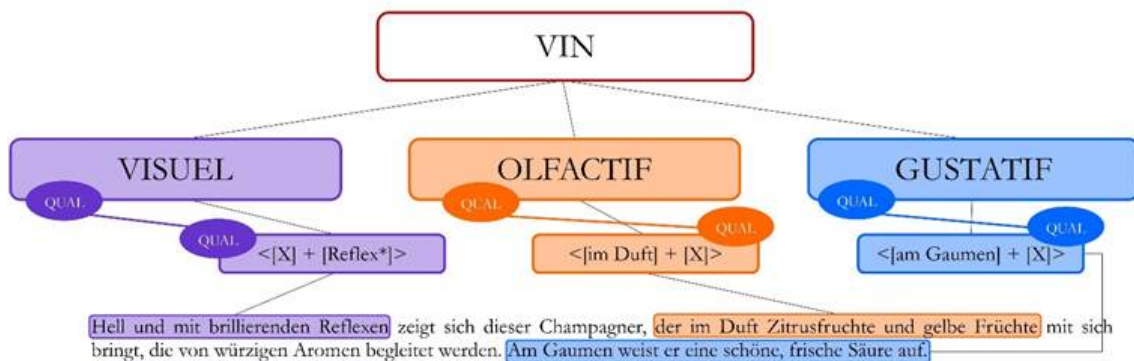
constituants syntaxiquement réalisés, seuls ceux qui sont signifiants et permettent d'enrichir le sens d'une structure linguistique sont pris en compte. Autrement dit, ce sont les liens syntaxiques qui sont à retenir lors de l'analyse syntaxique d'une structure, ce qui permet de décomposer une structure ainsi : <[X] demande [Y] de faire [Z]>. Dès lors, il est évident que des éléments sémantiques supérieurs, notamment au niveau textuel et discursif, sont requis pour construire le sens global d'une structure (Goldberg 1995 : 29). Goldberg reconnaît aussi que des paramètres pragmatiques et sémantiques entrent en jeu dans la constitution du sens (Goldberg 1995 : 6), ce qui justifie en retour l'extension du champ d'investigation évoqué précédemment. Or, ce qui est au niveau sémantique porteur de sens est modélisé par les *frames*. Goldberg pose que les *frames* sont liés aux constructions – et ceci n'est pas une surprise dans la mesure où Fillmore est à l'origine des deux notions (Boas 2021 : fig. 1).

- 29 Ce lien entre *frame* et construction est particulièrement travaillé par Boas : d'abord dans une approche plutôt lexicale (correspondant à la première version théorique des *frames*), et ensuite dans une perspective plus holistique en intégrant des informations contextuelles relatives à la situation d'énonciation (Boas 2003, Willich 2022). Ceci permet par ailleurs de connecter une structure linguistique à une catégorie d'évènements et invite à penser que les constructions ont pleinement leur place dans une analyse de discours. Plus largement, les constructions permettent de théoriser et d'étudier finement les relations entre les composants les plus concrets des différents *frames* activés pour produire du sens.
- 30 On notera enfin que les constructions sont associées en réseau, le *constructicon* (Lyngfelt et al. 2018), et ceci en raison de deux aspects structurants. Le premier est que tout dans la langue est construction : du suffixe à la structure argumentale (certains vont jusqu'au texte et au discours – ceci est un autre débat qui nous éloigne du cœur de cette contribution). On a donc un réseau organisé en degré de complexité de la construction. Le deuxième aspect est celui du degré d'abstraction, comme pour les *frames* : au plus haut degré d'abstraction, il existe un schéma très abstrait qui va générer des schémas fils différents mais relativement similaires, puis des schémas plus concrets etc¹². Les recherches actuelles vont même jusqu'à postuler qu'il existe une construction abstraite chez les

individus bilingues ou trilingues qui génèrent des constructions concrètes en différentes langues. Par exemple, il existerait un schéma commun qui serait la construction de transfert <[X] [TRANSFERT] [Y] [Z]> qui génèrerait <[X] [DONNER] [Y] [Z]>, <[X] [GIVE] [Y] [Z]>, <[X] [GEBEN] [Y] [Z]> respectivement en français, anglais et allemand. Comme précédemment ce réseau repose sur des catégories et les liens qui organisent ces catégories sont eux-mêmes des catégories ; par conséquent, la sélection d'une construction au profit d'une autre est un acte significatif et signifiant dont on peut postuler qu'il relève du discours.

- 31 J'ai donc entrepris cette opération théorique de lier construction et *frame* et *constructicon* et réseau de *frames*, en me basant largement sur les propositions de Lasch (2016), et en posant qu'un *frame* est structuré autour d'un cœur conceptuel, autour duquel sont rattaché des *frames* définitoires (sur différents niveaux) et qu'en bout de chaîne on trouve un *frame-element* (F-E) qui est l'instanciation linguistique du *frame* définitoire. Cette instanciation linguistique est un rôle sémantique, c'est-à-dire une catégorie abstraite comme AGENT ou OBJET. Cela permet d'intégrer un concept dans une matrice linguistique. De la même manière, une construction repose sur les mêmes rôles sémantiques que l'on peut nommer dans un premier temps *construction-element* (C-E). L'interfaçage F-E-C-E est ce qui permet de s'assurer que le concept mobilisé est bien associé à la brique lexicale d'une structure linguistique identifiée dans un texte. L'exemple ci-dessous reproduit ce raisonnement schématiquement en partant du *frame* VIN et en instanciant trois *frames* définitoires (VISUEL, OLFACTIF, GUSTATIF) dont les F-E sont QUALITÉ et qui sont instanciés à des constructions poly-lexicales où la position [X] accepte prototypiquement la C-E QUALITÉ ce qui assure la compatibilité entre le *frame* et la construction. Ensuite, la construction est réalisée linguistiquement à travers une structure polylexicale que l'on retrouve dans le texte de l'exemple ci-dessous.

Fig. 2 : Du réseau de frames aux constructions à l'exemple attesté en usage
(repris de Bach, 2022a : 302)



2.2. Constructions, discours et connaissances spécialisés

- 32 Sans entrer dans le débat sur les rôles sémantiques (Boas et Ziem 2022) – qui est d'ailleurs un débat très americano-centré, mais cela nous écarte du périmètre de cette contribution –, nous accepterons l'idée à la suite de von Polenz (2008)¹³ que des catégories sémantiques peuvent embrasser la réalité langagière. En suivant cette proposition, on pourra postuler qu'il existe des rôles génériques, ceux de von Polenz, qui peuvent être précisés en contexte spécialisé (p. ex. AGENT est un rôle générique et dans le discours du vin il peut être précisé par les rôles spécialisés VIGNERON et DOMAINE). Un exemple issu de Bach (2022a) illustre les différents rôles spécialisés pour différents rôles génériques associés au prédicat ACTION :

Fig. 3 : Rôles génériques et spécialisés¹⁴ (repris de Bach 2022a : 230)

ACTION (0,86)						
PRODUCTION (78,18)				SERVICE (12,73)		
AG (90,69)	AOB (9,30)	EOB (41,86)	DU (18,60)	LOC (16,28)	AG (100)	AOB (100)
DOMAINE (33,33)	VIGNES (75)	VIN (100)	DUREE (62,5)	LIEU (71,43)	CLIENT (100)	VIN (100)
VIGNERON (64, 10)			DATE (37,5)			

- 33 Ici, on repart du postulat que les rôles sémantiques sont des catégories, qu'en tant que telles, les rôles sémantiques spécialisés peuvent s'imbriquer dans des rôles sémantiques génériques et qu'ils sont des entités du discours. Partant, les rôles sémantiques assurant l'interface F-E-C-E, on plaidera dans cette contribution pour les considérer comme déterminants dans la saisie du spécialisé et dans l'étude des connaissances spécialisées dans le cadre d'une démarche d'analyse de discours.
- 34 En effet, on l'a vu, ces catégories, si elles sont discursives, sont aussi des structures pivots permettant de réaliser linguistiquement des connaissances. Ainsi, j'ai proposé de comprendre les rôles sémantiques comme des rôles discursifs, faisant le lien avec la grammaire discursive (*Diskursgrammatik* : Müller 2018, Bach 2022b). L'utilisation de certaines constructions permet de réaliser certains rôles discursifs. Le choix d'une construction n'est pas seulement grammatical, mais est aussi ancré dans la situation (contexte, individus, etc.) et dans le discours (Müller 2015 : 307). Une telle étude constructionnelle sert à l'analyse sémantique de structures discursives dans le but de décrire une superstructure historique et socioculturelle ancrée dans un contexte spécialisé.
- 35 Ce qui sous-tend l'argumentation générale de la présente contribution, en particulier avec l'objectif d'étudier les connaissances spécialisées, est la notion de stabilisation sociocognitive (Gautier 2022). En effet, dans un contexte particulier (p. ex. une

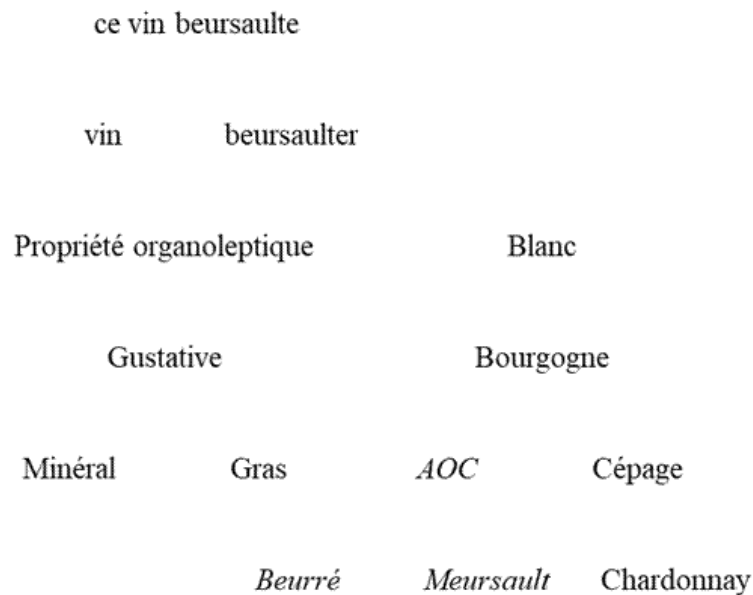
dégustation de vin), les mêmes concepts vont être manipulés par les individus pour communiquer sur ces concepts, il convient d'employer des structures communicationnelles, en particulier des structures linguistiques, qui vont permettre de mobiliser lesdits concepts. C'est pour cette raison que des terminologies métier sont développées tout comme des langues contrôlées (Condamines 2016). Sans aller jusqu'à ces structures imposées et quasi artificielles, cette nécessité de tendre vers le standard et le similaire se répercute en langue à travers l'usage de différentes constructions, stabilisées, qui vont générer des schémas relativement figés et ainsi permettre une communication fluide et efficace. Ainsi, les constructions sont un moyen de saisir le spécialisé d'un discours à travers le sens transmis et de le modéliser de manière efficace et pertinente pour retracer ses composantes structurelles au niveau linguistique, social et épistémique au moment de l'analyse ou en diachronie pour suivre l'évolution des connaissances associées à un terme (cf. Domont 2019 pour une telle analyse du couple minéral/minéralité dans le discours du vin).

3. Analyse du discours de la vente du vin en français

- 36 Afin de vérifier ces affirmations et propositions, une étude de plusieurs corpus a permis de mettre en évidence différentes constructions et catégories de constructions. Celles-ci permettent de transférer efficacement un sens spécialisé rendant le message audible et acceptable socialement par le groupe¹⁵. Dans cette troisième section, on proposera une première synthèse de ces différentes constructions et catégories à travers un essai de typologie qui reprend le plan de cette section : les constructions spécialisées d'un côté, les constructions non spécialisées avec une position réalisée par un terme du domaine, et les constructions non spécialisées et sans terme permettant par pression discursive de générer un sens spécialisé.

3.1. Constructions spécialisées

- 37 Une première catégorie de constructions en discours sont les constructions spécialisées. On les définit comme des constructions ayant émergé uniquement dans un discours et n'étant pas utilisé dans d'autres discours, c'est-à-dire qu'elles ne génèrent pas de sens dans un autre discours. Ces constructions sont donc limitées à un périmètre précis, ont une fonction particulière et incarnent un discours en rassemblant une haute valeur ajoutée linguistique (avec des termes ou des structures complexes), sociale (maîtriser ces constructions revient à acquérir un statut d'expert) et épistémique (cette catégorie de constructions permet de transférer des savoirs ou savoir-faire spécialisés). Pour illustrer ce propos, il convient d'étudier deux exemples de la langue du vin : « beursautler » et « on est sur + [X] ».
- 38 Le premier exemple « beursautler » repose sur une construction verbale classique *du premier groupe* en français : <[X] + [-er]> avec [X] la racine lexicale du verbe et [-er] le suffixe verbal. Cette construction est spécialisée dans la mesure où elle émerge en contexte spécialisé :
- (1) « Il y a ce qui est Meursault qui est vraiment une référence mondiale pour les Chardonnay avec le côté beurré brioché un peu gras toute la famille des vins avec la même palette aromatique ici on dit que ça *beursaulte alors *beursautler vous n'allez pas trouver dans le dictionnaire mais c'est un verbe qui est connu dans le monde entier en fait dans toutes les langues dans le milieu professionnel quand un Chardonnay a cette tendance-là on dit que ça *beursaulte c'est la référence aussi bien en Nouvelle Zélande qu'aux Etats-Unis qu'en France et ce côté donc euh un peu un peu beurré un peu gras tout en restant sec sec et minéral ça c'est par contre c'est quand même pour tous les vins euh et ben c'est Auxey-Duresses c'est Saint Romain Saint Aubin » (FR_CA_RV_01)
- 39 On retrouve donc la construction <[beursaul] + [er]> que l'on peut encore affiner ainsi : <[beur] + [sault] + [er]> puisque que le premier segment relève du goût beurré et le second de Meursault qui est une AOC en Bourgogne, prototype du vin blanc de Bourgogne.
- 40 Si l'on invente un exemple et qu'on le représente avec des *frames* conceptuels, on aurait ceci :
- « Ce vin beursaulte »

Fig. 4 : Les connaissances associées à BEURSAULTER et projetées sur VIN

- 41 On constate avec cette phrase que le sens transmis dépasse finalement le goût du vin : on peut retracer et lier une propriété organoleptique à un terroir – une zone culturelle géographiquement ancrée – et par conséquent en investiguant davantage restructurer l'ensemble des connaissances associées aux vins de ce terroir prototypiquement. Si l'on teste ceci sur un panel d'individus experts et non-experts, on se rendra compte que ces connaissances sous-jacentes sont plus ou moins connectées et plus ou moins précises en fonction du degré d'expertise de l'individu en réception (Morange 2009, Spitzmüller 2021). Mais il est certain qu'en production, un individu qui exploiterait le verbe « beursaulter » maîtriserait pleinement l'ensemble de la chaîne au risque de se destituer de sa position d'expert dans le groupe. On retrouve ici le lien entre les connaissances épistémiques de spécialité et les connaissances conceptuello-linguistiques associées au schéma constructionnel qui contraignent le sens possible d'une telle occurrence.
- 42 Le deuxième exemple « On est sur + [X] » est plus complexe, car il mobilise une structure polylexicale.

2 « Donc là on est sur un vin euh on va dire plutôt classique de la région de Gevrey » (FR_VG_HR_01)

3 « On est sur 2011 donc on est sur un millésime où on a plus de maturité que sur un 2013 » (FR_VG_PL_01)

4 « On est sur euh le Pinot » (FR_CA_AV_01)

43 La construction se décompose en deux parties : l'une relativement figée, l'autre libre selon un inventaire de possibles fermé. [On est sur] est relativement figée dans la mesure où seul le verbe être peut varier : dans la majorité des cas au présent, quelque fois à l'imparfait. [X] est libre selon un inventaire permettant de qualifier le vin.

44 [On est sur] est intéressant dans un premier temps puisque la construction n'est grammaticalement pas acceptable : la préposition *sur* n'est pas acceptée dans une telle configuration. Toutefois, dans le discours sur le vin cette construction est fondamentale : elle est fréquemment utilisée par les experts et est une structure introductive pour présenter un vin. Elle est également socialement attendue : on attend d'un expert qu'il utilise cette construction.

45 [X] est la position qui permet d'instancier différents éléments qui sont caractéristiques du vin présenté et qui permettent de le discriminer rapidement d'un autre vin. Ce peut donc être par son millésime, par son AOC, par son cépage, par sa couleur (au sens technique : rosé, blanc, rouge), ou encore une propriété organoleptique (« on est sur du boisé »).

46 On remarquera ici que les trois mots qui composent ce segment n'ont rien de spécialisé, c'est le schéma constructionnel qui contraint la réalisation en une structure spécialisée. Ceci est rendu possible par les C-E qui sont suffisamment flexibles pour créer une chaîne fonctionnelle et contraindre le verbe par coercion à accepter formellement la chaîne. Les C-E activent les F-E qui sont des QUALITÉS (que l'on décline en sous-catégories spécialisées), ce qui permet de faire le lien avec les concepts idoines. Cette construction, essentielle, concentre les propriétés principales du vin et profile le reste de la présentation.

3.2. Intégration terminologique en constructions non spécialisées

- 47 On a vu avec la construction <[on est sur] + [X]> que les constructions polylexicales pouvaient acquérir une fonction spécialisée en discours par l'agencement a-prototypique de ses constituants. Pour cette construction, l'usage de la préposition *sur* la rend spécialisée *sui generis*. Il existe néanmoins des constructions qui n'ont pas d'agencements spécialisés, ni de termes. On obtient ainsi une construction non spécialisée mais qui fait intervenir un [X] spécialisé.
- 48 Dans cette section, on travaillera sur la construction <[issu* de] + [X]> :
- 5 « Issu de vignes cultivées dans le respect de l'environnement, ce vin trouve son origine en Bourgogne, au pied des roches de Solutré et de Vergisson. » (Super U, dépliant publicitaire, p. 4)
- 6 « Vin issu des jolis Coteaux de l'Auxerrois à 15 km de Chablis. » (Auchan, dépliant publicitaire, p. 4)
- 7 « Issu du Pinot Noir comme il se doit, ce Bourgogne est vinifié en fût pour obtenir des arômes de fruits noirs et des notes d'épices. » (Leclerc, dépliant publicitaire, p. 24)
- 8 « Nos vins rouges, issus uniquement du cépage Pinot Noir, sont élaborés en respectant les méthodes traditionnelles bourguignonnes. » (Auchan, dépliant publicitaire, p. 14)
- 49 Cette construction repose donc sur le participe passé du verbe *issir* accompagné de sa préposition *de* qui introduit l'origine du vin présenté. Cette origine est multiple : essentiellement le cépage, mais également la région de production voire de vignes particulières. La construction n'a pas de position figée, elle s'intègre en début de proposition ou en incise. Ce qui la rend particulièrement intéressante est sa fréquence d'utilisation et son caractère non spécialisé au niveau formel comme fonctionnel. Autrement dit, elle n'appelle pas de connaissances spécialisées au niveau social, épistémique ou linguistique pour la comprendre ou la manipuler. Toutefois, elle introduit une structure spécialisée autour d'un terme. Si l'on se concentre sur l'origine du cépage : les exemples (7) et (8) montrent que [X] peut être plus ou moins spécialisé en précisant ou non que le pinot noir est un cépage.
- 50 Comme pour *beursaulter* la compression de l'information et la non-réalisation des connaissances linguistiquement est un signe de

spécialisation du signe linguistique et de sa mise en discours. Ceci illustre également le lien qui unit une construction à un ensemble de *frames* : plus le lien est saillant, plus l'accès aux *frames* est facilité. Ainsi, on admet qu'à un certain niveau d'expertise, il n'est plus nécessaire de préciser que le pinot noir est un cépage ni que c'est du vin rouge. Pour autant, c'est tout cela que signifie le terme dans la construction.

- 51 En résumé, la construction n'est pas ici un marqueur du spécialisé et n'a pas une fonction de transfert de connaissances spécialisées ; son rôle est bien davantage d'introduire un terme qui lui active des connaissances spécialisées. Ainsi, on dispose d'une construction flexible qui s'intègre au fil du texte et qui fluidifie la communication entre expert et non-expert.

3.3. Constructions et discours : réaliser les connaissances

- 52 Une troisième catégorie de constructions fédère les constructions non spécialisées et sans intégrations terminologiques qui acquièrent un sens spécialisé en contexte spécialisé. L'usage de mots comme *fruité*, *rouge*, etc. sont d'excellents exemples : ils sont courants et utilisés dans de nombreux contextes ; mais, dans le contexte du vin, ils acquièrent une fonction spécialisée. Les deux exemples cités illustrent ceci : la couleur du vin est spécialisée : rouge, blanc, rosé. Évidemment, ce sont des couleurs que l'on retrouve hors du vin. Mais parler de couleur, ce n'est pas parler de la couleur du vin mais de sa catégorie représentée par une couleur. Derrière la couleur se cache bien d'autres aspects d'un vin : le cépage, les techniques de production et de vinification, etc. Si l'on prend l'adjectif *fruité* hors du contexte du vin peu spécifié, il prend, dans le contexte du vin, un sens spécialisé. D'une part, il peut porter sur l'olfactif et le gustatif en tant que propriété organoleptique ; d'autre part, *fruité* est une famille d'arômes composée de catégories et de sous-catégories. C'est l'usage qui impose une fonction à une construction qui elle-même active des *frames* donc des connaissances spécialisées.
- 53 L'intérêt d'une telle approche est alors d'allier des analyses macro et micro dans la même approche fondamentale qu'est celle des *frames* (Busse 2020 : 151-152), et de faire le lien avec la

structure conceptuello-linguistique *via* les constructions. La saisie du signe linguistique est donc un préalable à l'analyse des concepts sous-jacents pour isoler les connaissances constitutives d'un savoir spécialisé.

- 54 Un autre exemple serait « avoir de la profondeur ». La construction <[avoir] + [de] + [X]> n'est en rien spécialisée, *profondeur* n'est pas un terme ; or, dans la construction, l'ensemble génère un sens spécialisé complexe. En effet, un liquide n'est pas profond en soi, le vin en bouche ne peut être littéralement profond. Entre synesthésie et métaphore, le sens généré porte sur les propriétés organoleptiques et sur la longueur en bouche du vin.
- 55 Pour cette catégorie de constructions, l'analyse est, on s'en rend compte, ardue : il est nécessaire que l'analyste dispose de compétences ethnographiques avancées dans le domaine étudié pour saisir le sens spécialisé de signes linguistiques non spécialisés (Gautier 2019). C'est également pour cela que l'approche conceptuelle de la sémantique moderne permet d'opérationnaliser l'analyse de discours et d'en faire un outil pour montrer et faire apprendre les connaissances à un public non expert. Dans cette acception postmoderne, il ne s'agit plus d'effectuer une analyse linguistique ou sociologique ou historique, mais d'allier l'ensemble pour visualiser et illustrer – sans tomber dans l'engagement politique de l'analyse de discours critique (CDA).

Conclusion

- 56 L'analyse du discours, dès lors comprise comme une étude des connaissances déployées en communication, s'est retrouvée dans la sémantique moderne en s'appuyant sur les *frames* en tant qu'unités minimales de connaissances partagées (Busse 2020). Partant du principe que les *frames* en tant que représentations de connaissances sont exploitables par le biais des constructions, cette contribution s'est donnée l'objectif de définir les constructions dans cette perspective, de souligner l'articulation entre *frames* et constructions au moyen des F-E et C-E puis de mettre en pratique ces éléments à travers une étude de plusieurs catégories de constructions transférant des connaissances spécialisées.

- 57 Il s'agissait en effet de mettre en évidence les connaissances spécialisées disséminées dans le discours sur le vin et de les analyser et les modéliser à travers les outils rigoureux rassemblés dans la grammaire de constructions (cognitive à la manière de Goldberg et Lasch). Ce sont donc différentes catégories de constructions qui sont plus ou moins spécialisées en tant que telles et qui permettent de transférer des connaissances spécialisées en discours. Ainsi, certaines constructions que l'on peut retrouver dans d'autres discours acquièrent dans le discours sur le vin un potentiel spécialisé puisqu'elles mobilisent des *frames* spécialisés donc des connaissances spécialisées.
- 58 Cette interprétation théorique reposant sur des analyses empiriques s'inscrit pleinement dans une démarche postmoderne de l'analyse de discours. J'entends par là une analyse de discours qui se fixe l'objectif d'étudier, de comprendre, de représenter et de faire comprendre les connaissances d'un discours à une époque et en un lieu donnés, donc d'une analyse de discours essentiellement linguistique, avec un socle sémantique pour saisir le sens profond des unités linguistiques (mots, phrases, textes, discours) exploitées par des individus pour transférer du sens. Mais pour aller au bout de la démarche et réellement donner à voir les connaissances d'un discours dans un but scientifique mais également dans une démarche pédagogique, il conviendra de continuer l'effort en vue d'une meilleure intégration des outils disponibles (ici les *frames* et les constructions) et de poursuivre les réflexions autour d'une méthodologie intégrative reposant sur des données authentiques. À n'en pas douter, ces efforts en valent la peine !

Bach, Matthieu .2017. *Prototypicité discursive dans les discours de vente du vin: Étude contrastive français-allemand en Bourgogne et en Rhénanie-Palatinat*. Dijon : mémoire de master 2 de l'université de Bourgogne.

Bach, Matthieu. 2020a. La fixité thématique du discours du vin en français et en allemand: analyses et proposition d'un modèle quadridimensionnel. In Kilien Stengel (éd.), *Terminologies gastronomiques et œnologiques: Aspects patrimoniaux et culturels*, 191–212. Paris : L'Harmattan.

- Bach, Matthieu. 2020b. Pour une analyse cognitive de discours: Twitter comme corpus, la grammaire de construction comme outils. *Repères-Dorif* 22. <https://www.dorif.it/reperes/pour-une-analyse-cognitive-de-discours-twitter-comme-corpus-la-grammaire-de-construction-comme-outil/>.
- Bach, Matthieu. 2021. Discours du sensoriel au prisme de l'approche cognitive: Tour d'horizon et perspectives. *Tranel* 75. 105–124.
- Bach, Matthieu. 2022a. *Sémantique discursive cognitive: Frames et constructions des discours de vente du vin en Autriche*. Berlin: Peter Lang.
- Bach, Matthieu. 2022b. Konstruktionsgrammatische Zugänge zur (soziokognitiven) Diskurssemantik. *Linguistik Online* 117(5). 3–22. <https://doi.org/10.13092/lo.117.9038>.
- Bach, Matthieu. 2023. Terme: De l'entité lexicale à la brique conceptuelle lexico-grammaticale. *Romanische Forschungen* 135(2). 139–164.
- Barsalou, Lawrence W. 1992. Frames, concepts, and conceptual fields. In Adrienne Lehrer & Eva Feder Kittay (éd.), *Frames, fields and contrasts: New essays in semantics and lexical organisation*, 21–74. Hillsdale: Lawrence Erlbaum Associates.
- Barsalou, Lawrence W. 1993. Flexibility, structure, and linguistic vagary in concepts: Manifestations of a compositional system of perceptual symbols. In Alan F. Collins, Martin A. Conway & Peter E. Morris (éd.), *Theories of memory*, 29–101. Hillsdale: Lawrence Erlbaum Associates.
- Boas, Hans Christian. 2003. *A constructional approach to resultatives*. Stanford: CSLI.
- Boas, Hans Christian. 2021. Construction grammar and frame semantics. In Xu Wen & John R. Taylor (éd.), *The Routledge handbook of cognitive linguistics*, 43–77. New York & Londres: Routledge.
- Boas, Hans Christian. & Alexander Ziem. 2022. Debunking some myths about the role and relevance of (restricted) semantic role sets: Some thoughts on Ágel & Höllein 2021. In Françoise Gallez & Manon Hermann (éd.), *Cognition and contrast: Festschrift for Sabine De Knop*, 65–96. Bruxelles: Presses de l'université Saint-Louis.
- Busse, Dietrich. 2012. *Frame-Semantik: Ein Kompendium*. Berlin & New York: De Gruyter.
- Busse, Dietrich. 2018. Diskurs und Wissensrahmen. In Ingo H. Warnke (éd.), *Handbuch Diskurs*, 3–29. Berlin & Boston: De Gruyter.
- Busse, Dietrich. 2020. Konzepte, Diskurse, Wissensrahmen: Möglichkeiten und Grenzen einer integrativen semantisch-epistemologischen Analyse in synchroner und diachroner Perspektive. In Eckart Conze, Jan de Vries, Jochen Strobel & Daniel Thiel (éd.), *Aristokratismus: Historische und literarische Semantik von 'Adel' zwischen Kulturkritik der Jahrhundertwende und Nationalsozialismus (1890–1945)*, 151–182. Münster: Waxmann.
- Busse, Dietrich. 2023. Historical semantic and linguistic history of thinking. In Lenore Gesine Schiewer, Jeanette Altarriba & Bee Chin Ng (éd.), *Language and*

emotion, vol. 1, 324-340. Berlin & Boston: De Gruyter.

Busse, Dietrich, Michaela Felden & Detmer Wulf. 2018. *Bedeutungs- und Begriffswissen im Recht: Frame-Analysen von Rechtsbegriffen im Deutschen*. Berlin & Boston: De Gruyter.

Caballero, Rosillo, Ernesto Suárez-Toste & Carita Paradis. 2019. *Representing wine: Sensory perceptions, communication and cultures*. Amsterdam & Philadelphie: John Benjamins.

Condamines, Anne. 1997. Langue spécialisée ou discours spécialisé ? In Irène Oore, Lise Lapierre & Hans R. Runte (éd.), *Mélanges de linguistique offerts à Rostislav Kocourek*, 171-184. Halifax: Les presses d'Alfa.

Condamines, Anne. 2016. Vers la définition de nouvelles langues contrôlées pour limiter le « risque langagier ». In 23^e conférence sur le traitement automatique des langues naturelles (TALN'2016), juillet 2016, Paris. [halshs-01379546](#).

Domont, Ludivine. 2019. *Minéral/minéralité: étude diachronique de la construction discursive d'un descripteur sensoriel dans les textes prescriptifs et descriptifs de la filière vitivinicole*. Dijon : thèse de doctorat de l'université Bourgogne Franche-Comté.

Dressen-Hammouda, Dacia. 2013. Ethnographic approaches to ESP research. In Brian Paltridge & Sue Starfield (éd.), *The handbook of English for specific purposes*, 501-517. Malden & Oxford: Wiley-Blackwell.

Dubois, Danielle, Caroline Cance, Matt Coler, Arthur Paté & Catherine Guastavino. 2021. *Sensory experiences: Exploring meaning and the senses*. Amsterdam & Philadelphie: John Benjamins.

Feilke, Helmut. 1994. *Common-sense-Kompetenz: Überlegungen zu einer Theorie des "sympathischen" und "natürlichen" Meinens und Verstehens*. Francfort-sur-le-Main: Suhrkamp.

Feilke, Helmut. 1996. *Sprache als soziale Gestalt: Ausdruck, Prägung und die Ordnung der sprachlichen Typik*. Francfort-sur-le-Main: Suhrkamp.

Fillmore, Charles J. 1976. The need for a frame semantics within linguistics. *Statistical Methods in Linguistics* 12, 5-29.

Fillmore, Charles J. 1977. Scenes-and-frames semantics. In Antonio, Zampolli (éd.), *Linguistic structure processing*, 55-81. Amsterdam: North-Holland.

Fillmore, Charles J. 1984. Lexical semantics and text semantics. In James E. Copeland (éd.), *New directions in linguistics and semiotics*, 123-147. Houston: Rice University Studies.

Fillmore, Charles J. 1985. Frames and the semantics of *understand*. *Quaderni di Semantica* 6(2). 222-254.

Foucault, Michel. 2015. *Œuvres*, vol. I et II. Paris: Gallimard.

Gautier, Laurent. 2008. Fach, Fachsprache und Fachtextsorte: ein ‚magisches Dreieck‘ in der Fachsprachenvermittlung? In Daniel Baudot & Maurice Kauffer (éd.), *Wort und Text: Lexikologische und textsyntaktische Studien zum Deutschen und Französischen*. Festschrift für René Métrich zum 60 Geburtstag, 3-13. Tübingen: Stauffenburg Verlag.

Gautier, Laurent. 2012a. *Pour une approche linguistique intégrative des discours spécialisés. Recherche inédite*. Paris : Université Paris Sorbonne.

Gautier, Laurent. 2012b. *Pour une approche linguistique intégrative des discours spécialisés. Rapport de synthèse méthodologique*. Paris : Université Paris Sorbonne.

Gautier, Laurent. 2014. Des langues de spécialité à la communication spécialisée: Un nouveau paradigme de recherche à l'intersection entre sciences du langage, infocom et sciences cognitives ? *Études Interdisciplinaires en Sciences Humaines* 1. 225-245.

Gautier, Laurent. 2017. *Figement et discours spécialisés*. Berlin: Franck & Timme.

Gautier, Laurent. 2019. La recherche en « langues-cultures-milieus » de spécialité au prisme de l'épaisseur socio-discursive. In Marietta Calderón & Carmen Konzett-Firth (éd.), *Dynamische Approximationen: Festschriftliches pünktlichst zu Eva Lavrics 62,5 Geburtstag*, 369-387. Berlin: Peter Lang.

Gautier, Laurent. 2022a. Zur Produktivität des Musterbegriffs zur holistischen Charakterisierung von Fachtextsorten: Fallstudien am Beispiel des Finanzdiskurses. In Anna Gondek, Alina Jurasz, Przemysław Staniewski & Joanna Szczek (éd.), *Aktuelle Trends in der phraseologischen und parömiologischen Forschung weltweit*. vol. I, 15-35. Hambourg: Kovac.

Gautier, Laurent. 2022b. Wieviel (Fach-) Kontext und wieviel (Fach-) Wissen in Konstruktionen? Konstruktionsgrammatische Ansätze in der Fachsprachenforschung. In *Linguistisches Kolloquium Uniwersytet Wrocławski*. https://www.academia.edu/89207994/Wieviel_Fach_Kontext_und_wieviel_Fach_Wissen_in_Konstruktionen_email_work_card=view-paper.

Goldberg, Adele E. 1995. *Constructions: A construction grammar approach to argument structure*. Chicago & Londres: The University of Chicago Press.

Goldberg, Adele E. 1999. The relationships between verbs and constructions. In: Marjolijn Verspoor, Kee Dong Lee & Eve Sweetser (éd.) : *Lexical and syntactical constructions and the construction of meaning*, 389-398. Amsterdam & Philadelphie: John Benjamins.

Goldberg, Adele E. 2019. *Explain me this: Creativity, competition, and the partial productivity of constructions*. Princeton & Oxford: Princeton University Press.

Haugen, Einar. 1971. The ecology of language. *The Linguistic Reporter* 13. 19-26.

Höder, Steffen. 2018. Grammar is community-specific: Background and basic concepts of diasystematic construction grammar. In Hans C. Boas & Steffen Höder

(éd.), *Constructions in contact: Constructional perspectives on contact phenomena in Germanic languages*, 37-70. Amsterdam & Philadelphie: John Benjamins.

Humbley, John, Gerhard Budin & Christer Laurén (éd.) .2018. *Languages for special purposes: An international handbook*. Berlin & Boston: De Gruyter.

Isani, Shaeda. 2014. Ethnography as a research-support discipline in ESP teaching, learning and research in the French academic context. *Asp* 66. 27-39.

Jung, Matthias. 2000. Diskurshistorische Analyse als linguistischer Ansatz. *Sprache und Literatur* 31(2). 20-38.

Keller, Reiner. 2022. The symbolic construction of spaces: Perspectives from a sociology of knowledge approach to discourse. In Gabriela B. Christmann, Hubert Knoblauch & Martina Löw (éd.), *Communicative constructions and the refiguration of spaces: Theoretical approaches and empirical studies*, 36-56. Londres & New York: Routledge.

Kleiber, Georges. 1999. *Problèmes de sémantique : La polysémie en questions*. Villeneuve-d'Asq: Presses universitaires du septentrion.

Kleiber, Georges. 2022. Sémantique référentielle. In Amir Bilgari & Dominique Ducard (éd.), *La sémantique au pluriel: Théories et méthodes*, 207-224. Rennes: Presses universitaires de Rennes.

Koch, Peter & Wulf Oesterreicher. 2011. *Gesprochene Sprache in der Romania: Französisch, Italienisch, Spanisch*. Berlin & New York: De Gruyter.

Lakoff, Georges. 1987. *Women, fire and dangerous things: What categories reveal about the mind*. Chicago & Londres: The University of Chicago Press.

Langacker, Ronald W. 2008. *Cognitive grammar: A basic introduction*. Oxford & New York: Oxford University Press.

Lasch, Alexander. 2016. *Nonagentive Konstruktionen des Deutschen*. Berlin & Boston: De Gruyter.

Lehrer, Adrienne. 1975. Talking about wine. *Language* 51(4). 901-923.

Lerat, Pierre. 1995. *Les langues spécialisées*. Paris: Presses universitaires de France.

Longhi, Julien. 2011. *Visées discursives et dynamiques du sens commun*. Paris: L'Harmattan.

Lyngfelt, Benjamin, Lars Borin, Kyoko Ohara & Tiago Timponi Torrent (éd.). 2018. *Constructicography: Constructicon development across languages*. Amsterdam & Philadelphie: John Benjamins.

Mancebo Garcia, Mariele. 2019. *Terminologie et discours au sein d'une filière viti-vinicole: le cas des créchants de Bourgogne*. Dijon: thèse de doctorat de l'université Bourgogne Franche-Comté.

Merleau-Ponty, Maurice. 1945. *Phénoménologie de la perception*. Paris: Gallimard.

- Moirand, Sophie & Geneviève Tréguer-Felten. 2007. Des mots de la langue aux discours spécialisés, des acteurs sociaux à la part culturelle du langage: raisons et conséquences de ces déplacements. *Asp* 51-52. 7-33.
- Mondada, Lorenza & Danièle Dubois. 1995. Construction des objets de discours et catégorisation: Une approche des processus de référenciation. *Tranel* 23. 273-302.
- Morange, Séverine. 2009. Expert ? Vous avez dit expert ? In Danièle Dubois (éd.), *Le sentir et le dire: Concepts et méthodes en psychologie et linguistique cognitives*, 131-150. Paris: L'Harmattan.
- Müller, Marcus. 2015. *Sprachliches Rollenverhalten: Korpuspragmatische Studien zu divergenten Kontextualisierungen in Mündlichkeit und Schriftlichkeit*. Berlin & Boston: De Gruyter.
- Müller, Marcus. 2018. Diskursgrammatik. In Ingo H. Warnke (éd.), *Handbuch Diskurs*, 75-103. Berlin & Boston: De Gruyter.
- Petit, Michel. 2010. Le discours spécialisé et le spécialisé du discours: Repères pour l'analyse du discours en anglais de spécialité. *E-rea* 8(1). 153-182.
- Polenz, Peter von. 2008. *Deutsche Satzsemantik: Grundbegriffe des Zwischen-den-Zeilen-Lesens*. Berlin & New York: De Gruyter.
- Roelcke, Thorsten. 2020. *Fachsprachen*. Berlin: Erich Schmidt.
- Sales-Wuillemin, Édith. 2005. *Psychologie sociale expérimentale de l'usage du langage: Représentations sociales, catégorisation et attitudes*. Paris: L'Harmattan.
- Schubert, Klaus. 2007. *Wissen, Sprache, Medium, Arbeit: Ein integratives Modell der ein- und mehrsprachigen Fachkommunikation*. Tübingen: Narr.
- Schubert, Klaus. 2011. Specialized communication studies: An expanding discipline. In Margrethe Petersen & Jan Engberg (éd.), *Current trends in LSP research: Aims and methods*, 19-60. Berne: Peter Lang.
- Sharifian, Farzad. 2017. *Cultural linguistics: Cultural conceptualisations and language*. Amsterdam & Philadelphie: John Benjamins.
- Smart, Graham. 2008. Ethnographic-based discourse analysis: Uses, issues and prospects. In Vijay Kumar Bhatia, John Flowerdew & Rodney H. Jones (éd.), *Advances in discourse studies*, 56-66. Londres & New York: Routledge.
- Spitzmüller, Jürgen. 2021. His master's voice: Die soziale Konstruktion des "Laien" durch den "Experten". In Toke Hoffmeister, Markus Hundt & Saskia Naths (eds), *Laien, Wissen, Sprache: Theoretische, methodische und domänenspezifische Perspektiven*, 1-24. Berlin: De Gruyter.
- Spitzmüller, Jürgen & Ingo H. Warnke. 2011. *Diskurslinguistik: Eine Einführung in Theorien und Methoden der transtextuellen Sprachanalyse*. Berlin: de Gruyter.
- Tomasello, Michael. 2003. *Constructing a language: A usage-based theory of language acquisition*. Cambridge: Harvard University Press.

- Tomasello, Michael. 2019. *Becoming human: A theory of ontogeny*. Cambridge: Harvard University Press.
- Trouillon, Jean-Louis. 2010. *Approches de l'anglais de spécialité*. Perpignan: Presses universitaires de Perpignan.
- Varga, Simon. 2021. *Frames und Argumentation: Zur diskurssemantischen Operationalisierung von Frame-Relationen*. Berlin: Peter Lang.
- Wilk, Nicole M. 2021. *Zerstörungs- und Aufbaudiskurse: Diskursgrammatische Muster der städtischen Erinnerungskultur seit 1945*. Berlin & Boston: De Gruyter.
- Willich, Alexander. 2022. *Konstruktionssemantik: Frames in gebrauchsbasierter Konstruktionsgrammatik und Konstruktikographie*. Berlin & Boston: De Gruyter.
- Ziem, Alexander. 2005. Frame-Semantik und Diskursanalyse: Zur Verwandtschaft zweier Wissensanalysen. In *Diskursanalyse in Deutschland und Frankreich. Aktuelle Tendenzen in den Sozial- und Sprachwissenschaften*. 30 juin-2 Jjuillet, Paris, université Val-de-Marne.
- Ziem, Alexander. 2008. *Frames und sprachliches Wissen: Kognitive Aspekte der semantischen Kompetenz*. Berlin & New York: De Gruyter.

-
- 1 Un groupe est ici défini comme la réunion de plusieurs individus similaires autour d'un objet commun, une société comme un ensemble d'individus faisant système à un niveau large et une culture comme une société s'étant inscrite sur le temps long.
 - 2 En recoupant les travaux de Foucault, qui n'a jamais lui-même proposé une définition claire, on pourrait paraphraser la notion de discours ainsi : un ensemble intertextuel de références au sens large qui permet à un texte de s'inscrire en diachronie dans une dynamique d'autres textes et en synchronie dans un contexte socioculturel.
 - 3 Et qui se retrouve, partiellement, en France chez Kleiber (1999, 2022).
 - 4 Je suis bien conscient du caractère quelque peu caricatural et expéditif de la présente argumentation : celle-ci est exposée plus longuement dans Bach (2022). Il est également évident que cette approche présente également des lacunes épistémologiques et philosophiques qu'il conviendra de travailler dans des contributions ultérieures et au sein de la communauté scientifique. Elle est donc à considérer comme un postulat, un point de départ pour élaborer un travail linguistique. En tout état de cause, l'approche revendiquée ici se résume à une approche cognitive, sémantique,

empirique et expérientielle car étudiant des faits de langue et de discours en contexte compilés en un corpus.

5 Cette position est tout à fait d'actualité dans la recherche contemporaine notamment germanique avec la collection *Sprache und Wissen* (Langue et Savoir) chez Gruyter.

6 Il est à souligner que la présente contribution s'inscrit dans la lignée germanique de l'analyse de discours. Il ne sera pas question ici de s'étendre sur les différences entre les écoles concurrentes par manque de place mais il est important de noter que les éléments portés ici n'ont pas de valeur universelle : ils s'inscrivent dans une histoire et une dynamique scientifiques qui structurent une école de pensée. Il conviendra à d'autres travaux de tester la validité de cette école dans un contexte général.

7 La notion de prototype s'entend ici au sens de la sémantique du prototype, elle-même issue de la théorie du prototype qui est un modèle théorique de catégorisation par graduation. On structure une catégorie au centre de laquelle se trouve un prototype (= le représentant idéal de la catégorie) et autour duquel gravitent des instances plus ou moins proches du prototype dans une perception radiale où les strates les plus proches correspondent aux instances les plus proches du prototype et les strates les plus lointaines sont aux limites de la catégorie (cf. Lakoff 1987). L'intérêt de cette théorie en sémantique et en particulier en analyse de discours est de deux ordres. Premièrement et partant du principe que c'est l'exposition en réception à des objets, concepts, structures linguistiques etc. qui structurent l'espace sociocognitif d'un individu, les concepts sont construits de la même manière sur la base d'une catégorie – ce qui en fait une structure dynamique, sociale et culturelle. Deuxièmement, les concepts d'un discours forment une catégorie structurée radialement (Mondada et Dubois 1995) ; par définition les catégories étant poreuses, un concept peut faire tantôt partie d'un discours ou tantôt d'un autre discours selon les individus et leur expérience de vie, de la même manière les catégories ayant un caractère récursif, un concept est sa propre catégorie : on peut donc emboîter un discours dans un discours et affiner la représentation et la compréhension de faits de discours complexes.

On peut ainsi dire que la boucle est bouclée : l'approche cognitive s'applique à l'analyse de discours en partageant une perspective sémantique qui permet d'articuler toutes les théories et les méthodes et donc d'assurer une grande robustesse à la méthodologie déployée (cf. pour plus de détails Bach 2022a).

8 L'objet de cette contribution n'est pas de retracer l'histoire du spécialisé, mais d'apporter une approche innovante en linguistique. Ce très bref survol ne saurait être exhaustif et on se référera à des travaux ayant entrepris cette tâche (Gautier 2012a, Adamzik 2018, Humbley *et al.* 2018, Roelcke 2020).

9 On remarquera par ailleurs que cette distinction permet de considérer qu'un discours peut être partagé à travers les langues : j'ai montré un certain nombre de traits partagés entre le discours oral de la vente du vin en français et en allemand (Bach 2017).

10 Jung (2000) a développé un tel argumentaire théorique ; je l'ai illustré en décrivant les différentes composantes fondamentales du discours de vente du vin en français et en allemand (Bach 2020a).

11 Cf. Gautier (2017) pour les langues de spécialité.

12 Cf. Bach (2020b) pour la différence entre <aller à + ville> et <aller sur + ville>.

13 Dans une perspective sémantique s'inscrivant dans les pas de Fillmore, à laquelle il ajoute une perspective textuelle, von Polenz développe une approche de sémantique profonde visant à accéder à ce qui est dit « entre les lignes » comme il l'indique dans le titre de son ouvrage. Le but de son approche est de généraliser les particularités de chaque énoncé en employant des catégories sémantiques pour les prédicats et pour les rôles argumentaux ou rôles sémantiques qui sont instanciés au prédicat.

Par exemple, AGENT ACTION OBJET BENEFICIAIRE généralise : *je donne un verre à mon cousin, je jette de l'eau sur mon chien, j'envoie un mail à mon chef, etc.* L'intérêt est de pouvoir créer des ponts entre les énoncés pour mieux les étudier et surtout d'accéder à ce qui est dit et ce qui n'est pas dit car su. Cette approche profondément sémantique s'intègre pleinement dans une approche discursive qui souhaite également atteindre le sens communément partagé. L'avantage d'intégrer les réflexions de von Polenz à l'analyse de discours est de disposer d'une théorie linguistique robuste, éprouvée qui enrichit l'étude des textes d'un discours. Von Polenz reste relativement méconnu aujourd'hui et on retrouve son intérêt chez Ziem, dans une certaine mesure, surtout chez Busse pour les *frames*, et chez Lasch pour les constructions.

14 Les chiffres indiqués entre parenthèses sont des fréquences d'apparition en pourcentage dans le corpus étudié.

15 Ceci nécessitera tout de même de faire l'objet de tests psycholinguistiques poussés, prévus ultérieurement.

Français

Cette contribution s'inscrit dans les développements contemporains de l'analyse de discours linguistique dans une perspective de sémantique cognitive. En se basant sur l'analyse plurifactorielle des discours de vente du vin, la contribution se fixe l'objectif de discuter le sens spécialisé généré en usage à travers le filtre des connaissances et non plus du discours. Ce faisant, on acceptera que pour un discours les individus ont des connaissances plus ou moins spécialisées. À travers l'analyse de constructions spécialisées, de constructions non spécialisées avec une position réalisée par un terme du domaine, et de constructions non spécialisées et sans terme permettant par pression discursive de générer un sens spécialisé, on étudiera le sens spécialisé transmis dans les discours de vente du vin.

English

This paper is in line with contemporary developments in linguistic discourse analysis from a cognitive semantics perspective. Based on the multi-factorial analysis of wine sales speeches, the paper aims at discussing the specialized meaning generated in use through the filter of knowledge and not of discourse. In doing so, it will be accepted that, for a discourse, individuals have more or less specialized knowledge. Through the analysis of specialized constructions, non-specialized constructions with a position realized by a domain term, and non-specialized constructions without a domain term allowing for the generation of a specialized meaning through discourse pressure, we will study the specialized meaning transmitted in wine sales discourses.

Mots-clés

linguistique, sémantique, analyse de discours, cognition, linguistique appliquée

Keywords

linguistics, semantics, discourse analyses, cognition, applied linguistics

Matthieu Bach

Université de Bourgogne et SATT Sayens, Dijon
IDREF : <https://www.idref.fr/197571522>